

Numéro double juin-juillet diffusé à 90 000 exemplaires

la Terrasse

Le journal des arts vivants en Ile-de-France

OJD www.journal-laterrasse.com
 Mensuel n° 139 – juin-juillet 2006 – 14^e saison, existe depuis 1992 – Paru le mercredi 31 mai 2006.
 Distribution : 90 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 13 septembre 2006. Club Bouche à Oreille, voir en page 41.
 La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 – Fax : 01 43 44 07 08.
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Orchestre Colonne
 Directeur musical Laurent Petitgirard
 toutes les places à 10 €

Mar. 6 juin 2006 20h Salle Gaveaux

Laurent Petitgirard direction
 Henning Kraggerud violon

DUTILLEUX
 Mystère de l'instant

BRAHMS
 Concerto pour violon

MARTINU Ouverture

ROUSSEL
 Le Festin de l'araignée

01 42 33 72 89
 www.orchestrecolonne.fr

Dossier spécial Festival d'Avignon 06

P. 2 à 46



La saison aux Amandiers

P. 6



Marionnettes à Charleville-Mézières

P. 23



Spectacles gratuits à Chamarande

P. 37



> Région Les Pays de la Loire en Avignon

P. 26



Théâtre

Sélection > P. 2/32

La Maladie de la mort de Duras
 avec Fanny Ardant
 > P. 4

L'autre cinéma

Sélection > P. 32/35

The Passenger
 de François Rotger
 (sortie le 12 juillet)
 > P. 34

Danse

Sélection > P. 42/48

The Alvin Ailey
 American Dance
 Theater à Paris
 > P. 47

Classique Opéra

Sélection > P. 48/65

Le chef baroque
 italien
 Antonio Florio
 > P. 58

Jazz Chanson

Sélection > P. 66/79

du Musiques
 monde

La pianiste,
 compositrice
 et chef d'orchestre
 Carla Bley
 > P. 66

Les festivals de l'été

50 ans de Prix Django Reinhardt

Lafitte Solal Chevallier Wilen Guérin
 Arvanitas Urtreger Vander Michelot Louiss Chautemps Rovère Ponty Portal Roques Guin Jullien Lubat Cullaz Jenny-
 Clark Déjean Escoudé Texier Graillier Jean-Marie Jeanneau Couturier Petruciani Le Lann Bertaux Hervé Fleischer
 Ducret Sclavis Cugny Sellin Longnon Galliano Beuf de Wilde Belmondo Bex Goubert Huck Rocheman Domancich
 Pile Trotignon Zulfikarpasic Terrasson de Bethmann Moutin **décernés par l'Académie du Jazz**

disponible chez votre disquaire, également en vente sur www.nocturne.fr

Théâtre
Gérard Philippe
Saint-Denis

2006
2007

L'Extraordinaire Tranquillité des choses

dans le cadre de « Théâtre en liberté »,
de Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Maione, Michel Simonot,
mise en scène Michel Simonot
28 septembre > 11 octobre 2006

Gaspard

de Peter Handke, mise en scène Richard Brunel
16 octobre > 12 novembre 2006

Africolor 06

1^{er} > 3 décembre 2006

Dédale

Le Cirque des origines
écriture et mise en scène Laurent Gachet
à l'Académie Fratellini
16 novembre > 24 décembre 2006

L'Ignorant et le fou

de Thomas Bernhard, mise en scène Cécile Pauthé
8 janvier > 4 février 2007

Les Mille et Une Nuits

Compagnie Pseudonymo
22 janvier > 18 février 2007

Une Nuit à la bibliothèque

de Jean-Christophe Bailly, mise en scène Gilberte Tsai
à la Bibliothèque de la Maison d'Éducation
de la Légion d'Honneur
5 > 17 février 2007

Adam et Ève

de Mikhaïl Bouïgakov, mise en scène Daniel Jeanneteau
5 mars > 6 avril 2007

74 Georgia Avenue

de Murray Schisgal, mise en scène Stéphane Valenti
19 mars > 15 avril 2007

Et moi alors ?

Festival jeune public
16 avril > 13 mai 2007

33 Évanouissements

d'après Anton Tchekhov et la création
de Vsevolod Meyerhold,
mise en scène Pierre Haden
11 > 27 mai 2007

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

1^{er} > 3 juin 2007

2 / Théâtre *entretien* Éric Lacascade Le choc de deux mondes à travers Gorki

60^e FESTIVAL D'AVIGNON Au tréfonds de la Russie, une petite ville « douillette-ment enveloppée dans la verdure des champs », avec ses notables étriés, ses gens de peu, ses intellectuels déclassés, ses pochards imbibés de vodka, ses jeunes filles en mal de liberté... Une petite société qui macère tranquillement dans la médiocrité. Immuablement. Jusqu'à ce que débarquent deux ingénieurs chargés de construire un chemin de fer... Éric Lacascade met en scène, dans la Cour d'honneur, *Les Barbares*, pièce rarement jouée de Gorki, et retrouve sa troupe d'acteurs pour cette fresque cruelle d'un monde soudain bouleversé.

Qui sont « Les Barbares » ?

Éric Lacascade : Faut-il les désigner ? Je préfère laisser le spectateur construire son point de vue... Objectivement, la pièce commence comme une comédie dans un village de province, avec ses stéréotypes, ses clichés, puis peu à peu se transforme en autre chose. En simplifiant, on pourrait parler d'un choc culturel entre deux groupes sociaux, d'affrontement entre ceux qui veulent apporter la modernité et les habitants du village, réfractaires au changement. Mais la pièce se révèle évidemment plus complexe, et c'est cette complexité qui la rend formidable. En fait, elle déploie un processus plus qu'elle n'énonce une morale ou une vérité.

Comment concilier cette non-résolution et le point de vue du metteur en scène ?

É. L. : Ce travail difficile, subtil, consiste à restituer la multitude des motifs et des actions qui s'entrecroisent, à capter l'énergie et l'urgence qui traversent cette fresque foisonnante pour esquisser avec chacun un chemin personnel et avec le groupe un itinéraire collectif. Il exige une implication immense des acteurs, qui doivent toujours être au bord de l'implosion, en insurrection contre eux-mêmes ou contre le monde. Je ne pouvais mener ce projet qu'avec le groupe de comédiens avec lesquels je travaille depuis longtemps. La structure dramaturgique ne s'articule pas autour d'un héros mais fourmille d'histoires qui se superposent, à la manière d'un feuillet. A vrai dire, ces gens ressemblent plus à des personnes qu'à des personnages.

C'est-à-dire ?

É. L. : Les personnages ne possèdent pas un « super-objectif », c'est-à-dire que leurs actes ne s'inscrivent pas sur une ligne tendue vers un objectif, ce qui permettrait de travailler cette ligne, de la construire, de la composer tout au long du spectacle, ce qu'on fait d'habitude. Ils se comportent comme des per-

sonnes dans un processus de vie et possèdent de multiples facettes, souvent contradictoires.

de vivre, travailler, militer, œuvrer pour développer sa propre harmonie, pour tracer son propre chemin politique et spirituel dans cette obscurité.

Comment entendez-vous ce texte, où le cynisme arrogant des uns jouxte l'immobilisme crispé des autres, par rapport au divorce entre les élites et la nation que certains pointent en France actuellement ?

É. L. : La pièce montre des manigances, des petites malversations, des rivalités entre les générations politiques, des ambitieux sans vision historique qui convoitent le pouvoir et l'argent, des réflexes communautaristes haïssables, des peurs profondes et un sentiment d'insécurité permanent qui habitent ces habitants du village, etc. A chacun de déceler des résonances avec notre époque. La dimension politique, si elle innerve les situations, les enjeux et les relations, violentes, sur le plateau, ne prend jamais le ton de la démonstration. Elle s'exprime dans l'action. Sans doute résonne-t-elle plus fort aujourd'hui que les utopies et l'espoir des lendemains qui chantent qui ont sérieusement du plomb dans l'aile.

Par rapport à Tchekhov, que vous avez beaucoup fréquenté, l'écriture de Gorki apparaît plus rugueuse...

É. L. : Elle est plus rude, directe, violente, rapide... Gorki piétine la dentelle de Tchekhov, même s'il l'admirait beaucoup ! Ces deux écrivains n'ont pas le même rapport à la vie et à l'art. Gorki vient



Photo : Tristan-Jeannevalés

« Le travail consiste à restituer la multitude des motifs et des actions qui s'entrecroisent, à capter l'énergie et l'urgence qui traversent cette fresque foisonnante. »

sonnes dans un processus de vie et possèdent de multiples facettes, souvent contradictoires.

Ces personnes semblent aussi prises dans un activisme incessant...

É. L. : Gorki écrit cette pièce en 1905, au lendemain du Dimanche rouge. En quelques années, la situation politique en Russie a radicalement changé. La révolution gronde. Contrairement aux héros de Tchekhov qui sont aigris ou qui tentent de tromper l'attente, les « personnages » sont ici très actifs. Cet activisme travaille dans l'obscurité et ne s'arrime pas véritablement à des desseins précis. Il n'aboutit d'ailleurs à aucun résultat concret. Dans cette période d'obscurité que nous connaissons, je crois que lutter en pensant que la lumière adviendra confine à la naïveté enfantine. Il n'y a pas de réponses éclairantes, limpides, à apporter à notre « crise » d'aujourd'hui. Ce qui ne signifie pas capituler, mais il faut faire avec, essayer de trouver les moyens

de la rue, il s'engage aux côtés des révolutionnaires, rédige des tracts, fait de la prison, tandis que Tchekhov se tient dans les coulisses du théâtre.

Vous investissez de nouveau la Cour d'honneur... Quel espace avez-vous conçu ?

É. L. : Nous retrouvons un espace que nous avions quitté sous la pluie, avec l'annulation de la dernière de Platonov. Cette aventure s'inscrit dans la continuité d'une histoire. Vous verrez...

Entretien réalisé par Gwénola David

Les Barbares, de Gorki, adaptation et mise en scène d'Éric Lacascade, à 22h30, du 17 au 25 juillet, relâche le 19, dans la Cour d'honneur du Palais des papes. La traduction d'André Markowicz est publiée aux éditions Les Solitaires intempestifs.

Théâtre / 3 September 11, 2001

Une mise en abyme infernal de deux tours qui s'effondrent à l'infini, les Twin Towers du World Trade Center de New York.

CRITIQUE

Fixer l'impossible et arrêter l'événement inconcevable, hors de la fuite du temps, voilà ce à quoi s'est employé le dramaturge Michel Vinaver avec *September 11, 2001*. En évitant le commentaire inutile de toute fausse bonne conscience et en éludant une analyse socio-historique prétendument saisissable a posteriori. Dans cette humble volonté de rapporter à partir de la presse, quelques bribes de ce qui fait le cœur de l'horreur dans le mécanisme brutal de la terreur, ses conséquences

(CNP), un forum de recherches sur les frontières du théâtre contemporain. Rendez-vous donc avec un work in progress, régie à vue et écrans d'ordinateurs. Un sol et des parois de bois : côté jardin, une maquette de bureaux miniaturisés pour les traders de marché boursier, et des passants minuscules dans la rue. Côté cour, des images vidéo sur pan de mur, des produits de consommation d'hypermarché : « *le temps de gaspiller et de s'amuser est passé* ». Un spectacle sans divertissement mais avec la grâce des acteurs placés face au spectateur ; ils lui sou-



Quelques bribes de ce qui fait le cœur de l'horreur dans le mécanisme de la terreur.

directes sur la vie et la mort. Tout en s'obligeant, avec le respect dû aux victimes et à leur entourage, à mettre à distance une compassion facile, aussi vite oubliée qu'elle est vécue visuellement à distance – dans l'instant fallacieux et mémorable d'images TV largement diffusées sur toutes les chaînes du monde. Vinaver s'est ainsi obligé à transcrire les paroles captées ou supposées des passagers dans les avions détournés et dans les tours juste avant que les victimes ne meurent, ou encore les paroles fantomatiques de rescapés, figés à jamais dans un effroi intérieur. Des phrases énigmatiques et claires, dites à la fois par un contrôleur aérien, par un homme d'affaires, une employée de bureau, un laveur de carreaux... jusqu'aux instructions divulguées aux terroristes.

Une progression dans la violence

Sans oublier les affirmations péremptoires de Bush : « *C'est la liberté elle-même qui a été attaquée par un lâche sans visage...* », ni celles de Ben Laden : « *L'hypocrisie a levé haut la tête lamentant la perte des assassins qui ont joué avec le sang l'honneur et les sacrements des musulmans* ». Une cantate moderne, un oratorio minimal, avec airs à une, deux ou trois voix, un cœur, et des récitatifs. Robert Cantarella a créé la pièce à Los Angeles avec des acteurs américains du Center for New Performance

rien sous un éclairage vif. La pièce tourne en boucle trois fois, la dernière en américain, et les performers échangent leur rôle avec peut-être une progression dans la violence, même si la règle est de garder un contrôle strict des situations. Les comédiens sont porteurs d'un micro HF, et chacun vient comme embrasser son partenaire. Sur cette épaule affectueuse, l'interprète parle comme pour un dernier hommage à celui qui s'est tu. Pour accessoires, des tubes transparents en plastique à faire tenir debout, des tapis de gymnastique en guise de paravents, une perruque – celle d'une disparue, peut-être. Une belle qualité du silence et beaucoup de respect dans cette « prise de paroles ». Avouons un peu d'ennui aussi, à ne jamais vouloir en dire ou faire un peu plus.

Véronique Hotte

September 11, 2001, texte de Michel Vinaver, mise en scène de Robert Cantarella, du 7 au 17 juin 2006, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 16h au Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr. Texte publié à L'Arche Éditeur. Spectacle vu au Festival Frictions du Théâtre Dijon Bourgogne.

mode d'emploi

CRITIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Corps otages (en arabe, surtitré) 7 > 10 juin 06
texte de JALILA BACCAR
mise en scène FADHEL JAÏBI
avec Jalila Baccar, Fatma Ben Saidane, Jamel Madani, Moez M'rabet, Besma El Euch, Lobna M'lika, Wafa Tabboubi, Riadh Hamdi, Hajer Garsallaoui, Khaled Bouzid, Hosni Akrimi

Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6^e / Métro Odéon - RER Luxembourg
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatraonline.fr
FNAC [0 892 68 36 22] [01 34 61 11 11], [fnac.com] et Agences

Berthier '06
Un festival pour les jeunes acteurs
du 11 au 18 juin 2006

organisé par le jeune théâtre national et l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier
Grande Salle - 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e
Petite Salle - 150m après la Grande Salle

Métro Porte de Clichy (ligne 13 / sortie ax. de Clichy Bd Berthier - côté Campanile)
RER - Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74

5 € le laissez-passer
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr

ZURBON
L'Association de Paris
cultural

THÉÂTRE 14 JEAN-MARIE SERREAU

Direction Emmanuel Dechartre

LE TARTUFFE

Mise en scène
RENÉ LOYON

Avec
Dominique BOISSEL
Peter BONKE
Jehanne CARILLON
Antoine DOIGNON
Patrick GUERINEAU
ou
Nicolas VIAL
Hélène JUPIN
Chantal MUTEL
Raphaël d'OLCE
Claire PUYGRENIER
Anne-Sophie REINHARDT
Rémi SECRET

de Molière

Conception scénique NICOLAS SIRE - Costumes NATHALIE MARTELLA
Lumières LAURENT CASTAINGT - Création sonore FRANÇOISE MARCHESSEAU
Assistante à la mise en scène JEHANNE CARILLON
Maquillages/Coiffures MAGALI BRES - Direction technique FRANÇOIS SINAPI

UNE PRODUCTION COMPAGNIE RL, COMPAGNIE CONVENTIONNÉE PAR LA DIRAC ÎLE DE FRANCE,
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER D'ANTONY ET LE THÉÂTRE 95 DE CERGY-
PONTOISE, AVEC L'AIDE DE L'ADAMI. UNE CO-RÉALISATION THÉÂTRE 14 JEAN-MARIE SERREAU.

MAIRIE DE PARIS

La mise en scène de René Loyon éclaire avec esprit le rôle que chacun s'astreint à jouer dans toute famille grâce à des masques portés afin de mieux se cacher ou se perdre.

VÉRONIQUE HOTTE, LA TERRASSE

Percutant comme le scandale que la pièce fit à sa création.

GILLES COSTAZ, ZURBAN

Les comédiens, des premiers aux seconds rôles, s'appliquent tous à nous faire réentendre, dans toute sa profondeur, une pièce que l'on croit connaître par cœur.

EMMANUELLE GALFRÉ, LE PARISIEN

Les gris, noirs, rouges et blancs qui remplacent avantageusement tout décor, renforcent dans nos mémoires, cet éclat théâtral. Petit chef d'œuvre.

PIERRE DAVID, RÉFORME

du 30 mai au 15 juillet 2006

LOCATION 01 45 45 49 77

FNAC, Agences, Kiosque théâtre

Théâtre 14 Jean-Marie Serreau

20, avenue Marc Sangnier 75014 Paris

Métro Porte de Vanves - Bus PC, 58 et 95

4 / Théâtre entretien Fanny Ardant et Bérangère Bonvoisin « La grande histoire de la vie, c'est l'amour »

Fanny Ardant et Bérangère Bonvoisin, deux femmes qui s'attaquent frontalement à *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras. La première, actrice mythique de cinéma et de théâtre, diva dans l'âme, joue à ravir les brunes amoureuses et leur grâce passionnée. La seconde, blonde comédienne plus secrète, a monté, entre autres, des pièces de l'Allemande Marieluise Fleisser. C'est avec une conviction chaque jour grandissante que Fanny Ardant interprète ce grand texte de femme libre tandis que Bérangère Bonvoisin s'attache avec cœur à la mise en scène. Toutes deux vont tenter d'approcher *La Maladie de la Mort*. À partir de trois voix, l'homme qui paie une femme pour aimer, la femme qui se livre, et un narrateur qui cherche à circonscrire cette maladie qui empêche d'aimer.

Comment avez-vous découvert le texte de Duras ?

Fanny Ardant : Comme disent les enfants, de façon brutale et joyeuse : « Tu seras la policière et je serai la voleuse », on a eu envie aussi impérieusement de monter *La Maladie de la Mort*. Moi, dirigée par Bérangère, et Bérangère me dirigeant.

Bérangère Bonvoisin : J'ai lu le texte avec beaucoup de plaisir, il y a une vingtaine d'années, sans jamais penser en faire un jour du théâtre.

F. A. : J'ai lu *La Maladie de la Mort*, une première fois, dans une sorte de vertige noir. Je l'ai relue une seconde fois comme si je l'avais lue en même temps que *Le Ravissement de Lol V. Stein*, à travers le flot ininterrompu de l'œuvre de Duras. À ma nouvelle relecture, dès la première page tournée, j'ai pris mon téléphone pour accepter la proposition de Frédéric Frank, le co-directeur du Théâtre de la Madeleine. Sans réfléchir, instinctivement, comme les chiens... C'est l'urgence et non l'importance du projet qui m'a assaillie, sans que rien n'ait eu le temps de le ternir.

B. B. : Si on avait réfléchi, on aurait eu peur. Or, on s'est jeté dans le projet, en étant heureuse d'avoir l'obligation de l'assumer. Cette urgence sied au texte dit et écrit dans la précipitation créatrice, même s'il a été comme toujours, considérablement corrigé par Marguerite Duras.

Vous êtes sensibles à l'écriture de cet écrivain femme.

F. A. : Pour moi qui aime l'exagération, je dirais que c'est l'écrivain de ce siècle. Je trouve cette œuvre tellement forte, belle et vraie, que j'éprouve le désir de rentrer dedans avant même d'en apprécier la juste mesure.

B. B. : Je n'avais pas relu Duras depuis vingt ans, mais j'avais lu toute son œuvre. Je suis ravie de tout ce temps perdu de non lecture qui me permet de la redécouvrir différemment, sous le regard de Fanny qui offre d'autres perspectives. Je ne sais pas si Duras nous aurait donné le droit de la faire. Elle a laissé sur cette question des textes contradictoires : « ce texte doit être dit par un homme... » Je sens tout de même qu'elle nous dit oui.

F. A. : Je pense que quand on aime, on ne trahit pas. L'important pour un auteur est de ne pas le trahir : on doit se laisser porter par lui comme on entre en musique dans les mouvements et les vagues amples de Bach, par exemple.

Que raconte *La Maladie d'amour* ?

B. B. : D'abord s'impose cette phrase approximative de l'une des voix qui demande d'essayer... D'essayer quoi ? D'aimer. Et puis, cette dernière phrase : « Ainsi cependant vous avez pu vivre cet amour de la seule façon qui puisse se faire pour vous, en le perdant avant qu'il soit advenu. » Des propos qui ouvrent à des abîmes et des pensées que chacun peut reconnaître.

F. A. : La grande histoire de la vie, c'est l'amour. Dès qu'on n'aime pas, on est mort, et cela nous atteint tôt ou tard. En même temps, le texte reste exemplaire en redonnant d'autant plus le goût de vivre, tout en se méfiant des symptômes mort-

rières. La société ne cesse de nous garder de tout excès : « l'amour passe avec l'âge, on ne va pas en faire une maladie... » Et bien, si ! Même si, évidemment, la vie nous rattrape. Sans amour, on meurt : s'il est là, tout est sauf, nul besoin d'avoir un amant magnifique ou un mari exceptionnel. Il faut avant tout éluder la fadeur et la tiédeur dans les relations qui nous structurent.

B. B. : L'amour est une chose violente, absolue, et le pari du projet tient précisément à la révélation de cette indécence et de cette animalité qu'affirme délibérément Marguerite Duras.

F. A. : On pourrait dédaigner l'amour en le considérant comme un concept has been, romantique ou bien romanesque. Lisons Madame de Lafayette, et tant d'autres... L'amour est lié à l'humain dès qu'il naît.

B. B. : La passion amoureuse est liée également à la communauté : être avec quelqu'un, c'est déjà une violence. Marieluise Fleisser dont j'ai monté

« L'écriture de Duras proclame la non résignation : j'aime ce jeu de la parole provocatrice qui est la seule vérité. L'amour, par nature, est un défi et une provocation à l'ordre social. »

certaines pièces, parle de cette réalité : on ne peut ni être seul, ni être avec quelqu'un. Un constat qui ne relève pas de l'amour même, mais de la société. Les textes qui osent parler de cette question ont valeur de bombes.

F. A. : L'écriture de Duras proclame la non résignation : j'aime ce jeu de la parole provocatrice qui est la seule vérité. L'amour, par nature, est un défi et une provocation à l'ordre social. La dynamique de deux êtres qui s'aiment balaise aussitôt les repères sociaux et collectifs. Comment voulez-vous gérer cela ? Amour, Famille, Patrie...

Avez-vous travaillé une quelconque dramatisation du texte ?

B. B. : Le texte parle à chacun intimement et donc, différemment. Ce qui fait de Marguerite Duras un grand écrivain, entre autres raisons, c'est qu'elle parle au lecteur, elle a inventé ce rapport direct au lecteur : tous les grands textes sont écrits universellement pour soi, ce qui signifie « À toi, lecteur... ». Il nous appartient de redonner ce texte avec ses mystères entiers et son irréductibilité.

F. A. : Le verbe essentiel se suffit à lui-même au théâtre, et non au cinéma, ni au music-hall ni à l'opéra. Je me pose la question du spectateur, et de tous les amoureux de l'écriture de Duras qui viennent dans une salle obscure écouter ces paroles de visionnaire.

B. B. : Duras a tenté de nombreuses adaptations théâtrales du texte en échouant toujours, puis l'a laissé tel quel, ce que nous faisons également. Elle écrit finalement, comme émerveillée, cette œuvre amoralisée, située au-delà du bien et du mal. Il faut dire le texte dans sa brutalité, sans émettre les raisons probables ou improbables de l'homme ou de la femme.



Fanny Ardant, en répétition.

F. A. : Ce que j'aime dans toute grande œuvre, c'est qu'elle est obsessionnelle. Au fond, Duras parle toujours de la même chose, les relations existentielles passionnées. Une femme, une jeune fille, une folle... Elle aurait pu écrire *La Maladie de la Mort* comme *la Musica deuxième* que j'ai d'ailleurs interprété, un texte définitivement théâtral en forme de dialogue : « Un homme, une femme, ils seraient arrivés dans cet hôtel... Elle lui aurait dit... »

Comment définir une telle poésie des mouvements de l'âme ?

F. A. : Peut-être n'y a-t-il jamais d'amour sans qu'il ne soit énoncé. Sinon, resterait la confusion dubi-

tative de l'indicible ou la sécheresse du non-dit. La force de l'écriture durassienne relève d'un pur amour pour les mots, ce qui fait résonance dans l'intimité entre délicatesse et violence...

Propos recueillis par Véronique Hotte

La Maladie de la Mort, de Marguerite Duras, mise en scène de Bérangère Bonvoisin, lumière Ricardo Aronovich, avec Fanny Ardant, 30 représentations exceptionnelles à partir du 6 juin 2006, du mardi au samedi à 19h, matinée le dimanche à 18h au Théâtre de la Madeleine 19, rue de Surène 75008 Paris. Tél. 01 42 65 07 09 et www.theatremadeleine.com

Objet perdu

Retour douloureusement salvateur sur un passé qu'on aurait voulu occulter. La mémoire comme identité retrouvée, et les mots qui claquent dans les consciences.

CRITIQUE

Le metteur en scène Didier Bezace s'attache volontiers à travers ses auteurs de prédilection, Brecht, Bove et Razoumovskaïa..., aux périodes particulièrement troubles et noires de notre Histoire. Une œuvre scénique de qualité et politiquement engagée sur ce qui fait à la fois mémoire et blessure en l'intime des consciences citoyennes. Et après David Garnett et Terence Rattigan, écrivains de langue anglaise, c'est aujourd'hui le dramaturge australien Daniel Keene dont les textes sont traduits avec délicatesse par Séverine Magois, qui inspire notre directeur de la Commune - CDN d'Aubervilliers. Avec *Avis aux intéressés* d'abord, puis avec *Objet perdu* - trois pièces courtes sur la mémoire : *Le récit*, *La pluie* et *Le violon* - Bezace s'emploie à mettre au jour l'œuvre rare de Keene. Ici, une mémoire juive qui éclaire tragiquement la mémoire universelle. Sous les feux du théâtre, le personnage de Skelton - un vieux client sage et digne de bout de comptoir élégant, interprété avec émotion et pudeur par Jacques Herlin, et que sollicite John, le garçon de café au burlesque high class, joué en toute conscience par Philippe Bérodot. Skelton est la figure tutélaire et liante des trois courtes pièces. Sur le déclin de la vie et apparemment tranquille, il étale ses cartes à n'en plus finir, admettant en lui une souffrance confuse,



Une mémoire juive qui éclaire tragiquement la mémoire universelle.

comme s'il avait disparu un jour et que quelqu'un le recherchait sans le pouvoir trouver.

Un travail d'horlogerie humaine, de haute précision émotionnelle

Mais il est veillé par un Ange Gardien, sa propre Mémoire initiatrice que révèle le verbe splendide et rauque de Catherine Hiégel : Skelton lui-même est l'objet de la quête, *l'objet perdu*. À lui de regarder vivement le jeu de cartes pour que, comme son frère de jadis oublié pour mieux survivre, il puisse « voir l'univers entier étalé devant lui, toute la vie et toute la mort et tous les commencements et toutes les fins... » Et le public de découvrir, en même temps que le passé enfoui du vieil homme et après un lever nocturne de rideau silencieux, une scène bi-frontale dont les fauteuils vides des gradins de face dénoncent les creux symboliques des figures manquantes, de probables spectateurs à jamais disparus. Et reviennent les souvenirs de la maison de famille insouciance, éclairée aux bougies du soir, avant l'heure de la Shoah. Le père avec son étui à violon représenté par Thierry Gibault, étonné de cette Histoire cruelle. Sylvie Debrun esquisse la mère instinctive et inquiète : Samuel Cahu incarne le grand frère protecteur : tous savaient déjà qu'ils n'étaient plus à l'abri. Mais la Femme sage, la Mémoire inentamable, a veillé les objets perdus et sauvegardé les données. Par exemple, le petit flacon de pluie récupérée par un petit garçon et redonné juste avant qu'il ne monte dans le train. Un travail d'horlogerie humaine et de haute précision émotionnelle, un silence pesant, l'ombre de la nuit, la posture éclairée de l'ancien déporté toujours sur ses gardes, la mise en abyme de la demeure familiale perchée dans le ciel, et les répliques des mots qui claquent dans les consciences tandis que le fil de la vie se poursuit.

Véronique Hotte

Objet perdu, 3 pièces courtes sur la mémoire : *Le récit*, *La pluie*, *Le violon* ; de Daniel Keene, traduction de Séverine Magois, adaptation et mise en scène de Didier Bezace, jusqu'au 16 juin 2006, du lundi inclus au samedi inclus à 21h, dimanche à 16h30, relâche les 4 et 11 juin au Théâtre de la Commune 2, rue Édouard-Poisson 93300, Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16. Textes publiés aux Éditions Théâtrales.



saison 05*06

JESUS CAMACHO
404 284

Textes de Francis Marmande et Victor Segalen, Victor Hugo
Mise en scène Patrick Sommier
avec Gilles Arbona, Hubertus Biermann, Jacques Labarrière, Laurent Manzoni, Guesch Patti
Jusqu'au 4 juin 2006

saison 06*07

Vous pourrez découvrir les spectacles de
Jean-René Lemoine,
Marcial Di Fonzo Bo, Patrick Pineau,
Marc Paquien, Jean-Michel Rabeux,
Anton Kouznetsov, Aldina Duarte,
Michel Deutsch, Anne Dimitriadis

Et dans le cadre du
FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL
4^e édition

Lev Dodine, Dimiter Gotscheff,
Kathrin Angerer, Árpád Schilling
Frank Castorf, Jürgen Gosch

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny
Métro : Bobigny Pablo-Picasso



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

Violence des affects et des pulsions, meurtres, sacrifices, drames, passions, folie et machinations retorses, tempêtes antiques et orages modernes : la saison 2006-2007 du Théâtre Nanterre-Amandiers promet d'être tonitruante et flamboyante, drôle et grave, haute en couleurs et en émotions ! Entre créations et reprises, tradition occidentale et accueil des cultures allogènes, œuvres classiques et contemporaines, le théâtre se fait le lieu de rencontre des interrogations sur notre commune humanité.



entretien Jean-Louis Martinelli Entre Rome et la Suède

pathologie amoureuse du Grand Siècle et une exploration de la maladie mentale moderne.

On dit de Bérénice qu'elle est la pièce où s'affrontent l'amour et le politique.

Jean-Louis Martinelli : C'est d'avantage une pièce où l'amour devient un sujet politique, où les amants se comportent comme des stratèges et traitent l'amour comme un dossier. Chacun cherche à prendre le pouvoir sur l'autre et les paroles sont de maîtrise et

non d'épanchement. La mise en scène doit donc se garder de tout dolorisme. Il est dit que Titus avait mené jusque là une vie débauchée : rompre avec Bérénice est un gage de vertu aux yeux des Romains, la preuve d'un changement. Dès le début, Titus sait qu'il va abandonner Bérénice mais comme tous les hommes, il met du temps à affronter la réalité.

Pas de violence exacerbée dans cette pièce.
J.-L. M. : La violence est dans l'affrontement entre ces machines désirantes. L'ébullition pulsionnelle

« La mise en scène doit rechercher ce corps qui nous échappe continuellement. »

se contient, se maîtrise, et c'est cette tentative de maîtrise qui est violente. Ces amants sont passionnés, entiers, étrangers au cynisme, leur relation n'est pas éthérée et est même assez physique. Son sens surgit du jeu et la mise en scène doit rechercher ce corps qui nous échappe continuellement, ce corps propre que dissimule le corps fictionnel, ce corps qui modifie celui de l'autre. Titus et Bérénice sont tout sauf des monstres froids. Pétris de stratégie, ils sont pourtant dépourvus de calcul : l'instabilité règne, le retournement est constant et la parole est pleine à chaque fois qu'elle

Comment abordez-vous cette œuvre où s'enlacent le sublime et l'effroi ?

Stuart Seide : Cette tragédie appartient au répertoire jacobéen, qui fouille les zones d'ombre de l'être, les profondeurs troubles d'une société très rigide et hantée jusqu'à l'obsession par la mort, la corruption, la recherche de la volupté, la quête d'une morale dans l'immoral. Je réalise une distillation pour sept acteurs, en resserrant le drame autour du noyau ardent que constitue l'inceste.

Quelle signification donnez-vous aujourd'hui à l'histoire de l'inceste ?

S. S. : Annabelle et Giovanni défient plus que l'ordre social et l'Église. Leur désir d'absolu déborde toutes les limites. De nos jours, les mœurs semblent beaucoup plus permissives. Mais cette tolérance superficielle masque un néo-puritanisme rampant, qui

rencontre Stuart Seide L'obscur force du désir

Frère et sœur, Annabelle et Giovanni défient par leur amour incestueux l'ordre de la société et de Dieu. *Dommage qu'elle soit une putain* consume le désir jusqu'au sacrifice. Trente ans après l'avoir magistralement mise en scène, Stuart Seide revient à cette tragédie charnelle et scandaleuse.

entraîne, par contrecoup, des comportements valorisant l'audace pour l'audace. Cette pièce montre la force du désir dans une société qui le réprime et interroge le poids du corset social aujourd'hui.

Jean Liermier met en scène *Le Médecin malgré lui* en faisant surgir le drame social derrière la farce et la critique des faux-semblants derrière l'arlequinade.

Vous voyez dans cette pièce une critique des faux-semblants.

J. L. : Molière établit dans cette pièce que l'habit fait le moine. Dès qu'on met une blouse de médecin à Sganarelle, tout change et tous le considèrent. Molière sait qu'il est malade depuis quelques années quand il écrit cette pièce ; il va mourir peu de temps après. Il connaît donc la position d'infériorité face au médecin et à son pouvoir. Le pouvoir de Sganarelle est semblable à celui de Tartuffe. Sganarelle, issu de la famille des arlequins, a quelque chose de foncièrement sympathique, mais en même temps, il est dangereux et odieux. Tant qu'on ne le paie pas, il ne travaille pas. Ainsi dans la scène où il offre une croûte de fromage en guise de médicament à un pauvre désespéré :



« Je resserre le drame autour du noyau ardent que constitue l'inceste. »

Comment imaginez-vous la mise en scène ?
S. S. : Toute l'œuvre est tendue vers le banquet final, où Giovanni arrive avec la tête de sa bien-aimée au bout de sa dague. Dans le théâtre jacobéen, très ritualisé, les personnages s'acheminent fatalement

Molière est là d'une noirceur et d'une âpreté épouvantables. La farce est justement dans cette dureté.

Cette pièce serait donc une tragédie malgré elle ?
J. L. : Il ne s'agit pas de noircir à outrance ! Je ne veux pas en faire une tragédie. Mais là où l'humour noir peut ressortir, il faut le faire ressortir. Ce n'est pas une tragédie mais c'est vraiment un drame social, une comédie de mœurs. Sur les déboires du couple, la maladie, le rapport à la mort : on rit parce que c'est horrible. Si on arrive à en démonter la mécanique, la pièce est vraiment drôle. Mais pour cela, il ne faut pas jouer le résultat, il faut jouer l'auteur. Sans perdre non plus la tendresse. Comme le disait Beno Besson, si les personnages savaient qu'on rit d'eux, ils mourraient de honte de cette blessure. Il faut donc parvenir à maintenir ensemble une très grande gravité et une très grande légèreté.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Le Médecin malgré lui, de Molière ; mise en scène de Jean Liermier. Du 9 mars au 8 avril 2007.

est prise. L'intérêt est de suivre le chemin de cette double séparation entre Titus, Bérénice et Antiochus et de voir comment les amants, pour exister et survivre, ne peuvent être que séparés et désillusionnés.

En mars, vous retrouvez Lars Norén, dont vous avez déjà monté Catégorie 3.1.

J.-L. M. : *Clinique*, dans sa forme, évoque *Catégorie 3.1* : une pièce chorale où un groupe, ici dans un hôpital psychiatrique, parle non pas pour évoquer la maladie ou décrire l'hôpital, mais pour tisser des vies qui disent le reste du monde. Ce pas de côté permet d'évoquer les « normopathes », à l'instar des marginaux de Sergelstorg dans *Catégorie 3.1* parlant des méfaits du monde. Dans *Clinique*, Norén, souvent de façon très drôle, nous livre des bouts du monde et aborde des sujets divers à travers des personnages qui semblent se construire dans la durée de la représentation.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Bérénice, de Jean Racine ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 13 septembre au 12 novembre 2006.
Clinique, de Lars Norén ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 6 mars au 8 avril 2007.

vers leur perte et leur damnation, inscrites dès les premiers mots. Ce monde, apparemment bétonné, codifié, s'écoule sous nos yeux. La scénographie frontale instaure un rapport très intimiste, presque

« Je resserre le drame autour du noyau ardent que constitue l'inceste. »

impudique, entre acteurs et spectateurs, réunis autour de la scène pour exorciser les forces obscures de l'être à travers un poème noir et sensuel.

Entretien réalisé par Gwénola David

Dommage qu'elle soit une putain, d'après John Ford ; adaptation et mise en scène de Stuart Seide. Du 1^{er} au 17 juin 2007.

Ahmed Madani est parti en quête de la vérité du monde avec des artistes de l'océan Indien et d'Europe. Il en a tiré un spectacle qui interroge nos représentations et dévoile l'irréductible relativité des points de vue.

Né en 1952 dans une Algérie ensanglantée, Ahmed Madani arrive en France à l'âge de sept ans et découvre vite que, en maniant les arabesques de la langue française, il peut s'extirper du cliché de l'immigré coincé au fond de la classe. Il comprend aussi qu'il faut oser sa vie et choisir ses armes : les rêves et les mots. Psychothérapeute passé par le divan, il pratique en clandestinité le théâtre, art sacrilège aux yeux de ses parents. « La page blanche et la scène représentaient pour moi les territoires de tous les possibles » dit de sa voix douce et calme cet artiste non pas « engagé mais enragé », artisan d'un théâtre poétique et

Éric Vigner revisite l'écriture de Marguerite Duras. Après la première création en 1993 de *La Pluie d'été* dans un cinéma brestois désaffecté, Duras accorde au jeune homme les droits du scénario de *Hiroshima mon amour*. Du rêve à la réalité pour une aventure tant artistique que philosophique.

Quel espace scénique pour cette adaptation ?
Éric Vigner : C'est le Cloître des Carmes qui a généré l'espace dans lequel sont installés les spec-

« Il s'agit d'amour au sens large où la question de Dieu reste centrale. »

tateurs et les acteurs. La scénographie place les spectateurs à l'intérieur du corps du texte et dans le mouvement même de l'écriture. Un geste littéraire qui croise en même temps l'art de la mise en scène que je revendique, avec son vocabulaire et sa grammaire, et une troisième écriture, celle des M/M, les graphistes avec lesquels je travaille depuis dix ans.

Vous avez voyagé en Asie dont les cultures vous fascinent.



entretien Philippe Calvario Après le foisonnement, la rigueur

Philippe Calvario transporte la fragilité de Jane Birkin au cœur de la malédiction des Atrides. Un univers musico-théâtral fondé sur une volonté de dépouillement et de précision.

Qu'est-ce qui, dans la personnalité de Jane Birkin, vous a incité à lui proposer le rôle d'Electre ?

Philippe Calvario : Cela faisait plusieurs années que nous souhaitions travailler ensemble. Lorsque je suis allé la voir chanter sur scène, je me suis vraiment dit qu'elle possédait une dimension tragique qui n'était pas assez exploitée au théâtre, ainsi qu'un rapport très intéressant à la fragilité. Electre est un personnage qui passe son temps à gratter ses plaies, qui est sans cesse dans l'évocation de sa souffrance. C'est ça, finalement, le thème central de la pièce.

« Je resserre le drame autour du noyau ardent que constitue l'inceste. »

Entretien réalisé par Gwénola David

Une recherche poétique, esthétique et philosophique sur la notion de vérité

Après quelques années passées sur les planches, il fonde sa compagnie en 1985 et s'implante à Mantes-la-Jolie, où il frotte sa plume aux réalités sociales, humaines et culturelles. Nommé en janvier 2003 à la direction du Centre Dramatique de l'océan Indien, c'est depuis là-bas qu'il est parti en quête de *L'improbable Vérité du monde*. Il a formé un groupe d'artistes

venus de la région et d'Europe, pour questionner la notion de vérité à partir des singularités, des réalités matérielles et des récits de vie de chacun, pour déceler ce qui sépare et ce qui rassemble les hommes. De 2004 à 2006, à la Réunion, à Madagascar puis en Suisse, trois laboratoires ont exploré les multiples visages de la vérité, aux frontières du réel et de l'imaginaire. « J'ai demandé aux artistes d'apporter des photos personnelles, de parler de leurs rêves, d'improviser, et j'ai pétri ces paroles pour écrire une fiction : le parcours d'un homme qui cherche de sa vérité au travers de son histoire et de son enfance ». Un voyage à la recherche de notre profonde humanité...

Gwénola David

L'improbable Vérité du monde, texte et mise en scène d'Ahmed Madani. Du 11 au 21 octobre 2006.



Un grand Singe à L'Académie Enquête taxinomique

Jade Duviquet adapte le Rapport pour une Académie de Kafka. Un jeu de miroir interrogeant l'humain à travers l'animal.

Qui de l'homme ou de la bête se révèle le plus bestial ? Contraint à coups de fouets de devenir un artiste de music-hall, un singe tient conférence sur sa condition de primate humanisé. Prenant le rebours de *La Métamorphose*, Kafka fait de nouveau tomber la barrière des espèces et explore les replis infamants de notre orgueilleuse supériorité.

M. P. Soleymat

Un Grand singe à l'Académie, d'après Franz Kafka ; adaptation et mise en scène de Jade Duviquet. Du 7 novembre au 10 décembre 2006.

Et aussi...

Du 8 au 22 décembre 2006, reprise de *Une Virée*, de Aziz Chouaki, spectacle mis en scène par Jean-Louis Martinelli. Du 25 avril au 26 mai 2007, reprise de l'impayable *Faut pas payer !* de Dario Fo, mis en scène par Jacques Nichet. Les 23 et 24 juin 2007, *Wagner Dream*, opéra de Jonathan Harvey sur un livret de Jean-Claude Carrière, mis en scène par Pierre Audi.

Autour de quels signes avez-vous élaboré votre mise en scène ?

P. C. : Par rapport à mes autres spectacles, je souhaite me diriger vers quelque chose de plus épuré.

« J'ai envie de créer une alliance forte entre théâtre et musique. »

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

de beaucoup moins baroque. Car, le texte me renvoie à un univers assez rigoureux, aux antipodes d'une épopée, d'un trajet foisonnant. Pour le décor,

c'est le blanc qui dominera, avec des costumes très colorés, ce qui permettra à chaque geste d'apparaître dans toute son importance, toute sa précision. Et puis, trois musiciens seront présents sur scène. J'ai envie de créer une alliance forte entre théâtre et musique, un peu à la manière d'un opéra contemporain.

Electre, de Sophocle ; mise en scène de Philippe Calvario. Du 5 janvier au 4 février 2007.

propos recueillis Jean-Paul Wenzel Une réflexion sur la barbarie

Jean-Paul Wenzel met en scène *Judith ou le corps séparé* d'Howard Barker, reprise du mythe biblique de Judith et d'Holopherne.

« Pour le mythe biblique de Judith, Barker offre une sorte de divagation autour de l'acte central de la décapitation. La pièce traite de cet acte d'une barbarie totale devenant singulièrement un acte héroïque. Dans la ville de Béthulie assiégée par les Assyriens, une jeune veuve, Judith, décide, indignée par la lâcheté de ses concitoyens qui veulent livrer la ville, de se rendre au camp du général ennemi païen, Holopherne. Après avoir passé une nuit sous sa tente sans être déshonorée, elle le décapite. La vue de la tête exposée sur les remparts de la ville suffit à provoquer la débandade de l'armée assyrienne.

tains, mais ce n'est pas une démonstration politique. Le personnage d'Holopherne est un barbare étrange et complexe, un guerrier philosophe devenant singulièrement un acte héroïque. Dans la ville de Béthulie assiégée par les Assyriens, une jeune veuve, Judith, décide, indignée par la lâcheté de ses concitoyens qui veulent livrer la ville, de se rendre au camp du général ennemi païen, Holopherne. Après avoir passé une nuit sous sa tente sans être déshonorée, elle le décapite. La vue de la tête exposée sur les remparts de la ville suffit à provoquer la débandade de l'armée assyrienne.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Une écriture poétique aux modernes ruptures de ton

Judith se sent doublement coupable : d'avoir agi pour des motifs personnels alors qu'elle pensait seulement accomplir sa mission, et d'avoir tué le seul homme digne d'elle. Elle a été utilisée par Dieu qui ne peut la sauver du remords. Barker n'est pas un donneur de leçons ; sa force tient à une écriture poétique aux modernes ruptures de ton, aux jeux de perspective, aux confrontations d'univers. La pièce fait écho à nos temps incer-

Judith ou le corps séparé, d'Howard Barker, mise en scène de Jean-Paul Wenzel. Du 9 janvier au 11 février 2007.

Théâtre Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex
Réservations au 01 46 14 70 00
www.nanterre-amandiers.com

des Artistes de Wallonie et de Bruxelles en France



présents tout l'été, quelques exemples :

FESTIVAL AGORA, IRCAM

Light-Music pour chef solo, projections et disposition interactif de Thierry De Mey, Festival Agora, le 3 juin à 20h30, Centre Georges Pompidou, grande salle

A-Ronne II d'après l'œuvre radiophonique de Luciano Berio sur un poème d'Edoardo Sanguinetti, mise en scène de Ingrid von Wantoch Rekowski, le 10 juin à 22h et le 11 juin à 16h, Centre Georges Pompidou, grande salle



Light-Music

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES À PARIS

Jaz de Koffi Kwahulé, mise en scène de Denis Mpunga, le 9 juin à 20h15.

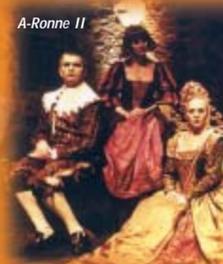
FESTIVAL UZÈS DANSE

Angie de Stefan Dreher.

Zoo de Pierre Droulers, les 17 et 18 juin

FESTIVAL D'AVIGNON, LE SUJET À VIF

Nunakt chorégraphie et danse Nicole Mossoux et Karine Pontiers, mise en scène de Patrick Bonté, du 17 au 25 juillet à 11h



A-Ronne II

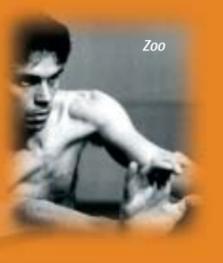
L'ÉTÉ DES HIVERNALES, AVIGNON

À propos de Butterfly d'après Madame Butterfly de G. Puccini, chorégraphie de José Besprosvany, du 10 au 24 juillet à 17h30

THÉÂTRE DES DOMS, AVIGNON

Le Roi Lune de Thierry Debroux, mise en scène Frédéric Dussenne, du 7 au 27 juillet à 20h30

Les Témoins texte et mise en scène de Philippe Blasband, du 7 au 23 juillet à 18h
Toute la programmation du Théâtre des Doms : info@lesdoms.eu



Zoo

LA MANUFACTURE, AVIGNON

L'invisible de Philippe Blasband, mise en scène Astrid Mamina, du 6 au 27 juillet à 11h

Le prince de la pluie de René Brisac, mise en scène Véronique Dumont, du 6 au 27 juillet à 11h
Toute la programmation de la Manufacture : www.lamanufacture.org



A propos de Butterfly

FESTIVAL D'AURILLAC

Éclats d'Harms Cabaret mise en scène Axel de Booseré par la Cie Arsenic, du 15 au 19 août

Le meunier des fonds de Quarreux par la Société Royale des marionnettes saintes-gilloises, du 16 au 19 août
Toute la programmation du festival : festival@aurillac.net

FESTIVAL LES INCONTOURNABLES, LE GRAND BORNAND

Double Tour par la Cie Les Baladeux,

Bistouri par le Tof Théâtre, du 20 au 25 août
Toute la programmation du festival : info@aubonheurdesmomes

Délégation générale/
Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix 75004 Paris
Renseignements : 01.53.01.96.96
Fax : 01 48 04 90 85
Site Internet : www.cwb.fr



8 / Théâtre

Une autre Andromaque

Mêlant poésie contemporaine et vers raciniens, cette *Andromaque* emporte le public à l'écoute du drame avec une intensité remarquable.

CRITIQUE

Exercice périlleux : la pièce adaptée et mise en scène par Marie-Claude Morland mêle les splendides vers raciniens d'*Andromaque* et la prose du jeune poète Marc Blanchet, auteur de *Sanctuaires* et *Cheval Blanc*. L'alliance de ces paroles procède d'une remarquable alchimie, les corps et les voix faisant entendre avec une acuité rare la beauté limpide de la langue et la tragédie de destins abîmés, écartelés entre l'hégémonie des passions et la fatalité du devoir, signes de brutalité autant que de faiblesse. Le public cerne de très près le carré de la scène, posé là comme un autel sans Dieu, ou plutôt comme un champ de bataille laissant procréer la dévastation ; c'est une dalle de pierre fissurée, dont les brèches laissent pressentir la menace et la puissance originelle de forces obscures. L'espace invite à dépasser un temps particulier, pour écouter ces mots qui prononcent le monde, pour contempler la violence inouïe qui préside éternellement aux destins des hommes, pourtant capables d'aimer. La pièce débute par les mots du poète contemporain, vision cosmique et générique du fleuve du monde ensanglanté, toujours en mouvement, avançant, charriant et brassant le mal et ses travers. Des mots que les cinq comédiens disent en chœur.

L'intime des sentiments éprouvés

Belle entrée en matière, avant d'annoncer la géométrie racinienne, implacable et superbe. « *Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector qui est mort.* » Ne lui reste d'Hector et de Troie que son fils pour qui elle consent à se sacrifier. Tout est en place, le public est prêt ! Prêt à consommer les mots, avec une attention jamais démentie. Les cinq comédiens,

Sophie Bourel, Bertrand Farge, Hervé Guérande-Imbert, Marc Wéry et Odile Frédeval donnent corps à leurs tourments et leurs désirs avec une saisissante justesse, autant par leurs voix que par les corps qui entrent en relation, se dressent, supplient à genoux, ploient ou se couchent, abandonnés à leur sort fatal. Pyrrhus, murmurant dans un souffle son amour sur la nuque d'Andromaque pétrifiée, rebelle et cependant contrainte, est poignant. « *Captive, toujours triste, importune à moi-même, pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime ?* » avoue-t-elle. Les gestes en disent long, sur la profondeur et la force des sentiments qui emportent les âmes. Le même acteur interprète le poète et les confidents des personnages – Phoenix, Cléone, Céphise et Pylade –, soutenant de son corps leur désespoir, tempérant de ses conseils ce qui peut l'être. Il est en alerte, à l'écoute du drame qui se noue avec une extrême vigilance, face aux dégâts causés par ces amours qui aliènent littéralement les personnages. Le public, lui aussi, se fait confident de l'histoire où les émotions sont éminemment palpables. La pièce incarne au plus juste les vers raciniens, jusque dans l'intime des sentiments éprouvés, et l'écriture contemporaine qui s'imisce participe à cette qualité d'écoute du drame, pleinement ressentie.

Agnès Santi

Une autre *Andromaque*, d'après l'œuvre de Racine et les poèmes de Marc Blanchet, mise en scène Marie-Claude Morland, du 12 mai au 24 juin, du mardi au samedi à 20h30, au théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre Dame des champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.



Une autre *Andromaque* mêle les splendides vers raciniens d'*Andromaque* et la prose du jeune poète Marc Blanchet.

Alain Françon *Naître, Chaise et Si ce n'est toi* d'Edward Bond

60^e FESTIVAL D'AVIGNON Alain Françon, fidèle et familier des textes de Bond, crée *Naître* et *Chaise* au Festival d'Avignon et y reprend *Si ce n'est toi*, anticipations cauchemardesques en forme de mises en garde.

La tâche du dramaturge est « *d'énoncer la grammaire et la logique de l'humain* », dit Edward Bond. Celle du metteur en scène est peut-être alors d'organiser l'espace et les corps de manière à les incarner. Voilà ce à quoi s'emploie Alain Françon depuis bientôt quinze ans en montant les pièces de l'écrivain anglais, « *citoyen du monde humain qui est encore à construire* » comme il se définit lui-même, taradé par les problèmes fondamentaux qui font que les civilisations s'érigent ou s'effondrent. Interrogations aux implications politiques (puisqu'il s'agit de questionner la possibilité du vivre-ensemble) et aux consé-

quences métaphysiques, dans la mesure où elles prennent comme objet l'humanité dans son essence et son statut. Le cadre de la science-fiction permet à Bond d'accentuer, dans *Naître*, *Chaise* et *Si ce n'est toi*, la dérégulation que doivent affronter ses personnages, archétypes d'une humanité en crise malgré l'ordre apparent qui les maintient dans un équilibre affectif et psychologique précaire. Cette science-fiction, rétive aux amusantes inventions du genre, est l'incarnation angoissée, donc possible, de ce que la civilisation post-moderne peut craindre comme pire, donc probable, avatar. *Naître*, troisième pièce d'une

Mon lit en zinc

Faut-il se refuser le moindre plaisir, serait-il dangereux, au risque d'acquiescer à sa propre mort prématurée ? Un théâtre social et philosophique finement mis en scène par Laurent Terzieff.

CRITIQUE

Avec *Mon lit en zinc*, la pièce du dramaturge anglais David Hare, le public se voit convié à une réflexion qui concerne tous les êtres, de façon plus ou moins érudite. C'est l'histoire de Paul Peeplow, alcoolique repent, poète et journaliste sans le sou, engagé par celui qu'il devait interviewer, Victor Quinn, riche communiste dont la société internet prospère toujours davantage. Elsa, sauvée de l'abîme de l'alcool et de la drogue par l'homme d'affaires

politiques, les sectes religieuses, les associations diverses.

Verbe prophétique

Des regroupements artificiels faits d'existences intérieures définitivement séparées auxquelles on prêche l'effroi du dehors. *Mon lit en zinc* ne fait appel à aucune complaisance : chacun se doit d'assumer ses responsabilités. L'histoire de toute vie ne se réduirait-elle qu'à la grâce de l'amour et de l'amitié ? Victor et Elsa, Paul et Elsa, Victor et



La poésie et les mots qui libèrent pour des figures existentielles.

éclairé, est devenue l'épouse de ce Messie. Et la rencontre d'Elsa et de Paul, les fragiles rescapés d'un chaos passé, ne peut que survenir. Chez les deux, même conscience d'un échec latent, même force analytique et sensibilité clairvoyante sur ses faiblesses morales et mentales. Mais que semble désirer Victor, le manipulateur d'ordinateurs et de ces deux êtres vivants ? L'ancien marxiste continue à croire à l'Histoire, mais il se méfie des Alcooliques Anonymes qui obligent, en vue de la guérison, les « ivrognes » et les « moins que rien » à se mettre à nu dans un cercle. Le couple initial préfère la liberté avec l'alcool que l'enfermement sans l'alcool. Il revient au spectateur de méditer, grâce à ces présences scéniques, sur le sempiternel combat existentiel entre d'une part, l'impossibilité humaine d'assumer le sentiment douloureux d'une solitude profonde, et d'autre part, l'attraction malignement séduisante qu'exercent les « dérivatifs » simples que sont le tabac, l'alcool, les stupéfiants. Des drogues douces ou dures transcendées ou bien relayées – heureusement ou malheureusement – par tous les clubs en vogue, les cercles, les partis

Paul. Comme si la blessure amoureuse occasionnait les véritables dépendances. Selon Paul, « *chercher en l'autre un compliment à nous-même est une entreprise vouée à l'échec.* » Restent la poésie et les mots qui libèrent. *Mon lit en zinc*, cette attente obligée et finale de tout mortel, est mis en scène par Laurent Terzieff qui formule avec élégance et finesse les incantations provocatrices du démiurge Victor. Benjamin Bellecour en poète souffrant mais pragmatique incarne une belle sincérité. Dominique Hollier joue Elsa, elle reste un peu hors de l'action, comme gênée sur le plateau. Du théâtre social et philosophique dont le verbe prophétique sculpte les figures existentielles.

Véronique Hotte

Mon Lit en zinc, de David Hare, adaptation de Jean-Michel Déprats et Dominique Hollier, mise en scène de Laurent Terzieff, du mardi au vendredi à 20h45, matinée le samedi à 17h au Studio de la Comédie des Champs-Élysées 15, avenue Montaigne 75008 Paris. Tél. 01 53 23 99 10.

tétralogie dont Françon a créé les deux premiers volets en 2000 et 2001, est située dans le présent et le futur.

Le théâtre, comme catalyseur et comme frein

Donna et Peter s'installent dans leur nouvelle maison où rien n'a encore sa place si ce n'est la table sur laquelle ils posent leur bébé, Luke. Celui-ci, vingt ans plus tard, s'installe à son tour dans sa maison à la tête du groupe d'intervention militaire qu'il commande. Pourtant Luke n'est pas adapté à l'ordre qu'il incarne et est taradé par la question de ce qui manque à cet ordre pour réaliser l'humain. *Chaise* se situe entièrement dans le futur. En 2051, Alice a recueilli un bébé dans un carton d'emballage mais parce qu'elle a omis de le remettre au Bureau des Enquêtes sociales, elle l'élève en le cachant jusqu'en 2077, quand Billy doit passer de l'autre côté de la fenêtre qui le protège du monde. *Si ce n'est toi* (créé par Françon en 2003) commence le 18 juillet 2077 : société policière et amnésique, intimité colonisée par un despotisme pervers et obsessionnel qui a

anesthésié les consciences. Jams rentre dans l'appartement où l'attend Sara. Mais on frappe à la porte... Le désordre pénètre avec le frère de Sara et plus rien ne va dans le meilleur des mondes possibles. Le théâtre d'Edward Bond n'a de cesse de dénoncer « *notre époque mécanisée, bureaucratifiée, planifiée, surdisciplinée, arbitraire et éclatée* ». Comment parvenir à se déterminer en tant qu'individu créateur contre la normalisation annulant toute capacité poétique ? Edward Bond fait exploser trois bombes éclairantes sur cette question, et on peut faire confiance à Alain Françon pour installer les conditions de la déflagration avec efficacité et talent.

Catherine Robert

Alain Françon met en scène Edward Bond. *Naître*, du 10 au 13 et les 15 et 16 juillet 2006 à 22h, dans la cour du Lycée Saint-Joseph. *Chaise*, les 18, 19, 22, 24 et 26 juillet à 19h et les 21, 23 et 25 juillet à 15h, à la Salle Benoît-XII. *Si ce n'est toi*, les 21, 23 et 25 juillet à 19h et les 19, 22, 24 et 26 juillet à 15h, à la Salle Benoît-XII.

M
A
D
E
L
E
I
N
E

MARGUERITE
DURAS
FANNY
ARDANT
LA MALADIE DE LA MORT

MISE EN SCÈNE
BÉRANGÈRE BONVOISIN

LUMIÈRE
RICARDO ARONOVICH

THEATRE DE LA MADELEINE
01 42 65 07 09
www.theatremadeleine.com
19, RUE DE SURÈNE, 75008 PARIS - MÉTRO ET PARKING MADELEINE
0 892 68 36 22 (100% FNAC)
www.fnac.com Magasins FNAC / Carrefour / Printemps / Bon Marché et Agences

LE FIGARO

RTL

France 3

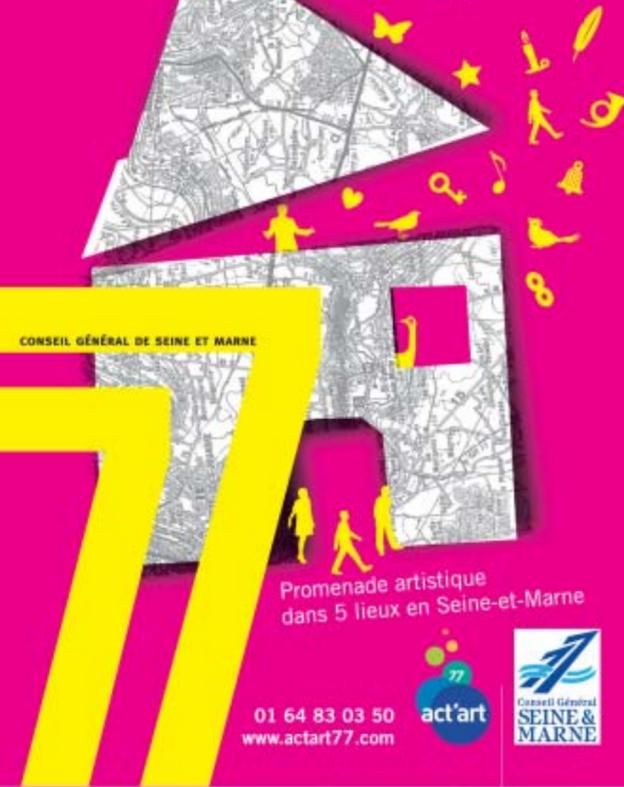
PREMIÈRE

Journa

mémoires vives 2006

Des artistes à la rencontre
du patrimoine et du public

Du mercredi 13 au dimanche
17 septembre 2006



CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

Promenade artistique
dans 5 lieux en Seine-et-Marne

01 64 83 03 50
www.actart77.com

act'art

Conseil Général
SEINE & MARNE

Du 13 au 17 septembre en Seine-et-Marne

Château fort de Blandy-les-Tours

C* Décor sonore - Michel Risse > Visite insolite de chantier

Château de Luzancy

C* Délit de Façade - Alain Sachs > Marionnettes géantes

Le jardin de l'île de la Ferté-sous-Jouarre

Denis Tricot > Sculpture musicale
et
Éric Cordier > Création électroacoustique

La ferme de Sablonnières

Brigitte Pougoise > Installation visuelle et performance dansée

Le jardin-pépinière du Point du Jour de Verdolot

C* Association K - Karim Sebbar > Déambulateur dansé
et
Groupe de Musique Vivante de Lyon - Bernard Fort
> Concert permanent de chants d'oiseaux des 5 continents

Spectacles tout public et gratuits

Act'art 01 64 83 03 50 / www.actart77.com

10 / Théâtre rencontre

Arthur Nauzyciel *Black Battles with Dogs* : entre-deux koltésien

60^e FESTIVAL D'AVIGNON Artiste associé au Centre Dramatique de Bretagne, Arthur Nauzyciel inscrit l'étranger au centre de son travail. Dans cette idée d'aller-retour permanent entre ici et ailleurs, le metteur en scène a créé, à Atlanta, une version américaine de *Combat de nègre et de chiens*. Un spectacle visant à une forme de Koltès idéal : entre sensualité scénique et exigence dramaturgique.

Qu'est-ce qui, en vous, fait écho à la problématique de l'autre et de l'ailleurs ?

Arthur Nauzyciel : Sans doute mon histoire familiale, car mes grands-parents étaient originaires d'Europe de l'Est. Ceci a dû créer, en moi, le sentiment du provisoire, de l'exil permanent, la conscience intime que je suis là mais que je pourrais ne pas y être, ou ne pas y rester. Cette tension, je la ressens au quotidien et je la travaille : être ici et complètement ici, tout en étant ailleurs et pas complètement ailleurs. Lorsque je me trouve à l'étranger, tout ce qui casse mes habitudes me remet en question, m'apparaît comme une nourriture, tant personnelle qu'artistique. Car, pour moi, le contexte et le processus d'élaboration d'un projet théâtral contribuent à l'éclairage du texte.

Créer Black Battles with Dogs à Atlanta, ville emblématique de la ségrégation raciale, éclaire

« Trop souvent, les mises en scène des textes de Koltès manquent de sensualité. »

donc le regard que vous portez sur cette pièce...

A. N. : Oui, car il s'agit fondamentalement d'un texte sur l'autre. Ce serait une erreur de vouloir le réduire à un propos socio-politique sur le colonialisme. Bien sûr, ce thème est présent, mais la grandeur des poètes est justement de tout transcender par le geste artistique, pour faire entendre l'universel ou à l'opposé l'intime. *Combat de nègre et de chiens* aborde quelque chose qui touche à la peur de l'autre, à la fois parce qu'on le désire et parce qu'il nous est étranger. La grande question métaphysique de la pièce est l'interrogation portée sur l'essence de cette altérité. Ce questionnement se pose à travers le besoin et la peur d'aimer, d'être aimé, à travers l'angoisse de la mort. On naît, on meurt, et entre les deux, la grande question, c'est l'amour. Pour faire connaître Koltès aux États-Unis, je me suis dit qu'il s'agissait vraiment de la pièce juste. Parce qu'elle révèle à la fois son rêve africain et sa fascination pour la culture populaire américaine, les mouvements de lutte noirs-américains, avec tout l'érotisme que cela implique.

Quel a été le principal enjeu de votre adaptation en langue américaine ?

A. N. : Retrouver le rythme et la musicalité de la langue de Koltès. Je suis parti d'une traduction existante et je l'ai retravaillée avec les comédiens américains de façon quasi obsessionnelle, pour vraiment les mettre à l'endroit de la pensée qui a généré ce langage, leur faire com-



Photos : Renaud Monboury

prendre que la place de chaque mot a du sens, que la ponctuation fait de cette pièce une partition. Ce travail rigoureux visait à mettre une dramaturgie très précise au service d'acteurs qui s'inscrivent dans une relation très forte aux sentiments et aux corps, contrairement aux interprètes français qui ont tendance à aborder le théâtre par la forme. Trop souvent, les mises en scène des textes de Koltès manquent de sensualité. En confrontant nos deux traditions théâtrales, les acteurs et moi sommes arrivés à un résultat hybride de l'ordre du flux, d'un rapport très physique au plateau, mais également très tenu, parfois presque chorégraphique.

**Propos recueillis par
Manuel Piolet Soleymat**

Black Battles with dogs (spectacle en anglais surtitré), de Bernard-Marie Koltès ; mise en scène et adaptation d'Arthur Nauzyciel ; traduction en anglais de David Bradby et Maria Delgado. Du 9 au 14 juillet 2006 à 18h, relâche le mardi 11. Gymnase du Lycée Aubanel, 14, rue Palapharmerie, 84000 Avignon. Réservations au 04 90 14 14 14.

Faut qu'on parle !

60^e FESTIVAL D'AVIGNON Le spectacle *Faut qu'on parle !* avec le chorégraphe Hamid Ben Mahi, une figure majeure du hip hop, est mis en scène par Guy Alloucherie. Pour une même démarche artistique de fond, apte à s'attacher à l'identité, à la mémoire et aux conditions des plus humbles, qu'il s'agisse des ouvriers du passé ou des habitants des cités.

Guy Alloucherie de son côté, est fort de l'expérience de sa compagnie HDVZ, accueillie en résidence à la Fabrique Théâtrale, un lieu de création et de recherche à Loos-en-Gohelle, et artiste associé à Culture Commune - scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais. De son côté, Hamid Ben Mahi qui a découvert la danse hip hop en autodi-

dacte dans les années 80 et qui a suivi les formations nationales et internationales les plus prestigieuses, ne renie pas son enfance urbaine de petit garçon d'origine algérienne dont les parents étaient venus s'installer dans la Cité des Aubiers à Bordeaux. Il est retourné là-bas à la rencontre des habitants du quartier, des hommes et femmes qui

Les Grelots du fou

Théâtre / 11

Drôle de monde pour les femmes quand il ne faut jamais rien dire, quand les hommes, trompés ou pas, sont tous patrons.

CRITIQUE

C'est d'abord en sicilien que Pirandello a écrit *Les Grelots du fou* en 1917, avant l'italien ; Eduardo de Filippo en a fait aussi une traduction en napolitain. Le succès de la pièce, vif en Italie, fut moindre en France qui lui préféra *Chacun sa vérité*. La traduction de Ginette Herry restitue à présent avec tact les relations marquées de maître à valet. Une petite ville de la Sicile intérieure au début du siècle, dans la maison bourgeoise d'un Cavaliere - le Maître qu'on ne verra pas - et de son épouse, la Signora Béatrice, qui souffre de perte d'une jalousie languissante. Son frère et sa mère sont là pour l'aider à sauver les convenances dans des apparences sociales confinées où la seule loi qui règne est celle du mâle. Le couple bien né dispose de gens de maison et d'un commis aux écritures, Ciampa,

ment en humiliant son époux à toutes mains. Hélas, la velléitaire n'a pas suffisamment songé aux règles ancestrales d'une société où les codes d'honneur et de vengeance ont force de loi. La prétendue maîtresse du Cavaliere est aussi la femme de Ciampa, le gardien moral de la maison et du coffre-fort. Au-delà du rang de la Signora, l'employé tentera tout pour obtenir réparation publique à son déshonneur. Mari trompé mais philosophe, le commis se fait le véritable maître de la situation en donnant à réfléchir à l'imprudente Béatrice. Comment ne pas être jaloux quand on aime ? On doit subir les infidélités de sa douce moitié, ses « péchés véniels », ses « dérivatifs » puisque les apparences sont sauves. Certes, c'est une plaie honteuse cachée qui fait souffrir la victime. Mais le vrai crime est social, qui fait « découvrir la plaie aux yeux de tous », mar-



Photos : Cosimo Mirco Magliacca

Impossible émancipation féminine...

qui surveille sa propre épouse, sans jamais trop vouloir préjuger de son efficacité. La Signora compte aussi auprès d'elle le Commissaire Spano, un ami de la famille. Mais voilà que Béatrice ne supporte plus son enfermement obligé dans les mensonges de son mari : « *Tout le monde sait que je suis jalouse : sous ce prétexte, il a toujours fait ce qu'il voulait* ». Au diable, les épreuves d'un amour inquiet, le désir de possession exclusive d'un époux désinvolte, la crainte, le soupçon ou la certitude de son infidélité. Au diable, les chagrins, les peines, les tortures, les fureurs d'un attachement trop vif et ombrageux.

Les vertiges de cet abîme existentiel infernal

La Signora voudrait se libérer en passant par le scandale d'une dénonciation, toute réputation bourgeoise compromise. Tant pis pour le respect perdu des gens qui vous saluent bien bas. La soumission de jadis pourra enfin respirer libre-

quant du sceau de l'infamie le célèbre trio du théâtre de boulevard. Pour avoir énoncé la vérité, celle qui voulait s'émanciper est condamnée à la folie. Alain Pralon - Ciampa - irradie la lumière d'un homme de raison et d'émotion. Quant à Muriel Mayette, elle exprime à faire mal l'impuissance féminine combative jusqu'au rôle de l'insensée qui croyait avoir raison. Le regard de Claude Stratz joue juste les vertiges de cet abîme existentiel infernal.

Véronique Hotte

Les Grelots du fou, de Luigi Pirandello, traduction de Ginette Herry, du 3 juin au 13 juillet 2006, mardi 19h, mercredi, jeudi, vendredi et samedi 20h, dimanche 16h, relâche le 4 juin au Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier 75006 Paris. Tél. 01 44 39 87 00/01 et www.comedie-francaise.fr Texte publié à L'Avant-Scène théâtre.

ne vont jamais au théâtre et pour lesquels avant tout - sa famille comprise - sa danse était destinée.

La parole d'un corps pour mettre à bas les cloisonnements

Une performance a été réalisée à partir de cette aventure et de ces échanges, avec des écrits, des vidéos et des films sur ce cadre et cet environnement. Hamid Ben Mahi a reconstruit l'expérience à Mostaganem, la ville algérienne de ses parents, à la Fabrique aussi dans le Nord de la France, enfin à Avignon. Un spectacle conçu comme un auto-portrait où le danseur évoque son parcours dans cette volonté libre que la danse hip-hop prenne désormais la parole. Telle une remise en question permanente de l'artiste sur scène et dans sa propre vie : « *J'ai besoin de dire que je suis issu d'un*

contexte social que la plupart du temps on préfère oublier. » Le hip hop comme le regard du metteur en scène de théâtre Guy Alloucherie, familier du cirque, est fondé sur le respect et l'urgence positive de transcender les difficultés. Une question d'indignation et de dignité : « *Faut qu'on en parle !* » À travers le plaisir d'être ensemble, voilà un solo à plusieurs sur une écriture collective. La danse conquiert comme la parole d'un corps pour mettre à bas les cloisonnements.

Véronique Hotte

Faut qu'on parle ! conception Hamid Ben Mahi et Guy Alloucherie, avec Hamid Ben Mahi, les 9, 10, 11 et 13 juillet 2006 à 15h et le 14 juillet à 15h et 20h à la Chapelle des Pénitents Blancs.

« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert »
André Malraux

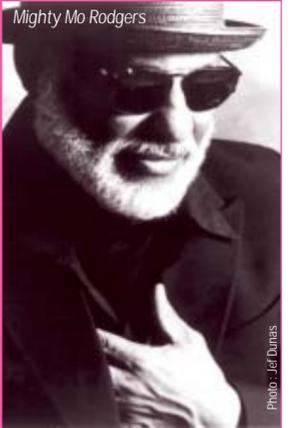
« LE THÉÂTRE »
DE CORBEIL-ESSONNES

programmation
juin 2006

jazz/blues

Samedi 10 juin > 20h45

Mighty Mo Rodgers
en concert



Mighty Mo Rodgers

Photo: Jérôme

saïson
2006/2007
théâtre

Dans le cadre de la résidence
du Théâtre de la Véranda
au Théâtre de Corbeil-Essonnes
Création de

La Mouette
de Tchekhov
 Mise en scène
Lisa Wurmser

Production :
Théâtre de la Véranda
Co-production :
Théâtre de Corbeil-Essonnes
et Centre culturel des bords
de Marne - Le Perreux

10 représentations
exceptionnelles
du 30 novembre
au 8 décembre 2006
au Théâtre de Corbeil-Essonnes



La Mouette

**Théâtre
de Corbeil-Essonnes**

20/22, rue Félicien-Rops
91100 Corbeil-Essonnes

Renseignements
et locations

0 810 400 478

(n°Azur : prix d'un appel local)
Administration : 01 69 22 55 80

Cinq communes,
un nouveau territoire :
Communauté d'Agglomération
Seine-Essonne



Seine Essonne
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION



Corbeil-Essonnes



Soisy-sur-Seine



Le Coudray-
Montceaux



Saint-Germain
lès-Corbeil



Étioilles



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

D'APRÈS
TCHEKHOV

DU 31 MAI AU 6 JUIN

KACHTANKA

MISE EN SCÈNE
GILLES BOUILLON

TRADUCTION
ANDRÉ MARKOWICZ
FRANÇOISE MORVAN

ADAPTATION SCÉNIQUE
NATHALIE HOLT

AVEC
ALICE BENOIT
NICOLAS GONZALES
GAËTAN GUÉRIN
MATHILDE MARTINEAU
MATHIEU MORIN
ET
ALAIN BRUEL

Nouvel Olympia
7 rue de Lucé - Tours
02 47 64 50 50

A partir de 7 ans

J'avoue ma perplexité quand on me demande s'il s'agit d'un spectacle "à partir de 7 ans", ou pour les plus jeunes... Ce chiffre 7 ! Est-ce à cause des sept nains, ou des sept lieues ?

Je ne sais toujours pas ce que c'est qu'un "spectacle pour enfants". Pour ce qui est de mon travail je ne fais aucune différence : même engagement des comédiens dans le jeu, même exigence de clarté, d'esthétique au sens le plus large, de respect du public, même éthique. La seule contrainte nouvelle serait peut-être de ne pas dépasser 50 minutes pour ne pas excéder la capacité de concentration des très jeunes spectateurs.

Ce que je sais c'est que Kachtank, à l'égal des contes pour enfants, a une très forte charge symbolique, poétique, émotionnelle, qui constitue un langage universel et accessible à tous. Et je sais aussi que le langage universel, sensible, évocateur, de la musique y tiendra une grande place avec la partition et l'interprétation de l'accordéoniste Alain Bruel.

Ce que je sais enfin c'est que le récit de Tchekhov, n'est à aucun moment simpliste ou simplificateur quand il aborde des thèmes comme ceux de l'identité, de l'origine, de la mort, du dépassement de soi ou de la peur devant l'inconnu, et parle directement à la sensibilité et à l'intelligence.

GILLES BOUILLON

Avec les comédiens permanents du Cdr de Tours

KACHTANKA
du 31 mai au 6 juin 2006

14h00 Scolaire - 19h00 Tout public

- SPECTACLE INSCRIT AU REPERTOIRE DU CDR DE TOURS -

Nouvel Olympia 7 rue de Lucé - Tours 02 47 64 50 50
Contact Diffusion, Giovanna Pace @ cdr.tours@wanadoo.fr

LE CENTRE DRAMATIQUE REGIONAL DE TOURS EST SUBVENTIONNE PAR LE MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL REGIONAL DU CENTRE, LA VILLE DE TOURS, TOUR (6) PLUS, ET MISSIONNE PAR LE CONSEIL GENERAL D'INDRE-ET-LOIRE.

12 / Théâtre rencontre

Joseph Nadj

danseur et chorégraphe, artiste associé au 60^e Festival d'Avignon

Voyage ludique et onirique à travers l'œuvre d'Henri Michaux

Asobu, « jeu » en japonais, que présente l'art illuminé et ténébreux de Joseph Nadj dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, figure une traversée de l'œuvre d'Henri Michaux. Avec six danseurs japonais, quatre danseurs de butô et deux danseuses contemporaines, avec aussi huit musiciens dont Vladimir Tarasov. Un spectacle stimulant entre le jeu des traditions orientales et occidentales. Place aux images, aux taches, aux ombres, aux travestissements, pour un même voyage depuis les origines d'Europe centrale de Nadj jusqu'à l'univers spirituel de Michaux, dessinateur et écrivain, adepte magnifique des voyages en Orient.

Proposer un spectacle sur Michaux dans la Cour d'Honneur relève d'une belle audace.

Joseph Nadj : Autant l'écriture – les dessins et la poésie – de Michaux est singulière, autant le lieu de la Cour d'Honneur – un immense plateau majestueux – est singulier aussi. J'ai relevé comme un défi cette évocation des déplacements et



Photos : Christophe Reynaud de Lage

« Une œuvre contient cette propension onirique à l'invention de peuples imaginaires et de tribus insolites »

voyages en Orient de Michaux dans un tel espace imaginaire. Avec des interprètes occidentaux et orientaux dont la compagnie japonaise Butoh « Dairakudakan ». Je suis attiré par la culture orientale, et j'ai noué des liens avec le Japon depuis quelques années, dont une collaboration avec le Théâtre Setagaya de Tokyo pour lequel j'ai assuré des stages et une programmation. Je partage aujourd'hui cette aventure poétique, plastique et chorégraphique avec des danseurs que j'ai choisis lors de séances. Nous avons répété en janvier au Japon, puis les interprètes sont venus au Centre Chorégraphique National d'Orléans pour poursuivre le travail. Le spectacle tournera après sa création jusqu'à son retour au Japon, une jolie boucle qui se clôt.

L'œuvre de Michaux répond-elle à vos propres états d'âme ?

J. N. : L'idée du voyage, essentielle à la poésie de Michaux, me touche particulièrement. Je me suis penché sur des ouvrages comme *Ailleurs*, *Voyage en Grande Garabagne – Au pays de la magie – Ici, Poddema*. L'œuvre contient cette propension onirique à l'invention de peuples imaginaires et de tribus insolites, comme on peut les retrouver sur un plateau habité par des danseurs de tous horizons. Le même questionnement d'une

même écriture, depuis les pleins et les vides de ses poèmes ou de ses dessins jusqu'à la quête chorégraphique d'une gestuelle. Ainsi, l'apparition des taches à partir des corps et du jeu d'ombre, l'esquisse des dessins de plume et l'art de la déformation humaine. Je fais apparaître sous la forme d'un petit film ma région d'origine et ma ville natale, Kaniza. Les territoires des voyages en Orient sont symbolisés grâce à une scène qui évoque le théâtre Nô. Notre seul décor, le travail à vue, et cette petite plate-forme surélevée qui bouge et fait vivre de petits espaces intenses de jeu concentré.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Asobu, une traversée de l'œuvre d'Henri Michaux, chorégraphie et scénographie de Josef Nadj, à 22h les 7, 8, 9, 11, 12 et 13 juillet 2006 à la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Paso Doble, performance conçue avec Miquel Barcelo, à 18h du 16 au 27 juillet 2006 à l'Église des Célestins. Expositions, du 4 au 27 juillet à la Maison Jean Vilar. Photographies, du 7 au 27 juillet à l'École d'Art. Les Miniatures, photographies et dessins, lieux et dates à préciser.

Le théâtre de Joël Pommerat : un parcours mental sensible et poétique

Pour un bel effroi poétique destiné à l'enfance, Joël Pommerat ouvre le Festival d'Avignon avec *Le Petit Chaperon rouge* à la Salle Benoit XII. Au Théâtre Municipal, sont données deux pièces de son triptyque, *Au Monde* et *Les Marchands*. Une œuvre théâtrale étrange qui chemine avec bonheur et absolu hors des sentiers battus.

L'œuvre singulière de Joël Pommerat et de sa Compagnie Louis Brouillard s'amuse de l'évocation facétieuse de la confusion des sensations. Au fil des pièces de l'auteur et metteur en scène, le public apprécie des figures humaines quotidiennes, relevant de la société « d'en haut » ou bien de celle « d'en bas », enfants, adultes et vieillards mêlés. Les femmes sont stylisées, robes et talons aiguilles pour les figures urbaines et les représentantes de parti politique. De leur côté, les hommes, des chefs

d'entreprise et des financiers, revêtent des smoking. Et naturellement, les tenues sont davantage modestes mais jamais négligées pour les simples citoyens. Un panorama de situations concrètes que renouvelle un regard de rêve tant stylisé qu'infiniment sobre, porté avec acuité sur la qualité humaine de toute vie. Un théâtre social esthétisant transcendant par un verbe poétique, une voix narrative off qui commente les faits et gestes des acteurs mimes, à l'occasion d'une

Tartuffe

Un pro de la simulation, de la contrefaçon et de la séduction.

La pièce de Molière, *le Tartuffe*, intitulée d'abord *l'Hypocrite*, censurée en 1664 puis en 1667, n'a été autorisée à la libre représentation par Louis XIV qu'en 1669. C'est qu'elle touchait divers milieux à l'époque, mais à chaque temps ses obsessions qui transcendent cavalièrement les siècles. C'étaient alors les libertins, les jésuites, les jansénistes, les réformés, les hérétiques, les athées qui pouvaient se sentir plus ou moins concernés par la question de la foi. Pourtant, l'argumentation de Molière est imparable, lui qui sait « du faux et du vrai faire la différence ». S'attaquer à la dévotion simulée n'ébranle en rien la dévotion, mais la simulation. Et la pièce n'est finalement qu'une comédie dont la vertu éclairante démasque toutes les hypocrisies, celle de l'imposteur qu'est le faux dévot, mais celle aussi d'Orgon, le maître de maison, victime très

bras et astreignant son épouse et ses enfants à ce qu'il exige : que l'impossible soit une vérité. Un fantôme abyssal à la voix grave, qui ne contrôle plus ni sentiments ni idées, livré seulement aux fantasmes échevelés de son imaginaire. Orgon appelle l'intrus son frère, et l'aime, mentant et se mentant. Il voudrait jusqu'à voir Tartuffe épouser sa fille Mariane, l'excellente Anne-Sophie Reinhardt qui parfois outrepassa la mesure d'un jeu subtil et créatif. Amoureuse de Valère, elle ne veut pas entendre les vœux paternels, ce qui provoque chez elle, larmes et tremblements, cris et chuchotements à la façon d'une Bécassine imprévue. Quant à Tartuffe, flanqué de son inquiet Laurent, s'il affecte des sentiments qu'il n'a pas et s'il cache ses pensées, c'est un homme qui fascine d'abord par son éclat intérieur, un éblouissement élaboré de calculateur. Un pas lent de velours, vêtu de noir comme l'élégance sombrement artiste d'un man-

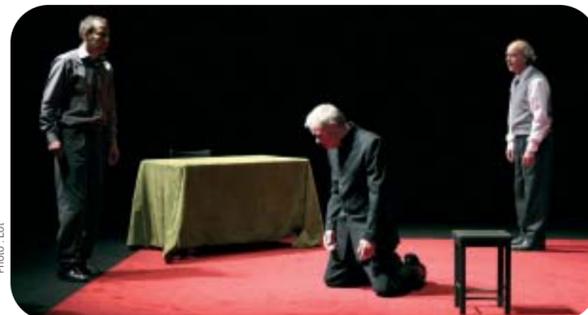


Photo : Lot

Démasquer toutes les hypocrisies, comme un miroir éclairé de notre humanité.

consentante, et celle de ses proches non moins coupables. La mise en scène de René Loyon éclaire avec esprit le rôle que chacun s'astreint à jouer dans toute famille grâce à des masques portés afin de mieux se cacher ou se perdre.

Un homme qui fascine d'abord par son éclat intérieur

Dominique Boissel incarne un Orgon légèrement dément, aliéné par une croyance religieuse d'apparence, à travers un attachement irraisonné à un être prétendant mystique, qui le libère du coup de la moindre responsabilité engagée. Celui qu'on dit « coiffé » imite avec tact l'agitation extravagante du fou, un être atteint de troubles et de désordres mentaux, sautant, criant, gesticulant, levant les

nequin chic des temps modernes, la mine ascétique, il impose son authenticité entre émotion et spiritualité. Un parfait gentleman juste un peu trop mélancolique qui échappera toujours, d'autant que le léger accent de Peter Bonke ajoute à l'énigme. Avec pour décor, un simple tapis rouge foulé aveuglément par des personnages manipulés de boîte à musique. Pour un miroir éclairé de notre humanité et de nos hypocrisies dupées.

Véronique Hotte

Le Tartuffe, de Molière, mise en scène de René Loyon, du 30 au 15 juillet 2006 au Théâtre 14 Jean-Marie Serreau, 20, av. Marc-Sangnier 75014 Paris. Tél. 01 45 45 49 77.



Photo: Elizabeth Carecchio

Scènes initiatiques fugaces placées sous la lumière et la musique.

pléiade de scènes initiatiques placées sous la lumière et la musique.

La métaphore d'un monde en quête d'existence

Des apparitions humaines fugaces, à deux ou en groupe, sous des lampes rustiques de ferme ou des néons d'appartement triste, près du poste TV,

pour disparaître pendant le noir des séquences séparées. Tout se joue dans l'élégance savante de lignes pures à l'intérieur des situations familiales, professionnelles et amicales données, qui n'échappent jamais aux conflits. Le théâtre de Pommerat tient dans cette présence ressentie d'un cœur qui bat, porteur de la dignité d'une conscience libre, qu'on soit dans l'acquiescement ou bien dans la rébellion. Un parcours mental d'images scéniques éblouissantes, lointaines et proches, la métaphore d'un monde sensible en quête d'existence.

Véronique Hotte

Les Marchands, texte et mise en scène de Joël Pommerat, les 20, 21, 22, 24 et 25 à 19h au Théâtre Municipal. Au Monde, texte et mise en scène de Joël Pommerat, les 21, 22, 24 et 25 juillet 2006 à 15h au Théâtre Municipal. Le Petit Chaperon rouge, texte et mise en scène de Joël Pommerat, les 6, 7 et 8 juillet 2006 à 11h et 18h à la Salle Benoit XII. À partir de 6 ans.

LES DECHARGEURS

théâtre

DG Conseil & Chat Lunatic Productions

Country music

de Simon Stephens

Mise en scène de Tanya Lopert

Jusqu'au 1er juillet

22h

avec (par ordre d'apparition)
Alexandre Zambaux • Deborah Grall
Franck Lorrain • Lizzie Brochere

Herbe Tendre Productions & Chat Lunatic Productions

Après

« Moi aussi, je suis Catherine Deneuve »

Nomination Molière du Meilleur Auteur 2005

Molière du Meilleur Spectacle 2006

le nouveau spectacle de

Pierre Notte

J'existe (foutez-moi la paix)

Cabaret Musical écrit et conçu par Pierre Notte
Karen Locquet . Marie Notte . Pierre Notte

à partir du 22 Août à 21h30

0892 70 12 28

www.lesdechargeurs.fr



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

Agatha Duras

de Marguerite Duras

« La mise en scène de Jacques Kraemer sert un dialogue magnifique. Un mur d'images confère une profondeur inouïe au jeu de Lara Guirao et Nicolas Rappo. » *Général Massé l'Echo Républicain*

« Cette vision d'Agatha, véritablement, en impose. Elle trouble, touche, captive, incruste ses empreintes de façon singulière, laissant à l'esprit de persistantes traces. » *Manuel Pliot Soleymat theatreonline.com*

« Un spectacle intrinsèque, intense et pur, où la scène de rupture d'un couple mourant nous révèle la force et la beauté de leurs sentiments interdits. [...] Le déchirement des cœurs fait appel aux plus doux souvenirs, de la confusion des sentiments jusqu'aux émois de la passion, touchant peu à peu le spectateur qui se laisse séduire par l'histoire de ces deux êtres dont l'amour absolu rassemble les cœurs et les âmes. Une pièce troublante, librement inspirée de « l'Homme sans qualités » de R. Musil que M. Duras a enrichi sans concessions de sa propre expérience. » *L. Abrahamse revue spectacle.com*

« [La pièce] évoque un thème qui nécessite beaucoup de délicatesse, les amours incestueuses d'un frère et d'une sœur, [...] elle n'a pas toujours trouvé par le passé des interprètes à sa mesure. Cette fois-ci, les deux comédiens sont impeccables. [...] Un grand texte de Duras et une mise en scène qui le sert parfaitement. » *Karim Houadag revue Europe jany fév. 2006*

le 19 juillet 11h : rencontre autour de la prochaine création de la Compagnie : *Pièces/Jouet/Deba. 3f/45*

production
Compagnie Jacques Kraemer
6 place des Epars 28000 Chartres 02 37 28 28 20
www.ciejaqueskraemer.fr

Press : Isabelle Muraour - ZEF 06 18 46 67 37
diffusion : Michel Maupouet 06 32 84 47 68
prix des places : 16€ (réduit 11€) durée : 1h15

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy, Avignon
11h du 7 au 29 juillet
réserve le 19 juillet 2006 04 90 85 00 80

avec **Lara Guirao**
Nicolas Rappo
mise en scène : **Jacques Kraemer**
collaboration : **Jean-Philippe Lucas Rubio**
lumière, scénographie, image : **Nicolas Simonin**
costumes : **Nathalie Berling**
maquillage : **Suzanne Pisteur**

La Compagnie Jacques Kraemer est subventionnée par le Ministère de la Culture (Dnc, Centre), le Région Centre, le Conseil Général d' Eure-et-Loir, la Ville de Chartres, Parcours d'Initiatives Artistiques, Graphisme M. Simonin, Impression Selsol.

Théâtre des Halles

Du 7 au 29 juillet 2006
Salle du Chapitre
Rue du Roi René, 84000 Avignon

Théâtre Vidy-Lausanne
à **14 heures**
Eloge de la faiblesse
De Alexandre Jollien
Mise en scène et adaptation : Charles Tordjman

Cie du Passage
à **20 heures**
François d'Assise
d'après Joseph Delteil
Mise en scène : Adel Hakim

« ...un spectacle aussi délicat qu'intelligent. »
Le Temps, A. Demidoff

« Une heure trente lumineuse, joyeuse. »
Le nouvel Observateur

Location :
04 32 76 24 51 ou theatredeshalles.rp@wanadoo.fr

THALLES
www.vidy.ch

Tarifs Plein tarif : 18€ Carte off, étudiants, demandeurs d'emploi, groupe de plus de 10 personnes, intermittents : 13€ Professionnels : 7€

Compagnie du Passage

14 / Théâtre **Raymond Federman** *Les Moinous*, triptyque initiatique

Figure centrale des romans de Raymond Federman, l'un des plus grands écrivains américains vivants, né à Paris en 1928 et rescapé d'une famille décimée dans les camps de la mort, Moinous est à la fois le double de l'écrivain et la projection allégorique de tous ses personnages. Angélique Clairand et Éric Massé s'emparent de cet être protéiforme pour concevoir un road movie drolatique, insolent, passant par les camps de concentration nazis et l'Amérique des années 1950.

« C'est fascinant de voir à quel point une adaptation scénique peut rendre plus vivant et plus vrai ce que l'on a inventé. En donnant corps à ce personnage multiple circulant à l'intérieur de toutes mes fictions, Angélique Clairand et Éric Massé m'ont appris beaucoup de choses, non seulement sur Moinous, mais également sur moi-même. Car, en fait, Moinous contient tous ceux qui prétendent être moi à travers ce que j'écris. Il révèle les obsessions qui habitent mes romans. C'est-à-dire mon expérience de petit garçon durant la deuxième guerre mondiale, ou ce que peut signifier, pour quelqu'un,

« Ce sont peut-être mes romans qui inventent ma vie. »

d'être un survivant de la Shoah, de vivre dans le post-holocauste. Et puis, mon parcours d'expatrié tentant de comprendre ce grand monstre à deux têtes qu'est l'Amérique, mon chemin d'écrivain parvenant, après avoir crevé de faim à New York, à écrire une quarantaine de livres aux États-Unis.

Au-delà des petites catharsis

Ceux qui aiment mes romans disent qu'ils les font rire, qu'ils sont humains, qu'ils se foutent de la grammaire et de toutes les règles qui disent comment écrire. Les autres les trouvent illisibles, voire élitistes. En fait, je crois tout simplement que mes écrits disent merde aux Belles-lettres ! Ce sont les livres de Samuel Beckett qui m'ont montré comment échapper à l'imposture du réalisme et du naturalisme, comment rire de la connerie humaine. Les sujets que je traite demandent, en effet, une écriture autre que celle qui calme et permet de petites catharsis. Souvent, on me demande si mes œuvres sont autobiographiques. Il est vrai qu'elles

semblent raconter mon histoire. Mais, c'est peut-être le contraire. Ce sont peut-être mes romans qui inventent ma vie. Dans ce que j'écris, je ne fais aucune distinction entre la mémoire et l'imagination, entre les événements de mon existence et ce que j'imagine m'être arrivé. D'une certaine



façon, ma vie, c'est ma fiction. Comme l'a dit Moinous quelque part : « What's the point of writing your life, if you cannot improve it a bit ? ». Oui, à quoi ça sert d'écrire sa vie, si l'on ne peut pas l'embellir un peu ?... »

Propos recueillis par Manuel Pliot Soleymat

Les Moinous, d'après *Moinous* et *Sucette*, *La Double vibration* et *Amer Eldorado 2/001* de Raymond Federman ; mise en scène et adaptation d'Angélique Clairand et Éric Massé. **Les 6, 7, 9 et 10 juin 2006 à 20h30, le 8 juin à 19h30. Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3, place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Réservations au 01 55 48 91 00 ou www.theatre71.com**

entretien **Frédéric Fisbach** Le « théâtre calme » d'Oriza Hirata

Frédéric Fisbach met en scène *Gens de Séoul*, d'Oriza Hirata, interrogeant la théâtralité par la rencontre entre les traditions scéniques japonaises et occidentales.

Le Japon est pour vous une terre familière.
Frédéric Fisbach : Il y a huit ans, j'ai mis en scène *Nous les héros* avec Oriza Hirata, et j'ai proposé un workshop au Théâtre Setagaya, toujours sur Lagorce. Pour *Les Paravents*, j'ai retrouvé des marionnettistes japonais proches de Kentaro Matsui, le directeur du Setagaya, un homme remarquable. La mise en scène de *Gens de Séoul* s'inscrit dans le cycle de « création », lancé par le Setagaya, qui vise à inscrire dans la durée le répertoire contemporain japonais, très vivace et très éphémère à la fois, en confiant des pièces à des metteurs en scène qui ne sont pas leurs auteurs.

Qu'est-ce qui caractérise le théâtre d'Oriza Hirata. Comment l'abordez-vous ?
FF : Hirata a inventé un courant ressemblant au théâtre du quotidien, appelé le « théâtre calme ». Ce théâtre est écrit pour un dispositif frontal. Or, il me

semble que le bifrontal est mieux adapté à cette écriture intime, non projetée, en ce qu'il permet une plus grande proximité acoustique et physique avec les comédiens. On retrouve dans *Gens de Séoul* le mode choral de *Tokyo Notes*, que j'ai mis en scène, et cette même détresse tout en douceur, cet humour décalé. Les didascalies y sont très précises. Dès *Tokyo Notes*, j'ai voulu considérer le texte comme une partition, l'abondant de manière formelle en respectant très précisément ses contraintes. Pour les acteurs japonais, cela semblait normal de prendre des libertés avec le texte, mais petit à petit, ils ont compris que ça avait vraiment du sens de suivre les indications à la lettre. Il ne s'agit pas d'une déférence stérile mais d'une disposition créatrice, libératoire et inspirante.

Vous proposez donc une mise en scène formelle et très maîtrisée.
F. F. : Une telle disposition ne signifie pas qu'on

Théâtre / 15 Peter Brook *Sizwe Banzi est mort : la violence des townships sud-africains*

« Il ne suffit plus d'être en vie, il faut prouver qu'on existe à travers un document », raconte Peter Brook, à l'occasion de sa nouvelle création *Sizwe Banzi est mort* d'Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona. À partir du lot quotidien des Noirs d'Afrique du Sud, il y a trente ans, surgit la réalité des townships qui n'en finit pas de résonner chez nous aujourd'hui. Pour l'occasion, c'est à l'École de la Trillade, en banlieue avignonnaise où se joue le spectacle que se feront entendre ces échos.

Selon le sage et militant Peter Brook, citoyen du monde incontesté, à l'écoute des infamies dues aux différences qui de-ci de-là se développent sur la planète, qu'on porte le regard vers l'Inde ou bien l'Afrique, 80 % de la population terrestre doit pour survivre être en possession de papiers qui certifient son identité civile officielle. Et peu importe la personne elle-même, l'individu en son particulier. Dans ces conditions, ce qui est intolérable, c'est que la relation de respect entre les êtres de cultures différentes, est niée. En effet, les autorités bannissent d'office, le monde des esprits et de l'invisible, les figures des ancêtres, qui ont partie liée avec l'intime de l'Africain.



Un théâtre de nature authentique et vitale, sur l'identité des hommes.

Voilà pourquoi il ne reste à Sizwe Banzi que mourir à lui-même pour pouvoir paradoxalement vivre, en s'arrachant à sa lignée patrimoniale.

Donner à réfléchir inlassablement sur toutes les formes de racisme

Ce sont deux acteurs africains francophones, un Malien et un Congolais, Habib Dembélé et Pitocho Womba Konga, qui interprètent la pièce, avec la dimension essentielle du jeu et du plaisir, que l'inspiration soit d'obédience élisabéthaine ou bien brechtienne. C'est un théâtre qui relève des townships, de nature authentique et vitale, un genre né malgré lui dans les rues des villes soumises aux ghettos de l'apartheid. La mise en scène de Brook s'emploie à mettre au jour les préoccupations sociales, politiques et privées du public dans le temps immédiat de la représentation. Une exigence qui ouvre simultanément à la dimension métaphysique, la quête de toute existence. Pour donner à réfléchir inlassablement sur toutes les formes de racisme, même si ce mot grossier n'est jamais prononcé. Grâce aux corps en jeu et à l'appel d'air que provoquent ensemble une scène et une salle. Peut-on se demander, comme Sizwe, si l'homme noir un jour n'aura plus de problème ?

Véronique Hotte

Sizwe Banzi est mort, d'Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona, adaptation française de Marie-Hélène Estienne, mise en scène de Peter Brook, les 8, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26 et 27 juillet 2006 à 22h, le 14 juillet à 23h à l'École de la Trillade.



« J'ai voulu considérer le texte comme une partition, l'abondant de manière formelle en respectant très précisément ses contraintes. »

sait ce qu'on va faire mais qu'on sait ce qu'on doit faire. C'est l'inverse de la maîtrise ! Et ça pose la question de l'interprétation. La plupart du temps, au théâtre, il y a 90 % d'interprétation et 10 % d'exécution. Je veux rendre son importance à l'exécution : je la matérialise pour qu'une interprétation originale naisse de ce socle. Souvent, on s'occupe très peu du texte, comme s'il n'était là que pour donner de la signification, comme s'il n'avait pas d'autre intérêt que le message qu'il porte. Je suis pour un théâtre de la convention conscience, comme dit Meyerhold. On oublie trop que le pseudo-naturalisme illustratif est aussi une forme,

qu'il est un théâtre de la convention inconsciente, finalement ! Ce que j'aime beaucoup en Asie, c'est cette tradition théâtrale des codes qui ne peut pas se passer des spectateurs qui décodent et s'approprient ainsi la représentation. L'étranger est toujours passionnant quand il met en crise des notions qui semblent ne pas être questionnables.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Seoul Shimin (*Gens de Séoul*), de Oriza Hirata ; mise en scène de Frédéric Fisbach. **Du 21 au 23 et les 25 et 26 juillet 2006, à 18h, au Lycée Mistral.**

LA COMÉDIE DES CHAMPS ÉLYSÉES ET LA COMPAGNIE LAURENT TERZIEFF PRÉSENTENT

DIRECTION MICHEL FAGADAU

LAURENT TERZIEFF

MON LIT EN ZINC

DE DAVID HARE

ADAPTATION DE JEAN-MICHEL DÉPRATS ET DOMINIQUE HOLLIER

AVEC **BENJAMIN BELLECOUR**
DOMINIQUE HOLLIER

studio DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MISE EN SCÈNE LAURENT TERZIEFF
ASSISTANTE MARIE-ANNE LORIN
DÉCORS ANDRE ACQUART
ASSISTANTE FLORE GUILLEMONAT
LUMIÈRES MAMET MAARATIE
SON PIERRE-JEAN HORVILLE
COSTUMES ZORIZA LOSIĆ

20h45

comedieschampselysees.com

LOC 01 53 23 99 19

RENCONTRES À LA CARTOUCHERIE

150 artistes auteurs, comédiens et metteurs en scène

10 jours de spectacles et débats pour poser théâtralement les questions de notre monde

Du charnel au virtuel

Rire et satire

Banlieues et politique

Modernité et colonialisme

Face à l'autre

Société en questions

du 9 au 18 juin 2006 au Théâtre de la Tempête

réservations 01 43 28 36 36 - www.rencontresalacartoucherie.com

LE TÂRMAC DE LA VILLETTE

Visual Pascal Chirif

MAAARCH → THÉÂTRE LIBAN

DU 20 JUIN AU 1^{er} JUILLET 2006

par l'Association Coopérative Culturelle SHAMS

Mise en scène Issam Bou Khaled

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

TÉL. 01 40 03 93 95

LE TARMAC DE LA VILLETTE

AU PARC DE LA VILLETTE

www.letarmac.fr

16 / Théâtre

Human (Articulations)

60 FESTIVAL D'AVIGNON Christophe Huysman fait voltiger les maux du monde entre tragique et burlesque

Auteur, acteur, metteur en scène... Christophe Huysman est de ces créateurs nomades qui sans cesse déplace les limites de la scène, tressant théâtre, music-hall, cirque, danse, performance, vidéo et arts plastiques pour esquisser les contours de la figure humaine aux prises avec son chaos. Artiste expérimental, il poursuit d'œuvre en œuvre une démarche singulière au sein de son « Laboratoire mobile » : aller à la rencontre du monde, se laisser bouleverser par les écorchures du réel, le frisson d'un regard ou s'amuser de l'absurde ordinaire. Collecter des fragments de vécu,

Dans un espace quadrillé de verticales et d'horizontales, quelques personnages sans papiers, sans grade, sans couleur... sans avenir bricolent une existence en résistance, joueurs funambules sur fil cruel du rire. Tournoyant autour d'un mât chinois, enfourchant des aiguilles géantes ou grimant sur une échelle, cinq circassiens et Christophe Huysman déjouent la marche du temps et la gravité, tandis que le verbe gambade, glisse, rebondit entre burlesque et tragique, enjambe les non-sens et se retrouve cul par-dessus tête. Le corps, déséquilibré, malmené, se fait



La force bruisante de la vie par cinq joueurs funambules.

petits instantanés de son théâtre documentaire. Chez lui, la parole jaillit comme une matière à concasser pour extraire d'entre les lettres la force bruisante de la vie et l'insuffler sous la peau, au cœur de l'être...

Le politique et l'intime, inextricablement mêlés

« Je n'abdiquerai pas, je voudrai toujours tout, j'ai besoin de préférer ma vie pour l'accepter. » : tels sont les premiers mots de *Human (articulations)*, nouvelle pièce de cirque vibrant comme un insolent et joyeux coup de gueule face aux cyniques bon teint, face à la déferlante de l'information massive, face à la « désinvolture lyrique » qui vitrifie la détresse sous le vernis de l'ironie.

capteur sensible des bouleversements du monde. Il dit l'extraordinaire vertige, douleur, joie, incompréhension, perte, effroi... l'extraordinaire humanité, envers tout.

Gwénola David

Human (articulations), à 18h, du 8 au 22 juillet, relâche les 12, 17, 18, 19 et 20, au Tinel de la Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon. Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs sous le titre *Pièces de cirque*. Et aussi : La Course au désastre, à 16h et 18h, les 18 et 19 juillet. Poème-performance en 53 chapitres et 759 polaroids. Texte publié aux Presses du Réel dans le recueil *8 poèmes*.

entretien

Michel Didym

Poeb : la force de l'imaginaire en marche



Bing ! Voilà que, par un malencontreux coup de clé à molette, le bistrotier grincheux Globul élimine le redouté mafieux Clarb Brentanos. Et le petit bonhomme sans envergure de se trouver propulsé chef de la station 7 et jeté au cœur d'une déflagration mondiale. Dans *Poeb*, Serge Valletti tisse avec les fils d'une langue pleine de verve une fable échevelée sur le pouvoir, sur ses dérives, ses embardées grotesques et sa dérision tragique.

Vous retrouvez l'auteur Serge Valletti pour la troisième fois... Un aveu de complicité ?

Michel Didym : Notre connivence artistique s'est construite au fil du temps. J'aime son écriture, qui procède d'une mise en abîme à partir de la langue, qui a la force de l'imaginaire en marche. L'action narrative surgit de la dynamique des mots, de leurs emboîtements, et non d'une logique cartésienne. Elle naît de l'irréductible indépendance d'une poétique qui vagabonde en toute liberté et s'émancipe de la convention. Valletti est une sorte de « Pagnol post-lacanian » : il maîtrise totalement la

narration classique et joue sans cesse avec la sémantique, avec le vertige du verbe. Valletti s'est inspiré de la structure de *Richard III* de Shakespeare, ce qui nous a conduit à lire le *Séminaire VII*, dans lequel Lacan étudie ce personnage.

Poeb défie les cadres de la représentation théâtrale. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous y atteler ?

Le texte m'a tout d'abord impressionné par sa complexité et son caractère épique, par la démesure de ses 60 personnages, la multiplicité des lieux...

Théâtre / critique / 17

Les racines retrouvées de Zingaro

60 FESTIVAL D'AVIGNON Bartabas esquisse une allégorie de la liberté avec Battuta, un spectacle qui renoue avec les traditions ancestrales de la troupe équestre. Pour un voyage entre poésie et humour dans l'imaginaire tzigane.

Le mot Zingaro veut dire Tzigane, en italien. Les Tziganes désignent le nom d'un peuple qui s'appelle lui-même Rom, venu de l'Inde, apparu d'abord en Grèce et en Europe orientale vers la fin du XIII^e siècle, et au XV^e siècle en Europe occidentale, enclins à une existence de nomades exerçant diverses activités comme l'artisanat et le spectacle. Des nomades qualifiés souvent de magiciens et de charpardeurs, les figures familièrement emblématiques du *Temps des Gitans* de Kusturica, par exemple. Bartabas est parti en Roumanie choisir ses comédiens. Avec Zingaro, le lieu circulaire et sableux se métamorphose dans la magie en une demeure renouvelée d'images oniriques et splendides, significatives d'un quotidien à la fois rude et savoureux. Un rituel de vie fait de naissances, de mariages et d'enterrements, frappé de



Cavalcade festive peuplée d'images splendides.

la griffe un rien acérée et sauvageonne du maître de céans. Un voyage entre belles nuits étoilées et rêves à ciel ouvert de conquêtes, parmi roulettes et linge qui sèche.

L'enchantement d'une plastique inventive

Battuta, la nouvelle cavalcade festive stimulée encore par ce retour aux sources, s'enivre - et le spectateur avec lui - de tours de piste de chevaux lancés au galop et montés par des écuyers acrobates et violonistes. Sur le rythme de deux orchestres tziganes roumains, cuivres de fanfare d'un côté et cordes, de l'autre : « J'ai articulé mon spectacle autour de deux ensembles de musique qui s'opposent, de deux groupes de chevaux qui peuvent être vus comme deux ethnies ou deux villages qui se défient. » Avec en exergue forcément, la figure de la liberté qui est l'apanage de la culture tzigane, un choix de vie et une règle d'artiste pour le fondateur de la troupe. Liberté, risque et danger, trois termes symboliques qui se conjuguent étroitement quand les chevaux sont lancés au galop. La musique des Balkans aux influences ottomanes dépayse et aiguillonne le plaisir du public, complice acquis à l'enchantement d'une plastique audacieusement inventive de derviches tourneurs équestres. Avec en plus, *Lever de soleil* à voir aux aurores, pour une invitation à l'écoute intime entre Bartabas et ses chevaux.

Véronique Hotte

Battuta, conception, scénographie et mise en scène de Bartabas, à 22h les 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 27 juillet 2006 Chapiteau Domaine de Roberty. *Lever de soleil*, conception Bartabas, à 5h30 du matin les 22, 23, 25, 26, 27 juillet à la Carrière de Boulbon.

« Valletti est une sorte de "Pagnol post-lacanian" : il maîtrise totalement la narration classique et joue sans cesse avec la sémantique, avec le vertige du verbe. »

J'ai dirigé une lecture publique lors la « Mousson d'été » : le passage à l'oralité m'a révélé la force de l'interaction entre cette écriture et les spectateurs.

Quelle est la parabole du parcours de Globul ?

M. D. : Le personnage est un concentré de la francité, relevé par une franche dose de poujadisme, par un égoïsme démesuré, et pressurisé dans les rouages d'une administration absurde. Il représente l'exemple même du chef français qui entraîne tout le monde dans son désastre personnel. À l'issue d'un parcours ubuesque, il comprend qu'il peut bâtir son futur sur ses aventures, aussi modestes soient-elles, et devenir celui qui raconte celui qui a été. La résolution de la pièce prend en cela des accents très pirandellien. *Poeb* envisage la question du pouvoir avec acuité et dérision. Celui qui y accède, même s'il ne l'avait pas convoité, le gère comme un patron de bar qui aurait tendance à taper dans la caisse et dans la réserve de Bordeaux.

Vous voyez dans la pièce un écho à la situation politique en France et à la crise de la représentation ?

M. D. : Ce qui m'intéresse est justement que Valletti n'aborde pas frontalement la problématique politique mais qu'il l'envisage à travers les enjeux individuels. Il ne donne pas de leçon ni ne cède au politiquement correct.

Comment traduire dans la concrétude du plateau cet imaginaire démesuré ?

M. D. : *Poeb* nous plonge au cœur d'un univers poétique ébouriffé qui se déploie par dérapages, par décalages, qui enchevêtre les niveaux de sens. Il s'agit alors de naviguer entre les lignes de fuites, de scruter les pistes dérobées. Cette pièce exige de l'acteur une prise de risque maximale dans l'interprétation, car il doit vraiment devenir l'auteur de ce qu'il dit. J'ai réuni une troupe de comédiens qui possèdent la capacité de donner vie à cet imaginaire, de créer un monde par la puissance du dire.

Entretien réalisé par Gwénola David

Poeb, de Serge Valletti, mise en scène Michel Didym, du 27 mai au 24 juin du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30, au théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

Le théâtre qui a un grain de beauté saison 60/ abonnez-vous!

www.athenee-theatre.com • 01 53 05 19 19

Quelles culture(s) pour quelle(s) public(s) ?

Culture, jeunes, et "cultures jeunes"

10 juin 2006

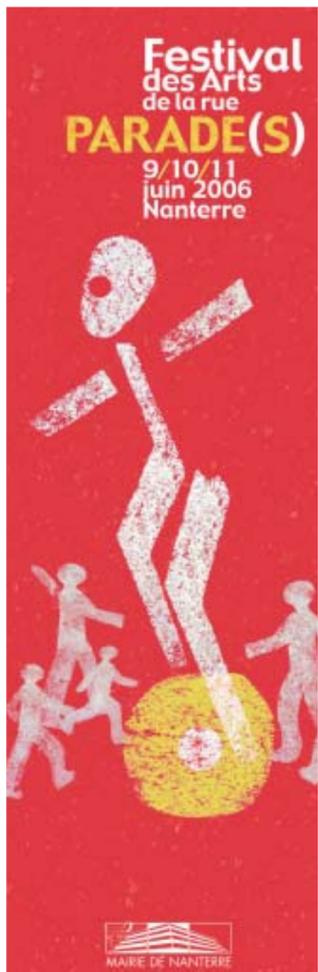
De 10h à 18h

2^e rencontre culture de Cergy-Pontoise

Théâtre 95

Allée du Théâtre 95000 Cergy (quartier Central)

Renseignements 01 30 38 11 99



18 / Théâtre événement François Leclère Du livre à la scène

Quatrième Salon du Théâtre et de l'édition théâtrale
Organisée par Alain Ouy et Marine Ccaud, la Foire Saint-Germain s'installe du 1^{er} juin au 9 juillet 2006 sur la place Saint-Sulpice et ses alentours, à Paris. François Leclère, directeur artistique enthousiaste, a concocté un mois de programmation exigeante et populaire en une vingtaine de spectacles variés et tous gratuits. Point d'orgue théâtral de la Foire : le 4^e Salon du Théâtre et de l'édition théâtrale, du 23 au 25 juin.

Le Salon du Théâtre et de l'édition théâtrale dure deux fois plus longtemps que l'an dernier.

François Leclère : Le Salon acquiert cette année une visibilité plus grande puisqu'il dure trois jours dont un week-end entier. Ça va être l'occasion de toucher un public encore plus large et d'offrir à tous ceux qui aiment aller au théâtre et n'en sont pas forcément des spécialistes le temps de voir des spectacles, de rencontrer des auteurs, d'acheter des livres, d'écouter des lectures, de découvrir les différents stands. Nous espérons que cette extension du Salon dans le temps permettra à nos partenaires de toucher de nouveaux publics : l'enjeu commercial et artistique est important ! De mon côté, cette durée plus longue m'a permis de recentrer mon travail et de construire une programmation mieux équilibrée. Le défaut de jeunesse qui consiste à vouloir tout et trop montrer s'estompe ! En trois jours, nous avons le temps de soutenir la qualité dans la diversité, sans être prisonnier d'aucune chapelle et en laissant au public le temps de flâner au gré des propositions.

Quelle est l'esprit de votre programmation ?

F. L. : Un fil conducteur guide la programmation de cette année : nous avons voulu rassembler

toutes les générations autour d'un auteur, Laurent Gaudé, Prix Goncourt et Prix Goncourt des lycéens, connu autant romancier que comme homme de théâtre. Le Salon du Théâtre se veut vraiment le lieu du lien entre le livre et la scène, un endroit d'écoute et de parole accessible et géné-

« Soutenir la qualité dans la diversité en laissant au public le temps de flâner au gré des propositions. »

reux, avec des débats, des rencontres, la venue d'auteurs, de metteurs en scènes, de comédiens, de professeurs de théâtre avec leurs écoles, d'amateurs, bref de tous ceux qui font le théâtre aujourd'hui ! Nous essayons d'être des initiateurs de projets, en nous engageant auprès des artistes et en les accompagnant, en alliant innovation et fidélité, partenariats confirmés et accueil de nouveaux partenaires.

Vous réservez le dimanche 25 juin aux enfants.



Photo : Maud Tritan

F. L. : La programmation du dimanche sera en effet axée sur l'écriture jeune public : les parents peuvent laisser leurs enfants au spectacle et découvrir en parallèle du théâtre pour adultes. Des animations accueilleront les enfants toute la journée et un goûter leur sera offert en fin d'après-midi.

Claude Ponti, auteur fétiche des enfants sera présent et ses textes mis en espace, on entendra des conteurs africains, on verra la mise en espace des *Cinq Doigts de la main*, les clowns du Samovar investiront la grande scène : toute une journée festive et familiale !

Propos recueillis par Catherine Robert

29^e Foire Saint-Germain, du 1^{er} juin au 9 juillet 2006, place Saint-Sulpice, 75006, Paris. 4^e Salon du Théâtre et de l'édition théâtrale, du 23 au 25 juin, de 12h à 20h. Nocturne le 24 juin jusqu'à 23h. Entrée libre à la foire et aux spectacles. Renseignements au 01 43 29 61 04 sur www.foiresaintgermain.org

Un voyage à travers l'œuvre de Copi

60^e FESTIVAL D'AVIGNON
Marcial Di Fonzo Bo met en scène deux pièces de Copi, ainsi qu'un prélude inspiré des dessins de la célèbre *Femme assise*.

Cela fait longtemps maintenant que Marcial Di Fonzo Bo fraye avec Copi : c'est un de ces compagnonnages ourdis par les hasards du destin au-delà des chassés-croisés de la vie, une relation intime qui se trame à même une écriture. Car les deux Argentins ne se sont jamais rencontrés : en 1987, le jeune Marcial, 18 ans, venait à peine de débarquer à Paris que Copi disparaissait, fauché par le sida. Plus de dix ans plus tard, l'acteur, passé entre-temps par l'école du TNB et dirigé par les plus grands de la scène, brossait de son compatriote un *Portrait sacrément déjanté*, avant de s'attaquer au mythe *Eva Perón* (2001) puis à *La Tour de la Défense* (2005), une comédie métaphysique extravagante qui emprunte autant au vaudeville qu'au drame américain psychologique et au polar. Reprenant cette dernière pièce pour le Festival d'Avignon, Marcial di Fonzo Bo et la troupe des Lucioles investissent l'ancienne Volière Dromesko, rebaptisée Oh ! Caracol, et proposent une traversée dans l'œuvre protéiforme de cet exilé qui croquait le monde à coups de crayon iconoclaste.

Un humour extrêmement cru mais jamais vulgaire

Récalotrant avant l'heure à tout encartage disciplinaire, celui qui fit du Français sa « *langue maîtresse* » (ce qui l'autorisait sans doute à la culbuter régulièrement) avait en effet aussi établi sa renommée sur ses dessins, notamment *La femme assise*, qui fit les beaux jours du Nouvel observateur puis de Libération. Dans *Les poulets n'ont pas de chaise*, cette dame peu banale



Photo : Richard Volante

Marcial Di Fonzo Bo et Copi : une relation intime tramée à même l'écriture. Ici *Eva Péron*, programmée avec trois autres pièces.

philosophe, mine de rien, avec ses invités : sa fille, son double, ses amants et tout un cortège d'escargots, de putes, de transsexuels ou de rats... Après ce prélude passablement animé, *Loretta Strong*, improbable cosmonaute en apesanteur, plonge dans un délire apocalyptique manigancé en sous main par la mort, éternelle partenaire de Copi qui n'eut de cesse de la tromper en la criblant d'éclat de rires.

Gwénola David

La Tour de la défense, à 19h, et Les poulets n'ont pas de chaise suivi de Loretta Strong, à 22h30, du 9 au 16 juillet, relâche le 14, au Lycée Mistral (20 bd. Raspail). Reprise de Eva Péron (voir *La Terrasse de février* 2006), le 19 juillet à 22h, au Rond-Point de la Barthelasse, dans le cadre de Contre-courant organisé par la CCAS (entrée libre).

Cyrano de Bergerac

La troupe de la Comédie Française s'empare de *Cyrano* avec Denis Podalydès à la mise en scène.

« *C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je la dédie* », écrit Edmond Rostand à son ami Constant Coquelin (1841-1909), exceptionnel premier Cyrano, qui suivit de près le travail d'écriture de la pièce et s'impliqua fortement dans la création du rôle. Ce fut un triomphe ! C'est avec émotion que Denis Podalydès cite cette dédicace de l'écrivain car elle consacre l'œuvre comme formidable machine théâtrale, qui résonne de grâces et d'effets, « *un conte merveilleux, composite, inclassable* », exprimant l'amour de la scène en même temps que la richesse audacieuse de l'histoire du théâtre. Ainsi la troupe de la Comédie Française, immergée dans la magie et la mémoire de la prestigieuse maison, se lance-t-elle ardemment dans l'aventure, espérant offrir pour l'occasion un festin théâtral de haute gastronomie. Car ici le verbe est à manger, et Cyrano l'homme-parole excelle et exagère en la matière, inventif à souhait, acteur éblouissant et spectateur mélancolique de ce flot de mots, qui joue à déjouer le réel. Le chevalier à la figure enlaidie met en œuvre une vaillante subversion du réel par l'imaginaire, ce qui ne l'empêche pas de souffrir. Héros sublime et malheureux... Le spectacle repose sur de grandes complexités : Michel Vuillermoz interprète Cyrano, Denis Podalydès dit qu'il apporte une grande puissance d'effroi, comme dans les contes ». Françoise Gillard interprète Roxane, Eric Ruf a créé les décors. Un *Cyrano* que l'on est impatient de savourer...

A. Santi

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, mise en scène Denis Podalydès, du 27 mai au 23 juillet à 20h30, matinées à 14h, à la Comédie Française, salle Richelieu, 75001 Paris. Tél. 0825 10 16 80.

Poeb

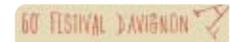
Michel Didym s'empare de la pièce « monstrueuse » de Serge Valletti.

« *Poeb est une pièce monstrueuse : parce qu'elle a besoin pour vivre de plus de soixante personnages. Parce qu'elle se déroule sur une année entière. Parce qu'elle se passe dedans, dehors et partout. Parce qu'elle est à la fois comique et douloureuse. Parce qu'elle est à la fois tragique et ironique.* » Ainsi parle Serge Valletti de sa pièce, où gravite et s'agite un tas de monde autour de Globul, patron de bar ou plutôt de « poeb », qui devient meurtrier puis responsable politique, avant d'être contraint à l'exil. Une fois la crise mondiale passée, il retourne dans son bistrot que sa femme a cédé à la collectivité et doit exercer le métier « d'ambianceur ». Les événements se bousculent, et la langue savoureuse et piquante de Valletti a bien sûr les atouts nécessaires pour déployer dans l'espace toute sa verve poétique, à condition d'y mettre l'énergie nécessaire ! Michel Didym s'y colle avec bonheur, avec une belle distribution, dont Hervé Pierre en Globul, quidam propulsé dans un monde à la fois burlesque et effarant. Une dynamique théâtrale débridée et loufoque, soutenue par une écriture pleine et inventive, aux multiples échos, que chacun déchiffrera à sa guise.

Et un beau défi pour le metteur en scène. (Lire l'entretien page 16)

A. Santi

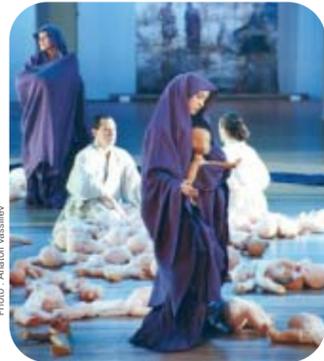
Poeb, de Serge Valletti, mise en scène Michel Didym, du 27 mai au 24 juin du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30, au théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.



Mozart et Salieri, Requiem / Iliade Chant XXIII

Anatoli Vassiliev présente deux spectacles en langue russe, sur des musiques de Vladimir Martynov. Deux éclats d'une même recherche esthétique tendant à « l'intonation affirmative ».

Directeur du théâtre « École d'Art Dramatique » depuis 1987, Anatoli Vassiliev mène à Moscou un processus quotidien de réflexion théâtrale fondée sur l'intonation et l'idée de renouvellement professionnel permanent. Pour sa nouvelle venue au Festival d'Avignon, le metteur en scène russe poursuit ses explorations en portant la parole de Pouchkine et d'Homère au-delà des conceptions traditionnelles de la diction exclamative et narrative. Ultime rencontre entre Mozart et Salieri, récit de la vengeance d'Achille contre les Troyens après la mort de Patrocle : à travers une forme de « liturgie théâtrale » conçue comme une aspiration à la « verticalité du sens », Anatoli Vassiliev place ses comédiens dans un rapport de transcendance au plateau et au texte. Une voie singulière et évolutive procédant d'une synthèse



Iliade Chant XXIII – Les Funérailles de Patrocle : mise en scène Anatoli Vassiliev.

artistique entre son, souffle, corps, voix, musique et chorégraphie.

M. Piolat Soleymat

Mozart et Salieri, Requiem (spectacle en russe, traduction française distribuée à l'entrée), texte d'Alexandre Pouchkine, musique de Vladimir Martynov ; mise en scène d'Anatoli Vassiliev. Les 8, 9 et 10 juillet 2006 à 22h. Carrière de Boulbon, 13150 Boulbon. Réservations au 04 90 14 14 14. Iliade Chant XXIII – Les Funérailles de Patrocle. Les Jeux (spectacle en russe, surtitré en français), texte d'Homère, musique chorale de Vladimir Martynov ; mise en scène d'Anatoli Vassiliev. Les 14, 16 et 17 juillet à 22h. Carrière de Boulbon, 13150 Boulbon. Réservations au 04 90 14 14 14.

Le SAN de Marne-la-Vallée/Val-Maubuée
Le Ministère de la Culture et de la Communication
Le Conseil Général de Seine-et-Marne
Présentent et soutiennent

Le département théâtre

de l'École Nationale de Musique, de Danse et d'Art Dramatique

Une école publique pour former des acteurs singuliers, créatifs et solidaires

- Un Cycle d'Enseignement Professionnel Initial et son Diplôme National
- 16h de cours minimum par semaine (jusqu'à 30h)
- Une préparation aux concours des Écoles Supérieures
- Des stages avec des intervenants reconnus
- Des ateliers spécialisés de marionnettes, masque, clown, improvisation, chant, danse, kendo, aikido, vers, écriture
- Des travaux de groupe, projets, spectacles, échanges avec amateurs et professionnels

Nombre de places limité dans ce groupe de travail, concours d'entrée début octobre

Les professeurs permanents : **Delphine Boisse, Mourad Mansouri et Guy Segalen**

Les Intervenants : **Pierre Blaise, François Clavier, Eugène Durif, Adel Hakim, Didier Ruiz, Serge Poncelet, Jean-Michel Rabeux, Rodolphe Dana**

L'École a pour partenaires
La Ferme du Buisson : Scène Nationale, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry : Centre Dramatique National et l'Institut National de l'Audiovisuel

École Nationale de Musique de Danse et d'Art Dramatique du Val Maubuée
14 allée Boris-Vian – 77186 Noisiel
Tél. : 01 60 05 76 35 – Fax : 01 64 80 75 78
site web : www.valmaubuee.fr

À 100m de la station Noisiel du RER A direction Chessy/Marne-la-Vallée
25mn de Châtelet ou 20mn de Paris centre par l'A4 en voiture

Photos : Alain Connard

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE : LA FOIRE SAINT-GERMAIN.

Nous vous invitons à découvrir ses spectacles, ses concerts, ses expositions et ses salons...

PARMI LES NOMBREUX SPECTACLES

DOM QUICHOTTE
de Guérin de Bouscal d'après Cervantes
mise en scène : Christophe Gauzeran
Samedi 3 et lundi 5 juin à 20h30,
Dimanche 4 juin à 17h
Auditorium Saint-Germain - 4 rue Félibien - 75006
réservation conseillée : 01 43 29 61 04

A BOUT DE COUPLE
Le Soixante-quinzième,
La Marelle, Acrobates
3 pièces d'Israël Horovitz
mise en scène : Jean-Philippe Montefiore
Mardi 13 et mercredi 14 juin à 20h30
Salle des fêtes - Mairie du 6^e

EXTASE
Spectacle musical
d'après les œuvres de Ravel,
Fauré, Poulenc, Duparc, Debussy,
Boulianger...
sur des textes de Mallarmé, Hugo,
Baudelaire, Verlaine, Carême, Prudhomme
mise en scène : Caroline Loeb
Vendredi 9 et samedi 10 juin à 20h30
Salle des fêtes - Mairie du 6^e

ITALIENNE AVEC ORCHESTRE
de Jean-François Sivadier
mise en scène : Violaine Chavanne
Samedi 17 juin à 20h30
Dimanche 18 juin à 17h
Salle des fêtes - Mairie du 6^e

**CABARET :
LE JEU PREND LA NOTE**
Par les élèves du Conservatoire du 13^e
Lundi 19 et Mardi 20 juin à 20h30
Mercredi 21 juin à 20h30
Salle des fêtes - Mairie du 6^e

...N'EST PAS OBLIGE!
d'après le roman d'Ahmadou Kourouma
mise en scène : Laurent Maurel
Lundi 26 et mardi 27 juin à 20h30
Salle des fêtes - Mairie du 6^e

LES 5, 6 ET 7 JUILLET
La Foire accueille l'école
Les Enfants Terribles
dans les mises en scène de Maxime Leroux

MADAME KA
de Noëlle Renaude

**LE LANGUE A LANGUE
DES CHIENS DE ROCHE**
de Daniel Danis

**CHRONIQUE DES OUBLIES
DU TOUR DE FRANCE**
de Gilles Granouillet

1^{er} JUIN > 9 JUILLET 06
FESTIVAL
ENTRÉE LIBRE

Place St-Sulpice Paris 6^e

LES CONCERTS EN PLEIN AIR

**MUSIQUE SUR PAROLE,
CAMILLE BAZBAZ**
Jeudi 15 juin à 20h
Podium du Marché de la Poésie

PRISCA
Vendredi 30 juin à 20h30
Parvis de l'église Saint-Sulpice

LA MAUVAISE REPUTATION
Cabaret Brassens
Dimanche 2 juillet à 17h
Parvis de l'église Saint-Sulpice

LA JOURNÉE SPECIAL-ENFANTS UNE JOURNÉE A VIVRE EN FAMILLE!

le spectacle de la journée :
LA P'TITE CHARLOTTE
de Claire Dumelz
mise en scène : Claire Dumelz
Dimanche 11 juin à 15h
Salle des fêtes - Mairie du 6^e

Sur le parvis de l'église Saint-Sulpice
Festi-jeux
de 11h à 19h
Venez tester votre habilité, votre logique autour
de nombreux jeux d'adresse, de stratégie et d'éveil.
Et à 17h **Le Goûter**.
Pour finir la journée
en beauté, le Monoprix Saint-Germain-das-Près et
la Foire vous invitent à partager un goûter géant.
Le jeu concours
À la sortie du spectacle, nous invitons les enfants
à participer à un concours de dessin, des surprises
offertes par La FNAC éveil et jeux Vavin attendent les gagnants.

EXPOSITIONS LES GRANDS MAGASINS PARISIENS

du vendredi 9 juin
au dimanche 9 juillet de 13h à 19h

LES SALONS FOIRE AUX ANTIQUAIRES

du 1^{er} au 12 juin
MARCHE DE LA POESIE
du 15 au 18 juin

ART CONTEMPORAIN

les 19 et 20 juin
SALON DU THEATRE
du 23 au 25 juin

MARCHE DE LA BIBLIOPHILIE

du 28 juin au 3 juillet
JOURNÉES DE LA CERAMIQUE
du 6 au 9 juillet

**29 FOIRE
SAINT-GERMAIN**
Renseignements : 01 43 29 61 04
www.foiresaintgermain.org

LES 23, 24 ET 25 JUIN, PENDANT TROIS JOURS LE THEATRE S'EXPRIME DU LIVRE A LA SCENE PLACE SAINT-SULPICE

En flânant dans les allées du salon, découvrez des livres,
des éditeurs spécialisés, des auteurs, des écoles de théâtre
et les prochaines saisons des théâtres.

Ont répondu présent cette année :

Rémi De Vos, Judith Magre, Yasmina Reza, Chloé Réjon, Maurice Bénichou, Yannis Kokkos, Jean-Michel Ribes,
Jacques Bonnaffé, Audrey Bonnet de la Comédie-Française, Pierre Santini, Christian Benedetti, Philippe Minyana,
Maxime Leroux, Pierre Ascaride, Rachida Brakni, Patrick Pineau...

Entrée libre
Les 23, 24
et 25 juin
de 12h à 20h
nocturne
le 24 juin
jusqu'à 23h



Artiste
à l'honneur :
Laurent Gaudé
Une rencontre entre
ses textes et des acteurs :
Hugues Quester,
Scali Delpeyrat,
Christine Gagnieux,
Agnès Sourdillon,
Jean-Marc Bourg,
Patrick Sueur,
Elsa Lepoivre
de la Comédie-Française
Olivier Foubert...

LE DIMANCHE 25 JUIN :

Des lectures, des spectacles, des clowns... un concert.

Un programme pour les enfants et leurs parents en présence de Claude Ponti, Jean-Claude Grumberg,
Catherine Anne, Bruno Castan et d'autres invités surprises...

Un auteur invitera les enfants à partager un goûter :
moment secret où il leur racontera des histoires dont nous ne se saurons rien...

programme détaillé
disponible sur demande ou à l'accueil de la Foire.
**29 FOIRE
SAINT-GERMAIN**
Renseignements : 01 43 29 61 04
www.foiresaintgermain.org

Villiers-le-Bel en fête(s) Festival des arts de la rue

Les 3, 4, 9, 10, 17 et 18 juin 2006

Théâtre de rue, cirque, marionnette, musique, danse, clown, art plastique,...



Cie RETOURAMONT, Le S.N.O.B, Cie LES GRANDES PERSONNES, HAÏDOUTI ORKESTAR, Cie LES CHICHE CAPON, CUBA BATAOLA, Cie LES ACIDUS, LES ZANIMOS, ZIYARIA, CIRQUE BAROQUE, BATUCADA BATALA, LES SOUFFLEURS/Commandos poétiques...

Renseignements 01 34 04 13 20
culturevb@wanadoo.fr
www.villiers-le-bel.fr



22 / Théâtre

Les Scènes d'été du 13

Rendez-vous de la jeune création à Paris. C'est la cinquième édition d'un festival dédié aux jeunes compagnies qui alterne spectacles en salle et spectacles gratuits en plein air. Heureuse idée qui permet aux jeunes artistes en devenir de trouver un tremplin, ce qui n'est pas si fréquent. Le dynamisme des jeunes générations n'est en tout cas pas à prouver, seize spectacles, vingt-quatre représentations et deux cents artistes animent la manifestation, qui crée aussi le prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène, avec à la clé une semaine d'exploitation au théâtre 13 et une aide financière pour la création du spectacle lauréat. Des institutionnels et des directeurs de théâtre composent le jury qui devra départager six finalistes, programmés les 19 et 26 juin et le 3 juillet, à 14h et 17h. Les travaux de fin d'année d'élèves de l'École Supérieure d'art dramatique de la ville de Paris sont aussi présentés, du 27 juin au 2 juillet (professeurs : Jean-Claude Cotillard, Christian Benedetti, François Kergourlay et Valérie Onnis pour la danse). Parmi les spectacles programmés, une comédie baroque, *Le Marquis ridicule ou la Comtesse faite à la hâte*, le monde musico-burlesque de Clovis, Sebastian Avispa compositeur espagnol, *Le Café des jours heureux* de Johanna Boyé et bien d'autres encore. Ne pouvant citer tout le monde, nous vous invitons fortement à venir butiner du côté du théâtre 13 une nourriture inédite, pour le plaisir de la découverte.

A. Santi

Les Scènes d'été du 13, du 20 juin au 16 juillet, au Théâtre 13, 103A bd Auguste Blanqui, 75013 Paris. Tél. 01 45 88 62 22.

Rencontres à la Cartoucherie

Douzième édition des rencontres de juin à la Cartoucherie, qui mobilisent plus d'une centaine d'artistes convaincus du pouvoir de la fiction dramatique pour traiter du monde actuel.

Les Rencontres à la Cartoucherie continuent de fédérer les artistes, malgré les menaces qui pèsent sur leurs professions, avec le désir commun que le théâtre donne à dire autant qu'à voir et à entendre. Pendant dix jours, dans le havre estival de la Cartoucherie, comédiens, musiciens, auteurs et metteurs en scène font se côtoyer les propositions, fruits d'échanges et d'ateliers qui se sont déroulés tout au long de l'année. Ce rendez-vous propose près d'une trentaine de spectacles regroupés cette année autour de six thèmes : « banlieues et politique », « du charnel au virtuel », « rire et satire », « modernité et colonialisme », « face à l'autre », « société en questions ». Formes diverses et influences variées, artistes confirmés ou débutants, débats concluant chaque soirée, espoir que naissent les discussions à bâtons rompus et que se fortifie la pensée critique : autant d'éléments pour animer cet espace d'effervescence et de création unique, entre résistance et réflexion.

C. Robert

Rencontres à la Cartoucherie, du 9 au 18 juin 2006. Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. Renseignements sur www.la-tempete.fr

A-Ronne II

Ingrid von Wantoch Rekowski reprend, pour le festival Agora, son adaptation d'*A-Ronne* de Luciano Berio créée en 1996. Une proposition de théâtre musical ludique et extravagant.

Fondant son travail de metteuse en scène sur la théâtralité du chant, du chœur, du langage polyglotte et de la peinture, Ingrid von Wantoch

Rekowski a adapté l'œuvre vocale du célèbre compositeur italien pour donner naissance à une partition sonore et visuelle menant voix et corps jusqu'au paroxysme de leur expressivité. Loufoquerie, absurde, farce, saisissement, trouble... A travers les citations constituant le poème multilingue d'Edoardo Sanguineti investi par Berio, cinq comédiens cheminent au-delà du sens, explorent, du « A » jusqu'au « Ronne » (dernière lettre de l'ancien alphabet italien), les émotions, les sentiments et les multiples modulations de la communication humaine. Ce théâtre pour l'oreille, par le biais d'un processus de dissection, d'analyse, de décom-



A-Ronne II : un quintette baroque et burlesque.

Photo : Alice Plemme

position et de recombinaison des voix, donne naissance à une forme très libre de polyphonie scénique. Une polyphonie empreinte du souffle baroque de sa démesure.

M. Piolat Soleymat

A-Ronne II, d'après A-Ronne, œuvre radiophonique de Luciano Berio pour cinq comédiens sur un poème d'Edoardo Sanguineti ; mise en scène d'Ingrid von Wantoch Rekowski. Le 10 juin 2006 à 22h et le 11 juin à 16h. Centre Pompidou, 75004 Paris. Réservations au 01 44 78 12 40 ou sur www.ircam.fr

Je ris de me voir si belle ou Solo au pluriel

Spectacle musical orchestré par Julie Brochen et Franck Krawczyk.

Dans le cadre de June events, festival créé à l'initiative de Carolyn Carlson en partenariat avec le théâtre de l'Aquarium dirigé par Julie Brochen, consacré cette année à la Finlande, *je ris de me voir si belle ou Solo au pluriel*, spectacle tout public à partir de huit ans, confronte l'opéra de Gounod à la musique contemporaine. C'est « une initiation, une mise en éveil des sens et de la curiosité pour la composition musicale », selon Julie Brochen, qui a conçu le spectacle avec Franck Krawczyk, compositeur primé à plusieurs reprises et auteur « d'œuvres-concerts » au festival d'Automne. Sur scène la chanteuse lyrique Maryseult Wiczorek, soprano accueillie sur les scènes les plus prestigieuses. Elle rêve de chanter Marguerite dans le *Faust* de Gounod. Maquillée, costumée, ressemblant à la Castafiore, elle s'accroche à ce rêve. Le compositeur Franck Krawczyk imagine une sorte de petit opéra de chambre inspiré par le personnage de Marguerite... dans la vie de Maryseult. Des questionnements et des télécopages se mettent en place, aiguillonnés par un jeune musicien. De quoi ouvrir grand ses oreilles et ses yeux...

A. Santi

Je ris de me voir si belle ou Solo au pluriel, conception et réalisation Julie Brochen et Franck Krawczyk. Les 19 et 20 juin à 14h30, le 23 à 10h et 19h, le 24 à 20h30, le 25 à 14h30 au Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 99 61.



Dans *L'Homme de la montagne*, Jaime Lorca, ex-membre de La Troppa, nous entraîne dans un voyage initiatique inspiré des Voyages de Gulliver.

Quelle est la philosophie de cette manifestation ?

Christophe Milhau : Elle s'inscrit dans la continuité de la vision de Jacques Félix qui concevait ce rendez-vous comme une fête de l'amitié et un état des lieux des arts de la marionnette, où se croisent des artistes venus du monde entier. Il avait lui-même beaucoup soutenu les créateurs des pays en développement qui pâtissent généralement de piètres conditions de travail, en favorisant leur professionnalisation et leur insertion dans des réseaux d'échanges artistiques. Cette dynamique festive, populaire, conviviale et internationale forge l'identité du festival, de même que l'active participation des habitants qui hébergent les compagnies gratuitement chez eux et aident bénévolement à l'organisation. Cette édition renouera aussi avec une programmation très ouverte à la création contemporaine et aux jeunes troupes, qui représentent la moitié des invités. Beaucoup sont d'ailleurs issues de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, créée en 1987.

La dimension mondiale du festival se traduit-elle par une forte diversité culturelle ?

C. M. : Depuis 1972, quelques trente nations



rencontre
Christophe Milhau, coordinateur général
Poursuivre l'action de Jacques Félix, fondateur du festival disparu en janvier dernier

sont représentées à chaque édition, ce qui témoigne du désir d'aller à la rencontre d'autres cultures à travers la marionnette. Les traditions demeurent très prégnantes dans de nombreux pays où le spectacle vivant reste axé sur les arts traditionnels, pratiqués d'ailleurs souvent par les populations, dans le cadre de fêtes villageoises. Nombre de troupes accueillies à Charleville-Mézières n'avaient jamais quitté leur territoire auparavant, comme celles du Vietnam, de la Birmanie, du Mali... Le festival permet de découvrir cette diversité culturelle très vivace. Il sert aussi de tremplin et favorise le métissage. Par exemple, les marionnettistes sur eau du Vietnam travaillent aujourd'hui avec des artistes occidentaux et s'ouvrent à la création contemporaine.

Quelles sont les tendances actuelles qui se dessinent dans ce panorama 2006 ?

C. M. : Les compagnies semblent délaisser

Théâtre / 23 Festival Mondial des théâtres de marionnettes Charleville-Mézières sous le soleil de la Méditerranée

Rendez-vous incontournable, le Festival mondial des théâtres de marionnettes a su, depuis sa création en 1961, faire rimer inventivité avec convivialité, conjuguer tradition et expérimentation, associer personnalités reconnues et talents encore inconnus. Avec 146 compagnies venues des quatre coins du monde, la 14^e édition de cette manifestation triennale reflète l'extraordinaire vitalité et diversité d'un art populaire en pleine effervescence créative. Elle offre aussi un voyage sur les rives de la Grande bleue, occasion de découvrir les richesses des cultures méditerranéennes.

Comment l'irruption des nouvelles technologies a-t-elle influé sur l'art de la manipulation ?

C. M. : Elle constitue une évolution naturelle et enrichit la palette des outils. Autrefois, le marionnettiste était caché derrière le castelet, puis il est monté sur scène et a développé le travail d'interprétation. Aujourd'hui il manie la vidéo, les projections, les effets spéciaux, visuels ou sonores... qui appartiennent à notre expérience quotidienne. Les utilisations sont multiples : elles permettent par exemple de modifier la perception de l'objet par des effets de loupe ou d'illusion, de montrer la fabrication de l'image en juxtaposant la manipulation et le résultat final, ou encore d'instaurer un jeu interactif avec le public.

« Aujourd'hui le marionnettiste manie la vidéo, les projections, les effets spéciaux, visuels ou sonores... »

Cette édition met le cap sur le bassin méditerranéen. Pourquoi ?

C. M. : Cette orientation avait été décidée par Jacques Félix, grand humaniste qui était sensible à la situation dans cette région et souhaitait réunir des artistes au-delà des conflits religieux et nationaux. Cette thématique se déclinera par des expositions et des spectacles venus des rives de la Méditerranée. On pourra ainsi explorer avec la marionnette l'univers du conte, si riche dans ce berceau de civilisation.



Le Joe-Louis Theater de Thaïlande.

chef-d'œuvre de Jonathan Swift, la matière d'une allégorie sur la nature humaine, ses grandeurs et ses petitesse, sur le dur apprentissage de la vie et la confrontation avec l'altérité. Parcours initiatique émaillé d'étincelles de beauté, *L'Homme de la montagne* révèle par la poésie de l'image et l'art de la prestidigitacion scénique, les pièges d'une existence à courte vue matérialiste. A travers la nouvelle de Gogol, *Le Manteau*, le Bouffou théâtre questionne à sa façon ce curieux désir de conformité et la vanité des apparences qui tarade les êtres en quête de reconnaissance sociale. En jouant de la nature duale de la marionnette, tantôt objet, tantôt sujet, cette pièce montre comment l'humain peut devenir un jouet brisé par le jeu des relations inégalitaires. Quant à Ilka Schönbein, magicienne mi-fée mi-sorcière, aussi habile dans le mime et la danse que dans la manipulation, elle dévoilera trois créations : deux solos écrits pour deux de ses élèves à partir de contes de Grimm et d'Andersen, ainsi que *Chair de ma chair*, solo inspiré du récit d'Aglaia Veteranyi, qui fouille la mémoire terrifiante d'un enfant de cirque et évoque avec force la complexité des liens maternels.

Page réalisée par Gwénola David

après les travaux des champs. Actionnées par d'immenses tiges, elles se métamorphosent en créatures magiques ou en animaux aquatiques, alternant scènes inspirées du quotidien rural et de la mythologie. Il ne faudrait cependant pas croire que l'Europe ne possède pas ses classiques. La compagnie française La Pendue témoigne de la vitalité du bon vieux Polichinelle, insolent napolitain qui, malgré ses 400 ans, continue ses tours pendables. Son secret : rire de tout... même du pire !

A découvrir à Charleville-Mézières...

Grand rendez-vous de la création mondiale, le festival présente cette année plusieurs inédits en France.

C'est un voyage singulier et tumultueux, au cœur d'un monde sans commune mesure, que propose Jaime Lorca, ex-membre de La Troppa qui vole maintenant de ses propres ailes. Le Chilien a pioché dans *Les Voyages de Gulliver*,



Par la force d'un théâtre épuré, fondé sur le jeu des mains, Le Teatro Gaia donne vie aux Mondes de Fingerman.

morphose tel un facétieux caméléon, sous l'œil du « cyclope », ingénieuse « camera obscura » projetant sur écran ses moindres agissements. Avec le Théâtre des Tarabates, la paume s'aligne comme le sable sous la caresse du soleil jusqu'à ce que sa comparse vienne troubler cette allégresse estivale : avec humour et tendresse, *La Brouille* décline les heurts et les joies de la vie à deux, entre dispute, intolérance et réconciliation. *Handiwork*, de la troupe hollan-

daise Lejo, s'aventure dans une assemblée plus étrange, composée de créatures bizarres parées d'yeux en bois qui se livrent à de joyeuses chamailleries. Le Teatro Gaia, venu du Pérou, nous entraîne encore plus loin, dans *Les Mondes de Fingerman*, pour suivre les tribulations d'un être simple à travers les éléments, métaphore poétique de l'interaction entre l'homme et son espace vital. Voici bien des univers fabuleux... à portée de mains !

Vive la tradition !

Aventurière des temps modernes, la marionnette sait aussi garder jalousement l'héritage du passé, particulièrement en Asie, berceau de son enfance.

Le Mandalay Theatre de Birmanie ressuscite ainsi les splendeurs du Yok Tai Thabin né dans les fastueux palais birmanois voici plus de 500 ans. Accompagnées de danses rituelles et d'instruments rares, ces somptueuses figurines à fils racontent la création du monde selon la conception bouddhique et donnent vie aux merveilleuses légendes d'antan, peuplées d'animaux fantastiques, de dieux et de princes. Tout aussi sophistiqué et virtuose, le Joe-Louis Theater, présent pour la première fois en France, perpétue une tradition basée sur le Khon, drame thaïlandais masqué qui mêle la danse, le chant et la musique. Unique par sa technique de manipulation qui associe trois marionnettistes, cette forme très stylisée éblouit par la beauté et l'agilité de ses personnages. Les marionnettes sur l'eau du Vietnam puisent, elles, dans un art pratiqué depuis plus de mille ans par des paysans

Théâtre Jean Arp

Fête des Petits Pois

Spectacles gratuits à Clamart

Vendredi **16 juin** à **22 h**

> **Stade Hunebelle**

Ouverture au public dès 20 h – Restauration sur place

Grand concert en plein air

KASSAV

Samedi **17 juin** à partir de **14 h 30**

> **En centre-ville**

Journée Arts de la Rue

14 h 30 > 20 h : **Compagnie Géométrie variable (Frank Baruk) • Immo**

Les Quaiscool • Compagnie Babylone

Cirq'ulation Locale • Les Trois Points

de Suspension • Compagnie LMND

Compagnie Délit de Façade • Compagnie

Tango Sumo • Compagnie 36 du mois

21 h 30 : Le Pêcheur de lune

par Les Plasticiens Volants

Renseignements : 01 41 90 17 02

Infos line : 01 46 62 37 00

www.clamart.fr – www.theatrearp.com

Accès en voiture

Périphérique, sortie **Porte de Châtillon D906**, suivre fléchage **Clamart** puis **Centre-ville**.

Accès en transports en commun

- 1 Métro Mairie d'Issy puis Bus 190, arrêt **Trosy**.
- 2 Métro Corentin Celton ou Gare SNCF de Clamart puis Bus 189, arrêt **Centre Culturel Jean Arp** ou **Place Hunebelle**.
- 3 Métro Porte de Vanves puis Bus 191, arrêt **Place Hunebelle**.



24 / Théâtre

Maaarch

Le metteur en scène libanais Issam Bou Khaled stigmatise les affres de la guerre à travers un spectacle au-delà des mots.

« *La langue de la guerre est universelle comme celle de l'amour* », soutient Issam Bou Khaled. « *On la comprend partout. Les tirs, les explosions, les hurlements, les crânes fracassés, le sang... Tout cela se ressemble dans tous les pays...* ». Emblématique de cette universalité de la violence et de l'effroi, *Maaarch* ne dit pas, n'explique pas, ne formule pas. Ni tirade péremptoire ni aphorisme tranché ne viennent en effet signifier l'absurdité de l'œuvre à laquelle se consacrent les neuf soldats prenant part au conflit armé représenté sur scène. A la fois grotesque et poignante, sans parole et sans drapeau, cette chair à canon obéit docilement, aveuglément, se fondant dans une masse abrupte et chaotique dont la seule vocation est de donner la mort. Des borborygmes, des éclats de voix, une forme de sabir empruntant



Maaarch : neuf soldats sans langue et sans drapeau.

à divers langages pour rejoindre les enjeux informés de toutes les guerres : un spectacle sans texte pour révéler l'indicible.

M. Piolat Soleymat

Maaarch, mise en scène d'Issam Bou Khaled. Du 20 juin au 1er juillet 2006. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Le Tarmac de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95.

TRANS...

TRANS n'est pas un festival, c'est une fête imaginée par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux. Une proposition inquiétante et joyeuse destinée au public au nom de la TRANSMission artistique via les générations qui s'entremêlent. TRANS comme TRANsversalité, TRANscendance, TRANSexualité...

À ce rendez-vous festif, de jeunes imaginaires surchauffés, des mots dans les corps et des corps dans tous leurs états. Les armes véritables de lutte contre toutes les intolérances pour mieux résister à un monde largement insatisfaisant. TRANS, c'est l'occasion de redécouvrir *Emmène-moi au bout du monde !...* du grand aventurier Blaise Cendrars dans la mise en scène de Jean-Michel Rabeux avec la belle Degliame.

Pour Frédéric Aspi qui monte *Europe, tragedy* d'après Ovide, l'horreur est bien le sacrifice humain, considéré comme le ciment de la société humaine. À TRANS, de la musique aussi avec *Janis Joplin & Jim Morrison*, le tour de chant grandiose de Corinne Cicolari. Également, *Boléros Récital* par Cyrus Hordé et Nicolas Martel. Marie Vialle de son côté, interprète *Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard. Quant à *L'Étrange mot d'...* de Genet, c'est Sophie Lagier qui le monte. Il fallait une femme, Sylvie Reteuna, pour se pencher sur *Le Roi Lear* de Shakespeare. Et une autre encore, – ça change ! –, Sophie Rousseau pour s'attaquer à *Médée-Matériau* de Heiner Müller. Enfin, Cédric Orain signe *Ne vous laissez jamais mettre au cerueil*, un texte d'Artaud – un auteur obligé pour tout festival qui se veut subversif. Et n'ou-

blions pas l'écrivain fou de théâtre, Valère Novarina dont Rabeux invente un *Pour Louis de Funès*, avec l'École du Théâtre des Teinturiers de Lausanne. Certes, il y a de quoi ne pas s'ennuier du tout !

V. Hotte

TRANS. Artaud, Cendrars, Genet, Joplin, Morrison, Müller, Novarina, Ovide, Quignard, Shakespeare – 10 spectacles & repas, rencontres, fête du 22 juin au 2 juillet 2006 au Théâtre du Chaudron Cartoucherie de Vincennes Tél. 01 43 28 97 04 et www.trans2006.org

Les nuits de Fourvière

Soixantième édition d'un festival pluridisciplinaire, dans un cadre superbe. Voilà soixante ans que les Théâtres gallo-romains de Lyon ont retrouvé vie. Fidèle à sa vocation pluri-

disciplinaire, cette nouvelle édition présente trente spectacles de théâtre, danse, musiques et cinéma, un programme éclectique et foisonnant. À découvrir le *Récital équestre* de Bartabas avec le pianiste Alexandre Tharaud qui joue Bach, et les chevaux et cavaliers de l'Académie du spectacle équestre. Une première hors de Versailles. A voir aussi *Périclès, Prince de Tyr* de Shakespeare traduit par André du Bouchet dans la mise en scène de Michel Raskine, récit tumultueux avec spectre narrateur. À écouter les monologues de *Médée* d'Euripide par l'incandescence Fanny Ardant avec le violoncelle de Sonia Wieder-Atherton. A ne pas manquer l'opéra pour film et orchestre de Philip Glass *La Belle et la Bête* sur les images oniriques de Jean Cocteau, interprété en direct par le Philip Glass Ensemble. En musique particulièrement la programmation diversifie les genres, de Sting à Keith Jarrett, Gary Peacock et Jack DeJohnette, de Paco de Lucia au trio Anouar Brahem (superbe !), de Chick Corea qui joue le Concerto n° 24 de Mozart ainsi qu'une création « A la manière de Mozart » (impressionnant !) à Robert Plant. Bien d'autres musiciens sont de la partie. En danse, outre *Brasil Brasileiro* et *Wola baba* (hip hop et danseurs sud-africains), on retrouve Bill T. Jones, un habitué de la cité lyonnaise, qui fut chorégraphe résident à l'Opéra. Il reprend une œuvre où transparait la forme autobiographique, *Another evening*.

A. Santi

Les Nuits de Fourvière, du 14 juin au 4 août aux théâtres gallo-romains de Lyon. Tél. 04 72 32 00 00 et www.nuitsdefourviere.fr

Les Noces de l'Enfant Roi

Alfredo Arias transforme le Bassin de Neptune en un gigantesque théâtre pour évoquer le destin étonnant de Marie-Anne d'Espagne, Dauphine éphémère, fiancée à trois ans et répudiée à six !

On sait que les alliances diplomatiques se moquent de l'amour, mais dans le cas de la petite Marie-Anne, fiancée à trois ans au Dauphin de France qui n'en avait que onze, la chose prend des proportions déliantes... Sort étrange que celui de cette enfant, répudiée lors de l'accession de Louis XV au trône puisque, encore à l'âge des lisières, elle n'était guère capable d'assu-

Théâtre / 25 « Nous n'irons pas à Avignon » Art et décalage

La 8^e édition du contre Festival « Nous n'irons pas à Avignon » prend ses positions du 5 au 30 juillet 2006 à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine.

28 compagnies d'Ile-de-France et du Languedoc-Roussillon, voilà la force de cette manifestation pluridisciplinaire et interrégionale qui favorise la circulation des artistes et des idées autour d'une réflexion sur la production, la diffusion et la relation aux publics. À l'origine du projet de 99, la proposition d'une alternative au Festival off d'Avignon où s'endettent les compagnies dans l'espoir d'être repérées dans un climat de concurrence sauvage, et l'envie, par ailleurs, d'une manifestation estivale en banlieue parisienne. La revendication contestataire a laissé place à l'acquisition d'une singularité propre. La Halle de Gare au Théâtre est appréciée comme un espace vierge à investir par des spectacles n'excédant pas une heure qui placent le spectateur au cœur de l'acte artistique.

Performances interactives

Pour le jeune public, un conte musical en gaines et masques, *Les Trois Brigands* ; *Ty tom*, un conte musical entre terre et mer ; *Bobol*, des contes de bric et de broc ; du théâtre gestuel enfin, *Ne dormir que d'un fil*. Du théâtre pour tous publics avec une comé-

die satirique sur la vie de bureau, *Hard Copy* et *Le travail c'est la santé – diction provisoire* ; sur le monde du travail. Du théâtre gestuel avec *Fabrica n°7*, et *Robert Guiscard (Fragments d'une tragédie)* à propos de la pièce inachevée de Kleist. Également, *Projet Babel* par Habaquq & Cie ; *Nous les Héros (chantier)* par Tanéshab ; *Ma Main droite*, un monologue ; *Marguerite, Tranches de vie*, du théâtre et des marionnettes ; (*Konfesjonal, o*) par Exit, et *Tentative intime*, du théâtre expérimental. Enfin, *Loretta Strong*, une comédie ovni et *Moi, ça va merci*, un one woman show. Des concerts aussi, de la danse et du hors format avec performances interactives. Des curiosités artistiques dans un lieu décalé. Nous irons forcément à Gare au Théâtre...

Véronique Hotte

Nous n'irons pas à Avignon – le contre festival ; du 5 au 30 juillet 2006 à Gare au Théâtre, 13 rue Pierre-Sémerd à Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 22 26 et www.gareautheatre.com



Musique des Rita Mitsouko pour *Les Noces de l'Enfant Roi*, dans le cadre des Fêtes de Nuit de Versailles.

rer la descendance royale ! L'Infante-Reine passa néanmoins quatre ans à Versailles, dans une cour dont elle apprit les usages et qu'elle égaya de sa vivacité malicieuse. Chantal Thomas, auteur de romans historiques, a proposé à Alfredo Arias cette histoire singulière autour de laquelle le truculent et inventif metteur en scène a créé un divertissement dansé, baroque et exubérant, où la féerie du conte est traitée de manière actuelle et décalée. Des musiques inédites des Rita Mitsouko, une chorégraphie originale d'Ana Maria Stekelman et les décors et les costumes de Roberto Plate et Renata Schusheim participent à cette fête théâtrale, audacieuse et colorée, s'achevant par le traditionnel embrasement pyrotechnique des Fêtes de Nuit de Versailles.

C. Robert

Les Noces de l'Enfant Roi, dans le cadre des Fêtes de Nuit de Versailles. Conte écrit par Chantal Thomas ; conception et réalisation d'Alfredo Arias ; musique des Rita Mitsouko. Les 26 août, 2, 8, 9, 15 et 16 septembre 2006 à 21h30. Informations au 01 30 83 78 88. Réservations au 01 30 83 78 89.



L'exposition *Le Grand répertoire*, un rassemblement de machines-spectacles ingénieusement loufoques créées par François Delarzière.

SCÈNE CONVENTIONNÉE

Le THÉÂTRE FIRMINGEMIER ANTONY présente

FESTIVAL DES ARTS DU CIRQUE À ANTONY

solstice

Du 9 au 18 juin 06

Les MÈM / Compagnie Maboul Distorsion
Laissez-porter / Compagnie XY
Le dimanche les fleurs poussent plus vite /
Compagnie Les Apostrophés **Création**
Numéro(s) Neuf(s) / Initié et coproduit par la SACD
Le Phare / Les Choses de Rien **Résidence/ Création**
Sous Pression / Les Witloof

Rendez-vous chaque soir sur le parvis du Théâtre pour les Apéros-concerts

PROGRAMME COMPLET SUR SIMPLE DEMANDE

0146660274

RER B - STATION ANTONY

Conception : zacum - Illustration : Elsa Huet. Licenses 921754 - 921755 - 921756 - 921757

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DES HAUTS-DE-BIEVRE

Ville d'ANTONY www.ville-antony.fr

CRÉATION DES ARTS DE LA SCÈNE

adami

SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Région

Entre Loire et Rhône, au confluent des talents

La Région des Pays de la Loire s'installe cette année encore au cœur de la vitrine avignonnaise pour y montrer la richesse et la fécondité du travail des compagnies installées sur son territoire. Du 6 au 27 juillet 2006, au Grenier à Sel, dans la ville, et sous chapiteau, sur l'île Piot, des artistes de Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée, viennent présenter une belle variété de spectacles qui explorent l'humain de façon ludique, décalée ou grave. Entre théâtre, danse, arts du cirque et musique, et pour un mois, le vent d'ouest se fait mistral.

rencontre Théâtre

Patrick Pelloquet

Peep Show dans les Alpes : un oxymore redoutable



Patrick Pelloquet met en scène *Peepshow dans les Alpes*, comédie helvète et rurale. Une pièce grinçante et drôle qu'une cascade tonitrueuse de gags fait plonger dans l'absurdité qui mène droit à la violence.

C'est l'histoire d'une famille banale dans un village ordinaire.

Patrick. Pelloquet : Tous sont là, le père, la mère, la fille, le fils autour du grand-père qui fête ses quatre-vingt-dix ans. Ils vivent sur les pentes d'une montagne dans les Alpes : leur chalet est situé à mi-hauteur, entre la vallée et la station de sports d'hiver. Un chalet situé tout près de la route qui mène les cars de touristes vers la station de ski. À côté de la bâtisse, un parking où les vacanciers s'arrêtent volontiers pour se détendre. Et le réflexe du touriste est effectivement de jeter un coup d'œil à l'in-

térieur de la maison pour voir ce qui s'y passe...

À partir de ce regard inquisiteur, la comédie se déclenche.

P. P. : Le fils de la maison voit là une source de revenus puisque les parents ne veulent pas quitter leur chalet alors qu'il n'y a plus d'activités dans le secteur. Les gens de la ville, en échange, ont besoin d'un retour à la nature et nourrissent des rêves de retrouvailles avec les valeurs authentiques. Commence alors une mise en scène de la vie quotidienne, telle une curiosité pour laquelle les citadins



paient. Un musée vivant de la campagne profonde. Peu à peu la famille améliore le spectacle : stéréotypes et culture folklorique, légende de Heidi, célèbre en Suisse... À la fin, de simples bandes sonores enregistrées défilent en guise de commentaires sur la vie rurale. En conclusion, la famille éclate... Sans les balises sécuritaires du rire, le spectacle pourrait frôler la terreur et l'effroi.

Le comique se révèle finalement pathétique.
P. P. : Je travaille la relation entre le rire et l'interprétation, décortiquant de quoi est fait le rire,

ce qu'on peut véhiculer le long de ses méandres. La pièce est rythmée comme une machine impitoyable par les arrivées de bus des touristes. D'où une réflexion sur la dérision dans le rap-

« Sans les balises sécuritaires du rire, le spectacle pourrait frôler la terreur et l'effroi. »

port au spectateur : il faut s'amuser d'un sens aigu de l'observation en même temps que d'une mécanique due à l'exagération des situations. Le titre en lui-même est un oxymore intrigant. Cette situation rattrape étrangement nos temps télévisuels dans lesquels on en arrive à enfermer des célébrités dans une ferme... Les relations entre générations sont mises également à l'épreuve à travers cette comédie. Les liens entre parents et enfants se dénouent et la famille éclate. Les enfants s'en vont. De quoi réfléchir...

Propos recueillis par Véronique Hotte

Peep Show dans les Alpes, de Markus Köbeli ; mise en scène de Patrick Pelloquet. Du 6 au 27 juillet à 15h15, au Grenier à Sel.

dans le sens noble et artistique du terme, c'est-à-dire d'un théâtre ouvert, à la fois accessible et exigeant, un théâtre de qualité duquel les spectateurs ne doivent jamais se sentir exclus.

Sur quoi centrez-vous votre travail pour parvenir à cette quadrature du cercle ?

L. B. : Sur le texte et les comédiens. Ce qui ne veut pas dire que je laisse totalement de côté l'aspect esthétisant de mes mises en scène. Mais, avant tout, j'essaie de monter des spectacles qui interrogent l'humain par le biais de pièces tranchées, de textes qui révèlent une vision radicale du monde. On dit parfois que je pratique un théâtre de « la crédibilité dans l'excès ». Cela passe par une théâtralité forte, une mise en valeur des acteurs ou, aujourd'hui peut-être plus que jamais, ont vocation à enchanter le monde.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

La Vieille, de Daniil Harms ; mise en scène de Laurent Brethome. Du 6 au 15 juillet à 10h25, au Grenier à Sel.

voilà rejoignant Cherbourg d'où part un paquebot pour l'Amérique. Il s'y engage, embauché au noir comme laveur de petites cuillères. Mais le 14 novembre 1912, le bateau coule : c'est le Titanic. Le naufragé décide de rester à bord car l'Eldorado n'existe pas. Ni vivant ni mort, il n'est pas répertorié sur les listes officielles des disparus : « Giovanni choisit de disparaître ; il reste au fond du bateau dans l'entre-deux de la vie et de la mort. Telle est la condition de l'émigrant. Un fantôme qui rassasse sa vie... » La pièce, dont le titre est aussi *Tragédie maritime pour 2201 personnages et 3177 petites cuillères*, est à la fois une vision métaphysique de fin du monde et une critique acerbe des exclusions sociales répétitives.

Véronique Hotte

The great Disaster, de Patrick Kermann ; mise en scène de Jacques Gouin. Du 6 au 27 juillet à 17h40, au Grenier à Sel.

ment leur travail... Le saisonnier remonte vers Lyon à l'époque où le Président Sadi Carnot est assassiné... Giovanni plie bagages pour rejoindre l'Italie ; il passe par la Suisse, travaille en Allemagne. Le

Laurent Brethome s'inscrit dans la tradition d'un théâtre ouvert, exigeant et populaire. S'appuyant sur cette triple profession de foi, le jeune metteur en scène, membre de la compagnie Le Menteur Volontaire, élabore une adaptation surréaliste de la nouvelle de Daniil Harms.

entretien

Laurent Brethome

La Vieille : enchanter le monde en interrogeant l'humain

Vous appréhendez La Vieille comme le cauchemar d'un homme névrosé. Sur quoi repose la dérive de ce personnage ?

Laurent Brethome : Il s'agit d'un homme qui a peu à peu perdu le contact avec le monde et la

ler dans le fauteuil de son salon. Elle est tout simplement venue là pour mourir ! Paradoxalement, cette confrontation avec la mort va l'amener à reprendre pied dans la vie. Car, il se met alors à chercher tous les moyens possibles pour se débarrasser de ce corps encombrant. Mais, pour cela, il doit sortir de chez lui, faire face à l'extérieur en rencontrant de nombreux personnages, tous plus excentriques les uns que les autres.

Comment avez-vous traité, scéniquement, l'univers loufoque de l'auteur russe ?

L. B. : De façon surréaliste, presque comme un rêve, en déstructurant complètement le rapport au temps et au réel. Car, je souhaite mener le

réalité. Il vit en misanthrope, enfermé chez lui comme dans sa propre névrose, n'entretient quasiment plus de relations avec le genre humain, qu'il s'est mis à détester. Et puis, un jour, il voit une vieille femme inconnue entrer chez lui et s'instal-

Le fantôme errant de l'exclusion

La Compagnie Gens Pluriels porte à la scène *The great Disaster*, monologue de Patrick Kermann, écrivain trop tôt disparu. Un soliloque joué par Jacques Gouin, entouré d'un graphiste penché sur l'illustration simultanée des rêves du héros, et d'un pianiste interprétant Bach. Une belle aventure de plateau.

Jacques Gouin, metteur en scène et interprète, réalise un rêve en montant *The great Disaster*. l'un des premiers textes de Patrick Kermann qui s'est donné la mort en 2000 et dont l'œuvre est marquée par une fascination pour le néant. « C'est l'histoire de Giovanni Pastore qui vit dans les montagnes du Frioul à la fin du XIX^e siècle. Aucun travail en Italie : l'exode est vital pour tous les jeunes gens qui rêvent de l'Eldorado. Giovanni partira aux States en train car une malédiction familiale veut que jamais il n'aille sur l'eau. Et c'est avec le conseil maternel d'aller là où bon lui semble qu'il

prend la route et le train... », explique Jacques Gouin. Le personnage raconte son errance, ses rencontres et ses premières désillusions sur les terres de l'Eldorado.

Une critique acerbe des exclusions sociales répétitives

La désertification, les villages abandonnés et le désir de revenir à Gènes ; mais le billet est trop onéreux. Giovanni choisit alors de se rendre dans les marais salants d'Aigues-Mortes, mais les Français ne supportent plus les étrangers qui pren-



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

rencontre

Pascal Larue

Une Cersaie bilingue et transfrontalière

Pascal Larue, directeur du Théâtre de l'Enfumerie d'Allonnes, et Sergueï Afanasiev, directeur du City Drama Théâtre de Novossibirsk, proposent une *Cersaie* bilingue qui scelle leur amitié et la complémentarité de leurs talents.



variées sont la force de la vraie création. Quand on travaille ensemble, on décide clairement des champs de pouvoir de chacun : pour *La Cersaie*, c'est lui qui met en scène, moi, je joue ; il n'y a pas de mise en scène bicéphale. Ce qui scelle aussi notre collaboration, c'est que loin d'être seulement des esthètes, nous croyons que le théâtre et les acteurs ont une mission humaniste.

Vous avez choisi de jouer la pièce en russe et en français.

P. L. : Paradoxalement, la compréhension est parfois plus facile en langue étrangère que dans le mélange : quand on ne comprend pas du tout une langue, soit on résiste, soit on oublie qu'on ne comprend pas et on passe alors à une autre dimension de compréhension qui est celle de la langue du théâtre. Pour *La Cersaie*, l'obstacle de la langue n'est pas apparu : il y a là une vraie alchimie.

Vous voyez dans cette pièce l'illustration

du conflit entre l'utile et l'inutile.

P. L. : Les membres de cette famille sont des aristocrates oisifs, dont le pouvoir cède face à l'émergence des valeurs du travail et de la rentabilité. La *Cersaie*, c'est l'inutile. Mais aujourd'hui, c'est le monde de Lopakhine, celui qui réclame que la moindre parcelle de terre soit productive, qui a gagné, et il faut désormais se battre pour prés-

« La cersaie désigne cette part d'inutile en nous que nous devons cultiver. »

ver l'inutile. Que restera-t-il de l'homme quand il n'y aura plus de cersaies à couper ? Pour Sergueï, la cersaie est le symbole de ce qui ne sert à rien mais nous est nécessaire pour vivre, ce qui est à conserver précieusement, la part de notre enfance, de nos rêves, de notre idéal.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Cersaie, d'Anton Tchekhov ; mise en scène de Sergueï Afanasiev. Du 17 au 27 juillet à 10h40, au Grenier à Sel.



entretien

Virginie Fouchault

La Confusion des sentiments : l'ambivalence de l'âme humaine

« Tout y est vrai, il n'y a que l'essentiel qui y fasse défaut. » : c'est ainsi que Roland, vieil universitaire, regarde la biographie rédigée par ses élèves. L'essentiel fut sa rencontre, alors qu'il était étudiant, avec un professeur qu'il admira sans mesure. Stefan Zweig plonge au cœur de cette relation trouble et passionnelle, où se révèle l'ambivalence de l'âme humaine.

Pourquoi avoir choisi ce texte ?

Virginie Fouchault : Zweig parvient à saisir la complexité de l'humain avec une sensibilité et une justesse stupéfiantes, comme s'il connaissait les moindres replis de l'âme, comme s'il parvenait à se glisser dans l'intériorité de ses personnages. Cette écriture, très organique, suit l'élan des sentiments et des émotions qui submergent les êtres. Elle touche des endroits très intimes, très enfouis. Dans *La Confusion des sentiments*, je me suis reconnue, comme beaucoup d'autres, dans la figure du jeune homme,

la distance creusée par le temps et la maturité. Les quatre acteurs restent toujours présents sur le plateau, architecturés par une scénographie qui

« Cette écriture, très organique, suit l'élan des sentiments et des émotions qui submergent les êtres. »

permet de circuler entre les espaces, intérieurs ou extérieurs. Les héros de Zweig sont envahis et dépassés par ce qu'ils ressentent, et ne peu-

Quel mode de représentation avez-vous mis en place pour toucher à la fois tous les publics ?

Anne-Claude Romarie : Nous avons veillé à ce que le spectacle fonctionne en permanence sur un double niveau de lecture. Le premier, qui s'inscrit dans une forme de burlesque, d'absurde. Et puis, le second, qui se rapporte davantage au monde de la magie, de l'illusion. Lorsque l'on s'adresse au jeune public, on est obligé d'établir de codes de jeux très lisibles. Mais, malgré cet impératif, nous avons tenu à ne pas être didactiques, ne pas enfermer les enfants dans des recettes toutes faites, pour favoriser leur réflexion, laisser la plus grande place possible à leur imaginaire.

Imaginaire qui suit le parcours initiatique d'un mouton à la recherche de sa chaussette jaune...

A.-C. R. : Hélène Riff a construit des paysages à la fois poétiques et enracinés dans le réel, une histoire très éloignée des contes naïfs que l'on sert parfois aux enfants. On accompagne le héros à travers une sorte de digression faisant s'enchaîner des situations et des personnages très

interview

Anne-Claude Romarie

La Chaussette Jaune : au bout du fil...

La compagnie Art Zygote investit le monde instable et fabuleux d'Hélène Riff dans un spectacle tout public, à partir de cinq ans. Réunissant plasticiens, musiciens, comédiens et danseurs, ce collectif se veut « ravisseur d'enfants sans pour autant les ravir à eux-mêmes ».

cocasses. Deux narratrices nous transportent ainsi au dehors d'une chambre à coucher, racontent cette aventure à l'aide de petits objets, très simples, sortis de leurs poches : du fil, du papier, des ballons, de la gélatine...

Pourquoi avoir choisi de cadrer la représentation autour de ces accessoires ?

A.-C. R. : Parce qu'il me semble toujours plus pertinent d'évoquer que de figurer les choses.



fondie sur le corps, le mouvement et la chorégraphie.

Vous exercez également une activité de photographe. En quoi cela influence-t-il vos mises en scène ?

A.-C. R. : Je ne sais pas s'il s'agit véritablement d'une influence mais, une chose est sûre, j'ai de moins en moins envie de centrer mon travail sur

« Il me semble toujours plus pertinent d'évoquer que de figurer les choses. »

le texte. J'essaie ainsi de trouver de nouveaux modes de narration qui, dans un sens, se rapprochent effectivement de la photographie, puisqu'ils tendent au non-dit, à la prééminence de l'image.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Chaussette Jaune, d'après l'album d'Hélène Riff ; mise en scène d'Anne-Claude Romarie. Du 6 au 16 juillet à 12h15, au Grenier à Sel.



poétique dans lequel la parole était fondamentale. J'avais envie, aujourd'hui, de confronter ou d'allier la danse, le geste, avec les mots. Les deux

« Je voulais partager mon amour des histoires. »

danseurs ont une valeur symbolique, ce sont les vecteurs des « esprits lunaires » qui font prendre conscience à l'humain que la planète est en danger et que la vie est menacée. Pourtant il faut se souvenir que la nature est une alliée. J'ai voulu rendre ce mélange scéniquement par la présence de matières plastiques. Je ne voulais ni faire une critique ni être moraliste mais tirer une sonnette d'alarme, à ma façon. Le monde artistique permet d'accéder à des mondes parallèles qui créent des ouvertures à ceux qui veulent bien en emprunter les voies.

Les Nouvelles lunaires, **chorégraphie d'Esther Aumatell. Du 6 au 16 juillet à 13h35, au Grenier à Sel.**

Esther Aumatell : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

tôt que de la performance physique. Aujourd'hui, la compagnie Maboul Distorsion est installée depuis presque dix ans à Nantes.

Au cœur des réflexions sur la place des arts du cirque

Les notions de collectif et de partage sont toujours au cœur de ses préoccupations : hier encore, l'idée d'un festival fédérateur de multiples démarches autour des arts du cirque à Nantes naissait, avec l'installation de pas moins de quatre chapiteaux ! Mais il faudra attendre encore, et ce projet ambitieux aura au moins permis d'engager une réflexion autour d'un espace permanent dédié aux arts du cirque. En attendant, il faudra s'arrêter à Avignon pour voir le travail le plus récent de Maboul Distorsion : une fantaisie très cabaret, *Cabalot*, mise en scène par Laurent Serre. Très interactif, le spectacle donne à voir la vie de l'établissement sous l'œil de son patron Raoul Distraction. Le public, accueilli et gentiment malmené par des serveurs peu ordinaires, fait partie de la pièce et devient le témoin d'une folie très attachante menée de main de maître par jongleurs, clowns, et manipulateurs.

Nathalie Yokel

Cabalot, par la compagnie Maboul Distorsion, du 6 au 16 juillet à 21h (relâche le 10 juillet), sous le chapiteau de l'Île Piot.

Jonglage Zapptime Remix

Gwénola David

Zapptime Remix, de **Philippe Ménard, mise en scène avec Paola Rizza. Du 17 au 27 juillet à 21h30 (relâche le 23 juillet), sous le chapiteau de l'Île Piot.**

Les Pays de la Loire en Avignon Deux lieux pour les spectacles :

- Le Grenier à sel**
2, rue du Rempart Saint-Lazare 84000 Avignon
- Le chapiteau de l'Île Piot**
Informations au 04 90 27 09 09
www.culture.paysdelaloire.fr

entretien Esther Aumatell Les Nouvelles lunaires : parcours initiatique vers l'émerveillement

la forêt onirique, son regard aura changé et sa perception des choses essentielles de la vie aussi.

Comment se construit la pièce entre les trois interprètes dont une comédienne ?

E. A. : Dans le travail de création nous avons commencé par la danse. Une trame s'est établie. Ensuite nous avons produit des liens mêlant mouvements et paroles ainsi qu'écriture. Nous avons trouvé des bases communes d'interprétation. L'improvisation y occupe une place très importante. Nous avons épuré au maximum notre propos afin de le rendre plus lisible. La danse anime l'univers global de cette histoire et en propose

Danseuse d'origine espagnole, interprète de Claude Brumachon, Esther Aumatell, crée sa compagnie en 1999 et se lance dans la chorégraphie. Après *L'Armoire de Martirio*, *Alma*, *Flowers of romance*, sa quatrième pièce, *Les Nouvelles lunaires*, s'adresse à tous les publics.

Comment vous êtes-vous lancée dans cette aventure ?

Esther Aumatell : J'avais depuis longtemps le désir de faire une pièce jeune public pour l'intuition particulière que ce public-là possède. C'est une approche du conte à ma manière car je suis en dehors des règles puristes de l'univers du conte, mais je voulais partager mon amour des histoires et que cela soit ouvert à tous les publics. J'ai créé cette pièce sous la forme d'une fable qui raconte le parcours initiatique d'un petit garçon de notre époque vers l'émerveillement. Ce mini-héros n'est pas présent sur scène, il est simplement évoqué. A l'issue de l'histoire et de ses rencontres, dans

Musique Niobé

Il a le rythme doux, la langue taquine et le phrasé assuré, il mêle création musicale et interprétation avec une vision globale de la pratique artistique.

« Le théâtre a été une révélation à dix-huit ans, et de cet amour de la scène et des mots, la musique est devenue naturellement mon métier. » Formé au Conservatoire à la pratique de la trompette, c'est finalement en pianotant et en chantant que Niobé exprime ses talents scéniques. Faisant le pont entre ses passions,



il travaille pour le cinéma et le théâtre, joue pour Claude Chabrol, compose pour Robin Renucci, vaque avec le Théâtre de l'Éphémère du Mans : *« Je suis partisan du travail des collectifs, j'aime les familles, les aventures humaines. »* Les Pays de la Loire en Avignon offrent à ce natif de la région vingt-deux représentations sous chapiteau. *« Une vraie résidence ! C'est une caractéristique des festivals de théâtre plutôt rare en musique : avoir le temps de mûrir le spectacle, le faire progresser, l'affiner d'un soir à l'autre... »*. Hérault en Avignon de la musique angevine ? *« Je ne suis pourtant pas un farouche régionaliste, mais les alentours d'Angers sont mon port d'attache... Et puis savoir d'où on vient permet de toujours voir où on va !»* Coutumier des scènes théâtrales, Niobé n'en est pas à sa première visite estivale en Avignon. Savamment programmé avec trois compagnies aux allures circassiennes, et accompagné de Tibo à la guitare, à la basse ou à la cornemuse, le pianochant de Niobé promet bien du spectacle.

Vanessa Fara

Niobé en concert. Du 6 au 27 juillet à 23h, sous le chapiteau de l'Île Piot.

seul au courant des faits et pourtant, il ne peut pas être son propre juge.

Pourquoi cette prédilection pour le monologue ?

F. R. : Nous allons jouer ces deux monologues en alternance comme deux volets d'un travail sur cette forme théâtrale. Le monologue dessine un espace de communication où quelqu'un de vrai est là face au public. Dans les deux pièces, différents axes sont explorés et les moments d'adresse franche et directe au public alternent avec ceux où on est embarqué dans la tête du personnage. Plus encore que des victimes, on a là deux personnages à qui il est arrivé quelque chose de suffisamment grave pour qu'ils prennent la parole. La violence n'a de sens qu'en tant qu'elle est au centre de la tragédie. Dans les deux cas, l'écriture est romancée et étrangère au voyeurisme du fait divers. Ce n'est pas un travail documentaire et historique mais un travail sur l'évolution de la pensée, parcours dans lequel on emmène le spectateur dans des moments très temporaires de compréhension, qu'on construit puis qu'on démonte comme différentes escalas d'un voyage.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 6 au 27 juillet à 22h, au Grenier à Sel. Les jours impairs, Jugement, de Barry Collins ; mise en scène de Frédéric de Rougemont. Les jours pairs, L'autre Guerre, d'Elsa Solal ; mise en scène de Frédéric de Rougemont.

Frédéric de Rougemont : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

tiation à la danse, sur l'état corporel, sans finalement qu'il y ait de tabous du corps. J'aime leur spontanéité, l'énergie dansée qu'ils dégagent, qui est dans la recherche mais reste instinctive. C'est aussi cela que je recherche dans *Les Kadors* : une espèce d'état d'âme pour livrer les problématiques du corps masculin avec une simplicité extrême et du coup avec fragilité. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler sur ces corps qui ont l'art d'exacerber ce que le corps emmagasine et détient.

Pourquoi avoir choisi la masculinité, et pourquoi la traiter dans une autre époque ?

H. M. : Peu importe l'univers dans lequel on plonge la masculinité ! C'est la même problématique. Pour moi, cela parle des gènes masculins, avec tout ce que cela a d'ironique : non pas le psychologique masculin, mais l'instinctif masculin. Quand j'écoute les musiques des années 60-70, il y a quelque chose à la fois de ringard dans le côté masculin, et en même temps de très vrai. Le rock possède ce côté instinctif propre à l'énergie masculine.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Génération Kadors, d'**Hervé Maigret. Du 17 au 27 juillet à 13h50, au Grenier à Sel.**

Hervé Maigret : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

un trio dans lequel la vidéo joue un rôle à part entière associé à la matière graphique créée par Olivier Menenteau. Quant au duo *Mémoires sensibles*, pièce récente de la compagnie, le propos est axé sur un travail gestuel établi à partir des origines et de la mémoire. Une alliance poétique entre geste et pensée élaborée afin de mettre en valeur la présence des interprètes.

Emerentienne Dubourg

Extra Luna, Bleu accords, **chorégraphie de Mickaël Le Mer ; Mémoires sensibles, chorégraphie de Kone Thong Vonpraseuth. Du 17 au 27 juillet à 19h30, sous le chapiteau de l'Île Piot.**

entretien Frédéric de Rougemont Jugement et L'autre Guerre : explorer le labyrinthe de la violence

Frédéric de Rougemont, directeur de En Compagnie des Loups, met en scène deux monologues puissamment émouvants qui tâchent de réinventer des figures tragiques pour la modernité.

2002. Très vite, se sont posées les questions de notre position face à un public directement concerné et celle du statut de l'artiste qui n'est pas un travailleur social et n'a pas vécu les drames évoqués. Nous avons alors rencontré des associations afin de pouvoir, à l'issue de la représen-

« La violence n'a de sens qu'en tant qu'elle est au centre de la tragédie. »

Frédéric de Rougemont : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

tation, passer la parole à des spécialistes des violences conjugales. Au fil des rencontres, on s'est rendu compte du nombre de ceux qui travaillent autour des violences conjugales et de l'énormité de leur tâche. Nous voulions distinguer la forme artistique des paroles qui l'entourent.

Avec Jugement, vous abordez une « tragédie moderne », dites-vous.

Frédéric de Rougemont : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

2002. Très vite, se sont posées les questions de notre position face à un public directement concerné et celle du statut de l'artiste qui n'est pas un travailleur social et n'a pas vécu les drames évoqués. Nous avons alors rencontré des associations afin de pouvoir, à l'issue de la représen-

Le spectacle que vous présentez à Avignon est directement lié à une ancienne pièce. Les Kadors.

H. M. : En 2000, j'ai créé ce duo masculin intitulé

« Livrer les problématiques du corps masculin avec simplicité et fragilité. »

Les Kadors. On a travaillé sur l'univers masculin et ses codes machistes, frimeurs. J'ai traité cet univers avec deux hommes autour d'un juke box et avec des musiques des années 60 à 70. Je

Hervé Maigret : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

Extra Luna / Bleu accords / Mémoires sensibles

Hervé Maigret : *« Je voulais partager mon amour des histoires. »*

Depuis sa constitution, il y a dix ans, cette compagnie professionnelle de danse hip hop ne cesse de produire des pièces imaginatives. S'poart, toujours formée d'un noyau de danseurs et chorégraphes fidèles, s'ouvre également à d'autres collaborations artistiques. Cet enrichissement de personnalités et de courants créatifs est moteur pour l'élaboration de leur travail. Composée à partir d'un vocabulaire hip hop,

l'écriture chorégraphique de la compagnie se nourrit d'expériences multiples alors qu'une thématique commune est au cœur de toutes les pièces : la relation humaine.

S'poart en trois

Extra Luna est interprétée par sept danseurs. Il s'agit d'une variation autour de l'extravagance de personnages loufoques. *Bleu accords* est



Photo: S. Maizérou



Quelle est cette guerre dont parle L'autre Guerre ?

Frédéric de Rougemont : Le mot guerre n'est peut-être pas le plus adéquat ! Le sujet, c'est les violences conjugales. Elsa Solal a recueilli les témoignages de victimes de ces violences à la Maison des Femmes de Grenoble en 1995. Elle a eu ensuite beaucoup de mal à écrire sur ce sujet, avouant faire difficilement en elle le silence de ces voix. D'où cette écriture si particulière, ce « roman-théâtre », mixte de dialogues, journaux intimes, monologues, bribes, constats. Lorsque j'ai découvert ce texte avec Odile Frédeval, la comédienne, en 1999, nous avons voulu synthétiser ces paroles pour qu'une seule voix revisite ces parcours de vie avec, en tête, cette question qu'Elsa compare à celle que pose la Shoah : où est-ce que ça commence ?

Vous avez voulu associer le public à votre démarche. Comment ?

F. R. : On a commencé à représenter le texte en

Danse rencontre Hervé Maigret Génération Kadors : l'univers masculin au son des années 60

Après un parcours de huit ans en tant qu'interprète de Claude Brumachon au CCN de Nantes, Hervé Maigret a fondé la compagnie NGC 25. *Génération Kadors*, sa nouvelle pièce, travaille sur l'univers masculin en associant deux adultes et deux enfants.

Qu'est-ce qui caractérise le travail de votre compagnie ?

Hervé Maigret : Je pars de scénarios dansés, et j'essaie de travailler sur ce qui est le plus tabou en danse, c'est à dire la narration. On travaille bien sûr avec les fondamentaux de la danse, mais j'essaie de casser ces tabous qu'on a sur la danse contemporaine, avec ces histoires de recherche intérieure, presque intellectuelle. Tout cela fait partie de la recherche, mais à partir du moment où on le présente sur scène, j'aime qu'on ne voit plus toutes ces ficelles. Notre gestuelle est très dansée, très écrite, mais on navigue dans plein d'univers différents.



30 / Arts de la rue

La Fête des Petits Pois à Clamart

À la Fête des Petits Pois, un parcours festif au cœur de la ville de Clamart avec acrobatie, danse, marionnettes et art burlesque.



les Plasticiens Volants, Délit de façade et Cirqu'ulation locale, quelques réjouissances du festival.



Le Festival des arts de la rue à Clamart, organisé par le Théâtre Jean Arp pour sa cinquième édition, se prépare à battre son plein. Un bonheur que cette bien nommée Fête des Petits Pois – un rendez-vous historique, puisque voilà 38 ans que cette réjouissance champêtre sévit dans la ville en raison de ses traditions maraichères – avec ses comédiens, ses musiciens, ses danseurs, ses clowns, ses acrobates qui déboulent dans les rues comme des ballons malicieusement en balade. Une foule de spectateurs découvre ainsi de nouvelles approches culturelles conviviales. Et pour conclure, un grand pique-nique avec les Plasticiens Volants et leur nouveau spectacle magique, *Le Pêcheur de lune*, du vrai théâtre visuel et pyrotechnique. Allons découvrir des magiciens fous, des échassiers insolites, des trapézistes casse-cou, des équilibristes bousculés, des artificiers gentiment dangereux et des conteurs inlassables...

Le festival des arts de la rue à Clamart, organisé par le Théâtre Jean Arp pour sa cinquième édition, se prépare à battre son plein. Un bonheur que cette bien nommée Fête des Petits Pois – un rendez-vous historique, puisque voilà 38 ans que cette réjouissance champêtre sévit dans la ville en raison de ses traditions maraichères – avec ses comédiens, ses musiciens, ses danseurs, ses clowns, ses acrobates qui déboulent dans les rues comme des ballons malicieusement en balade. Une foule de spectateurs découvre ainsi de nouvelles approches culturelles conviviales. Et pour conclure, un grand pique-nique avec les Plasticiens Volants et leur nouveau spectacle magique, *Le Pêcheur de lune*, du vrai théâtre visuel et pyrotechnique. Allons découvrir des magiciens fous, des échassiers insolites, des trapézistes casse-cou, des équilibristes bousculés, des artificiers gentiment dangereux et des conteurs inlassables...

La rue en arène imaginaire et riante

Derrière six fenêtres, les marionnettes refont le monde avec *Autrement dit* par Délit de façade. Voici du cirque burlesque et un bonimenteur sur ses échasses pour *Les 3 points de suspension* et *Mr Baryton*. Des pluies de cascades et des prouesses acrobatiques avec

cinq hommes cramponnés à leur lit pour une danse de rue lors de l'*Expédition Paddock*. De leur côté, les huit danseuses de *Dames de Cœur(s)* déambulent en Cléopâtre, Mata Hari, Frida Kahlo, Camille Claudel et la Petite Sirène. De la jonglerie jubilatoire avec la Compagnie belge Cirqu'ulation locale et son *Just Another Boyband* ? Quant au torero du macadam, Frank Baruk, il n'a pas peur d'engager une corrida qui transforme la rue en arène imaginaire et riante. Puis, grâce à *Décompte cruel*, la Compagnie Babylone installe clandestinement sa roulotte dans la ville. Et encore, des sauts périlleux et poétiques par la Compagnie 36 du mois et *Expect !* Enfin, la journée s'achève à contempler l'astre nocturne avec *Le Pêcheur de lune*.

Véronique Hotte

Festival des Arts de la Rue, dans le cadre de la Fête des Petits Pois, spectacles gratuits et tous publics, le 17 juin 2006.

Théâtre Jean Arp : 01 41 90 17 02 – Serveur vocal à partir du 1^{er} juin : 01 46 62 37 00 et www.theatrarjp.com

Cirque Solstice

6^e édition d'un festival qui décline les multiples couleurs du cirque contemporain.

Aux prémices de l'été, alors que le soleil éclabousse de ses fiers rayons la sombre toile de la nuit, *Solstice* fait scintiller sur Antony les mille feux de la piste aux étoiles. Rendez-vous incontournable pour les amateurs éclairés, en culottes courtes ou bermudas, ce festival conjugue joyeusement les couleurs du cirque contemporain, en salle et sous chapiteau. Pour ouvrir cette 6^e édition, Maboul Distorsion débarque avec ses *MéM* : la satire toujours à l'affût, les facétieux jongleurs-acrobates dynamitent tambour battant les absurdités quotidiennes et les rouages de l'uniformité sécurisante de la société. Ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait comme les autres, ces cinq énérgumènes tentent de briser le carcan de la copie conforme et d'affirmer leur identité au prix d'inénarrables loufoqueries. Dans *Le dimanche les fleurs poussent plus vite*, Martin



Photo: P. Guilbeau

Après un mois de résidence à l'Espace Cirque d'Antony, la compagnie Les Choses de rien ouvre *Le Phare* aux imaginaires vagabonds.

Schwietzke, jongleur virtuose, puise lui aussi dans le quotidien une litanie de saynètes drolatiques pour construire la fiction d'une vie d'artiste librement inspirée... de sa propre existence. Il passe ainsi de la cuisine à la scène, tantôt dompteur improvisé de caseroles rebelles, tantôt envoûtant dresseur d'objets. Les six acrobates de la compagnie XY s'embarquent, valise en mains, pour des contrées plus lointaines : *Laissez-porter* joue avec la gravité et la légèreté, évoquant dans le même élan le déchirement de l'exil et le souffle poétique de l'ailleurs. Après un mois de résidence à l'Espace Cirque d'Antony, Emmanuel Chiffolleau et Boris Gibé ouvrent *Le Phare* aux imaginaires vagabonds et dévoilent l'intimité solitaire d'un gardien de rêves voyageurs.

La 21^e édition du Festival international de Théâtre de Rue d'Aurillac s'installe tambour battant en respectant son rendez-vous fair play avec des compagnies de passage.

Durant l'intensité de quatre jours – du 16 au 19 août 2006 – le Festival d'Aurillac ouvre généreusement toutes les rues, places, squares et les alentours de la ville aux artistes de rue et à près de 100 000 spectateurs pour donner à vivre une programmation bouillonnante aux dimensions internationales. Ainsi, les Belges de la Compagnie Arsenic avec leur spectacle *Harsm*, les Allemands de Bängditos avec *Les anges gardiens*, la Compagnie des Pays-Bas Dakar avec *Braakland*, les Espagnols du Grupo Puja ! avec *K@osmos*, une première en France, et enfin les Polonais du Teatr Strefa Ciszzy avec *Apprentissage de vol*, une première en France encore. Sinon, l'ensemble des compagnies propose leur création 2006 : *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare par 26000 Couverts, *Zéro Inde* et *Conakry et chuchotements* par l'Agence Tartare. *Un jour, c'était la nuit...* par Carabosse, *Noir* par Délices Dada, *C'est du propre !* par l'Éléphant vert, *Sédimentation des Bourrasques* par Les >>>

Véronique Hotte

Festival des Arts de la Rue, dans le cadre de la Fête des Petits Pois, spectacles gratuits et tous publics, le 17 juin 2006.

Théâtre Jean Arp : 01 41 90 17 02 – Serveur vocal à partir du 1^{er} juin : 01 46 62 37 00 et www.theatrarjp.com

qui s'invente des mondes merveilleux tel un naufrage dans le désert des océans.

De beaux rayons de soleil !

Aussi colorée que la diversité de la jeune création, la soirée *Numéro(s) neut(s)* propose une sélection de petites formes innovantes et surprenantes, avec notamment Adrien Mondot et Pablo Popall, François Chat, Anne de Buck et Mikis Minier-Matsakis... Pour achever ce tour de piste, les farceurs Witloof enfourchent en tandem leur nez rouge et mettent la cocasserie ordinaire *Sous pression*, jusqu'à l'explosion de rires. Ils partagent l'affiche avec Les Moulins à vents et leur *Fanfare*, des artistes issus de la prestigieuse école du Cirque cambodgien, et les malicieuses marionnettes du Tof théâtre qui jouent *Les Bénévoles*. Ludiques, sensibles, créatifs, les spec-

taclés réunis au Solstice offrent de beaux rayons de soleil, comme un avant goût de vacances. Sans oublier les apéro-concerts qui donnent le « la » de ces soirées festives !

Gwénola David

Solstice, du 9 au 18 juin, à Antony, au Théâtre Firmin Gémier (place Firmin Gémier), à l'Espace Cirque (rue Georges Saut), au Gymnase des Rabats (173 rue des Rabats). Apéro-concert gratuit sur le parvis du Théâtre Firmin Gémier à 19h ou 20h. Rens. 01 46 66 02 74 ou 06 33 29 85 30 et www.ville-antony.fr Navette gratuite à partir du Théâtre.

Villiers-le-Bel en Fête(s)

Deuxième édition d'un festival qui sème la fête dans les quartiers

Glisser un peu d'insolite et de poésie dans le quotidien, à raison de trois week-ends de traitement intensif : voilà une excellente cure vitaminée pour préparer l'été ! Depuis deux ans maintenant, dès le mois de juin arrivé, Villiers-le-Bel se pare des couleurs de la fête et accueille une dizaine de compagnies d'arts de rue. Cette année, les habitants sont appelés à préparer activement la parade du *Mariage bon-papa et bonne-maman*, avec Les grandes personnes, concepteurs et manipulateurs de poupées géantes... Les marionnettistes de Zanimos et leur *Andrée Kupp, montreuse et dresseuse de légumes* sèmeront quant à eux une drôle de pagaille dans les étals du marché, tandis que les danseurs mèneront leur *Réflexion de façade* à même les murs de la ville, mettant sans dessus-dessous les repères de la verticalité. Les souffleurs, commandos poétiques cachés au détour des rues, feront virvolter les mots à l'oreille des passants. Le Cirque Baroque fera, lui, tourner les corps selon de virtuoses acrobaties sur trampoline. La musique planera aussi dans l'air, avec Ziyaria, tribu urbaine franco-maghrebine, *La Chorale de Saint-Fulbert* des Acidus, les fanfares multicolores d'Haïdouti Orkestar ou de Cuba Bataola, ou encore la *Musicomical* de S.N.O.B. (entendez : Service de Nettoyage des Oreilles Bouchées !).

Véronique Hotte

Aurillac 2006, Festival international de Théâtre de Rue et le Rendez-vous des compagnies de passage, du 16 au 19 août 2006 et Les Préalables, du 9 au 15 août 2006, Festival d'Aurillac, 20 rue de la Coste BP 205 15002 Aurillac Cedex Tél. 04 71 43 43 70 et www.aurillac.net

Parade(s) à Nanterre

C'est le grand rendez-vous de cette fin de saison pour les amateurs de spectacles de rue : musique, cirque, danse, arts plastiques... Trois jours fous !

N'espérez pas tout voir, n'espérez pas tout faire : la programmation de Parade(s) a des allures de marathon, puisque pas moins de cinquante compagnies se succèdent, transformant le centre ville de Nanterre en immense terrain de fêtes. Autour du très beau *Vertige du Papillon*, mélange de cirque voltigeur et de danse acrobatique qui se produit à la Maison de la Musique le samedi à 16h et le dimanche à 17h, d'autres projets viennent troubler la déambulation du quidam :



Photo: Pascal Ducourant

Le Vertige du Papillon, point d'orgue de Parade(s) à Nanterre, entre cirque voltigeur et danse acrobatique.

Les Valisards, qui font voyager quatre géants et leurs malles. La compagnie de danse Sings Mèlés, habituée des lieux, le duo chorégraphique jonglé Banc Public, le concert festif de La caravane passe, et, bien sûr des fanfares (Rhinofanpharyngite, la fanfare municipale, les Jazz'Potes, Musicabrass, Les Piétons...).

N. Yokel

Parade(s), festival des arts de la rue, le 9 juin à partir de 20h30, les 10 et 11 juin à partir de 14h au centre ville de Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21.

préférant butiner des fleurs inédites sur les chemins de traverse plutôt que de consacrer à la récitation grise mine des grands classiques. N'empêche qu'en deux décennies, trésors et souvenirs se sont accumulés dans les mémoires, incitant le Théâtre de l'Unité, galopin de la première heure, à s'inspirer de la tradition du potlach pour ouvrir un Musée du Premier âge des arts de la rue, où toutes les compagnies accueillies depuis les débuts ont déposé un objet emblématique. Parmi les invités de cette édition, on retrouvera d'ailleurs des habitués : les Grooms et leur fanfare, Décor Sonore pour un gigantesque Don du Son, Deuxième Groupe

SAISON 06/07

TANGENTES MATHURIN BOLZE

LE ROI LEAR WILLIAM SHAKESPEARE / SYLVIE RETEUNA

L'ODYSSÉE LA NUIT HOMÈRE / CLAUDE BUCHVALD

L'ADOPTÉE JOEL JOUANNEAU

L'ÉMISSION DE TELEVISION création MICHEL VINAVER / THIERRY ROISIN

LE CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE EUGÈNE LABICHE / OLIVIER BALAZUC

BASE 11/19 création GUY ALLOUCHERIE

L'ÂME DES TERMITES DAVID VAN REYBROUCK / JOSS DE PAUW

LE PRÉSIDENT THOMAS BERNHARD / BLANDINE SAVETIER création

LA MÈRE création BERTOLT BRECHT / FRANÇOISE DELRUE

LE PETIT CHAPERON ROUGE JOËL POMMERAT

LE MARCHAND DE SABLE HOFFMANN / SYLVAIN MAURICE

LA MASTICATION DES MORTS KERMANN / SOULIER-VALLEJO

PROMENADE DE TÊTE PERDUE JEAN-PIERRE LARROCHE

LA COMÉDIE DE BETHUNE

0826 802 600

www.comediedebethune.org

LA COMÉDIE DE BETHUNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD - PAS-DE-CALAIS EST FINANCÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, LE CONSEIL RÉGIONAL DU NORD - PAS-DE-CALAIS, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU PAS-DE-CALAIS, LA VILLE DE BETHUNE ET ARTOS COMA.

INSTITUT SUPERIEUR DES ARTS DE LA SCENE

ACTEUR
CHANTEUR
DANSEUR

Formation Pluridisciplinaire : Acteur-chanteur-danseur 3 ans

Une équipe pédagogique internationale permanente

Chant
Direction : Sarah SANDERS
Laurent MERCOU
Nathalie DUPUY

Danse
Direction : Rick ODUMS
Geraldine ARMSTRONG
Millard HURLEY
Béatrice MAROIS JUNIOR
MALIKA

Théâtre
Direction : Guy SHELLEY
Stanislas GRASSIAN

Cinéma
Direction : Alain PERISSON
Jean Pierre RUH

AUDITION
17 juin 2006
10h00

Spectacle
le 23 juin 2006
espace Pierre Cardin

54A, rue de Clichy 75009 Paris
tel : 01 53 32 75 00
email : centerickodums@9online.fr
site : www.centre-rick-odums.com

The Road to Guantánamo

Une charge virulente et vertueuse contre la « justice d'exception » états-unienne récompensée par l'ours d'argent du meilleur réalisateur au festival de Berlin 2006.

CRITIQUE

Ils étaient quatre : Asif Iqbal, Ruhel Ahmed, Shafiq Rasul et Monir Ali. Quatre citoyens britanniques de confession musulmane partis, quelques jours après la chute des tours jumelles, célébrer le mariage de l'un d'entre eux au Pakistan. Ce n'est que deux ans et demi plus tard, le cinq mars 2004, que les trois plus « chanceux » foulent de nouveau le sol de Grande-Bretagne. Après une effroyable descente aux enfers les ayant menés d'une prison de Sheberghan, en Afghanistan, aux camps militaires de Guantánamo Bay, en passant par le centre de détention de la base américaine de Kandahar. Quant au quatrième, Monir Ali, à ce jour, personne ne sait ce qu'il est devenu. Scènes de reconstitu-



tion, témoignages des trois jeunes hommes contre lesquels aucune charge n'a finalement été retenue, documents télévisuels d'époques...

La parole de trois anciens présumés coupables

The Road to Guantánamo ne cherche pas à mener l'enquête. Brossant le portrait de musulmans modérés injustement happés par la fureur américaine, Michael Winterbottom et Mat Whitecross ne font pas dans la demi-mesure. Violences physiques, tortures psychologiques, manichéisme prononcé : les deux co-réalisateurs s'engagent et signent un long-métrage coup de poing dont l'ambition huma-

niste ne va pas sans certaines complaisances stylistiques. Ainsi, le recours récurrent aux flash-back érigeant les trois prisonniers en parangons de douceur et d'insouciance... Mais l'essentiel reste : la volonté de condamner les atteintes portées aux règles internationales dans les zones de non droit instaurées par les États-Unis. Une volonté qui fait de *The Road to Guantánamo* un film valeureux et nécessaire.

Manuel Piolet Soleymat

The Road to Guantánamo, de Michael Winterbottom et Mat Whitecross (Grande-Bretagne). Sortie le 7 juin.

d'intervention pour un État(s) des lieux intime ou llotopie qui mixe les cultures pour une Sortie de cuisine à point... Certains ont décidé de décapiter le répertoire : les 26000 couverts s'attaquent à *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, le Théâtre de l'Unité emmène *Oncle Vanja* à la Campagne, tandis que Annibal et ses éléphants donnent *Les Misérables* de Hugo en version foraine. Le festival va également fouiner chez les arts frères : le théâtre d'objet avec Roland Shôn, la danse avec Christophe Haleb ou encore la vidéo en espace public avec KomplexKapharnaüm. Impossible évidemment de citer les 18 propositions du In, sans compter les 170 spectacles du Off... A déguster sur place !

Gw. David

Chalon dans la rue, du 20 au 23 juillet, à Chalon-sur-Saône. Rens. 03 85 90 34 70 et www.chalondanslarue.com

Furies 2006

La 17^e édition de ce festival de cirque et de théâtre de rue s'annonce bigrement vivante !

« *Furies se plaît parfois à vous narguer, à vous défier sur votre sens de la différence, sur vos convictions à vivre ensemble...* » annonce Jean-Marie Songy, directeur artistique de ce festival qui croque volontiers les ventrus mollets des grincheux hissés sur leur quant à soi pour leur redonner le sourire. Insolents, cocasses ou poétiques, les quelque 18 spectacles de cette 17^e édition vont chahuter les habitudes et semer éclats de rêves et fleurs de rires dans Châlons-en-Champagne. Certaines compagnies ont la verve bien affûtée : les 26000 couverts s'attaquent à Shakespeare pour questionner nos attendus culturels, Carnage productions ose un surréaliste *Déravage*, rayant sans vergogne l'absurdité sociale galopante, Carabosse s'enflamme merveilleusement contre la sclérose environnante, tandis que les pataphysiciens en goguette du Trio Georgin livrent leurs *Etrusquerie phine*. Et les clowns tchatcheurs de Lonely circus, de Jackie Star, de l'Agence Tartar(e) et de Ronan Tablantec ne sont pas en reste ! D'autres tranchent à même le cru de la vie petits plaisirs, grandes douleurs et précieux souvenirs, comme Royal de Luxe, qui présente son *Roman photo*. No tunes international, qui solde les comptes de deux « vieux beaux » rentrés bredouilles de boîte, ou le Pudding théâtre, qui s'introduit dans une chambre froide pour surprendre la mémoire toute fraîche de nos anciens. Si, avec le *Cirque Trotolla* ou *Toto Lacaille*, spectacle de la 17^e promotion de l'École du CNAC, la poésie surgit de la piste, elle plane littéralement sur la ville avec le *M.O.B.*, monumental mobile à la Calder signé Transe Express. « *Attention, spectacles vivants* » prévient le programme... ça va décoiffer !

Gw. David

Furies, festival de cirque et de théâtre de rue, du 2 au 10 juin, à Châlons-en-Champagne. Rens. 03 26 65 90 06 et www.festival-furies.com

CRITIQUE

Le chemin de l'amour serait-il pavé de fausses convictions ? D'inclinations illusoires et de vaines convoitises ? Emmanuel Mouret semble le penser. Il compose une petite ronde acidulée laissant tanguer les âmes entre sincérité et instabilité amoureuses. De Paris à Trouville, d'images de cartes postales en plans resserrés sur ces flâneries intimes, l'auteur-réalisateur-comédien promène sa caméra facétieuse au plus près des ambivalences de quatre célibataires liant leur nécessité d'aimer aux hasards du quotidien. Quatre célibataires qui peinent à

trouver le chas de l'aiguille pointilleuse avec laquelle coudre l'étoffe de leurs vies sentimentales.

Chacun cherche son chas

Ainsi, David (Emmanuel Mouret), professeur de cor gauche et emprunté, emménage chez Anne (Frédérique Bel, la « minute blonde » de Canal +) — trentenaire candide tombée sous le charme d'un homme qu'elle ne connaît que de vue — et s'amourache de Julia (Fanny Valette), jeune et insaisissable élève qui, elle-même, s'éprend de Julien (Dany Brillant), play-boy disparu le lendemain de leur première nuit... Rien de furieusement original, somme

toute, dans cette farandole de relations vaporeuses. Mais le ton est allègre, tendre et piquant à la fois, assez attachant dans sa volonté d'explorer la naïveté de grands enfants romantiques. Si l'interprétation d'Emmanuel Mouret manque parfois de pertinence, la nature libre et fantaisiste de Frédérique Bel emporte avec elle le duo formé par leurs deux personnages. Et confère à ce quatuor pour cœurs ingénus, une douce et souriante légèreté de l'être.

Manuel Piolet Soleymat

Changement d'adresse, d'Emmanuel Mouret (France). Sortie le 21 juin 2006.

CRITIQUE

Un thriller qui monte la rapidité avec laquelle on peut se perdre, économiquement, socialement, psychologiquement.

C'était un matin. Presque comme les autres. La lumière un peu plus blafarde, peut-être. Le temps plus étale. Victoire fixe le corps de Félix, qui gît sur le sol, à côté du lit. Des images de la veille titubent dans son souvenir, plein de tintements éméchés, d'éclats de rire et de pluie battante... Aurait-elle tué son compagnon ? Une seule échappatoire : fuir. Elle fait sa valise à la hâte, vide son compte en banque et quitte Paris, direction Bordeaux. Là-bas, elle se terre dans un appart, vivote en se gavant de polars et de clopes, jusqu'à épuisement de ses économies. Il lui faudra alors fuir encore. La jeune bourgeoise d'hier vagabonde maintenant comme une clocharde à travers la lande, happée dans la spirale d'une folle cavale. Dans cette errance insomniaque et solitaire, Louis-Philippe, un ami de Paris, rôde comme un fantôme et la retrouve

Un an



mystérieusement pour la tenir informée de « l'affaire », qui ne se dénouera qu'un an après... Peu de dialogues dans ce film adapté du roman de Jean Echenoz. La caméra reste l'œil extérieur qui regarde la chute, qui scrute le beau visage de Natalia Dontcheva pour déceler ses pensées, surprendre ses fragilités hagardes ou observer les meurtrissures que lui inflige le rude quotidien.

« *Je crois que je me suis perdue* », dit-elle

Laurent Boulanger signe un premier long métrage d'une grande tenue esthétique, bien que parfois trop appliquée ou insistante. Il peut s'appuyer sur la forte présence de la troublante Natalia

Dontcheva, de l'étrange Denis Podalydès et du placide Hippolyte Girardot. Malgré un début un brin loquax, ce thriller parvient à saisir avec finesse et poésie la dérive d'une vie qui bascule dans un moment d'égarement. Sans cesse, le fantastique vient troubler le réel. C'est paradoxalement en glissant dans un pli de son imaginaire que l'héroïne se confronte aux réalités crues, violentes, de la société. *Un an* traduit étrangement le sentiment de précarité sociale qui gagne chaque jour et dérouté l'être au plus profond.

Gwénola David

Un an, de Laurent Boulanger (France). Sortie le 28 juin.

Profession reporter

Enquête identitaire en forme de méditation existentielle sur la douleur de vivre : trente ans après sa création, nouvelle sortie d'un chef-d'œuvre du cinéma.

CRITIQUE

Le reporter David Locke (Jack Nicholson), baroudeur taiseux, cherche, dans le silence du désert, à rencontrer les rebelles d'un Etat d'Afrique. De retour à son hôtel, il découvre le cadavre de son voisin de chambre, le mystérieux Robertson. Il décide de prendre l'identité de cet homme qui lui ressemble et passe pour mort auprès de son journal et de sa femme.

Midnight Movies

Un documentaire de facture très ordinaire mais qui séduit par son sujet et l'approche qu'il en donne.

CRITIQUE

Apparues dans les années soixante-dix, les *Midnight Movies* (séance unique à minuit pour des films projetés pendant plusieurs mois) connurent un succès réel en faisant émerger un cinéma underground et politiquement incorrect qui finira d'ailleurs par être récupéré et souvent vidé de sens dans les productions grand public. Le réalisateur Stuart Samuel nous propose ici de découvrir ce phénomène, en s'appuyant sur un choix judicieux et représentatif de six films : *El Topo* d'Alejandro Jodorowsky, *La nuit des morts vivants* de George



Romero, *Tout, tout de suite* de Perry Henzell, *Pink Flamingos* de John Waters, *The Rocky Horror Picture Show* de Jim Sharman/Richard O'Brian et *Eraserhead* de David Lynch.

«...montrer à une société son image sur l'écran pour la première fois»

Perry Henzell - réalisateur

Ce fut une image choquante, ironique, provocante, politique ou novatrice, dans des réalisations apparentées à la sous-culture ou la contre-culture. Bien sûr, la plupart des films cités sont aujourd'hui connus des cinéphiles et font souvent même partie plus ou moins consciemment de l'imaginaire populaire. Il n'y a donc pas de révélation à proprement dite de ces œuvres, mais un plaisir certain à retrouver et mieux comprendre ce qui s'expose ici comme un mouvement créatif et vivant au service exclusif de la passion et d'une foi avérée et pugnace dans le septième art.

Laurence Kempf

Midnight Movies, de Stuart Samuels (Canada). Sortie le 21 juin.



Commence alors une enquête étrange où Locke, sur la piste de son double et de lui-même, comprend que l'homme qu'il est devenu est un trafiquant d'armes acquis à la cause des révolutionnaires africains et traqué par le pouvoir en place : Munich, Barcelone, San Ferdinando, Almeria et enfin Ouna, où David meurt une seconde fois, assassiné à la place de Robertson. La solitude fondamentale de Locke se révèle antérieure à son errance et la jeune fille (Maria Schneider) qui l'accompagne à partir de

Barcelone ne saura pas mieux que sa femme ou ses amis, pourtant à sa recherche, le réconcilier avec l'existence.

Se retrouver autre pour se perdre soi-même

Entre volonté suicidaire et désespoir de parvenir à vraiment voir et connaître les êtres, Locke apparaît bientôt comme une sorte de loser métaphysique, perdu dans un monde stérile, du désert initial à la minéralité finale du Sud de l'Espagne. Antonioni joue des points de vue, faisant voir davantage qu'il ne montre, alternant les regards, tour à tour cohérents ou contradictoires, pour dessiner en creux la figure d'un homme sans visage, que l'habitude et le métier de voir ont rendu invisible. Ordonné par une caméra magistrale, à la fois haletante et méditatif, cet absolu chef-d'œuvre mérite largement d'être redécouvert.

Catherine Robert

Profession reporter (titre original : *The Passenger*) de Michelangelo Antonioni (Italie). Sortie le 21 juin 2006.



Pour son premier long-métrage, le français François Rotger – ex-journaliste et photographe – signe un thriller complexe et décalé, joué en trois langues (français, japonais et anglais) entre le Japon et le Canada. Au premier plan : la solitude, l'absence et l'errance de personnages intenses et silencieux incarnés par des comédiens remarquables (dont Gabrielle Lazure). En arrière plan : des histoires d'amour impossibles, des trahisons, des fuites à l'étranger, des étreintes, des règlements de compte entre Yakusas et des vies ratées. Un film fort et sans concession, riche de ses silences et de sa grisaille à la rigueur plastique parfaite. Déroutant et fascinant à la fois.

Comment est né ce film ?

François Rotger : Je venais de vivre quelque chose de difficile à admettre : la disparition soudaine de mon meilleur ami, japonais, comme dans un tour de passe-passe. Cela m'a beaucoup marqué. C'est d'abord passé par l'écriture – j'avais besoin de coucher tout ça sur le papier – avant de devenir un film... Ce film part donc d'une histoire vraie. Il y a dans le début du film la volonté de chercher à reconstituer ce qui aurait pu lui arriver, car je n'avais aucune explication...

Le film vous a permis de mettre des mots et des images sur un mystère...

F. R. : Avec le but secret, dans le fait d'avoir fait ce

film en trois langues, de lui faire savoir que, là où il se trouve, que ce soit en France, au Japon ou au Canada, il y a des gens qui le cherchent et qui pensent à lui.

Le grand thème du film, c'est l'absence...

F. R. : Oui, mais surtout dans les raisons privées qui ont fait naître le film. Avant tout, ce dont j'ai envie de parler dans ce film c'est de l'honnêteté et de la trahison. De la solitude comme une conséquence de la trahison, de la solitude parfois aussi comme conséquence d'une honnêteté, d'une rigueur morale qui condamne à être solitaire...

Vous êtes déjà engagé dans l'écriture d'un



deuxième film...

F. R. : Il sera assez proche de celui-là dans les thèmes qu'il abordera – l'honnêteté, le manque et la solitude – mais différent dans la forme. Il y a une forme elliptique du récit qui m'est apparue comme essentielle dans *The Passenger*. Elle va évoluer vers quelque chose de plus dialogué et vivant dans mon prochain film.

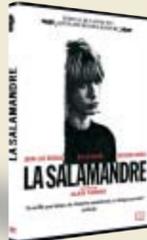
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

The Passenger, film de François Rotger (France, Canada, Japon). Avec Yusuke Iseya, Gabrielle Lazure, Ryo Kase, Kumi Kaneko et Yosuke Natsuki. Sortie le 12 juillet.

LA SALAMANDRE

De Alain Tanner

Memoriav et le laboratoire Schwartz-Film ont restauré le deuxième long métrage de Tanner, film mythique de la Nouvelle Vague suisse, offrant ainsi l'occasion de redécouvrir la déconcertante et fascinante Rosemonde, évidente Bulle Ogier. Pierre (Jean-Luc Bideau), journaliste fauché, et Paul (Jacques Denis), écrivain par vocation et peintre en bâtiment par nécessité, se voient offrir un pactole en forme de scénario à écrire à partir d'un fait divers : un mystérieux accident de fusil de chasse entre un oncle et sa nièce. Ils partent à la rencontre de leur héroïne, Rosemonde, sorte de sauveuse libérale et fantaisiste. Une remarquable et pétillante parabole sur la question de la représentation et les aléas de la création, servie par des comédiens époustouffants de justesse.



Catherine Robert

► Éditions Montparnasse

TERRE LOINTAINE

De Walter Salles et Daniela Thomas

Reconnu en 1998 avec *Central do Brasil*, Ours d'or à Berlin, Walter Salles explore dans *Terre lointaine*, co-réalisé avec Daniela Thomas, une autre facette de la misère de la population brésilienne. Le film évoque les diverses formes de déracinement qui frappent les Brésiliens qui tentent leur chance au Portugal, à travers l'expérience de deux jeunes gens contraints à la fuite par des trafiquants. 800000 brésiliens quittèrent le pays après les événements de 1990, confisquant l'argent des caisses d'épargne. En noir et blanc, ancrée dans un réalisme social, cette errance fatale d'une génération étrangère, nostalgique et rêvant de liberté, traverse Lisbonne et quelques sites grandioses au bord de l'Atlantique avec un bel élan poétique.



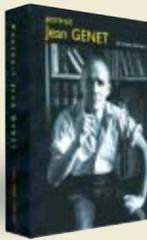
Agnès Santi

► Diaphana Édition Vidéo

PORTRAIT JEAN GENET

Un coffret exceptionnel qui dévoile de multiples facettes de cet auteur majeur de xx^e siècle

« *Ma vie visible ne fut que feintes bien masquées* » écrivait Genet dans *Un captif amoureux*, publié en 1986, l'année de sa disparition. Trouble autant que troublant, cet écrivain irréductiblement marginal n'a cessé de glisser dans son œuvre les multiples échos de lui-même tout en brouillant toujours l'esquisse. Comprenant un DVD, deux CD et un livre, ce coffret réunit témoignages et documents rares, souvent inédits, qui dessinent le portrait impressionniste d'une personnalité hors-cadre. De *Un Chant d'amour*, film muet réalisé en 1950 qui porte à l'incandescence l'érotisme dans l'univers carcéral, aux entretiens avec Antoine Boursoiller puis Bertrand Poirot-



Delpech, testaments audiovisuels, en passant par le théâtre, avec des extraits radiophoniques, des analyses, etc., ou encore des poèmes mis en chansons par Hélène Martin... autant de précieux éclairages sur le poète, mais aussi l'homme et l'artiste engagé.

Gwénola David

► EPM (direction éditoriale : Raphaël Caussimon)

LES AMANTS RÉGULIERS

De Philippe Garrel

D'un noir et blanc esthétique (vrai sens du cadre et de la lumière), cette œuvre fleuve dévoile avec pudeur son histoire d'amour. On est en mai 68 et pourtant la situation a quelque chose d'intemporel. Car ce que capte Philippe Garrel avec infiniment de grâce, c'est ce moment fragile et déterminant des expériences qui construisent une vie. Et comme ses protagonistes, le spectateur n'en découvrira toute l'intensité qu'une fois le temps écoulé, passé. Un DVD permettant de retrouver un auteur précieux et singulier, complété par un bonus axé sur le collectif Zanzibar dont il fut membre, et agrémenté des interviews/conférence de presse du festival de Venise 2005 où le film reçut le Lion d'Argent.



Laurence Kempf

► MK2

ONE+ONE/ SYMPATHY FOR THE DEVIL

De Jean-Luc Godard

Ce DVD présente deux versions du même film réalisé à Londres par Godard à la fin du mois de mai 1968 : *One+One* correspondant au projet du cinéaste, et *Sympathy for the devil* à celui de ses producteurs avec lesquels il s'est brouillé au cours du tournage...



Dès 1967, le cinéma de Godard devient de plus en plus politique, remettant en cause de manière radicale le statut d'auteur, cherchant à donner naissance à un « *cinéma révolutionnaire* ». C'est dans ce climat que Godard filme les Rolling Stones au travail en studio, pendant « *deux nuits mémorables* » (dixit Mick Jagger), en train de répéter et enregistrer la chanson *Sympathy for the devil*, chanson célèbre issue de l'album *Beggars Banquet*. Dans son montage très expérimental qui n'hésite jamais à dissocier textes, sons et images, Godard alterne ces séquences musicales avec des scènes politiques de contestation, en particulier des Black Panthers. Suppléments généreux et passionnants dans un making of de 44 minutes.

Jean-Luc Caradec

► Carlotta Films.

FOUR SHORT FILMS

De Jean-Luc Godard

et Anne-Marie Miéville
Ce somptueux livre-DVD qui inaugure la collection ECM Cinéma témoigne de la complexité qui unit le producteur (de disques) allemand Manfred Eicher et le réalisateur suisse Jean-Luc Godard, déjà tra-

duit par la parution des bandes-sons intégrales des films « *Nouvelle Vague* » et « *Histoire (s) du Cinéma* ». On découvre dans ce DVD quatre courts-métrages réalisés entre 1993 et 2002 - *De l'origine du xx^e*



siècle ; The Old Place ; Liberté et Patrie et Je vous salue, Sarajevo – habités voire inspirés par des musiques parues chez ECM (Pärt, Kurtág, Mompou, Stanko, Saluzzi...). « *Ce genre de musique s'est trouvé avoir de plus en plus d'influence sur mon imagination créatrice* » confie le réalisateur suisse. Pour l'écrivain Michael Althen, dans un essai à découvrir dans le livre de 120 pages accompagnant le DVD, dans ces quatre films méconnus « *c'est comme si le cinéma lui-même nous parlait, en frère de tous les arts, s'entretenant aimablement avec la peinture, la littérature, la musique* »...

Jean-Luc Caradec

► ECM Cinéma.

Et toujours...

Volver

De Pedro Almodovar

À la manière de Woody Allen, Almodovar nous offre régulièrement de ses nouvelles. Leurs films se suivent, immédiatement identifiables et pourtant tous différents. On peut en préférer certains à d'autres mais il n'en reste pas moins qu'on aime les découvrir et, à travers eux, suivre leurs comédiennes fétiches dans de grands rôles inoubliables. Auteurs incontestables, ils sont devenus deux piliers essentiels d'un patrimoine transmissible et international du septième art. Sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes, on ne sait pas à l'heure où l'on écrit ses lignes si *Volver*, le dernier Pedro Almodovar qui peut prétendre à toutes les récompenses possibles (interprétation, prix du jury, scénario, mise en scène ou même Palme d'or), aura reçu l'aval du jury cannois. On lui souhaite surtout de



rencontrer le gros succès public qu'il mérite : pour son univers toujours aussi fantasque et particulièrement bouleversant ici (prévoir rires et larmes), sa maîtrise impeccable du fond comme de la forme, et ses actrices toutes formidables, de Pénélope Cruz à Carmen Maura de retour au bercail pour notre plus grand bonheur.

Laurence Kempf

Sorti depuis le 19 mai.

Royal de Luxe ou la magie d'une compagnie de théâtre hors du commun, désormais disponible en DEUX DVD

Royal de Luxe est depuis bientôt 30 ans synonyme de rêve, d'inventivité, de poésie et d'ingéniosité. Ceux qui ont eu la chance d'assister à une représentation de la compagnie en sont marqués à jamais. Aujourd'hui, et pour la première fois, deux DVD permettent à un public toujours plus large de découvrir le monde magique de ces pionniers du « théâtre de rue ».

XBO films et Royal de Luxe présentent

LES VOYAGES DU ROYAL DELUXE

Trois films de Dominique Deluze

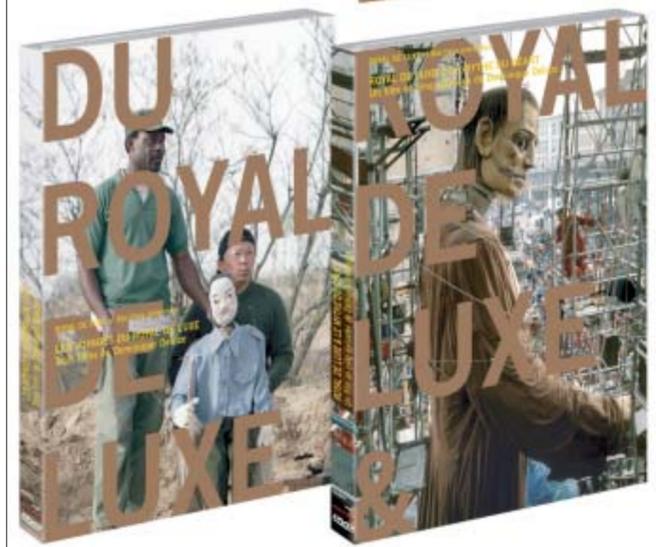
Trois documentaires qui parcourent le monde sur l'espace de presque 20 ans, trois films qui nous racontent le Royal des débuts et qui nous emmènent peu à peu dans leurs fabuleuses installations en Afrique, puis en Chine. Comme un jeu de pistes auquel nous invite le théâtre de Jean-Luc Courcouit.

ROYAL DE LUXE ET LE MYTHE DU GÉANT

Un film en cinq épisodes de Dominique Deluze

Le mythe du Géant retrace l'épopée du géant qui naquit et apparut pour la première fois sur terre dans la ville du Havre : l'intégralité des aventures du Géant au Havre, sur une dizaine d'années, pour saisir la chance unique d'avoir été là au moment où s'inventait, s'incarnait, se construisait ce qui constitue une part essentielle de nous-même, le mythe!

Date de sortie : 20 juillet
Également disponible sur
www.shellac-altern.org
&
www.malavidafilms.org



BIENVENUE
CHAMARANDE
CHEZ VOUS

CORPS ACCORDS PARFAITS

Cette année, le festival **Parcours de danse se fait interactif. Et si l'on vous prend par la main pour un numéro à trois ou à quatre temps... pas de panique! Il ne s'agit pas de chausser les pointes mais d'être actif, d'installer un autre dialogue avec les artistes. Et d'applaudir ces performances avec des créations spéciales pour Chamarande!**

En ouverture, le 2 juillet, carte blanche à Odile Duboc qui revient avec un projet ambitieux : trois spectacles d'une ampleur exceptionnelle. Le 9 juillet, Daniel Larrieu propose *Marche, danses de verdure*, une série de chorégraphies choisies pour l'espace qu'elles revêtent, pour leur dialogue possible avec la nature. Tandis qu'au buffet d'eau, Yves-Noël Genod présente *Le nouveau monde*. Une quinzaine de danseurs donne vie au spectacle à usage unique qui ne sera vu qu'ici! Le 16 juillet, avec Thomas Lebrun, piochez dans sa collection de vinyles, la musique sur laquelle il improvisera ses pas. Son *Solo WYW* (What you Want) vous le fera découvrir! Rock et danse contemporaine sont à l'honneur avec *My Rock* de Jean-Claude Gallotta : il présente quinze séquences dansées sur des tubes qui ont fait l'histoire du rock.

Le 23 juillet, avec David Roland, vous n'aurez qu'à suivre les indications du livret... pour caler vos pas sur ceux des professionnels. Après des recherches sur la performance orale et la poésie sonore, Fanny de Chaillé réintroduit les jeux de langage dans ses créations. Elle prend place sur l'île du domaine pour une nouvelle performance, *Amérique*. Le 30 juillet, Félix Ruckert et sa troupe invitent les spectateurs à composer la partition de *Placebo Treatment* avec des bruits peu communs. Quant à Patricia Ferrara, son *Dialogue* déambulatoire avec l'objet éphémère est une réelle performance physique et poétique.

ACCORDS EXCENTRIQUES

LE 2 JUILLET

15h30 : Odile Duboc, compagnie Contre jour, CCN de Franche-Comté.

LE 9 JUILLET

15h30 : Daniel Larrieu, compagnie Astrakan, *Marche, danses de verdure*. Yves-Noël Genod, *Le nouveau monde**.

LE 16 JUILLET

15h30 : Thomas Lebrun, compagnie Illico, *Solo WYW*. Jean-Claude Gallotta, CCN de Grenoble, *My Rock*.

LE 23 JUILLET

15h30 : David Roland, compagnie Ipso facto danse*, Fanny de Chaillé, *Amérique**.

LE 30 JUILLET DANS LE CADRE DU FESTIVAL PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

15h30 : Félix Ruckert, *Placebo Treatment*. Patricia Ferrara, *Dialogue*.

LE 7 OCTOBRE

16h30 : performance de danse au château avec Les gens d'Uterpan, *Home clubbing*.

* créations pour le Domaine départemental de Chamarande

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

38, RUE DU COMMANDANT ARNOUX

91730 CHAMARANDE

RENSEIGNEMENTS :

01 60 82 52 01

chamarande@essonne.fr

www.chamarande.essonne.fr



Essonne
LE CONSEIL GÉNÉRAL

Chamarande entre euphonie et euphorie

Le Conseil général de l'Essonne, propriétaire du Domaine de Chamarande, a souhaité faire de ce lieu, ouvert à tous, un espace dédié à la rencontre du public et des artistes ainsi qu'à l'enrichissement mutuel du patrimoine et de la création contemporaine. De mai à octobre 2006, Chamarande propose une programmation pluridisciplinaire, confiée à Judith Quentel, qui parie sur l'alliance de l'exigence et de l'accessibilité, aménageant des chemins de traverse entre intérêt et plaisir. L'exposition *Accords excentriques*, explorant l'influence de la musique sur les arts plastiques, donne le ton le 14 mai, en ouverture d'une saison culturelle qui met cette année la musique à l'honneur. Avis aux amateurs d'accords parfaits et d'allégresse polyphonique!



Judith Quentel : « Allier convivialité et exigence artistique »

Nouvellement nommée directrice artistique du Domaine départemental de Chamarande, Judith Quentel met en œuvre la politique culturelle audacieuse du Conseil général de l'Essonne, dans ce lieu ouvert à tous, où le patrimoine dialogue avec la création contemporaine.



Quelles sont les lignes directrices du projet culturel et artistique du Domaine ?

Judith Quentel : Elles se situent dans la continuité de la mission confiée par Michel Berson, Président du Conseil général de l'Essonne à Dominique Marchès, mon prédécesseur. L'esprit du projet vient du site lui-même et de ses particularités : le château constitue un espace d'exposition singulier, avec des contraintes d'accrochage propres à un monument historique, et le parc offre un espace à la fois de promenade familiale et de représentations pour le spectacle vivant. Le Domaine, ouvert toute l'année et d'accès gratuit, permet d'allier les formes les plus exigeantes de la création contemporaine et les habitudes de détente du public dans un mode original de pratique culturelle. La programmation, pluridisciplinaire, propose des parcours buissonniers et crée des surprises qui viennent animer le lieu et interférer dans sa mémoire.

Pourquoi avez-vous choisi le thème de la musique pour l'exposition ?

J. Q. : Lors de ma première visite du château, l'éclectisme des pièces m'a beaucoup frappé : on passe d'un salon Empire à un séjour xviii^e siècle, d'une bibliothèque des années 60 à une salle à manger Néo-Renaissance... Autant de styles qui reflètent les goûts soit des différents propriétaires, soit des époques. Une telle hétérogénéité se retrouve dans le domaine musical, où se côtoient de nombreux genres. Par ailleurs, beaucoup d'artistes puisent aujourd'hui dans la musique pour en interroger les codes, les stars et les clichés. En se référant directement à des objets ou à des univers partagés par différentes générations, ils créent des brèches entre la culture populaire et l'histoire de l'art. D'où l'idée de présenter dans chacune des salles du château des propositions au croisement de ces deux champs.

Le festival de danse constitue un moment fort de la programmation. Quel est le Parcours de danse que vous avez imaginé pour cette 6^e édition ?

J. Q. : Ce parcours s'articule autour de trois pôles. Plusieurs spectacles ont une dimension participative, notamment *Les Fernands* d'Odile Duboc ou sa pièce inspirée de *Pupille veut être tuteur* de Peter Handke, présentée à l'issue d'un stage avec une soixantaine de danseurs, ou encore *Marche, danses de verdure* de Daniel Larrieu. D'autres, comme *My Rock* de Jean-Claude Gallotta et *WYW* de Thomas Lebrun, explorent le thème de la musique. Enfin, Le

nouveau monde d'Yves-Noël Genod, *Amérique* de Fanny de Chaillé et la pièce de David Roland seront créés *in situ*. Jouer à Chamarande représente un sacré défi pour les chorégraphes qui doivent réaliser des œuvres en plein air, donc confronter le corps à l'immensité de l'espace naturel et capter l'attention des spectateurs.

Vous souhaitez donc vous adresser à un public de non-initiés, désavantant ainsi l'élitisme supposé de la création contemporaine ?

J. Q. : La forte fréquentation des expositions et des spectacles montre qu'une politique culturelle audacieuse touche un public large et diver-

« Entraîner les visiteurs à faire l'expérience, dans un site chargé d'histoire, de l'art qui s'invente aujourd'hui »

me supposé de la création contemporaine ?

Danse Yves-Noël Genod, jeux d'eau

Curieux olibrius qui aime s'afficher en fripes Dior et veste à paillettes, Yves-Noël Genod manie l'ironie et le kitsch, l'affection demi-mondaine et l'esthétique fauchée avec un art consommé de la (fausse ?) désinvolture. Acteur notamment chez Claude Régy, Xavier Marchand et François Tanguy, danseur chez Loïc Touzé, il s'est reconverti en expert ès impostures passablement déjantées et « non-spectacles » acerbes, traversés de fantasmes à moitié assumés de show-business, de télé, de variétés, de comédies musicales. Pour Chamarande, il va créer *Le nouveau monde*, nouvel opus non calibré d'une improbable saga.

Comment allez-vous jouer avec le lieu ?

Yves-Noël Genod : Le Buffet d'eau, fontaine constituée de bassins sur deux niveaux, offre un décor extraordinaire, une scène idéale pour faire un concert, danser et jouer dans l'eau ! J'adore cet élément. Je me souviens d'*Arien*, pièce magnifique de Pina Bausch, qui racontait une histoire d'amour dans vingt centimètres d'eau entre une jeune femme et un hippopotame, mais aussi d'*Anita Ekberg* dans la *Dolce Vita*... Récemment, j'ai vu *Platée*, ballet bouffon de Rameau, où Jupiter s'éprend de la reine des grenouilles. Peut-être vais-je m'en inspirer... D'ailleurs, « Une grenouille à l'opéra » ferait un meilleur titre... Ce lieu suscite beaucoup d'idées ! Par exemple des costumes du xviii^e siècle revus par les années 70, des musiques de Polnareff...

Quels sont vos invités pour ce spectacle ?

Y.-N. G. : Le *boy's band* Saint-Augustin et bien d'autres invités que je choisirai au fil des rencontres durant la phase de répétition. J'aime partir d'un espace et laisser filer mon imagination, bifurquer au gré du hasard, des objets que je trouve sur ma route, des œuvres que je vois, des improvisations avec les artistes, des contraintes matérielles, etc. En fait, je préférerais avoir la liberté de ne rien prévoir avant de débiter le travail pour jouer pleine-



« J'essaie de toucher le spectateur au-delà de la rétine ou du jugement. »

ment du pur plaisir d'improviser un spectacle. Ces rencontres, qui forgent peu à peu la forme finale, sont les plus vraies car elles relèvent de l'inconscient, de la poésie.

sifié. C'est le fruit d'un engagement fort du Conseil général de l'Essonne qui, sous l'impulsion de Patrice Sac, Vice-Président en charge de la culture, met le partage des savoirs au cœur de notre projet. Notre désir est d'entraîner les visiteurs à faire l'expérience, dans un site chargé d'histoire, de l'art qui s'invente aujourd'hui et qui construit notre patrimoine de demain.

Propos recueillis par Gwénola David

La show-biz est un genre que vous revisitez beaucoup. Qu'est-ce qui vous y intéresse ?

Y.-N. G. : J'aime toutes les formes de spectacles et le show en particulier parce qu'il fonctionne sur des signes très clairs et procure un plaisir immédiat, c'est-à-dire qui n'est pas dégrisé par le filtre de l'intellectualisation. Aujourd'hui, la plupart des pièces de théâtre parle du malheur plutôt que du bonheur. Même si une nostalgie et une dérision filtrent, malgré moi, mes performances affichent pleinement l'illusion théâtrale, le plaisir du jeu, du travestissement, du détournement de codes. J'assume mon goût pour la représentation, le strass et mon côté clown, parfois pitoyable. Peut-être est-ce une réaction en opposition à mon parcours. J'essaie de trouver un système, une ruse, pour piéger les possibilités de sensations chez le spectateur, pour le toucher au-delà de la rétine ou du jugement, à l'endroit où surgissent des images, des émotions, des sentiments qui ne sont pas encore étiquetés par la réflexion.

Propos recueillis par Gwénola David

Le nouveau monde, d'Yves-Noël Genod. Le 9 juillet à partir de 15h30.

David Rolland : dangereuses liaisons au château

Danseur chez Blanca Li, Béatrice Massin, Mié Coquempot ou Laura Scozzi, concepteur de chorégraphies pour le patinage artistique, David Rolland poursuit depuis quelques années un parcours personnel de chorégraphe où la performance tient une place unique. A Chamaranche, ses danseurs explorent le lieu magique du château. Course poursuite et interactions ludiques sont au rendez-vous de cette nouvelle création, à suivre comme une expérience renouvelant la place du spectateur.

Vous êtes fondateur de la compagnie de danse Ipsa Facto et d'une galerie d'art qui porte le même nom. De quoi s'agit-il ?

David Rolland : J'ai créé à Nantes avec deux artistes plasticiens la galerie *Ipsa Facto*. En parallèle de ma carrière d'interprète en danse contemporaine, j'ai commencé à faire des performances avec des artistes rencontrés à la galerie. D'où une première compagnie : *Ipsa Facto Danse*. Mais cela fait trois ans que mon travail n'est plus forcément lié à des collaborations avec des plasticiens, ce qui a donné naissance à la compagnie *David Rolland Chorégraphies*.



Photo : David Rolland Chorégraphies

La pièce que vous présentez à Chamaranche s'est donc conçue dans ce cadre-là ?

D. R. : Elle fait partie d'un triptyque dont le premier volet s'appelait *Les Marcheurs*, le deuxième, *Les*

« Je souhaite questionner la relation à l'autre. »

Assis et qui se termine donc par Les Lecteurs (chorégraphie collective). Nous sommes là entre la performance et le spectacle, car à chaque fois je le décline différemment.

Quelle inspiration particulière avez-vous trouvée à Chamaranche ?

D. R. : C'est le château qui m'a séduit. Le spectacle va donc se situer dans les douves. Là, je remets un carnet à chaque personne du public. Sur ce carnet se trouvent des indications de postures, de déplacements, de gestes... La bande sonore invite le

public à lire (et à faire) telle ou telle page. Différentes actions se chevauchent, qu'elles soient complémentaires ou antagonistes. Ce que je souhaite questionner à l'intérieur de cela est la relation à l'autre.

Ce sont donc les spectateurs qui sont les danseurs des Lecteurs ?

D. R. : A Chamaranche, deux danseurs de la compagnie seront là pour inscrire une sorte de narration à l'intérieur de la chorégraphie des spectateurs, soit en tant que modèles, soit en créant une autre histoire. J'essaie d'arriver à une forme de course poursuite à l'intérieur des douves. Ce qui m'a inspiré dans le travail d'écriture pour Chamaranche, c'est aussi ce que l'on trouve dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Les lettres reliées entre elles par les différents protagonistes de l'œuvre me font penser à un parcours chorégraphique tel que je pourrais l'écrire. Je m'inspire de cette forme littéraire pour écrire des partitions chorégraphiques.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Les Lecteurs (chorégraphie collective), de David Rolland. Le 23 juillet à partir de 15h30.

Fanny de Chaillé, l'état de nature

Chorégraphe et performeuse férue de poésie sonore, Fanny de Chaillé démonte volontiers les stéréotypes et les codes spectaculaires. Elle s'échappe maintenant du cadre de la représentation et s'immerge dans la nature pour explorer, en duo avec son complice Ives Christophe, un langage chorégraphique né du contact avec l'environnement.

Pourquoi avez-vous choisi d'habiter sur l'île du parc durant la phase de création ?

Fanny de Chaillé : Puisque j'avais décidé de créer en extérieur, sans technique de son et de lumière, j'ai cherché un endroit vierge en contact avec la nature, où je ne puisse pas reconstituer la « boîte » du théâtre ni être contaminée par d'autres œuvres. Or le parc est parsemé de sculptures. L'île, isolée, m'a donc semblé le lieu idéal. Je désire en effet me dégager de toutes les références esthétiques qui me constituent et du langage que j'ai développé dans les précédents spectacles, tous conçus pour des espaces clos, afin de voir comment ce « décadage » influe sur ma danse et peut susciter un vocabulaire chorégraphique original. Par ailleurs, les propos sur la source créatrice de la nature de chorégraphes comme Steve Paxton

marcher sur la terre : ces actes simples induisent un rapport très différent au sol et génèrent une énergie particulière. La perception de son propre corps dans l'environnement s'est trouvée profondément modifiée, ce qui se répercute sur la gestuelle.

Est-ce un désir de dépassement de soi ?

F. C. : Oui, une manière de se séparer de ses liens, de s'émanciper de soi, de ses origines, de son histoire, pour explorer des territoires inconnus et un autre type de physicalité liée à la nature. J'ai intitulé la pièce *Amérique*, en référence à la découverte d'un nouveau continent.

Quels modes de relation souhaitez-vous établir avec le public ?



Photo : Aurélien Fremont

« Je désire me dégager de toutes les références esthétiques qui me constituent. »

et Simone Forti, ou de plasticiens comme Joseph Beuys, m'avaient toujours intriguée et laissée un peu suspicieuse. Je voulais éprouver moi-même ces discours.

Comment vivez-vous cette expérience ?

F. C. : Parfois comme une épreuve, car le temps a ses sautes d'humeur ! Mais cette immersion éveille très vite l'envie de travailler à partir des sensations et de l'écoute de ce qui bruisse alentour. Danser au milieu des arbres, se rouler dans l'herbe,

F. C. : La berge étant éloignée de l'île, les spectateurs nous verront comme des petits personnages au milieu des grands arbres qui nous entourent. Cette distance physique, impossible dans un théâtre, introduit un rapport d'échelle très intéressant entre l'humain et la nature. Je suis donc obligée de concevoir une pièce pour des silhouettes, d'inventer des gestes très visibles, une matière chorégraphique atypique, des modes inédits de communication avec le public... autant de défis sacrément stimulants !

Propos recueillis par Gwénola David

Amérique, de Fanny de Chaillé.

Le 23 juillet à partir de 15h30.

Ouverture façon Duboc

Le parcours de danse à Chamaranche s'ouvre avec celle qui avait déjà fait l'événement l'an dernier : Odile Duboc. Une carte blanche présente le travail de l'artiste sous ses multiples facettes.

On l'avait vu reprendre son fameux *Trio 03* en juillet dernier, donnant à l'œuvre une dimension toute nouvelle dans le fameux décor du parc de Chamaranche. Aujourd'hui, Odile Duboc puise dans son répertoire toute la matière pour explorer son écriture en lien avec le Domaine qui l'accueille. A commencer par *Les Fernands*, proposition chorégraphique prévue pour l'extérieur, rues, parcs ou jardins. Le principe en est très simple, et pose la question de la danse et de l'acte spectaculaire : les danseurs endossent le costume du qidam et accomplissent des actions puisées dans le quotidien comme se promener, s'asseoir sur un banc, lire son journal...

Surprises chorégraphiques à guetter au détour d'une allée

Le geste, démultiplié par un unisson de deux à trois danseurs, prend soudain une autre ampleur et sort du contexte banal et ordinaire. Où commence

L'Échappée

Un solo d'Odile Duboc pour Ahmed Khémis.

Inspiré d'un terme musical, cette pièce a été créée pour le Vif du Sujet à Montpellier Danse en 2005. Il s'agit avant tout d'une rencontre puisque le propos de cet événement est de créer des alliances autour de chorégraphes et danseurs issus de cultures différentes. Odile Duboc est directrice du CCN de Franche-Comté, à Belfort, quant à Ahmed Khémis, danseur de hip hop d'origine algérienne, il a été formé à la danse traditionnelle tunisienne tout en fréquentant la sphère de la danse contemporaine au CNDC d'Angers.

Échappée retenue

De leur collaboration artistique naît *L'Échappée*, une insolite collision entre la volonté d'écriture du



Photo : Samuel Carroval

la danse ? Le regard du promeneur est alors happé par ces drôles d'individus qui pourtant lui ressemblent, et qui font du geste une symphonie de mouvements. Odile Duboc a choisi par ailleurs de montrer deux pièces chorégraphiques conçues pour la scène : *Échappée*, un solo où le jeune danseur de hip hop Ahmed Khémis oscille entre la matière gestuelle souple et profonde de la chorégraphe et son propre univers, et une adaptation d'un travail mené autour d'un texte de Peter Handke, *Pupille veut être tuteur*.

Nathalie Yokel

Carte Blanche à Odile Duboc.

Le 2 juillet à partir de 15h30.

chorégraphe et la disponibilité corporelle de l'interprète. Une échappée est un terme musical aux caractères particuliers et à la définition pointue. Odile Duboc décide de ne retenir que quelques mots de cette définition afin de les exploiter dans sa proposition : progression mélodique, note de passage, intervalle, direction opposée et résolution. Ce pointillé sémantique lui permet d'entraîner le danseur vers ce qu'elle veut. Ces bribes de définition vont alimenter une aventure commune dans laquelle chacun se compose pourtant une liberté, une forme d'échappatoire. Ce solo sera présenté dans le cadre d'une carte blanche accordée à Odile Duboc, dans laquelle figureront deux autres pièces : *Les Fernands* et *Pupille veut être tuteur*.

Emerentienne Dubourg

L'Échappée, Les Fernands, Pupille veut être tuteur, chorégraphie d'Odile Duboc. Le 2 juillet à partir de 15h30.

Daniel Larrieu, chemin de traverse

Marche, danses de verdure procède d'un tissage entrepris par le chorégraphe pour le parc de Chamaranche. A partir de son répertoire de pièces et d'installations « naturelles », Daniel Larrieu présente un quatuor buissonnier.

Comment vous êtes-vous prêté à cette nouvelle expérience en plein air ?

Daniel Larrieu : En fait, j'en avais déjà expérimenté le principe. Il consiste en un ensemble de modules chorégraphiés, issus de pièces antérieures, remixés pour être présentés dans un jardin sous une forme de promenade, d'où le titre *Marche, danses de verdure*. Nous marchons avec le public selon un parcours entrecoupé d'actions chorégraphiques liées soit à des matériaux dansés soit à des manipulations d'objets. Entre le départ et l'arrivée, ce trajet à travers le jardin prévoit des rendez-vous précis, sortes d'escalades de danse qui sont établies au fur et à mesure de la déambulation chorégraphique. Les moments dansés sont présentés sans musique et sans costume, faisant référence aux pièces chorégraphiques. C'est une

forme totalement dépouillée dont les extraits peuvent se donner en extérieur, en dehors de leur contexte habituel.

Jouez-vous du côté atmosphérique et variable qui se dégage de ce nouveau contexte ?

D. L. : Il faut effectivement prendre en compte les relations que nous avons avec ce qui nous entoure dans une telle expérience : la proximité particulière du public, un relatif silence seulement ponctué des bruits de la nature. Nous essayons de surprendre le public par nos actions dansées ou par des installations, préparées à l'avance sur notre parcours, à partir d'éléments naturels ou de ce qui habite ce jardin. Le principe de la déambulation est de laisser une certaine liberté au public dans ce qu'il choisit de voir, de regarder ou de res-



Photo : Christophe Fouk

sentir, dans un lieu propice à la rêverie et à la tranquillité.

Y a-t-il une part d'improvisation dans ce travail chorégraphique ?

D. L. : Non, la part d'improvisation est in-

quement liée au moment qui nous lie à ce public. Je ne travaille pas du tout à partir de l'improvisation dans mon travail habituel de chorégraphe. Cette déambulation peut changer de structure ou de durée selon les lieux où nous la présentons. Nous adaptons simplement sa forme aux conditions précises du lieu choisi et du public présent. De même nous

« Nous marchons avec le public selon un parcours entrecoupé d'actions chorégraphiques »

essayons de cadrer les choses : en principe c'est une aventure d'environ une heure. Nous y jouons aussi avec les codes du jardin que sont les trajets, les indications fléchées, les ombrages, l'exposition à la lumière, les points de vue, les vallées, mais cela reste aussi et avant tout une promenade.

Propos recueillis par Emerentienne Dubourg

Marche, danses de verdure, chorégraphie de Daniel Larrieu. Le 9 juillet à partir de 15h30.

Thomas Lebrun en instantanés chorégraphiques

Les solos *What you want (WYW)* sont à l'image de Thomas Lebrun : décalés et fantaisistes. A découvrir de toute urgence si l'on aime les surprises et la bonne humeur...

Thomas Lebrun est un chorégraphe qui n'a pas froid aux yeux, tant il joue et fait valser les étiquettes que l'on a tendance à apposer trop souvent aux créateurs. Interprète remarqué chez Bernard Glandier, il entame son bonhomme de chemin de chorégraphe en jouant sur l'abstraction (*On prendra bien le temps d'y être*), la revendication (*Le Show*), le délire théâtral et chorégraphique (*La Trêve*). Aujourd'hui, Chamaranche est le cadre d'instantanés chorégraphiques qui flirtent avec l'improvisation, l'interactivité avec le public et son désir toujours très fort de travestissement, pour amener la danse vers un partage populaire et gourmand.

férents costumes, au sens propre comme au figuré. L'idée est de faire naître la danse à travers des personnages fortement identifiés (croquer, femme de chambre, champion de cyclisme), dans une ambiance proche de celle du cabaret. Le fil rouge reste la musique, choisie en direct parmi une sélection de vieux vinyles, source principale d'inspiration pour le danseur. Avec la proximité du public et en fonction de ses réactions, Thomas Lebrun saura, comme à son habitude, provoquer le rire et les larmes dans des univers loufoques et ludiques. A voir sans modération.

Nathalie Yokel

Étonnez-vous... c'est du direct !

Le Solo WYW est bien sûr centré sur la personnalité de Thomas Lebrun qui endosse dif-

Solo WYW, de Thomas Lebrun. Le 16 juillet à partir de 15h30.

Cinéma en plein air

De quoi rire, rêver et chanter sous les feuillées pendant les nuits d'été : Chamaranche fait son cinéma en plein air en compagnie des plus grands !

Le 28 juillet, projection de *The Blues Brothers*, comédie musicale audacieuse, folle et rythmée de John Landis dont les standards inoubliables sont enchâssés dans un scénario cocasse et drôle. James Brown, Ray Charles, John Lee Hooker, Aretha Franklin et Cab Calloway jouent les *guest stars* entre Dan Aykroyd et John Belushi, impayables et torquants en frères déjantés et flegmatiques espérant parvenir à trouver les 5000 dollars qui doivent sauver l'orphelinat de leur enfance en reformant leur ancien groupe, les *Blues Brothers*. Le 4 août, dernier privilège non aboli, celui de voir, dans le génial *Peau d'âne* de Jacques Demy, la délicieuse Delphine Seyrig changer la teinte de sa robe et expliquer à la jolie Catherine Deneuve pourquoi « on n'épouse

jamais ses parents ». Décors chatoyants, distribution magnifique et chansons magiques pour une soirée couleur du temps ! Enfin, le 11 août, les fleurs sont au pouvoir avec *Hair*, de Milos Forman, film-culte de la contestation pop-rock. Bien loin des années 70, pacifisme, anarchisme et recherche du bien-être et de la convivialité libertaire demeurent comme des thèmes toujours aussi fédérateurs et la bande-son est riche de grands classiques incontournables du répertoire de la comédie musicale. *Let the sunshine* : pour un soir, le soleil a rendez-vous avec la lune !

Catherine Robert

Cinéma en plein air. A la tombée de la nuit, les 28 juillet, 4 et 11 août 2006.

Musiques

Diapasion, récital de Fatima Miranda

Une réflexion et un travail sur la voix peu communs pour une personnalité rare.

Miranda étudie avec une passion à la frontière entre l'art et l'expérience les potentialités sonores du corps. La voix n'est plus seulement pour elle l'organe du chant et de la parole, mais un instrument à vent et une percussion à part entière ! Fatima Miranda est une créatrice rare qui a développé un langage et des techniques vocales uniques en une approche toute personnelle qui tend à l'universel. Chanteuse lyrique, elle en a gardé le charme fou, la grâce théâtrale, la voix puissante, mais surtout pas le classicisme. Artiste

toujours tournée vers l'avant-garde, son univers est chargé d'une poésie surréaliste et sensuelle.

Un spectacle sonore, gestuel et charnel

Diapasion est un spectacle total, sorte d'anthologie de son travail, palettes de sons et d'idées, du minimalisme le plus expérimental à une sophistication lumineuse. Jeux audiovisuels, mise en scène chorégraphiée et beauté gestuelle : tout est mis au service du son, de la valorisation scénique de la voix. Sa technique est le fruit de près de vingt ans de recherches et de curiosité, et la diva s'est constitué un registre de possibilités vocales presque infini. Mais *Diapasion* ne se veut pas érudit, il se



Photo : Patrick Baumain

veut inspiré... Et au-delà de la performance vocale et physique, le spectateur n'a plus qu'à se laisser envahir et surprendre par son improbable beauté.

Vanessa Fara

Le 28 octobre à 20h30 et le 29 octobre à 17h à l'Orangerie.

Le Concert impromptu Musique et nature

Depuis bientôt vingt ans, le Concert impromptu pratique une musique buissonnière dont il est l'inventeur.

Ses cinq virtuoses, faisant leur le bel héritage du quintette à vents, l'enrichissent constamment par un travail de recherche assidu d'œuvres oubliées et par le recours à la transcription. C'est que la formation – flûte, clarinette, hautbois, basson et cor – permet de jouer de toutes les nuances et sensibilités, ouvrant des passages inattendus entre Bach et Reicha, entre Bartók et Zappa. Comme sa façon de se mettre en scène, le choix des œuvres et leur enchaînement intelligent distinguent la démarche du Concert impromptu. A Chamarande, les cinq instrumentistes, célébrant l'union de la musique et de la nature, revisitent les espaces du Domaine en même temps qu'un vaste répertoire parcourant les siècles et l'océan qui séparent *Les Indes galantes* de Rameau du très stravinskien *To the dark wood* (1985) de l'Américain George Rochberg ou de *Summer Music* (1956), unique incursion de son compatriote Samuel Barber dans le domaine du quintette à vents. Aux côtés de ces compositeurs américains que le Concert impromptu aime à faire découvrir, le répertoire français sera illustré par la *Pastorale* de Gabriel Pierné et une transcription de *Nuages et Fêtes*, deux des



Photo : Christian Bourgeois

Nocturnes de Debussy. Enfin, le cadre des jardins de Chamarande se prête tout naturellement à entendre le *Quatuor à cordes K458 « La Chasse »* de Mozart, les sonorités de la fanfare introductive étant ici rendues aux vents.

J.-G. Lebrun

Le 4 juin à 15h30.

Jean-Luc Fillon & Fawzy Al Aiedy

Privé de désert (musique orientale et improvisée). Un bel exemple d'humanisme qui annonce, sous le signe du jazz, des langoureux orientales.

« *Les notions de tolérance et de culture président à ma démarche créative* », affirme le musicien irakien Fawzy Al Aiedy, établi en France depuis 1971. La musique est, selon le chanteur-poète et oudiste,

le terrain privilégié où s'épanouissent toutes les rencontres. La preuve : un projet commun, *Privé de désert*, avec le jazzman hautboïste Jean-Luc Fillon. Le choc était inévitable ; il fut décisif. Le poly-instrumentiste Jean-Luc Fillon frote le jazz et les musiques improvisées aux sonorités inattendues du hautbois et du cor anglais, pendant que Fawzy Al Aiedy mixe ses deux cultures (un parcours de musicien classique en hautbois et une formation de musicien traditionnel au oud et au chant) dans des créations poétiques et personnelles. La rencontre, riche en promesses musicales, construit des passerelles entre l'Orient et l'Occident, et tord le cou aux étiquettes étreintes qui enferment les styles musicaux.

Anne-Laure Lemancel

Le 11 juin à 15h30.

Nelson Veras quartet (jazz / Brésil)

Du Brésil dans le swing !

Le jeune prodige brésilien, surnommé « le petit prince de la guitare », a grandi et enrichi sa musique déjà virtuose d'une fluidité de jeu et d'un phrasé élégant. Débarqué en France en 1992, à l'âge de quatorze ans, Nelson Veras, originaire de Bahia, étonne, par son talent précoce, ses pairs comme

son professeur d'harmonie, le pianiste Jeff Gardner. C'est durant l'été à Marcillac qu'ont lieu deux rencontres décisives : le guitariste Pat Metheny, et le batteur Aldo Romano, qui prend le jeune surdoué sous son aile. Michel Benita, Éric Barret, Michel Petruccianni : les collaborations prestigieuses se suivent dans les années 90. Après un bref retour au Brésil, Nelson Veras revient s'installer à Paris avec un style affiné, où il signe chez Label Bleu son premier opus en 2004, avec Magic Malik. Sa dextérité hors du commun, son jeu sensuel et chaleureux, tout comme ses mélodies empreintes de douceur et de soleil, cherchent à unir jazz et musique brésilienne, dans la lignée de ses idoles : Milton Nascimento ou Toninho Horta.

A.-L. Lemancel

Le 17 septembre à 15h30.

Archie Shepp Quartet (free-jazz)

Jouer et vivre libre.

Son saxophone en guise d'arme politique et poétique, Archie Shepp, l'un des grands noms vivants du jazz, souffle dans son instrument l'absence de compromis. Refus de la futilité et de la facilité, rage dans l'engagement, révolte grondant sous chacune de ses notes à l'expressivité sauvage. Légende de ce qu'il préfère nommer « *la musique instrumentale afro-américaine* », Archie Shepp, né en 1937, trace en compagnie des plus grands (de ses débuts avec le pianiste Cecil Taylor à son apogée avec John Coltrane) les contours de la « *new thing* », injustement nommée, selon lui, « *free jazz* ». Une musique indissociable du mouvement d'émancipation des Noirs aux États-Unis : chez Archie Shepp, le musicien, poète et dramaturge, se double de l'homme politique et militant. Dans son art, il revient ainsi aux fondements de la musique négro-américaine : blues et spiritual. Ses influences s'étendent d'Ellington à Mingus, en passant par Parker ou Monk. Pour que « *swingue* » la révolte et l'Histoire.

A.-L. Lemancel

Le 18 juin à 15h30.

Ousmane Touré (chanson africaine)

Union du son occidental et du chant griotique.

Ayant étudié au Conservatoire de Dakar et fait ses gammes à l'Orchestre National de Nouakchott (Mauritanie), Ousmane Touré a suivi ses frères dans l'aventure Touré Kunda, groupe mythique des années 80. Après quinze ans de tournées internationales avec le clan Touré puis avec Manu Dibango, Ousmane se retire dans sa Casamance natale. Au gré des envies, des rencontres, laissant son inspiration venir à maturation, il sort en 2005 l'album *Avenue du Monde* (paru chez Together Productions/Night & Day) qui révèle une musique posée, un style personnel et sans folklore. « *Pour moi, cet album est basé sur une rencontre de musiciens venus d'horizons différents... Le son occidental épouse le chant griotique afin d'établir un pont entre ces deux cultures* », Touré a développé une voix unique et un incroyable sens de la scène. Nourri d'une vie riche, d'une ouverture au monde et d'un sens aigu de la famille et des racines, Touré se fait conteur moderne d'une Afrique sans frontières.

V. Fara

Le 25 juin à 15h30.

gestes d'un rocker en plein concert. L'univers underground inspire également nombre de créateurs, tels Laurent Montaron ou Hugues Reip, qui a collecté des flyers dans les rues de New York pour réaliser un film d'animation, ou encore Steven Parrino qui applique le geste punk à la peinture. Enfin les œuvres « visiblement sonores » de Céleste Boursier-Mougenot, Davide Balula rappellent que la musique... s'écoute aussi !

Le 25 juin à 15h30.



Exposition Accords excentriques, du 14 mai au 29 octobre 2006 ; tous les jours de 12h à 19h.

Une offre unique en Ile-de-France.

Pour tous les titulaires de la carte Bouche à Oreille, les spectacles signalés dans le menu ci-contre, en théâtre, musique et danse sont accessibles sur le principe : une place achetée = une place offerte. Il vous suffit de réserver par téléphone et de présenter votre carte à chaque sortie. Vous pouvez l'utiliser autant de fois que vous le souhaitez chaque mois.



La carte club Bouche à Oreille. Le sésame de la culture en Ile-de-France.

Une place achetée, une place offerte à chaque sortie de façon illimitée.

Pour toute adhésion, nous vous offrons, en plus de votre carte avec abonnement, une seconde carte à offrir à la personne de votre choix. Consultez le menu du club ci-contre. Retournez le coupon ci-dessous en indiquant vos coordonnées + celles de la seconde carte. Si vous souhaitez faire un cadeau, nous joindrons un petit mot de votre part.

Pour toute information, on reste sympathique et disponible au 01 53 02 06 60.

Être membre du club, c'est pour 49€ seulement :

- 1 Une carte strictement personnelle : valable un an de date à date qui vous donne accès à des centaines de spectacles en théâtre, danse, musique, aux conditions « club », sur le tarif plein : 1 place achetée = 1 place offerte.
- 2 Le journal La Terrasse, chaque mois dans votre boîte aux lettres. (10 numéros par an). Vous y retrouverez le « menu » du Club Bouche à Oreille.
- 3 Les sorties facilitées : 2 places de spectacles pour le prix d'une, et la possibilité de programmer et de réserver vos spectacles longtemps à l'avance.
- 4 Une information culturelle faite de centaines de chroniques et de critiques en théâtre, danse, musique, jazz, musiques du monde, opéra.

Mode d'emploi
Avec votre carte personnalisée, c'est très simple :
• Vous réservez par téléphone directement auprès de la salle concernée en précisant que vous êtes membre du Club Bouche à Oreille du journal La Terrasse et que vous bénéficiez d'une place achetée pour une place offerte sur les dates publiées dans le menu.
• Vous retirez vos places le soir des représentations en présentant votre carte ou si vous payez par courrier, joignez la photocopie de votre carte recto/verso. Attention une pièce d'identité peut être exigée au moment du retrait.

Adhérez au club Bouche à Oreille et sortez toute l'année en Ile-de-France à moitié prix - 50 %

1 place achetée / 1 place offerte avec le club Bouche à Oreille sur tous les spectacles qui figurent dans le menu ci-dessous

Et encore plus de spectacles sur notre site www.journal-laterrasse.com

Choisissez les spectacles qui vous intéressent dans le menu et contactez directement la salle concernée.

Le menu juin 2006

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Rés : 0144854040.
Corps otages
Cie Les Bruits de la Rue - Brazzaville - texte et mise en scène Dieudonné Niangouna. Du 11 au 29 juillet.
A love Supreme
Texte de Emmanuel Dongala - mise en scène Luc Clémentin. Du 8 août au 9 septembre.
COMÉDIE FRANÇAISE
Rés : 0825101680.
Le Tartuffe ou l'imposteur
de Molière. Mise en scène Marcel Bozonnet. Les 1^{er}, 2, 5, 9, 10, 13, 16, 18 et 19 juillet.
Le Cid
de Pierre Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Les 3, 17 et 24 juin.
Le Menteur
de Pierre Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoît. Les 2, 5 et 10 juin.
Molière/Lully, deux comédies-ballets
Mise en scène de Jean-Marie Vilégier. Les 4, 10, 11, 13, 16, 21, 23, 25, 30 juin, 3, 8, 11 et 12 juillet.
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
Les Grelots du fou
de Luigi Pirandello, mis en scène Claude Stratz. Du 24 juin au 13 juillet.
Le Théâtre de...
Une heure et demie avec une personnalité du monde des arts, du sport ou de la politique... De l'évocation de ses souvenirs à des extraits de textes lus par des comédiens de la Troupe.
Le Théâtre de Denise Gence
sociétaire honoraire de la Comédie-Française. Avec François Regnault. Le 10 juin.
Le Théâtre de Jack Ralite
journaliste, ancien ministre, ancien député, ancien maire d'Aubervilliers, actuellement sénateur de la Seine-Saint-Denis. Avec François Regnault. Le 24 juin.
THÉÂTRE DU ROND-POINT
Rés : 0144959821
Draps rouges cheveux noirs
Texte et chant Karine Saporta. Du 8 au 14 juin. Tarif 24 €.
THÉÂTRE DE CHAILLOT.
Rés : 0153653000.
Buenos Aires Tango 3
Concerts, bals, cours de tango. Du 7 au 11 juin.
THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS
Rés : 0143563832.
Préhistoire
de Éric Chevillard. Mise en scène Michel Ouimet. A partir du 9 juin.

LE TARMAC DE LA VILLETTE.
Rés : 0140039395
Maarach
Asso. Coopérative Culturelle « Shams » - Mise en scène Issam Bou Khaled. Du 20 juin au 1^{er} juillet.
Banc de touche
Cie Les Bruits de la Rue - Brazzaville - texte et mise en scène Dieudonné Niangouna. Du 11 au 29 juillet.
A love Supreme
Texte de Emmanuel Dongala - mise en scène Luc Clémentin. Du 8 août au 9 septembre.
Les paradis aveugles
texte de Duong Thu Huong - Adaptation Philip Malone - mise en scène : Gilles Dao. Du 26 septembre au 28 octobre. Tarif 15 €.
ESPACE RACHI.
Rés : 0142171038.
Terminus
d'Hadrien Racah. Mise en scène Anne Bouvier. Jusqu'au 13 juin. Tarif 20 €.
THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS
Rés : 0892701228.
Percolateur blues
de Fabrice Melquiot. Mise en scène Damien Chardonnet-Darmilaacq. Du 13 juin au 1^{er} juillet. Tarif plein.
ESPACE CHAPITEAU/ PARC DE LA VILLETTE
Rés : 0140037575
Le Buspar le Caravansérail
Installation vidéo-documentaire. Deux programmes en alternance :
Les jours pairs ?
Le bus de l'Alternative nomade
Traversée de l'Afrique et de l'Amérique Latine en carito, taxibrousse, pirogue ou avion... Road-movie de rencontres et d'émotions vécues sur la route (durée : 1h45)
Les jours impairs ?
Le bus des Génies
Images et musiques de transe chez les Gnawa du Maroc et les Yorouba du Nigeria (durée : 50 minutes). Les 3, 4, 7, 8, 12, et 13 juin. Tarif : 5 €.
LE GRAND PARQUET
Rés : 0140050150.
Kathputli
Danses et marionnettes du Rajasthan. Un spectacle de Zazie Hayoun. Du 3 au 11 juin.
THÉÂTRE 13
Rés : 01 45 88 62 22
Violette sur la terre
de Carole Frechette. Mise en scène Maxime Leroux. Jusqu'au 4 juin.
Les scènes d'été du 13
Le rendez-vous de la jeune création à Paris. Du 20 juin au 16 juillet.

AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY
Rés : 01 40494750/57
Quatuor Johannes Susan Manoff, Emmanuelle Bertrand, Nemaja Radulovic
Le 15 juin. Tarif 20 €.
THÉÂTRE LE LUCERNAIRE
Rés : 0145445734
Une autre Andromaque
D'après l'œuvre de Jean Racine et des poèmes de Marc Blanchet, mise en scène de Marie-Claude Morland. Jusqu'au 24 juin.
THÉÂTRE DU LIERRE
Rés : 0145865583
Triptyque Shiro Daimon : Mou - la fleur
du 30 mai au 2 juin
Kou - la lune
du 7 au 10 juin.
Shiki - la neige
du 14 au 17 juin.
Kao de Yumi Fujitani. Danse musique et vidéo.
Watanabe
Mercredi 7 juin, à 21h30
Laurent De Wilde Trio invite Malia
Tribute to Nina Simone
Vendredi 9 juin, à 21h30
Un, personne et cent mille
de Luigi Pirandello. Mise en scène Franco Pero. Jusqu'au 17 juin.
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Rés : 0143283636
Rencontres à la Cartoucherie
Du 9 au 18 juin.
THÉÂTRE PARIS-VILLETTE
Rés : 0142020268
Radio Okapi
sous la direction artistique de Faustin Linyekula, du 5 au 10 juin.
THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Rés : 0143749961
Doublévision
de Carolyn Carlson et **Événement**
improvisation danse / musique le 10 juin.
Doublévision
de Carolyn Carlson et **Prologue d'une scène d'amour**
de Juha Marsalo, le 11 juin.
Programme finlandais
par le Theatre Academy of Finland, et Hunt de Tero Saarinen. Les 13 et 14 juin.
Passage
de Nina Hyvärinen et **Red-letter days**
de Jenni Kivela les 17 et 18 juin.
Je ris de me voir si belle ou solo au pluriel
de Julie Brochen et Franck Krawczyk. Les 19, 20, 23, 24 et 25 juin.
Les Rêves de Karabine Klaxon
de Carolyn Carlson. Les 23 juin, 24 et 25 juin.
L'ARCHIPEL
Rés : 0826029924
Polemenn / Szapiro

Alejandro Polemann, guitare – Pablo Szapiro, clarinette (et artiste invité surprise !). Le 14 juin.
THÉÂTRE MOUFETARD
Rés : 01 43 31 11 99
Un Tramway nommé Désir
de Tennessee Williams. Mise en scène Elsa Royer. Jusqu'au 25 juin, du mardi au vendredi à 21h
LE SUNSET/SUNSIDE
60, rue des Lombards 75001 Paris.
Rés : 0140262125/4660.
SUNSIDE :
Jeudi 1^{er} juin, à 21h30.
Sarah Morrow « Volatile » Quartet
Made in Japan
du vendredi 2 au dimanche 4 juin 2006
Samedi 3 juin, à 21h30 Boulevard Élios Ferre
invitent Kazumi Watanabe
Mercredi 7 juin, à 21h30
Laurent De Wilde Trio invite Malia
Tribute to Nina Simone
Vendredi 9 juin, à 21h30
Un, personne et cent mille
de Luigi Pirandello. Mise en scène Franco Pero. Jusqu'au 17 juin.
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Rés : 0143283636
Rencontres à la Cartoucherie
Du 9 au 18 juin.
THÉÂTRE PARIS-VILLETTE
Rés : 0142020268
Radio Okapi
sous la direction artistique de Faustin Linyekula, du 5 au 10 juin.
THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Rés : 0143749961
Doublévision
de Carolyn Carlson et **Événement**
improvisation danse / musique le 10 juin.
Doublévision
de Carolyn Carlson et **Prologue d'une scène d'amour**
de Juha Marsalo, le 11 juin.
Programme finlandais
par le Theatre Academy of Finland, et Hunt de Tero Saarinen. Les 13 et 14 juin.
Passage
de Nina Hyvärinen et **Red-letter days**
de Jenni Kivela les 17 et 18 juin.
Je ris de me voir si belle ou solo au pluriel
de Julie Brochen et Franck Krawczyk. Les 19, 20, 23, 24 et 25 juin.
Les Rêves de Karabine Klaxon
de Carolyn Carlson. Les 23 juin, 24 et 25 juin.
L'ARCHIPEL
Rés : 0826029924
Polemenn / Szapiro

Jeudi 5
Duc des Lombards Jazz Affair plays The Blues
sous la direction d'Yves Brouqui
19 €
Mardi 6/mercredi 7
Renaud Garcia-Fons (cb à 5 cordes) Trio
25 €
Jeudi 8
Stefan Patry (orgue Hammond) Trio
Lundi 12/mardi 13
Malaby/Sanchez/Rainey
25 €
Mercredi 14/jeudi 15
Patrick Saussois (g) Alma Sintî
25 €
Lundi 19
Michel Pastre (ts) Quartet
19 €
Mardi 20
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique d'Art Blakey & The Jazz Messengers
sous la direction de Mourad Benhammou
19 €
Jeudi 22
Sylvain Beuf (s, voc) Quartet « Mondes Parallèles »
19 €
Lundi 26
Laurent/Bataille/Zelnik « Time Out » Trio
Ducs. New Talent
19 €
Mardi 27
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique de Cole Porter
sous la direction de Fabien Mary
19 €
Mercredi 28
Yoann Loustalot (tp, blue) Quartet
19 €
Jeudi 29
Jus de Bosce de Méric Collignon
19 €
MC 93/BOBIGNY
Rés : 0141607272.
Jesus Camacho 404 284
textes Francis Marmade, Giacomo Leopardi
Victor Segalen
Mise en scène Patrick Sommier. Jusqu'au 4 juin. Tarif 23 €
MAISON DE LA MUSIQUE/NANTERRE
Rés : 0141379421.
Le Sinfonietta
Romance et autres sérénades. Le 27 juin.
LE FORUM / BLANC-MESNIL
Rés : 0148142200.
Faim de saison
Festival des pratiques amateurs. Du 8 au 29 juin.
LA SCÈNE WATTEAU/ NOGENT-SUR-MARNE
Rés : 0148729494.
Sophie Térol
Chanson. Le 8 juin.

Exposition Accords excentriques

Quand les plasticiens s'emparent de la culture musicale.

Rock, punk ou variété, pop, jazz ou classique : autant des genres qui ont leurs codes, leurs esthétiques et leurs adeptes, pratiquants fervents, butineurs occasionnels ou polythéistes invités. Car la musique joue aussi comme un marqueur identitaire, un accord de ralliement secret pour les générations. Faut-il s'étonner que les plasticiens, qui n'aiment rien tant que piocher dans les signes du réel la matière de fictions qui détournent les références de leurs contemporains, puisent dans ce fonds commun ? *Accords excentriques*, exposition conçue par Judith Quentel, pointe ces connections entre l'histoire de l'art et la culture populaire au fil d'un parcours dans le château de Chamarande. Certains s'attaquent aux objets, totems que les fétichistes traquent avec une patience amoureuse. Michael et Florian Quistrebert s'amuse ainsi à customiser la faune environnante, version guitare jamais caine, tandis que Dario Robleto récupère vinyles et pochettes pour les transformer en sculptures. De même, Stefan Hirsig fabrique de déto-

nants collages, tout en volumes, qui rappellent l'ambiance psychédélique de son adolescence. Si Angela Bulloch revisite, par le minimalisme, la piste disco, Marina Abramovic préfère, elle, l'exubérance du mambo dansé avec des chaussures aimantées.

Public face au public

D'autres artistes s'intéressent à l'imagerie véhiculée par la musique et ses stars. Bruno Serralongue présente cinq portraits de fans de Johnny Halliday venus de France pour l'acclamer lors d'un gigantesque show dans le désert de Los Angeles. Jean-Luc Blanc a glané dans un magazine de mode une photo qu'il a peinte en icône de rocker, à la fois pathétique et sublime. Rainier Lericolais dévoile, dans ces dessins dilués à l'encre, un visage intime d'idoles comme Björk ou Johnny Cash. Quant à Cécile Paris, c'est l'intériorisation des clichés dans nos comportements qu'elle met en évidence dans une vidéo qui montre une femme jouant de la guitare et reproduisant inconsciemment les



Les collages détonants de Stefan Hirsig.

Photo : Frédéric Lantemer

gestes d'un rocker en plein concert. L'univers underground inspire également nombre de créateurs, tels Laurent Montaron ou Hugues Reip, qui a collecté des flyers dans les rues de New York pour réaliser un film d'animation, ou encore Steven Parrino qui applique le geste punk à la peinture. Enfin les œuvres « visiblement sonores » de Céleste Boursier-Mougenot, Davide Balula rappellent que la musique... s'écoute aussi !

Gwénola David

Oui j'adhère au Club Bouche à Oreille avant le 5 juillet 2006 pour 49€ seulement



• Je recevrai ma carte club strictement personnelle valable un an dans les 72 heures qui suivent mon adhésion + une seconde carte.
• Je sortirai toute l'année en invitant la personne de mon choix.
• Je recevrai dans ma boîte aux lettres 10 numéros de La Terrasse.

• Je souhaite offrir cette seconde carte à la personne indiquée ci-dessous

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ **Code postal :** _____

Téléphone (facultatif) : _____ **age (facultatif) :** _____

Date d'envoi : _____

Coupon à découper et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre de La Terrasse : à La Terrasse, Club Bouche à Oreille, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Ou venez prendre votre carte Bouche à Oreille dans nos bureaux, en nous téléphonant. Pour de plus amples renseignements appelez le 01 53 02 06 60 . Si vous souhaitez adhérer à plusieurs, consultez-nous. **Abonnements à l'étranger, nous consulter.**

l'onde
espace
culturel
Vélizy-Villacoublay

SAISON
**06
07**

Un passeport
pour la saison

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
l'onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

5 > 10 juin 06

Radio Okapi
(danse)

direction artistique
Faustin Linyekula

environnement sonore
Manuel Coursin

avec
Pep Ramis > 5 juin
Clara Cornil > 6 juin
Eva Klimackova > 7 juin
Elisabeth Bakambamba Tambwe > 8 juin
Opiyo Okach > 9 juin
Hafiz Dhaou > 10 juin
et d'autres invités surprises...

THEATRE PARIS-VILLETTE

production Studios Kabako

01 42 02 02 68
Parc de la Villette 75019
métro et bus Porte de Pantin
www.theatre-paris-villette.com

42 / Danse Agora, quand la musique se fait geste...

Et inversement ! Sous l'angle toujours épineux des relations entre la danse et la musique, le festival Agora donne une vraie place à des projets ambitieux.

Plusieurs créations émaillent cette nouvelle édition du festival de l'Ircam. On retiendra notamment la belle installation vidéo-chorégraphique de Nicole et Norbert Corsino, créateurs inclassables et (donc)



Photo : Jean-Baptiste Huynh
Emmanuelle Huynh
avec *Le Grand Dehors*.



Photo : Christian Garnet
Magie des gestes du percussionniste
avec *Light Music* de Thierry de Mey.

trop peu présents. *Seule avec Loup* est un dispositif interactif unique en son genre qui plonge le spectateur entre le son et l'image et qui le rend auteur et acteur de sa propre fiction. Vidéo 3 D et holographie sonore bousculent les modes de représentation du corps et de la danse. Très attendue, la création d'Emmanuelle Huynh autour d'une « boîte » faite de capteurs met en scène les interactions entre la danseuse et le compositeur Pierre Jodkowski.

Une pièce saisissante de Thierry de Mey

Dans une toute autre optique, Thierry de Mey a cherché à chorégraphier le geste musical de Jean Geoffroy, percussionniste. Saisissant, sa *Light Music* n'en donne à voir que les mains, relayées par une image vidéo qui dévoile le geste du corps. Un poème de lumière et de sons, où le corps virtualisé redonne

sa dimension aux outils premiers du compositeur. Un projet original pour Thierry de Mey, créateur belge que l'on connaît notamment pour ses affinités avec la danse et ses collaborations avec

Anne-Teresa de Keersmaeker et Michèle Anne De Mey, et qui s'illustre ici aussi bien en tant que compositeur de musique que de mouvements.

Nathalie Yokel

Seule avec Loup, de Nicole et Norbert Corsino, du 1^{er} au 17 juin de 11h à 22h au Centre Pompidou (prolongé jusqu'au 26 juin), Le Grand Dehors, d'Emmanuelle Huynh le 3 juin à 19h et 22h30 à l'Ircam, 1 place Stravinsky 75004 Paris, Light Music, de Thierry de Mey, Time and Money, de Pierre Jodkowski, Salut Für Caudwell, de Xavier Le Roy et Helmut Lachenmann, le 3 juin à 20h30 au Centre Pompidou, place Beaubourg, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 40.

À propos de Butterfly

Madame Butterfly de Puccini a inspiré bien des metteurs en scène et des réalisateurs. José Besprosvany prend quant à lui la tangente, et propose une réflexion plus large sur les modes de représentation et sur son parcours d'artiste.

José Besprosvany est un discret créateur qui occupe la scène contemporaine belge depuis vingt ans. Sa formation initiale l'a conduit tout autant vers le théâtre (école Jacques Lecoq) que vers la danse (école Mudra de Maurice Béjart). C'est d'ailleurs ce que l'on retrouve dans son parcours, tourné vers la chorégraphie mais aussi vers le théâtre, dans une recherche constante autour des liens entre le mouvement et la narration. Aujourd'hui, il présente aux Hivernales (attention, cela se passe au studio de la Manutention et non pas dans leur nouveau lieu) *A propos de Butterfly*, interprétation libre de l'Opéra de Puccini pour quatre danseurs.

Comment représenter notre monde avec un vieux récit ?

Ici, l'idée était de conserver deux personnages du livret original : Madame Butterfly et le Lieutenant Pinkerton, qui rencontrent différentes techniques gestuelles comme le hip hop, la danse contemporaine ou la manipulation corporelle issue du bunraku japonais. Puisque les scènes essentielles sont conservées, le chorégraphe peut prendre appui sur ce que l'on connaît pour digresser sur les modes de représentation du spectacle. L'ironie et le burlesque prennent le pas dans ce spectacle presque



Photo : Pierre Gombas
Madame Butterfly, revisitée par le belge José Besprosvany à Avignon.

trop court, auquel assiste un chorégraphe lui-même très préoccupé par son rôle d'artiste. Une réflexion profonde et intelligente qui mérite qu'on s'y arrête, pour un simple bonheur de spectateur.

Nathalie Yokel

A propos de Butterfly, de José Besprosvany, du 10 au 24 juillet à 17h30 à la Manutention, 4 rue des Escaliers-Saint-Anne, 84000 Avignon. Tél. 04 90 82 33 12.

Danse / 43

À Paris, le Tango ne se cache plus !

Grâce aux racines argentines de son directeur, le Théâtre National de Chaillot fait revivre depuis cinq ans le Tango en provenance directe de Buenos Aires. Troisième édition du plus argentin des festivals parisiens.

A Chaillot, le tango s'écoute, se regarde et se danse. Pendant 10 jours se succèdent musiciens, chanteurs et danseurs du meilleur cru, invités dans pas moins de cinq programmes différents ! L'idée maîtresse du festival reste de faire vivre le tango comme une forme majeure d'expression artistique toujours en lien avec le monde d'aujourd'hui, mais loin des chimères du melting-pot ou du métissage à tous les étages. Les créateurs contemporains sont alors

les premiers à se faire entendre, notamment avec l'orchestre El Arranque, qui rendra aussi hommage aux compositeurs de l'ère post-Piazzolla. La danse se fait à cette occasion accompagnatrice aimante, avec Los Hermanos Macana (Guillermo et Enrique de Fazio, vus notamment dans « Assassination Tango » de Coppola), et le couple Julio Balmaceda et Carina de la Rosa.

Au détour d'une musique, la danse

Après avoir retrouvé Juan José Mosalini et son « grand » orchestre, ou l'Orquesta Vale Tango, le mieux est de s'attarder sur la danse, indissociable de la musique. La compagnie No Bailarás a été créée en 2004 par Silvana Grill. Spécialiste de la milonga (origine du tango), la chorégraphe réussit la synthèse entre le tango de salon et le tango de scène, sans oublier l'improvisation. Sa fluidité et sa musicalité nous conduiront sans doute à arpenter le parquet de bal, pour quatre soirs, ou à essayer les cours ou master classes avec les artistes de la programmation. Entre salle Jean Vilar et Grand Foyer, le tango se voit et se vit pleinement à Chaillot.

Nathalie Yokel



Esteban Moreno et Claudia Codega.
danseurs invités à la 3^e édition du Festival Buenos Aires Tango.

Buenos Aires Tango Aires III, du 7 au 18 juin à 20h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

Entre danse et théâtre : deux opus de la Needcompany

En 2004, Jan Lauwers présentait en Avignon sa belle *Chambre d'Isabella*, avec dans le rôle-titre Viviane de Myunck. Il revenait l'année suivante avec les expérimentations d'un Needlab. Cette année, sous l'impulsion de Josef Nadj, voici deux projets inclassables flirtant avec la danse et le théâtre.

Si Josef Nadj et Jan Lauwers ont des affinités, c'est que l'idée d'une écriture scénique passe pour eux par l'effacement des frontières entre danse et théâtre, de deux façons radicalement différentes. Nadj préfère une théâtralité directement révélée par le corps et le geste, tandis que le flamand use d'une narration décalée et des personnalités de ses interprètes pour construire un univers qui au final lui appartient en propre. C'est toujours la démarche qui l'anime pour cette nouvelle création, intitulée *le Bazar du Homard*. Dans le texte écrit également par Lauwers, ce nom incongru est celui d'un restaurant de spécialités de la mer. La trame du spectacle se tricote autour du personnage d'Axel qui, dégoûté de la vie après la perte de son fils et l'absence de sa femme, s'offre un ultime repas de homard. Mais tout n'est pas si simple dans l'univers de Lauwers, et quand on parle de homard, il faut s'attendre à de multiples interprétations.

jamais comment ça finit ! Tout est possible grâce aux personnalités des acteurs-danseurs-chanteurs, qui se plongent corps et âmes dans cette fiction. C'est ce qui s'était passé avec Viviane de Myunck, actrice à poigne qui brillait déjà dans *La Chambre d'Isabella*. Aujourd'hui, elle revient sur le devant de la scène dans une autre pièce, *La Poursuite du vent*, adaptée du texte de Claire Goll du même nom. Lauwers signe la mise en scène de ce monologue, porté à bout de bras par Viviane de Myunck. Épouse du poète Yvan Goll, l'auteur raconte ici ses souvenirs, qu'elle situe dans les milieux littéraires et artistiques que le couple fréquentait dès les années 20. Entre impressions intimes et généralités enfiévrées sur des périodes historiques très marquées, l'actrice navigue et nous fait vivre une vaste palette d'émotions, jetées à notre face comme un défi.

Nathalie Yokel

Viviane de Myunck et Jan Lauwers, duo créateur en plein défilé

Sur cette histoire simple, presque banale, se greffent des décalages comme autant de couches successives propices aux dérapages. Chez Lauwers, on sait comment ça commence, mais

Le Bazar du Homard, de Jan Lauwers, du 9 au 15 juillet à 22h, relâche le 14 juillet, au Cloître des Célestins. La Poursuite du vent, de Claire Goll, mis en scène par Jan Lauwers, du 8 au 15 juillet à 18h, sauf le 14 à 15h, au Théâtre Municipal, 84000 Avignon. Tél. 04 90 14 14 14.

du 10 au 25 juin 2006

JUNEEvents 06

2^e EDITION
UN ÉTÉ FINLANDAIS

Carolyn Carlson
Electronic Shadow
Kimmo Pohjonen
Juha Marsalo
Won Myeong Won
Theatre Academy of Finland
Tero Saarinen
Nina Hyvärinen
Jenni Kivelä
Julie Bröchen
Franck Krawczyk

RÉSERVATIONS 01 43 74 99 61
www.junevents.com

THEATRE DE L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

www.atelierdeparis.org | www.theatredelaquarium.com
La Cartoucherie | Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

danse à l'école

7^e édition
du 10 au 20 juin

renseignements
01 30 51 46 06
www.leprisme.agglo-sqy.fr

LE PRISME St-Quentin-en-Yvelines

44 / Danse entretien Carolyn Carlson, Festival June Events La danse finlandaise : « Un regard très différent de la danse en Europe »

Deuxième édition d'un festival signé par Carolyn Carlson, avec la complicité du Théâtre de l' Aquarium de Julie Brochen. En quinze jours, la chorégraphe met à nu ses racines et nous propose un été finlandais. Explications.

C'est la deuxième édition du festival June Events. Pourquoi avoir créé cette manifestation, et quel en est le projet artistique ?

Carolyn Carlson : J'ai été la directrice de la Biennale de Venise de 1999 à 2002, et c'était la première fois que j'organais ce genre de manifestation. J'ai trouvé cela fascinant, car j'ai toujours découvert des chorégraphes dans ma carrière, et je connais tellement de danseurs différents, que c'est toujours une belle occasion de travail que d'imaginer un festival ! Cette année, j'ai choisi la thématique de la Finlande, alors que l'année précédente, j'avais fait un trio avec des danseurs asiatiques (Japon, Chine, Corée), ce qui m'a permis ensuite de montrer leur propre travail. J'ai un lien très fort avec la Finlande, puisque je travaille aussi là-bas depuis plus de 30 ans, et que je connais de très grands chorégraphes comme Tero Saarinen. Pour moi, c'est une grande chance de le faire venir à Paris. Il y a aussi Jenni Kivelä, une jeune chorégraphe finlandaise qui présente un spectacle entre danse et théâtre, et Juha Marsalo, qui habite en France et qui est vraiment doué. Il a juste fabriqué une petite création pleine de promesses pour le Centre Chorégraphique de Roubaix et présente à Paris *Prologue d'une scène d'amour*.

Y a-t-il une identité particulière à la danse finlandaise ?

C. C. : Je l'aime beaucoup. Elle est vraie, comme dans un mouvement perpétuel. C'est un regard très différent de la danse en Europe. Par exemple, Tero Saarinen utilise le multimédia de façon très directe, c'est-à-dire sur lui quand il est sur scène.

Quelle place donnez-vous à vos propres créations dans ce festival ?

C. C. : J'y donne deux pièces : *Doublevision*, un solo, et *Les Rêves de Karabine Klaxon*. Je suis finlandaise par mes

« J'ai un lien très fort avec la Finlande, puisque je travaille aussi là-bas depuis plus de 30 ans. »

parents, et cette double vision est une sorte de poésie visuelle que j'ai créée avec les réalisateurs Nazih Mestaoui et Yacine Ait Kaci.

J'utilise la vidéo comme un pont entre le réel et le monde imaginaire. Avec *Karabine Klaxon*, c'était la première fois que je travaillais pour les enfants. Autour de cette pièce, il n'y a pas vraiment d'histoire, mais plutôt des rêves, imaginés à partir de contes.

Comment faites-vous le lien entre vos fonctions à Roubaix au Centre Chorégraphique National et l'Atelier de Paris à la Cartoucherie ?

C. C. : Ce qui se passe à la Cartoucherie n'a rien à voir avec ce qui se passe au CCN. Là, nous accueillons les plus grands maîtres pour la formation des danseurs. Mais à Roubaix, j'ai la chance

de pouvoir créer, et c'est là que sont nés *Innana*, *Karabine Klaxon*, *Tigers in the Tea House*... J'accueille aussi des chorégraphes en résidence, comme Tero Saarinen ou Rosalind Crisp qui y donnent des créations. Je pense qu'ils ont vraiment du talent, ce sont peut-être les gens que je défends, que je retrouve ici et là, qui font le lien.

Propos recueillis par
Nathalie Yokel

Doublevision, de Carolyn Carlson, et Evenement improvisation danse / musique, le 10 juin à 19h30, doublevision, de Carolyn Carlson et Prologue d'une scène d'amour, de Juha Marsalo, le 11 juin à 16h, Programme finlandais, par le Theatre Academy of Finland,



Passage, de Nina Hyvärinen et
Les Rêves de Karabine Klaxon, de Carolyn Carlson. Un été finlandais à Paris, pour une danse à découvrir à la Cartoucherie.

et Hunt, de Tero Saarinen, les 13 et 14 juin à 20h30, Passage, de Nina Hyvärinen et Red-letter days, de Jenni Kivelä le 17 juin à 20h30 et le 18 à 16h, Je ris de me voir si belle ou solo au pluriel, de Julie Brochen et Franck Kravczyk les 19, 20, 25 juin à 14h30, le 23 juin à 19h et le 24 juin à 20h30, Les Rêves de Karabine Klaxon, de Carolyn Carlson, le 23 juin à 14h30 et 20h30, le 24 à 18h, le 25 juin à 16h. Au Théâtre de l' Aquarium, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 99 61 et www.junevents.com

Montpellier danse au soleil

Jean-Paul Montanari revient sur une thématique qui lui est chère : les danses d'ailleurs. Proche par affinités de la Méditerranée, il donne rendez-vous aujourd'hui aux jeunes créateurs comme aux chorégraphes confirmés en provenance directe du Maroc, d'Israël, d'Espagne, de Turquie, de Tunisie, d'Italie, d'Algérie... Si certains ont déjà conquis le public français, d'autres sont encore à découvrir...

C'est le cas par exemple du Tunisien Radhouane el Meddeb, artiste pluridisciplinaire venu du théâtre et même du cinéma. Sa présence au festival prend deux formes : un solo qu'il chorégraphie et danse, et une première œuvre écrite pour un autre danseur mais qui en dit beaucoup sur sa démarche aujourd'hui : *Hùwà* (ce lui) est l'occasion, à travers un autre corps, de se lancer dans le défi de la danse. Comment aller vers la danse, et comprendre cet état de grâce, de santé, d'extase presque mystique ? En choisissant un interprète proche de ses origines arabomusulmanes, Radhouane El Meddeb se garantit un « double » sur scène, mais suffisamment éloigné corporellement pour entrer dans le vif de la danse. Ensuite, *Pour en finir avec moi*, revient

sur sa démarche personnelle, et tente l'écriture chorégraphique pour un corps marqué par le théâtre et par des rondeurs charnelles. La grande diversité de la programmation et le nombre important de spectacles permet de donner la parole à des projets radicalement éloignés, quoique portés par le flot de la Méditerranée. Ohad Naharin et la Batsheva Danse Company revient sur le devant de la scène avec *Mamootot*, une pièce de 2003 profondément recentrée sur le corps et la danse, presque dépouillée de tout artifice. Sa compatriote Tal Beit-Halachmi, que l'on connaît pour son beau parcours d'interprète chez Bernardo Montet, nous offre quant à elle une création en forme d'invitation au voyage. *Dahlia bleu* se lit comme une rêverie autour de

propos recueillis Christian Bourigault De la danse à tous les étages : « Insérer la danse dans le quotidien urbain »

Avec son fidèle complice Jean-Charles Di Zazzo, Christian Bourigault est le concepteur de cet événement où la danse part à la rencontre du public et de l'espace urbain, à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, où la compagnie de l'Alambic, qu'il dirige, est en résidence.

« Dans le cadre de cette résidence, je revendique un travail de création et d'action sur le terrain dans lequel *De la danse à tous les étages* a pris forme. Cette manifestation n'aurait pu se faire sans les structures partenaires de la ville d'Aulnay sous Bois : l'Espace Jacques Prévert, l'École de musique et de danse, le centre de danse du Galion ainsi que la Direction des Affaires Culturelles, et le Conseil Général de Seine-Saint-Denis qui finance en par-



Christian Bourigault
et Jean Charles Di Zazzo.

« ...des propositions "spectaculaires" dont le but est d'insérer la danse dans le quotidien urbain, en créant des espaces poétiques au cœur de la ville »

Retourmont ainsi que Sébastien Lefrançois et Karim Sebbar participent à l'événement. Nous avons tous cherché à mettre en place des propositions « spectaculaires » dont le but est d'insérer la danse dans le quotidien urbain, en créant des espaces poétiques au cœur de la ville. Le GAG interviendra sur le marché ou à la Poste d'Aulnay. Quant à Serge Ricci, il viendra troubler le pique-nique géant. Dans la seconde partie de la journée, l'Espace Jacques Prévert deviendra intégralement le théâtre de la manifestation. Tous les espaces seront ouverts, comme les dessous de la scène, accueillant une succession de petites formes de trois minutes. Une exposition de costumes de danse viendra recouvrir trois cents sièges de la vaste salle de spectacle. Un moment plus intimiste

intitulé *Vis à vis*, avec les danseurs comédiens de la compagnie de l'Alambic sera joué pour un seul spectateur. La compagnie Retourmont, habituée des surfaces verticales fera le lien entre les étages, en extérieur du théâtre. La soirée se terminera par un bal « chorégraphié » à la suite duquel un Dj prendra la relève pour finir la nuit.»

Propos recueillis par Emerentienne Dubourg

Danse à tous les étages, conception
Christian Bourigault et Jean-Charles Di Zazzo,
le 10 juin, de 10 heures à 2 heures du matin,
à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue Anatole
France, 93600 Aulnay-sous-Bois.
Tél. 01 48 66 49 90.



Anne-Teresa de Keersmaeker, dans sa nouvelle création à Montpellier.

son pays natal, et plus globalement, comme un regard sur la Méditerranée.

Un état de la danse
d'aujourd'hui et de demain

Mais Montpellier Danse ne serait pas Montpellier Danse sans la présence des grandes compagnies internationales qui continuent d'agiter la ville. Anne-Teresa de Keersmaeker est une invitée privilégiée puisqu'elle vient avec sa dernière création, *D'un soir un jour*, liée à deux compositions de George Benjamin et à la musique de Stravinsky et Debussy, jouées par l'Orchestre National de Montpellier. Forsythe, déjà présent l'an dernier, revient avec le Ballet royal de Flandre et ses 45

danseurs autour d'un succès de toujours : *Impressing the Czar*. La danse française n'est jamais en reste, forte de grandes personnalités invitées cette année : Boris Charmatz avec son étonnant *Régi*, Maguy Marin qui crée *Ha ! Ha !* et Mathilde Monnier accompagnée de Philippe Katerine pour le plus grand bonheur du public. Au milieu d'eux, la douce Nacera Belaza crée *Un an après*, en duo avec sa sœur, fruit d'un an de réflexion et de repeli.

Nathalie Yokel

Festival Montpellier Danse, du 24 juin
au 7 juillet. www.montpellierdanse.com.
Tél. 0800 600 740.

établissement public de coopération culturelle

château de la roche-guyon

1000 ans d'histoire à une heure de Paris

un site architectural et culturel unique

Passer une journée au château et profitez de la fraîcheur des bords de Seine pour apprécier un spectacle, une exposition, un concert ou simplement visiter le donjon du XIIe, les chapelles troglodytiques, la forteresse médiévale, les souterrains mystérieux, le château du XVIIIe, le potager de quatre hectares conçu au siècle des Lumières par le Duc de La Rochefoucauld et la Duchesse d'Enville, humaniste visionnaire qui accueillit à La Roche-Guyon les grands noms de la littérature, des sciences et des arts.

Des tapisseries d'Esther à la bande dessinée (le château est le théâtre d'une aventure de Blake et Mortimer d'Edgar R. Jacobs) : un éclectisme bien tempéré...

PROGRAMME D'ÉTÉ

2006

14 juillet **LE BANQUET CITOYEN**
et chansons républicaines par Frédérique Wolf-Michaux, mise en scène Joël Dragutin, coproduction : Théâtre 95.

CINÉMA ET HISTOIRE
une nuit surprise de cinéma sous les étoiles.

1er au 15 août **INTÉRIEUR NUIT !**
les Audio Spectacles de la compagnie Intérieur-Nuit dans l'obscurité de l'orangerie troglodyte, par Ivan Bianchiell.

PROGRAMME :
> Frank ZAPPA "Call any vegetable"
> C.S. LEWIS "Les anneaux magiques"
> Jules VERNE "20 000 lieues sous les mers"
> Théophile GAUTIER "La morte amoureuse"
> Antonin ARTAUD "Fragmentations"
> Marcel PROUST "Un dîner en ville"
> Marguerite DURAS "Madame Dodin"

16 et 17 septembre **L'INVENTION D'UN CHÂTEAU**
à l'occasion des journées du patrimoine, une promenade bilingue français / langue des signes conçue par Jean-François La Bouverie et Frédéric Révérend, avec J.-F. La Bouverie et Levent Beskardes.

23 et 24 septembre **TREIZE SEMAINES**
un week-end Franklin pour un monde meilleur... un spectacle sur les vertus écrit et mis en scène par Stéphane Olry, Cie La Revue Eclair, à partir des mémoires de Benjamin Franklin, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance. Scénographie de Mathias Poisson, collaboration Frédéric Révérend.

renseignements et réservations
01 34 79 74 42
www.chateaudelarocheguyon.fr

VISITES TOUS LES JOURS DE 10H À 18H
La Roche-Guyon se situe sur la rive droite de la Seine, à 17 km en aval de Mantes-la-Jolie. Le dimanche, Baladabus dessert La Roche-Guyon depuis la gare RER de Cergy-Préfecture. Baladabus: 0810 16 40 45

EPCCE Au Château de La Roche-Guyon, avec le soutien de la DRAC Ile de France et de la Préfecture du Val d'Oise - Photos : J. Pons, Lucien et atelier d'arts

Radio Okapi

Le danseur et chorégraphe Faustin Linyekula invente un projet qui danse sur les ondes

Transmettre la danse par les ondes radiophoniques ? Il fallait l'énergie et l'imagination de Faustin Linyekula pour le concevoir.... Né au Zaïre, future République Démocratique du Congo, mais déjà ex-Congo Belge et ex-Etat Indépendant du Congo, ce danseur-chorégraphe vagabond a beaucoup bourlingué en Afrique et en Europe et multiplié les expériences, avant de



Radio Okapi, la danse par les ondes radiophoniques.

revenir en 2001 s'établir à Kinshasa où il fonde les studios Kabako, laboratoire de formation et d'échanges, de recherche et de création pour la danse et le théâtre visuel. *Radio Okapi* emprunte son titre à une fréquence mise en place par l'ONU et la Fondation Hironnelle en février 2002 et qui, depuis, accompagne la RDC dans un difficile et encore fragile processus de réunification après plusieurs années de conflits meurtriers. Ce projet au long cours trace un trait d'union

entre ici et là-bas, par la magie de la voix et par l'alchimie du son qui retransmettent au creux de l'oreille des auditeurs les images créées par Faustin Linyekula et ses invités, chaque soir diférents : Pep Ramis, Clara Cornil, Eva Klimackova, Elisabeth Bakambamba Tambwe, Opiyo Okach et Hafiz Dhaou se succéderont ainsi sur le plateau du Théâtre Paris-Villette. Ils vont « *Jouer pour ceux qui sont loin : la famille, les amis, ceux qui sont morts... S'adresser aux absents en prenant à témoin le public présent.* » **Gw. David**

Radio Okapi, sous la direction artistique de Faustin Linyekula, du 5 au 10 juin 2006, à 21h00 sauf le mercredi et le samedi à 19h30, relâche le dimanche, au Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette Paris, 75019 Paris. Rens. 01 42 02 02 68 et www.theatre-paris-villette.com

Vaison dances

Un festival brillant, qui donne l'occasion de revenir sur des pièces et des compagnies rares sur le territoire français.

C'est sans doute grâce à son bel écrin de théâtre antique que le festival peut accueillir de si grandes compagnies : l'occasion de passer des soirées uniques dans un lieu enchanteur, tant pour les danseurs que pour le public. Vaison Dances s'ouvre avec l'étoile des étoiles, la française Sylvie Guillem qui, à travers son exil londonien, nous aura fait découvrir le travail lumineux et fluide du chorégraphe Russell Maliphant. Beaucoup plus festives, les soirées passées avec les interprètes de *Mayuma* (danse orientale, djidjerido, flamenco, capoeira, hip hop...) ou avec les dan-



Push, de Russell Maliphant, où s'illustre Sylvie Guillem à Vaison.

seurs du guyanais Tamango prouvent que la danse peut être plurielle et métissée. Les formes plus radicales du Ballet Nacional de España ou du japonais Sankai Juku viennent en contrepoint, tandis que l'américain Bill T. Jones offre à Vaison la première représentation en France de *Another Evening, I bow down*, création qui revient sur le parcours du chorégraphe et le sens de ses combats. **N. Yokel**

Push, de Russell Maliphant avec Sylvie Guillem, les 12 et 13 juillet à 22h, Unetsu, d'Ushio Amagatsu, Mayuma, conçu par Boaz Berman et Eylon Nuphar, les 18 et 19 juillet à 22h, Grito et La Leyenda, par le Ballet Nacional de España, le 22 juillet à 22h, Another Evening : I bow down, de Bill T. Jones, le 25 juillet à 22h, Tamango's urban tap, de Tamango, le 28 juillet à 22h. Au Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine, rue Bernard Noël, 84110 Vaison-la-Romaine. Tél. 04 90 28 74 74.

Un mois de juin très japonais

Voici deux facettes de la danse japonaise : l'une, portée par une figure essentielle du Nô et du Kabuki, l'autre par une jeune compagnie de danse contemporaine.

Le Théâtre du Lierre ouvre son mois de juin japon-

naï par la présence charismatique de Shiro Daïmon. Danseur, acteur et musicien, il s'illustre aussi bien dans le genre du Nô que du Kabuki, dans des rôles de femmes notamment. L'idée ici est de présenter son art selon un cycle basé sur la métamorphose et la réincarnation, sous la forme d'un triptyque : *Mou - la fleur* (création 2006), et *Kou - la lune* suivi de *Shiki - la neige* (créations 2005 et 2004). Dans un tout autre registre, la 3^e édition des Rencontres Chorégraphiques du Japon met l'accent sur une nouvelle vague de chorégraphes, fortement influencés historiquement par le butô. Il s'agit bien, avec la chorégraphie de Yumi Fujitani, d'une danse contemporaine japonaise, qui fait feu de toute inspiration en collaborant avec trois comédiennes françaises. **N. Yokel**

Triptyque Shiro Daïmon : *Mou - la fleur*, du 30 au 2 juin, *Kou - la lune*, du 7 au 10 juin, *Shiki - la neige*, du 14 au 17 juin, le mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30, le jeudi à 19h30. Les Rencontres Chorégraphiques - Japon, du 22 au 24 mai, le jeudi à 19h30, le vendredi et le samedi à 20h30. Au Théâtre du Lierre, 22 rue Chevaleret, 75013 Paris. Tél. 01 45 86 55 83.



Le Japonais Shiro Daïmon présente Kou-la lune.

Sans retour

Présence incarnée de François Verret en Avignon dans une récente création intitulée *Sans retour*.

Un titre emblématique de la vie de nomade chorégraphique de François Verret. Il se partage en effet actuellement entre Rennes où il est artiste associé au Théâtre de Bretagne et le Val d'Oise où il en résidence avec sa compagnie fv à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise. Ce chassé croisé est propice à livrer au public un peu plus de son style et de son écriture secrète. Le titre énigmatique, sans doute à jamais provisoire, de sa pièce, symbolise de nouvelles pistes artistiques et esthétiques, - des choix assumés - mais aussi la permanence des questionnements de ce chorégraphe et de son errance créative.

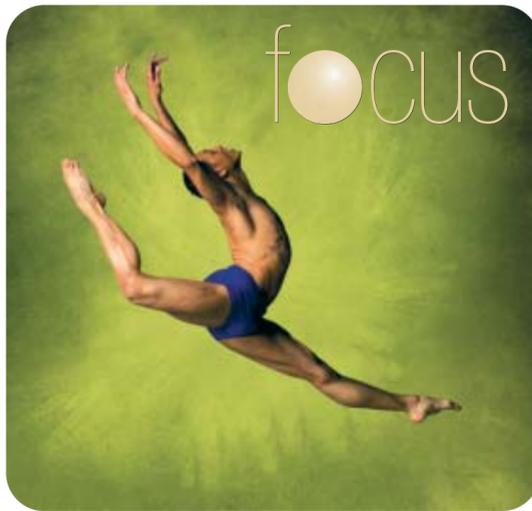
Architecte du vide et du silence

Si François Verret n'annonce pas ouvertement de référence littéraire en exergue de ce nouvel opus, contrairement à beaucoup de ces pièces antérieures, il soumet toujours son espace artistique au partage des expressions. Il réunit autour de lui sept acteurs danseurs, également musiciens, circassiens, inventeurs et compagnons de création sur tous les fronts. La danse, mais aussi le son et l'image participent à cette nouvelle proposition. François Verret y poursuit une quête ascétique de



l'écriture, qu'elle soit chorégraphique ou purement théâtrale. Il écrit à même la surface blanche du plateau sur lequel les interprètes ne prendront que plus de relief. **Emerentienne Dubourg**

Sans retour, chor. de François Verret, les 18, 19, 20, 21, 23, 24 et 25 juillet, à 18h00, au gymnase du Lycée Aubanel, rue Palapharmerie, 84000 Avignon. Tél. 08 36 35 35 35 / 04 90 14 14 14.



Danseuse et chorégraphe, celle qui fut la muse d'Alvin Ailey a repris le flambeau après la disparition prématurée du mentor en 1989.

Comment concevez-vous votre rôle à la tête de l'AAADT ?

J. J. : J'œuvre dans la continuité de la vision d'Alvin Ailey, en perpétuant le répertoire et en traçant la route pour demain. Les créations de la compagnie ont toujours été l'expression de la culture afro-américaine alliée à la tradition de la danse moderne de ce pays, très ouverte à toutes les influences extérieures. Notre répertoire, qui compte quelque 250 pièces, reflète cette diversité. Cette éthique ne vise en fait qu'à toucher l'humanité en chacun de nous. Alvin Ailey concevait la danse comme un moyen de former les gens, de les aider à voir la vérité en eux et de contribuer à l'élévation spirituelle. Donner du plaisir, faire vivre des émotions intenses, renvoyer l'écho des joies et des détresses de la vie : voilà pourquoi nous dansons !

Vous avez été son égérie et avez beaucoup travaillé avec lui. Quelle était sa personnalité ?
J. J. : Personne très généreuse, il croyait en l'humanité de la danse. Il aimait vraiment les gens. Il souhaitait que ses spectacles s'adressent à tout le monde, sans condescendance, que quiconque puisse reconnaître ses peines et ses espoirs dans ce qui se joue sur scène. « *Je crois que la danse est venue du peuple et qu'elle doit lui être restituée* » répétait-il. En tant que chorégraphe, il demandait aux danseurs de maîtriser parfaitement la technique, mais surtout de célébrer la vie, de se dévouer pleinement, de s'exprimer avec leur âme, depuis l'intérieur d'eux-mêmes. Le plateau constituait un espace spirituel où chacun devait donner le meilleur de lui-même sans jamais oublier le but ultime de son geste : communiquer avec les spec-



En 1960, dans le contexte racial très tendu aux États-Unis, *Revelations* résonne comme un chant âpre et sensuel où s'expriment toute la douleur, la révolte et les joies mêlées du peuple afro-américain. Avec ce chef-d'œuvre devenu mythique, Alvin Ailey, danseur félin de 29 ans, forçait les

portes du panthéon très blanc de la scène chorégraphique américaine et affirmait la force d'un geste qui conjugue la modern dance et l'héritage de la culture noire dans un mouvement où l'énergie étincelante, la théâtralité et la ferveur spirituelle jaillissent avec une rare élégance. Né en 1931 dans une petite ville du Texas, ce fils unique d'ouvriers agricoles, élevé par sa mère, garda de son enfance le souvenir fasciné des rituels de l'Église baptiste, l'amour du blues, des negro-spirituals, et sans doute aussi une proximité aux gens ordinaires. Il a douze ans quand il découvre le ballet classique, à Los Angeles où la

famille vient de s'installer, lors d'une représentation des Ballets russes de Monte Carlo. En 1945, il suit avec éblouissement le travail de Katherine Dunham, défricheuse d'une danse nourrie de rites afro-caribéens. Quatre ans plus tard, alors qu'il étudie les langues romanes à l'université, il rejoint Lester Horton, chorégraphe et pédagogue hors pair, qui lui enseigne sa technique, basée sur le torse et les gestes amples des bras, ainsi que son goût pour le mélange des traditions et du modern jazz. Il intègre alors le Dance Theater, dont il assume brièvement la direction, à la mort de Horton en 1953. Il y crée ses premières pièces, qui allient déjà athlétisme du mouvement, présence émotionnelle et puissance visuelle. Il part ensuite pour New-York, où il se produit dans des comédies musicales à Broadway, tout en peaufinant sa formation,



composées par des chorégraphes invités. Si certaines, comme *Solo* de Hans van Manen, trio inouï de grâce et d'agilité sur une mélodie de Bach, ou *Caught* de David Parson, prouesse de précision défiant la gravité, font figures de classiques, des

Les Étés de la Danse Le Alvin Ailey American Dance Theater à Paris

« *Durant l'été, alors que touristes et franciliens affluent dans la capitale, la plupart des théâtres ferment leurs portes, privant Paris d'un de ses attraits artistiques majeurs* » : partant de ce constat, Valéry Colin, ancien danseur de l'Opéra de Paris, de l'énergie et des idées à foison, entreprit de créer un nouveau rendez-vous dédié à la danse, « *langage universel* ». « *Le principe des Étés de la Danse de Paris consiste à inviter une compagnie renommée, un chorégraphe ou un interprète exceptionnel afin que le public puisse découvrir son univers, à travers des spectacles, mais aussi des rencontres, expositions...* » explique-t-il. Après le San Francisco Ballet, qui inaugura la première édition, le Alvin Ailey American Dance Theater (AAADT), troupe parmi les plus célèbres au monde, s'installera trois semaines dans les magnifiques jardins des Archives nationales. Une occasion unique de savourer cette danse éblouissante... et de passer l'été en bonne compagnie !

entretien Judith Jamison, directrice artistique Une histoire en mouvement

l'énergie si singulière que dégage la troupe sur scène. Les interprètes s'approprient assez aisément le répertoire car ils viennent en majorité du Alvin Ailey II, notre compagnie junior, qui les a déjà formés. Notre histoire est toujours en mouvement, entre passé, présent et futur : nous jouons aujourd'hui certains ballets datant des décennies passées, d'autres créés actuellement

Comment s'opère la transmission aux jeunes générations ?

J. J. : Nous utilisons bien sûr des photos, des documents et des vidéos, très utiles pour apprendre la technique. Mais le principal vecteur reste la transmission de personne à personne, plus fidèle à l'état d'esprit et aux chorégraphies, même si les captations ont généralement été réalisées pendant des représentations publiques et permettent ainsi de sai-

« Sans cesse nous intégrons de nouvelles esthétiques, que nous méitissons avec ce qui constitue notre héritage. »

et je prépare déjà les créations des prochaines saisons. Sans cesse nous intégrons de nouvelles esthétiques, que nous méitissons avec ce qui constitue notre héritage. Les jeunes vont continuer là où j'ai arrêté et inventer le futur. Maintenant, c'est leur heure sur la scène... Moi, j'adore être parmi les spectateurs !

notamment auprès de Doris Humphrey et de Martha Graham. En 1958, il réunit des danseurs noirs et fonde sa propre compagnie : le Alvin Ailey American Dance Theater était né, qui allait devenir l'une des troupes les plus célèbres au monde. Personnalité charismatique et engagée, douée d'un sens inné de la scène, Alvin Ailey a su créer un syncrétisme original en mélangeant les styles et les techniques, en bousculant les paradigmes esthétiques. S'il a ouvert la voie à l'expression de la mémoire du sang noir, il ne s'est jamais enfermé dans l'état du nationalisme, invitant d'ailleurs de nombreux chorégraphes à enrichir le répertoire de sa compagnie multicolore. « *On parle trop d'art noir alors que nous devrions parler d'art, seulement d'art* » disait-il. **Gw. David**

créations récentes seront jouées pour la première fois en France, telles que *Shining Star* de David Parsons, suites de séquences épiques sur des airs mythiques de Earth, Wind & Fire, *Ile/My Heart* de Ronald K. Brown, variation sur les relations familiales, ou encore *Love Stories*, de Judith Jamison avec Robert Battle et Rennie Harris, détonnant mélange de tradition, de hip hop et de style post-moderne. Enfin, le troisième programme rend « Hommage à Alvin Ailey », avec quelques-uns de ses chefs-d'œuvre : *Night creature*, dialogue plein de fantaisie et de sensualité entre danse jazz et classique, des extraits de *A Song for you*, *Phases*, *Hidden Rites*, etc... et bien sûr *Revelations*, le ballet signature de la compagnie.

Le hip hop s'invite dans les « étés »... Pour prolonger le périple, *Pas de quartier*, création d'Eric Checco qui évoque la mixité, sociale, culturelle, artistique et ethnique, utilise le voca-

Entretien et page réalisés par Gwénola David

Entrée libre

10h-21h
10 JUIN
AULNAY-SOUS-BOIS 2006

à tous les étages

Cie de l'Alambic
Christian Bourgault
Jean-Charles Di Zazzo

Cie Retouramont
Geneviève Mazin
Fabrice Guillet

Cie Trafic de Styles
Sébastien Lozrançois

Cie MI-Octobre
Serge Ricci

Association K
Karim Sebbar

info au 01 48 79 63 74

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

Le Festival de Marseille

Même si la musique, le théâtre et le cinéma font œuvre commune pour doter la ville de Marseille d'un festival très riche en découvertes, la danse reste le fil rouge d'un mois de festivités.

Si le festival se dote d'un nouveau lieu (le studio du Ballet National de Marseille) pour des projets plus intimes, les grandes compagnies internationales sont toujours au cœur de la programmation signée par Apolline Quinrand. William Forsythe est à l'honneur cette année avec la reprise d'un grand succès du chorégraphe spécialiste en dislocation du corps : *In the middle, somewhat elevated*, inclus dans un programme du Ballet royal de Flandre aux côtés de Jerome Robbins et David Dawson. Autour de Forsythe, les étudiants européens du



Photo : Jean-Benoît

programme D. A. N. C. E. se retrouveront pour nous présenter une démonstration de leurs travaux. Le Parc Henri Fabre sera également un très bel écrin pour accueillir l'enfant terrible de la danse anglaise, Michael Clark, dans une création autour de Stravinsky. Sans oublier Frédéric Flamand, directeur du Ballet national de Marseille, qui, fort de ses 24 danseurs et du succès à Marseille de l'architecte Zaha Hadid, reprend *Métapolis*, réflexion sur la ville contemporaine, œuvre créée en 2000 dans une scénographie de Zaha Hadid. **N. Yokel**

Festival de Marseille, du 12 juin au 12 juillet. Renseignements : 04 91 99 02 50 et www.festivaldemarseille.com

Uzès : merci et à l'année prochaine !

C'est la dernière édition signée par Didier Michel, qui laissera son fauteuil à Liliane Schaus. Un festival en forme d'au revoir et merci, qui salue les artistes et le public. La soirée *Je me souviens...* donne le ton de cette nouvelle édition du festival Uzès danse : composée de solos, de surprises et de vidéos, elle raconte l'esprit du festival en redonnant vie et image à des artistes émuants, comme avec la danseuse-soldat de *Tourlourou* de Carlotta Sagna. La douce Christine Jouve revient avec une création, *Les Pressentiments*, et une conférence dansée sur l'art



Photo : Cathy Peylan

Tourlourou de Carlotta Sagna, une bombe atomique dans le monde de la danse.

de la fugue. Enfin, deux artistes sont mis en avant avec l'idée de découvrir plusieurs facettes de leur travail, avec à chaque fois trois œuvres programmées : Talia Paz (maîtresse de ballet mais interprète dans *Love, Habayta* et *Magnolia*), et Sylvain Groud (chorégraphe et interprète de *L'Oubli*, *People*, et *Bataille Intime*). Comme toujours, ateliers, bals et projections viendront animer d'un vent de folie la belle cité d'Uzès. **N. Yokel**

Festival Uzès danse, du 14 au 18 juin. Renseignements : Tél. 04 66 03 15 39 et www.uzesdanse.fr

Festival Danse HipHop Tanz

Le festival Danse HipHop Tanz est accueilli au Centre National de la Danse. Né sous l'impulsion de la structure Moov'n Aktion, ce festival est organisé depuis 1999 en Seine-Saint-Denis, et accorde toute son importance à la création mais aussi à des temps d'échanges entre artistes et publics. La présence du festival dans le lieu même du CND est une opportunité pour les compagnies de *Mona-Mambu* de la compagnie Culturate, originaire du Mozambique, envisage l'exploration des relations de l'individu au groupe selon une variété de directions. Enfin *Mona-Mambu* de la Compagnie Li-Sangha, du Congo Brazzaville, alterne des passages dansés et des moments plus narratifs. **E. Dubourg**

Festival danse hip hop Tanz, du 22 au 24 juin, à partir de 14 heures, au Centre national de la danse, 1 rue Victor Hugo, 93507 Pantin cedex. Tél. 01 41 83 98 98.

Rough cut

Les résidences de Pina Bausch à l'étranger nous invitent au voyage. La chorégraphe allemande rapporte de ces pérégrinations des carnets de voyages dansés. *Rough cut* ne déroge pas à cette mesure de création à laquelle se soumet Pina Bausch depuis quelques saisons déjà. La création 2006 s'inspire en l'occurrence de la Corée du Sud. Tous les danseurs sont en général envahis par cette même énergie qui les replonge dans les souvenirs et impressions de voyage cristallisés sur le plateau du théâtre à travers la chorégraphie. Chaque épisode de ce long périple est traversé par des rituels de gestes, des cérémonies scéniques qui mènent vers une poésie en mouvement. Le public se prépare désormais à ce rendez-vous dépaysant avec les danseurs de Wuppertal et avec le monde de Pina auquel les décors de Peter Pabst donnent forme. Chacun en garde après le spectacle des rêves de scène. **E. Dubourg**

Rough cut, chor. Pina Bausch, du 17 juin au 4 juillet, à 20h30, les dimanches 18 juin et 2 juillet, à 17 heures, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

Danse l'Afrique danse !

Les trois lauréats sélectionnés lors de Danse l'Afrique danse ! entament une tournée européenne. Les 6^e Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien se sont déroulées au Théâtre de la Cité Internationale, à Paris, en avril. Mises en œuvre



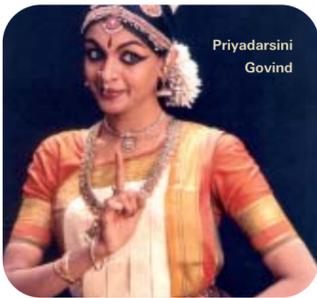
Mona-Mambu, de la Compagnie Li-Sangha, du Congo Brazzaville.

par l'AFAA au sein du programme Afrique en créations, elles ont donc récompensé trois lauréats par une tournée européenne qui se déroule du 3 mai au 7 juillet 2006. C'est à l'occasion de cette tournée que les trois compagnies feront escale à Aulnay-sous-Bois, afin de présenter leurs pièces. *Improvisé_2* de la compagnie 1^{er} temps, venue du Sénégal, propose un duo de pur mouvement. *Dentro de mim outra ilha* de la compagnie Culturate, originaire du Mozambique, envisage l'exploration des relations de l'individu au groupe selon une variété de directions. Enfin *Mona-Mambu* de la Compagnie Li-Sangha, du Congo Brazzaville, alterne des passages dansés et des moments plus narratifs. **E. Dubourg**

Dans le cadre de Danse en créations, 6^e rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien, Danse l'Afrique danse ! le vendredi 16 juin, à 20h30, à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue Anatole France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 49 90.

Bhâratha natyam

Ce récital solo est le fruit d'une collaboration entre deux danseuses de Bhâratha natyam. Priyadarsini Govind a mis la maîtrise de son art au service de l'écriture d'Elisabeth Petit, elle-même spécialiste de Bhâratha natyam. Cette dernière a donc



Priyadarsini Govind

tissé une histoire entre les tableaux d'un rituel illustré auparavant par la danse seule. Priyadarsini Govind et Elisabeth Petit font donc œuvre de création tout en respectant le vocabulaire d'un art millénaire. Spécialement conçue pour le Théâtre de la Ville aux Abbesses, cette pièce conserve le déroulement classique de ce genre de récital, à ceci près que la danseuse est devenue une héroïne dramatique. En effet, Elisabeth Petit fait porter à la danseuse une histoire qui sert de fil conducteur au solo. Il s'agit d'une mère qui pleure son enfant mort à la guerre et se souvient des moments de leur vie commune. C'est toute la personnalité de cette danseuse qui endosse un véritable rôle d'interprétation sans trahir les conventions d'un des styles les plus raffinés de la danse classique indienne. **E. Dubourg**

Récital de bhâratha natyam, chor. Priyadarsini Govind, du 27 au 30 juin, à 20h30, aux Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

Classique

Cycle Clara et Robert Schumann

L'histoire d'amour qui unit Robert et Clara Schumann compte parmi les plus belles et célèbres de l'ère romantique, sur fond de communion artistique... « *Chacune de tes pensées provient de mon âme, de même que je te dois toute ma musique* » écrit Schumann à celle qu'il appelait « l'Enfant-Angé », pianiste de très haut niveau mais aussi compositrice. Une série de concerts et de conférences, proposées par l'historienne et musicologue Brigitte François-Sappey, à l'Auditorium du Musée d'Orsay, marque le double anniversaire de la mort de Robert en 1856 et de Clara, en 1896, à quarante ans d'intervalle. Au programme : les *Sonates n°2 et 3 pour violon et piano* avec



Le ténor Christoph Genz chante des lieder de Clara et Robert Schumann, le 8 juin à 20 h à l'Auditorium du Musée d'Orsay.

Nemanja Radulovic (violon) et Susan Manoff (piano), le 6 à 12h30 ; un programme de lieder de Robert et Clara, avec les voix de Christiane Oeize (soprano) et Christoph Genz (ténor), le 8 à 20 h, jour-anniversaire de la naissance de Robert Schumann ; le Quatuor Johannes dans deux programmes de musique de chambre (trio, quatuors, quintette avec piano), les 13 à 12h30 et 15 à 20h ; la violoncelliste Emmanuelle Bertrand et le pianiste Pascal Amoyel, le 20 à 12h30 ; et un programme d'œuvres pour 2 pianos et piano à 4 mains proposé par Marie-Josèphe Jude et François Chaplin, le 21 à 20h. **J. Lukas**

Jusqu'au 21 juin à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50.

Laurent Petitgirard et l'Orchestre Colonne

Violon et orchestre symphonique Fin de la saison du renouvellement pour l'Orchestre Colonne... Sous l'impulsion de son nouveau Directeur musical, l'orchestre parisien s'est fixé comme priorités nouvelles la présence à ses programmes d'œuvres récentes et l'accessibilité au plus large public possible. Pour cet ultime programme, proposé dans l'acoustique quasi-parfaite de la Salle Gaveau, Laurent Petitgirard construit son programme autour de deux œuvres importantes de la musique française au xx^e siècle : *Mystère de l'instant* de Dutilleul et la musique de ballet du *Festin de l'Araignée* de Roussel. *L'Ouverture* de Martinu et le *Concerto pour violon* de Brahms (avec Henning Kraggerud en soliste) complètent ce programme aussi somptueux que courageux. Comme d'habitude chez Colonne, les places sont à dix euros. **J. Lukas**

Mardi 6 juin à 20 h à la Salle Gaveau. Tél. 01 42 33 72 89. Places : 10 €.

Cycle « Japon »

Entre racines et ruptures, entre silence et violence sonore, la vie musicale du Japon offre une étonnante variété de propositions que tente d'appro-

cher la Cité de la musique par ce cycle présentant aussi bien l'art pluriséculaire des marionnettes « *bunraku* » (du 10 au 13 juin), les rituels bouddhistes (24 juin) ou les expérimentations bruitistes du bouillonnant collectif rock Acid Mothers Temple. Un concert de l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Jonathan Nott (8 juin) rend compte des échanges à double sens entre le Japon (*Vanishing Point* de Dai Fujikara, élève de George Benjamin) et l'Europe (*Sept hai-*



Les expérimentations bruitistes du collectif Acid Mothers Temple, dans le cycle « Japon » à la Cité de la Musique.

Lang Lang

L'ascension irrésistible d'un jeune pianiste chinois, nouvelle star internationale de l'instrument.

Trois disques en trois ans pour Deutsche Grammophon, tous abondamment applaudis par la critique, des apparitions dans les salles les plus prestigieuses, des concerts avec les plus grands orchestres du Philhar' de Berlin au Chicago Symphony Orchestra ; à 24 ans, ce pianiste chinois vient de réaliser un début de carrière fulgurant. Son histoire personnelle, son charme, son intelligence et sa formidable capacité à commu-



Photo : Kasakara/DG

niquer lui ont permis d'installer en quelques années une relation très forte et sensible avec le public international, en particulier avec les jeunes. Lang Lang possède ce talent rare de se sentir autant à son aise au Carnegie Hall que sur le plateau d'une émission de télévision américaine de grand écoute ! Mais de Yehudi Menuhin à Michael Jackson, le public entretient souvent avec les artistes qu'il a vu grandir, une relation différente, plus intense, plus charnelle, plus durable. Rien pourtant ne prédisposait le jeune Lang Lang à un destin aussi favorable : né et formé en Chine – où il donne son premier récital à l'âge de 5 ans – ses premières années sur le piano sont parfois redoutables... Très jeune, il doit se lever à 5 heures du matin pour travailler son instrument et faire ses devoirs. « *Mon père et moi étions partis vivre à Pékin pour que je puisse étudier, laissant ma mère à la maison, se souvient-il. Ce ne fut pas la plus heureuse des périodes. J'avais beau travailler très durement le piano, les leçons se passaient mal. Au bout de 6 mois, juste*

kai de Messiaen, *Sept chants cruels*, d'après Tanizaki, de Bernard Cavanna). Le lendemain, les solistes du même ensemble brossent un portrait de la création nipponne actuelle. **J.-G. Lebrun**

Du 6 au 24 juin à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 à 28 €.

Michel Piquemal

Voix solistes, pianos, percussions et chœur Le chef de chœur et d'orchestre français Michel Piquemal rassemble deux partitions « de notre temps » de compositeurs ouverts sur les « autres musiques » : *Eleusis (De l'ombre à la lumière)*, un cycle de cinq psaumes composés par Raymond Alessandrini et joué en création mondiale, puis les désormais célèbres *Chichester Psalms* de Bernstein, partition radieuse, pleine de lumière, de paix et de contrastes illustrant la veine spirituelle et humaniste du compositeur de *West Side Story*. Avec Le Chœur régional Vittoria d'Ile-de-France, Catherine Dune (soprano), Alain Huteau et Vincent Limouzin (percussions), Christine Lajarrige et Raymond Alessandrini (pianos). **J. Lukas**

Jeudi 8 juin à 21 h à l'Église Saint Eustache.

Orchestre National de France

Direction Kurt Masur

Jeudi 29 juin & samedi 1^{er} juillet 2006 à 20h
Théâtre des Champs-Élysées

Richard WAGNER
Tristan et Isolde
Acte I (Prélude)
Acte II
Acte III (Mort d'Isolde)

Deborah Voigt, Isolde
Endrik Wottrich, Tristan
Iris Vermillon, Brangane
Georg Zeppenfeld, le Roi Marke
Eike-Wilm Schulte, Melot

Orchestre National de France
Kurt Masur, direction

Tarifs : 7,50 - 25 - 50 - 70 €
Réservations : 01 56 40 15 16
radiofrance.fr



NOUS PRENONS UN RISQUE, CELUI DE VOUS ÉMERVEILLER.



LES CONCERTS DE
RADIO FRANCE
SAISON 2006-2007

Abonnements
01 56 40 15 16
ou 3230* choix 7
concerts.radiofrance.fr

*0,34 €/minute.

Les Arts Florissants

Ensemble baroque

Ce n'est un secret pour personne : William Christie est le spécialiste incontestable du répertoire baroque français. Son sens de la rhétorique et de l'inégalité rythmique y fait merveille. Les sonorités d'époque des Arts Florissants seront à l'honneur dans la Suite de *Castor et Pollux* de Rameau dont l'harmonie et l'instrumentation s'avèrent d'une audace insolente. Les deux raretés de la soirée – le motet *In exitu Israel* de Mondonville et l'oratorio *La Sortie d'Égypte* de Rigel – permettront d'entendre le timbre diaphane du ténor Paul Agnew et le riche grain vocal de la basse Alain Buet. William Christie dirigera également la 3^e *Symphonie dite « Parisienne »* de Mozart, apportant ainsi sa pierre à l'édifice commémoratif.

A. Pecqueur

Mercredi 7 juin à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 18 à 69 €.

Michel Portal et Quatuor Ysaÿe

Clarinette et quatuor à cordes

Passant du classique au jazz, Michel Portal s'affranchit de toutes les barrières musicales, guidé par son seul instinct artistique. En compagnie du quatuor Ysaÿe, il a néanmoins choisi de retrouver les piliers traditionnels du répertoire. Mozart et Brahms ont sans doute écrit les plus belles pages pour la clarinette, attirés par ce timbre ouaté et fragile. Les deux quintettes, composés à un siècle d'intervalle, ont en commun d'avoir pour

origine une relation d'amitié entre le clarinetiste et le compositeur - Anton Stadler avec Mozart et Richard von Mühlfeld avec Brahms. Nous doute que ce sont les mêmes liens qui unissent Michel Portal et le Quatuor Ysaÿe, tous chambristes accomplis.

A. Pecqueur

Vendredi 9 juin à 21h au Théâtre de Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 77. Places : 24 €.

Jessye Norman

Chant et orchestre symphonique

Véritable légende de l'art lyrique, la soprano Jessye Norman se présente dans deux programmes où son timbre devenu plus grave sert deux rôles parfaitement contrastés et parmi les plus intenses du répertoire. Elle est d'abord Judith, l'ultime épouse prise au piège du *Château de Barbe-Bleue*, l'opéra de Bartók qui gagne plus qu'il ne perd à être présenté en version de concert. Elle y sera confrontée au *Barbe-Bleue* de Peter Fried et retrouvera l'Orchestre de Paris et Pierre Boulez avec qui elle a enregistré l'œuvre. Un deuxième programme, sous la direction de Marc Minkowski, la verra interpréter le rôle principal de *Didon et Énée* de Purcell aux côtés de l'Énée de Russell Braun : en prélude, toujours accompagnée par Les Musiciens du Louvre, elle chante *Les Nuits d'été* de Berlioz, témoignage de la passion que Jessye Norman voue au répertoire français.

J.-G. Lebrun

Les 10, 13, 16, 27 et 30 juin à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 11 à 94 €.



William Christie et ses Arts Flo' en concert dans Rameau, Mondonville et Rigel, le 7 juin à 20h au Théâtre du Châtelet.



Événement : Jessye Norman chante à Paris, en juin, dans deux programmes différents au Théâtre du Châtelet.

Hélène Grimaud

Piano

La carte blanche accordée à Hélène Grimaud au Théâtre du Châtelet nous dévoile les mille et une facettes de la « pianiste aux loups ». Chambriste avec le Quatuor Jerusalem (quintette de Schumann), concertiste et... chef d'orchestre avec la Philharmonie de Chambre de Brême. Elle dirige cet orchestre - l'une des meilleures formations d'Outre-Rhin, au dynamisme ébouriffant - dans un programme mêlant Haydn, Janacek et Mozart. Elle suit ainsi la trace de ces pianistes et chefs que sont Christian Zacharias ou Daniel Barenboïm. Enfin, elle est la partenaire d'Emmanuel Pahud dans un récital flûte-piano dominé par des transcriptions de l'époque romantique. L'image de la pianiste ultra médiatisée, se limitant aux tubes du répertoire, paraît maintenant révolue.

A. Pecqueur

Lundi 12 juin (avec Emmanuel Pahud), Mercredi 14 juin (avec la Philharmonie de Chambre de Brême), Samedi 17 juin (avec le Quatuor Jerusalem) à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 16 à 62 € (18 à 69 € le 14 juin).

SEPTIÈME SAISON ROMANTIQUE
Orchestre Romantique Européen
MARDI 13 JUIN 2006 À 20H30
Direction : Leonid Steblin
Trompette : Sergueï Nakariakov • Récitant : François Beaujeu (Corinthe Française)

Première Partie
A. Rimbaud Vexiles
Glinka Volo Sublime
Tchaikovsky Variations 1808000 pour flûte et cordes
Mozart Concerto de Vénise pour trompette et clarinette

Deuxième Partie
Brahms Variations sur un thème de Haydn
Shostakovich Concerto pour trompette et piano

Réservation sur place
Gaveau - 45 rue de la Boétie 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 05 07
de lundi au vendredi de 11h00 à 18h30

Réservation par internet
www.sallegaveau.com
Prix des places
38 € • 20 € • 15 € (réduction pour les jeunes)

Bernard Haitink

Orchestre symphonique

Chaque venue parisienne de l'Orchestre Philharmonique de Vienne constitue un événement. Car à l'heure de l'uniformisation des sonorités orchestrales, les « Philharmoniker » font figure d'exception. Avec des instruments à la facture typique (hautbois, cors) et des modes de jeux spécifiques (notamment le vibrato), la couleur viennoise est à nulle autre pareille. Bernard Haitink, connu pour avoir dirigé l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam pendant vingt-sept ans, a choisi de célébrer les deux grands anniversaires de cette année : Mozart et Chostakovitch. Du premier, il dirige la rare 32^e symphonie et le 1^{er} concerto pour flûte (avec Wolfgang Schulz en soliste). Et du second, la 10^e symphonie, écrite quelques mois après la mort de Staline.

A. Pecqueur

Mercredi 14 juin à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 156 €.

François Leleux

Hautbois et cordes

Le hautbois de François Leleux appelle les superlatifs. Sa sonorité, sa projection, sa technicité sont hors norme. Par ailleurs, le soliste de l'Orchestre de la Radio Bavaroise ne joue pas,



Le hautboïste François Leleux, le 14 juin à 20h à l'Auditorium du Louvre.

mais danse sur scène, liant la présence de son jeu à une théâtralisation de discours musical. Au Louvre, en compagnie du violoniste Daishin Kashimoto, de l'altiste Antoine Tamestit et du violoncelliste Danjulo Ishizaka, il défend des partitions de Mozart et de Britten. Si son interprétation de la musique du XVIII^e siècle reste indifférente à la mouvance sur instruments anciens, sa vision des œuvres du compositeur anglais (notamment les descriptives *Métamorphoses d'après Ovide*) témoigne d'un engagement indiscutable.

A. Pecqueur

Mercredi 14 juin à 20h à l'Auditorium du Louvre. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 30 €.



Le regard de sage de Maurizio Pollini face à la virtuosité de Chopin et Liszt. En récital, le 15 juin à 20h au Théâtre du Châtelet.

Maurizio Pollini

Piano

Avec le compositeur Luigi Nono et le chef d'orchestre Claudio Abbado, Maurizio Pollini appar-

tient au même mouvement d'artistes italiens engagés. Il partage également avec eux un souffle musical dénué d'effets gratuits, qui impose sa logique par une élégance de tous les instants. Ses interprétations de Chopin frappent par leur évidence, tant le phrasé épouse les courbes des *Nocturnes* et autres *Polonaises* avec une perfection poétique. Le même raffinement se retrouve dans sa vision des œuvres de Liszt, où l'absence de pathos permet d'aller à l'essentiel. En programmant ces deux compositeurs, le récital du Châtelet confronte avec force les deux grands virtuoses de l'ère romantique.

A. Pecqueur

Jeu 15 juin à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 30 à 86 €.

rencontre
Leon Fleisher
Le mystère du concerto perdu
d'Hindemith

Le pianiste américain, qu'une maladie a contraint durant de longues années à ne jouer que le répertoire pour la main gauche, donne, avec l'Orchestre national de France et Kurt Masur, la création de la *Klaviermusik mit orchester op. 29* de Paul Hindemith (1895-1963). Ce concerto « pour la main gauche » de Paul Hindemith (1895-1963), récemment retrouvé, avait été composé en 1923 pour Paul Wittgenstein, un pianiste autrichien amputé du bras droit.

Vous avez été en 2004 le premier à interpréter ce concerto de Paul Hindemith, plus de quatre-vingts ans après sa composition. Comment en avez-vous eu connaissance ?

Leon Fleisher : Cette œuvre « pour la main gauche » d'Hindemith était un mystère depuis des décennies. Elle figurait bien au catalogue du



tout à fait inspiré. L'orchestration est magnifique avec par exemple ce superbe ostinato en pizzicato des violoncelles et contrebasses qui se répète en formant un motif de douze notes – où l'on peut voir quelque sarcasme à l'encontre du dodécaphonisme de Schoenberg. La partie de cor anglais est l'un des plus beaux moments écrits par Hindemith, c'est une mélodie presque aussi belle que celle du deuxième mouvement du *Concerto en sol* de Ravel.

Est-ce que la partie de piano présente des similitudes avec d'autres œuvres commanditées par Wittgenstein ?

L. F. : Ce n'est pas forcément comparable. Le *Concerto pour la main gauche* de Ravel par

« Cette œuvre "pour la main gauche" d'Hindemith était un mystère depuis des décennies »

exemple est un des chefs-d'œuvre de la musique – peu importe que ce soit pour deux doigts, cinq doigts ou quinze doigts. Mais le concerto d'Hindemith est à mettre au même rang que le *Quatrième Concerto* de Prokofiev, les *Diversions* de Britten ou les deux œuvres concertantes de Strauss.

Comment expliquez-vous que Paul Wittgenstein n'ait jamais joué ce concerto ?

L. F. : Je ne peux pas parler pour lui. On sait cependant que c'était un homme assez difficile. Il s'est affronté à Ravel pour changer le concerto en disant qu'il n'avait pas payé pour une symphonie, il était mécontent de Britten, il n'a jamais joué le concerto de Prokofiev... Mais, Dieu merci, il a fait ce qu'il a fait : il a enrichi le répertoire – pas seulement pour la main gauche mais pour la musique. Il a vécu au bon moment : celui de Ravel, Prokofiev, Strauss, Hindemith... Quant à moi, je suis très content car j'en ai été le bénéficiaire.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Quelles sont vos impressions sur cette œuvre nouvelle à votre répertoire ?

L. F. : Le concerto date de 1923, une période merveilleuse pour Hindemith. L'œuvre est pleine d'esprit, de vitalité, avec un troisième mouvement

Vendredi 16 juin à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 7,5 à 55 €.

Musée d'Orsay
auditorium
2006/07
les temps forts de la saison

Cycle Maurice Denis et la musique

Ingrid Perruche, Jean-Paul Fouchécourt, Nora Gubisch, Ensemble intercontemporain...

Pelléas et Mélisande * de Claude Debussy

François Le Roux, Sarah Vaysset, Jean Fischer, Philippe Cassard, piano - Vincent Vittoz, mise en scène

Cycle Brahms / Fauré

Intégrale des œuvres pour musique de chambre avec piano

Mischa Maisky, David Grimal, Paul Meyer, Quatuor Belcea...

Un week-end avec Brahms et Fauré, intégrale des œuvres pour piano seul

Philippe Cassard, François-Frédéric Guy, Jean-Frédéric Neuberger, Laurent Wagschal...

Les concerts de Midi Trente

Quatuor Belcea, Trio Euterpe, Artistes musiciens de l'Orchestre de Paris, Alexander Ghindin, Dashin Kashimoto, Jérôme Correas, Hélène Delavault...

Le Chat noir

Nouveau spectacle du théâtre d'ombres

Abonnez-vous :
30 % de réduction
+ accès gratuit au musée**
les jours de concert

Information - abonnement :
01 40 49 47 50 / 47 57
www.musee-orsay.fr

* Version originale pour piano chant, représentée avec l'autorisation des Éditions Durand
** hors grand espace d'exposition temporaire



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

2e2m
CONCERT

*** lundi 19 juin à 20h30**
Eglise des Billettes
22, rue des Archives - 75004 Paris
métro Hôtel de Ville
entrée libre rés. : 01 47 06 17 76

Le boyard et le gaücho
L'année 2006 sera le soixante-quinzième anniversaire de Mauricio Kagel (1931). Qui de plus naturel que d'associer un autre compositeur, Igor Stravinsky (1886-1971), un prince de la musique et d'y adjoindre des créations. L'œuvre a été enregistrée par l'Ensemble 2e2m en 1991 pour le Label Accord.

Stéphane de Gerando
six-EX-one-PENS-seven-SION-four
création mondiale/commande de l'État

Francisco Luque
Orient
création mondiale

Pascal Criton
Plus pour deux violoncelles
création mondiale

Mauricio Kagel
Fürst Igor, Stravinsky

Nicholas Isherwood voix de basse
Alain Huteau percussion
David Simpson violoncelle
Frédéric Baldassare violoncelle
CCMIX régie son
Pierre Roullier direction

coproduction Ensemble 2e2m, CCMIX
Ensemble 2e2m - 35, Bd Gabriel Péri
94500 Champigny/Marne - 01 47 06 17 76

PROCHAIN CONCERT

52 / Classique entretien Lovro Pogorelich Liszt, figure supérieure

Ce pianiste croate de 36 ans n'est plus un nouveau venu. Mais il reste un mystère. Secret et surdoué, il défend une fascinante approche musicale concentrée et intense, parfois à la limite de l'introversion. Son nouvel enregistrement qui paraît chez Intrada est consacré à une relecture inventive et radicale de la musique de Liszt, dont la fulgurante Sonate en si mineur. Un récital à la Salle Gaveau, dans le même programme, prolonge l'événement. Lovro Pogorelich vit et enseigne à Zagreb.

À quand remonte votre rencontre avec la musique de Liszt ?

Lovro Pogorelich : Dans mes souvenirs les plus anciens, il y a le portrait de Franz Liszt qui était au-dessus du piano dans notre appartement. Mon père l'avait rapporté d'une tournée. Il m'a transmis sa fascination pour Liszt au travers de nos fréquentes conversations sur la musique lorsque j'étais enfant. Je ne me souviens pas de la première œuvre de Liszt que j'ai entendue... C'était je crois une des *Études d'exécution transcendante*, ou *Funérailles*. Il m'en reste dans la mémoire une mélodie qui coule au-dessus de l'accompagnement agité... À cette époque pour moi, cette musique m'apparaissait comme grandiose. D'ailleurs, c'est toujours ce que je ressens, mais j'arrive aujourd'hui à comprendre plus facilement les états psychologiques et les impulsions artistiques de Liszt.

Vous soulignez que sa musique est souvent « mal comprise »...

L. P. : J'ai remarqué que les compositeurs qui demandent le plus d'habileté pour l'interprétation et de talent pour la compréhension de leurs œuvres deviennent souvent les victimes d'interprètes peu habiles et peu doués. Comme si la brillance sym-



« Le plus important dans l'art de l'interprétation : faire vivre les œuvres dans le temps où on les interprète, sinon tout cela devient de l'art de musée ! »

bolique de leurs œuvres les attirait comme des insectes. Au cours de sa vie, Liszt fut une figure supérieure et il suscita beaucoup de jalousie. C'est un phénomène dont il reste des traces encore aujourd'hui. Cela me fait penser à ce qui peut se jouer autour d'une très belle femme... Il y a toujours quelqu'un pour dire qu'elle n'est pas son type, ou qu'elle est stupide, ou encore qu'elle n'a rien de spécial !

Parlez-nous de votre perception de l'homme Liszt...

L. P. : J'ai l'impression qu'il était souvent en conflit avec lui-même. Il a été la première star de rock

dans l'histoire de la musique mais il a fini prêtre ! Il a composé de nombreuses œuvres sans intérêt qui cohabitent avec des chefs-d'œuvre à situer au sommet de l'histoire de la musique. Il était probablement le plus grand pianiste de tous les temps et il a cessé de jouer à 35 ans. Je pense que c'est de ces contradictions que naît le si grand spectre d'expressions que l'on trouve dans ses meilleures œuvres, à l'image de la *Sonate en si mineur* dans laquelle on se sent comme sur un « manège émotionnel ».

Pour jouer Liszt, faut-il chercher à entrer dans sa peau ?

L. P. : Pour chaque compositeur, il faut se préparer spécialement, entrer dans les détails les plus intimes de sa création... Mais le plus important dans l'art de l'interprétation est de faire vivre les

œuvres dans le temps où on les interprète, sinon tout cela devient de l'art de musée ! Il nous est tellement difficile d'imaginer et de « sentir » un autre temps que le nôtre : les sons que ces gens écoutaient, les couleurs qu'ils voyaient, les odeurs qu'ils sentaient...

Propos recueillis par Jean Lukas

Programme du disque (chez Intrada) et du concert : Sonate en si mineur, Vallée d'Obermann, extrait des Années de pèlerinage, Ballade n° 2, en si mineur, Saint François de Paule marchant sur les flots (Légende n° 2).
Mercredi 14 juin à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 et 30 €.

Ensemble Intercontemporain

Invité du Festival Agora de l'Ircam, l'Ensemble Intercontemporain défend sous la direction de Christian Eggen, un programme illustrant des expériences récentes parmi les plus poussées et audacieuses dans le domaine de l'interaction de la technologie et de la création musicale. Trois œuvres sont au programme : une reprise de Magnus Lindberg (né en 1958), *Corente I pour ensemble*, fondée sur des superpositions de boucles rythmiques de différentes longueurs ; la création française de *Ol pour ensemble* de Enno Poppe (né en 1969) qui déclare s'être intéressé pour ce travail « à des modèles mathématiques qui décrivent la simulation de la croissance végétale » ; et enfin une création mondiale du français Franck Bedrossian (né en 1971), *Division*, composée en utilisant le traitement électronique en temps réel de 3 instruments solistes (clarinette basse, trombone et contrebasse) associés à un orchestre de quinze instrumentistes, avec pour idée fondamentale, confie le compositeur, « le renouvellement des capacités de la machine à intervenir en situation de musique, ou dans un contexte concertant ». Avec Olivier Pasquet pour la réalisation informatique musicale Ircam. **J. Lukas**

Samedi 17 juin à 20h30 à la Grande Salle du Centre Georges Pompidou. Places : 16 €.
Tél. 01 44 78 12 40.

Kurt Masur

Orchestre symphonique
Omniprésent en cette fin de saison à la tête de l'Orchestre national de France, Kurt Masur partage les derniers concerts de sa formation entre

pages du grand répertoire et œuvres moins fréquentées du xx^e siècle. La tradition germanique, déjà illustrée en mai avec la *Missa solemnis* de Beethoven, sert de fil conducteur aux quatre programmes dirigés par le chef allemand au Théâtre des Champs-Élysées. Le 16 juin, Kurt Masur donne, au côté de *Don Quichotte* de Richard Strauss, son contemporain, les premières auditions françaises de deux œuvres de Paul Hindemith (1895-1963) ; le *Concerto « pour la main gauche »* du compositeur de *Cardillac* (opéra représenté septembre dernier à l'Opéra Bastille) est très attendu sous les doigts de Leon Fleisher (*lire interview dans ce numéro*). La semaine suivante, c'est un florilège symphonique que propose Kurt Masur avec le *Concerto pour violon* de Beethoven (avec Vadim



Photo : Christophe Abramowitz/Radio France

Kurt Masur dirige les quatre derniers programmes de la saison de l'Orchestre National de France au Théâtre des Champs-Élysées. Au programme : Hindemith, Strauss, Beethoven, Mendelssohn, Britten, Wagner et Mahler.

Repin en soliste) et la *Symphonie « écossaise »* de Mendelssohn – deux compositeurs qu'il a placés au cœur du répertoire de l'Orchestre national – mais aussi la *Simple Symphony* (1934) du jeune Benjamin Britten. Les deux derniers programmes célébreront le chant avec une interprétation d'extraits de *Tristan et Isolde* de Wagner (avec Deborah Voigt, l'une des grandes Isolde actuelles) les 29 juin et 3 juillet puis un programme Mahler le 4 juillet (*Symphonie n° 1 et Chants d'un compagnon errant* avec le baryton Roman Trekel). **J.-G. Lebrun**

Vendredi 16, jeudi 22, jeudi 29 juin, samedi 1^{er} et mardi 4 juillet à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16.
Places : 7,5 à 70 €.

Festival Musikalia

Musique de chambre
« Ce qui est beau en musique ne doit pas créer de distance avec le public », affirme Henri Demarquette, fondateur de Musikalia, festival réunissant la jeune génération des chambristes français. « Les musiciens prennent ainsi la parole pour présenter les concerts. Ils n'apportent pas un contenu musicologique mais le ressenti de l'instrumentiste ». Ce sont donc notamment le violoniste Olivier Charlier, la harpiste Isabelle Moretti ou le clarinetiste Nicolas Baldeyrou qui se donnent rendez-vous pendant un week-end pour brasser les répertoires, de Monteverdi à Eric Tanguy – compositeur invité cette année. « Ses œuvres ont une puissance émotionnelle très forte », remarque Henri Demarquette, qui insiste également sur la dimension pédagogique du festival. « On passe des commandes à des compositeurs pour écrire de la musique destinée aux enfants afin de sortir de Pierre et le Loup et du Carnaval des animaux ». Musikalia s'affirme donc comme un préambule parfait avant d'affronter la déferlante des festivals d'été. **A. Pecqueur**

Les 17 et 18 juin à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique. Tél. 01 40 47 79 57.
Places : 20 € (pass 3 concerts : 55 €).

Thomas Hampson

Récital vocal
1840 est une année particulièrement importante pour Schumann. Il se marie avec Clara, abandonne le piano et compose une centaine de lieder, dont le cycle *Dichterliebe* (*Amours du poète*), opus 48. Peu d'œuvres ont atteint chez le compositeur allemand une telle perfection formelle où l'équilibre entre la poésie et la musique s'avère idoine. Avec les *Dichterliebe* et les Lieder opus 35, Thomas Hampson propose au Châtelet un récital monographique. Ce baryton, l'un des plus demandés du moment, passe par ailleurs d'un exercice à un autre avec une facilité décoconcertante. Il chante lors de la Dernière Nuit des Prom's, enregistre avec Harmoncourt et crée des œuvres de Wolfgang Rihm. Avec toujours ce même timbre de bronze allié à une haute intelligence du texte. **A. Pecqueur**

Lundi 19 juin 2006 à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.
Places : 13 à 43 €.

Pierre Roullier et 2e2m

Musique contemporaine / Petit ensemble
L'ultime rendez-vous de la saison de concerts gratuits de l'ensemble 2 E 2 M, s'organise autour de l'interprétation d'une œuvre de Kagel qui fait depuis longtemps partie de son répertoire. Dès 1991, l'ensemble fondé par Paul Méfano enregistrait *Fürst Igor, Stravinsky* pour le label Accord. Cette œuvre conçue pour voix de basse (ici celle de

Nicholas Isherwood), hautbois, cor, tuba, piano et percussions est jouée à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du compositeur argentin, né en 1931, associée à 3 créations mondiales de Stéphane de Gerando, Francisco Luque et Pascale Criton. Pierre Roullier, nouveau directeur musical de 2 E 2 M, dirige le concert. **J. Lukas**

Lundi 19 juin à 20h30 à l'Église des Billettes (22 rue des Archives – 75004 Paris).
Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre.

Opéra

Iphigénie en Tauride

De Christoph Willibald Gluck / Nouvelle production
Plongée dans les méandres mythologiques, *Iphigénie en Tauride* nous dévoile la puissance dramatique de la musique de Gluck. Scènes de folie et processions hymniques s'enchaînent sans temps mort au fil de cet opéra en quatre actes. Il fallait un metteur en scène issu de l'univers théâtral pour aborder une telle partition. Ancien assistant de Peter Brook, Krzysztof Warlikowski est un grand habitué des œuvres de Shakespeare. Le drame de Gluck lui permet d'aborder les mêmes liaisons dangereuses entre l'amour et la mort. Dans la fosse, la direction alerte de Marc Minkowski saura animer avec furie ses Musiciens du Louvre. Et accompagner avec passion un plateau vocal de premier ordre. Bien connue du public parisien, la mezzo-soprano américaine Susan Graham incarne le rôle-titre. Son legato, l'un des plus beaux du moment, sied particulièrement à la musique du xviii^e siècle. Russell Braun (Oreste), Yann Beuron (Pylade) et Frank Ferrarri (Thoas) complètent la distribution. **A. Pecqueur**

Les 8, 15, 21, 23, 26, 28 juin, 1^{er}, 4, 7 et 10 juillet à 20h, les 11 et 18 juin à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90.
Places : 7 à 160 €.

L'Elixir d'amour

De Gaetano Donizetti. Nouvelle production
Les opéras de Donizetti semblaient devoir se faire oublier sous la poussière des ans, les nostalgies de cet Italien au goût bien inférieur à celui de



Laurent Pelly signe une nouvelle mise en scène de L'Elixir d'amour de Donizetti à l'Opéra Bastille.

Direction artistique: Olivier Baumont
Couperin en concerts
Matins baroques et conviviaux

Château de Champs
tous les dimanches
du 28 mai au 25 juin 2006
01 64 83 03 30

www.actart77.com

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

act'art

SEINE & MARNE

Itinéraire Baroque
5^e édition

1^{er} juillet &
27, 28, 29 et 30 juillet 2006

Promenade musicale
30 concerts dans les églises romanes du Périgord vert:
Mareillais, Verteillacois, Ribéracois et Saint-Astier...

Direction artistique **TON KOOPMAN**

Renseignements et réservations
05 53 90 05 13
BP 32 Verteillac
www.itinerairebaroque.com

vagues d'influences JAPON • FRANCE

Messiaen, Taïro, Cavano, Fujihura, Hosokawa...

Concerts les 8 et 9 juin à la Cité de la musique
infos :
www.ensembleinter.com
Réservations :
01 44 84 44 54
ou www.cite-musique.fr

Cité de la musique
221 avenue Jean-Jaurès
75019 Paris
M[°]Porte de Pantin

ensemble intercontemporain
jouer avec l'air du temps

inrockuptibles

mouvement

cité de la musique

festival
Pablo Casals
Prades, du 26 juillet
au 13 août 2006
www.mozart.com
55^e édition



Tél. 04 68 96 33 07
www.prades-festival-casals.com



SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER
1/20 AOÛT 2006

« Je vous le dis à la face de Dieu et sur mon honneur d'homme : votre fils est le plus grand compositeur que je sache... »
(Joseph Haydn à Léopold Mozart)

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS
du 19 juin au 21 juillet
02 98 90 11 83
à partir du 25 juillet
02 98 95 32 43
www.semains-musicales-quimper.org
(Abonnements - Tarifs réduits - Gratuité jusqu'à 12 ans)

54 / Opéra **entretien** **Krzysztof Warlikowski** **Iphigénie, prisonnière de son passé**

Krzysztof Warlikowski a l'art de forer sous la surface des œuvres pour en extraire des liqueurs incandescentes. Alliant une science de l'image exceptionnelle et l'intelligence du geste, le Polonais met en scène l'opéra de Gluck, *Iphigénie en Tauride*, avec Marc Minkowski à la baguette et Susan Graham dans le rôle titre.

Qui est Iphigénie pour vous ?

Krzysztof Warlikowski : Elle représente un mythe, ce qui peut la rejeter dans une antiquité lointaine, voire l'enfermer dans le décorum inoffensif du chef-d'œuvre estampillé. Comment l'arracher à ce temple et en faire une héroïne d'aujourd'hui, une biographie du xx^e siècle ? J'ai imaginé une très vieille femme, réfugiée depuis des années dans le tranquille asile de l'oubli, qui soudain se souvient et ne pourra mourir avant que de se délivrer de son histoire. Derrière la façade d'une existence bourgeoise se cachent, refoulés, le passé et ses épreuves atroces. Après quelques mesures solennelles, l'opéra commence en effet sur une tempête, qui tonne comme un orage intérieur et déchire le voile de l'amnésie. Iphigénie fait un cauchemar au cours duquel elle voit son frère Oreste assassiner sa mère Clytemnestre, meurtrière de son père Agamemnon. Elle appartient à la lignée des Atrides, marquée par la malédiction du meurtre. Le fatum m'intéresse moins que le poids et la complexité des liens familiaux, chargés de non-dits et de crimes plus ou moins symboliques. Le souvenir du père hante le présent. Pourquoi a-t-il voulu sacrifier sa propre fille ? Pourquoi l'a-t-il trahie ? Par ce geste, il l'a condamnée à rester vierge et à ne pouvoir vivre normalement. Iphigénie est prisonnière d'un complexe de jeunesse, comme beaucoup d'entre nous... L'action se déploie comme un voyage mental dans les tréfonds

de la mémoire et entraîne cette dame âgée qui vivait paisiblement dans une maison de retraite cosue de la Côte d'Azur, à revivre son vécu.

Celle qui fut victime devient à son tour bourreau puisque, réfugiée en Tauride et devenue prêtresse d'Artémis, déesse qui la sauva, elle

« L'orchestration de Marc Minkowski, qui mélange instruments classiques et baroques, restitue la beauté sauvage, la force ardente de la partition. »

doit tuer tous les étrangers qui s'aventurent sur le territoire.

K. W. : Dans cette terre d'adoption, elle s'adonne à sa mission avec ardeur d'une néophyte. Peut-être exorcise-t-elle ainsi la haine du père, des siens, de sa patrie... Cette nouvelle religion donne un sens à sa vie en même temps qu'elle constitue un enfermement. Thoas, le roi des Scythes, règne en effet en despote sur un « royaume » marqué par la guerre, le fatum de la société. Il renvoie aux dictateurs qui ont fasciné les foules et ensanglanté le xx^e siècle. La dimension politique apparaît en arrière-plan.

Cependant, Iphigénie renonce au meurtre dès lors qu'elle reconnaît que l'étranger qu'elle



Photo : Eric Mahoudreau

le s'apprêtait à sacrifier est son frère. Ce qui autorise la barbarie est de ne pas reconnaître l'autre comme un frère.

K. W. : Il y a dans ce geste de fraternité un sursaut d'humanité, un espoir qui peut, peut-être, sauver le monde...

Comment la mise en scène dialogue-t-elle avec la partition ?

K. W. : Je m'appuie sur l'extraordinaire intensité dramatique et les reliefs de la musique de Gluck, mais aussi sur les symboles culturels qu'elle charge quand elle se fait plus conventionnelle. L'orchestration de Marc Minkowski, qui mélange instruments classiques et baroques, restitue la beauté sauvage, la force ardente de la partition.

Entretien réalisé par Gwénola David

Iphigénie en Tauride, opéra de Gluck, livret de Guillard d'après Euripide, direction musicale de Marc Minkowski, mise en scène de Krzysztof Warlikowski, du 8 juin au 10 juillet (12 représentations), à 20h sauf le dimanche à 14h30, à l'Opéra Garnier. Rés. 08 92 89 90 90 et www.operaparis.fr

La Carmencita

Matthew Jocelyn adapte *Carmen*, le célèbre opéra de Georges Bizet, et en offre une relecture dépouillée et intime.



Matthew Jocelyn

Les chanteurs des Jeunes Voix du Rhin témoignent d'un bel engagement théâtral dans l'adaptation de Carmen proposée par Matthew Jocelyn à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet.

Depuis sa création en 1875, *Carmen* de Georges Bizet a connu de multiples adaptations. Le compositeur Rodion Chedrine en a transcrit une *Suite pour cordes et percussion*, le metteur en scène Peter Brook l'a arrangé pour le théâtre... Matthew Jocelyn, directeur de l'Atelier du Rhin, a lui aussi voulu s'éloigner de la partition originale, pour en proposer une version plus immédiate, d'une proximité presque quotidienne. L'œuvre est ainsi délestée de tous ses ornements hispanisants et ne peut être rattachée à aucun contexte précis. La scénographie dépouillée et géométrique de Romaine Fauchère et les lumières froides de Pierre Peyronnet renforcent la direction d'acteurs précise de Matthew Jocelyn. En mettant à nu la psychologie des personnages, le metteur en scène canadien transforme le drame romantique en une pièce réaliste. La caractérisation des rôles est plus affûtée et dépoussiérée que jamais. Carmen apparaît en rebelle paumée, à la fois sexy et sauvage, et Micaëla, jeune fille timide mais séduisante, se révèle à l'opposé de son identité maternelle éculée. Selon les scènes, cette proximité théâtrale, à mille lieues du mystère opératique, frise tout autant l'esprit boulevardier que l'intensité avant-gardiste. Voir Escamillo griller une saucisse ou Carmen faire un doigt d'honneur contribue, loin de toute provocation, à mieux impliquer le public dans la trame narrative.

Diction du texte et précision rythmique

Musicalement, l'interprétation vocale participe à ce même souci de clarté et de lisibilité. L'ensemble des chanteurs, issu des Jeunes Voix du Rhin (centre

de formation professionnelle), privilégie ainsi la diction du texte et la précision rythmique au souffle expressif du phrasé. Le couple phare Don José-Carmen est incarné par deux chanteurs prometteurs. Roger Padullès (Don José) développe une projection et un sens du legato de toute beauté. Et le timbre souple et délicieux de Carmen (Carolina Bruck-Santos) laisse pantois. En supprimant les chœurs et en réduisant l'effectif à douze instrumentistes, la transcription de Tony Burke concourt également à ce parti pris d'intimité. Le chef d'orchestre Neil Beardmore s'attache à créer une véritable symbiose entre les chanteurs et les musiciens. C'est un véritable esprit de troupe qui parcourt cette *Carmencita* de poche.

A. Pecqueur

Le 9 juin à 20h, le 11 juin à 16h, le 13 juin à 19h, les 15 et 17 juin à 20h, le 20 juin à 19h, les 22 et 24 juin à 20h à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (7, rue Boudreau, 75009 Paris). Tél. 01 53 05 19 19.

Opéra / 55

(Suite de la P. 53) romantique d'amants dont les sentiments ne parviennent pas à se rencontrer et une verve burlesque aux portes de la pochardise. Le rythme s'en trouve constamment relancé – une aubaine pour le metteur en scène Laurent Pelly, qui affectionne les ouvrages offrant matière aux surenchères et rebondissements. Mais, comme souvent pour le *bel canto* – qui plus est chez Donizetti – l'expression dramatique dépend avant tout des interprètes. Le ténor américain Paul Groves, seul non-Italien à avoir été invité à la Scala de Milan pour le rôle de Nemorino (la « victime » de l'elixir), est *a priori* un gage de succès.

J.-G. Lebrun

Avec Heidi Grant Murphy (Adina), Laurent Naouri (Belcore), l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dirigé par Edward Gardner. Les 30 mai, 2, 7, 14, 20, 23 et 27 juin à 20h, le 11 juin à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

La Damnation de Faust

D'Hector Berlioz / Reprise
Hector Berlioz a bien pris soin d'intituler la partition de *La Damnation de Faust* « légende dramatique ». Car l'adaptation de l'œuvre de Goethe n'est pas un opéra et relève du défi pour le metteur en scène, tant les lieux et les durées de l'action sont dépourvus d'unité. Le Québécois Robert Lepage a ainsi conçu un dispositif spectaculaire sur le plateau de l'Opéra Bastille. Le travail scénique rappelle fortement les influences interdisciplinaires de ce metteur en scène, passionné aussi bien par le cinéma que par les marionnettes. Pour cette reprise dirigée par Patrick Davin, le casting vocal affiche de prestigieuses signatures, avec Michelle de Young (Marguerite), Giuseppe Sabbatini (Mephistophélès) et José Van Dam (Faust).

A. Pecqueur

Les 12, 15, 21, 24, 28 juin, 1^{er}, 4 juillet à 19h30, le dimanche 18 juin à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

Don Giovanni

De Wolfgang Amadeus Mozart / nouvelle production
Après la mise en scène polémique de Michael Haneke, *Don Giovanni* est de retour sur les



Le chef italien Evelino Pido retrouve la fosse du Théâtre des Champs-Élysées pour une nouvelle production de Don Giovanni mise en scène par André Engel.

planches parisiennes. C'est André Engel qui s'attaque à cet opéra écrit à quatre mains par Mozart et son librettiste Lorenzo Da Ponte. Le directeur du Centre Dramatique National de Savoie connaît bien l'univers lyrique, pour avoir notamment monté à l'Opéra Bastille *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch et *K* de Philippe Manoury. La relecture du mythe par ce metteur en scène nourri de

réflexion brechtienne est donc particulièrement attendue. D'autant que les voix sont alléchantes : Patrizia Ciofi en Donna Anna, Dietrich Henschel en Don Juan, Lorenzo Regazzo en Leporello... Et dans la fosse, pas de risque de routine avec les musiciens énergiques du Concerto Köln dirigés par Evelino Pido, qu'on peut également retrouver en concert symphonique. Avec le pianofortiste Andreas Staier, racé et impertinent, ils interprètent des œuvres de Mozart et de Kraus, confirmant leur réputation de défricheurs d'œuvres inconnues.

A. Pecqueur

Les 15, 17, 19, 21, 23 juin à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 126 €. Concert symphonique le samedi 24 juin à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

Fidelio

De Ludwig van Beethoven / version de concert
Les versions concertantes ont l'avantage de leur inconvéniement. Ne proposant pas de mises en scène, elles peuvent afficher des distributions vocales de haut niveau - question de temps et



Photo : Christophe Abramowitz/Radio France

Myung-Whung Chung dirige Fidelio en version de concert entouré de voix majeures dont Karita Mattila dans le rôle de Léonore. Les 26 et 29 juin à 19h30 au Théâtre du Châtelet.



Photo : Laur Etkeson

de moyens. Le *Fidelio* du Théâtre du Châtelet ne déroge pas à la règle. Jugez sur pièces : le ténor canadien Ben Heppner, grand wagnérien devant l'éternel, incarne Florestan, l'aristocrate espagnol marié à Léonore, dont le rôle est tenu par Karita Mattila. Rocco, le geôlier qui garde prisonnier Florestan, est chanté par la basse Matti Salminen, aux graves d'exception. Et Barbara Bonney, avec son timbre aérien, joue Marcelline, la fille du gardien. L'unique opéra de Beethoven, qui a nécessité plus de trois cents pages d'esquisses, est dirigé par Myung-Whung Chung, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

A. Pecqueur

Les 26 et 29 juin à 19h30 au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 94 €.

OPERA DE MASSY

Direction
Jack-Henri Soumère

SOYEZ LES

ERS

SAISON
2006/2007

À VOUS ABONNER

0 892 70 75 75
www.opera-massy.com



LES SOLISTES FRANÇAIS • PAUL ROUGER
EMMANUEL ROSEFFELER
MARIE-JOÛSÈPHE JUDE
J-PEYR • V. SANGARÉ • BALSE
QUATRIN KENDIK
GIOVANNI BELLUCCI
FRANK BRALEY
SHANI DIUKA
MICHÈLE DALBERTO

festival de musique classique du Pays de Vannes

Musicales du Golfe

Du 31 juillet au 14 août 2006

Arradon • Baden
Elven • Saint-Avé
Séné • Theix • Vannes

02 97 47 24 34
www.musicalesdugolfe.com



56 / Classique / Festivals

Festival Chopin

Chopin célébrant Mozart : c'est un peu l'idée qui sous-tend la programmation du 23e Festival Chopin.

Ainsi, le pianiste russe Nikolaï Demidenko propose pour le concert d'ouverture la *Sonate K 310* de Mozart, suivie des variations, opus 2 du compositeur polonais sur le thème « Là ci darem la mano », duo de Don Juan et Zerline dans le chef-d'œuvre de Mozart. Les autres pianistes invités,

parmi lesquels Jean-Claude Pennetier, Anne Queffélec, Bertrand Chamayou ou Georges Pludermacher se prêtent à ce jeu, y ajoutant parfois leur touche personnelle. Ainsi, Andrei Vieru adjoint Bach à Mozart et Chopin, Giovanni Bellucci intercale Liszt et Josep Colom profite de l'occa-

sion pour rendre hommage – et il a bien raison – à son cher Federico Mompou. Enfin, comme à son habitude, le Festival Chopin sera cette année encore le lieu de découverte de nouveaux talents, parmi lesquels le Français Henri Bonamy et l'Argentin Ezzequiel Spucches (dans Chopin, Mozart et Ginastera).

J.-G. Lebrun

Du 17 juin au 14 juillet à l'Orangerie de Bagatelle (Paris 16^e). Tél. 01 45 00 22 19. Places 17 à 34 €.

propos recueillis Georges Pludermacher

Alors qu'il signe chez Transart l'intégrale des Concertos de Beethoven, le pianiste français Georges Pludermacher est l'invité du Festival Chopin à Paris pour un concert « aux chandelles » partagé entre Mozart, Schumann et Chopin.



« J'ai enregistré pour Lyrix les 24 Préludes de Chopin en 1984 et les ai souvent joués en concert depuis, y compris au festival Chopin. Mais aussi les Sonates, Ballades, Mazurkas ou Scherzi... Chopin a toujours essentiellement maintenu mon envie profonde de continuer à jouer du piano : la séduction poétique unique dégagée par l'instrument dont il a, plus que tout autre, perçu en visionnaire les richesses acoustiques a été pour moi irrésistible dès mon jeune âge. Certes, Chopin, contrairement à Mozart, est le compositeur-pianiste par excellence : guère

d'opéra, de musique religieuse, peu de musique de chambre, quelques mélodies, orchestrateur

médiocre... ! Le paradoxe n'est qu'apparent, car son génie du piano exige des interprètes l'art de restituer sur le seul piano le chant, le timbre, l'éclat, le recueillement... Les points communs avec Mozart seraient, en résumé, la transparence, la luminosité du matériau sonore, et surtout l'instinct heureux de la variation improvisatrice infinie jamais rassasiée d'elle-même. J'y ajouterai ce goût pour un certain chromatisme mélancolique qu'illustre, entre autres exemples, une ressemblance peut-être fortuite mais saisissante entre le Rondo K 511 et le Nocturne op 9 n° 3. »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 13 juillet à 20h45 à l'Orangerie du Parc de Bagatelle. Tél. 01 45 00 22 19. Places : 27 €.

Festival d'Ile-de-France Charlotte Latigrat Voyager, c'est rencontrer

Charlotte Latigrat cite donc Roland Barthes dans la présentation de sa nouvelle édition du Festival d'Ile-de-France consacrée à *La Route de la Soie*. Traversant tous les genres, des musiques anciennes à l'Electro, la programmation est conçue comme un fabuleux voyage dans le temps et l'espace, prétexte aux rencontres les plus dépaysantes et inattendues, du côté de Constantinople, des montagnes du Caucase ou de la Naples baroque.

En quoi aimeriez-vous que l'on reconnaisse le Festival d'Ile-de-France comme un festival différent ?

Charlotte Latigrat : L'itinérance de ce festival est une originalité en Ile-de-France. Le Festival est le seul à visiter des lieux du patrimoine, différents chaque année en grande partie, dans toute la région, Paris y compris. L'autre spécificité à laquelle je tiens est la transversalité de la programmation, aux passerelles possibles. Toutes les musiques y sont présentes avec une même attention pour les musiques du monde ou les musiques « classiques ». D'ailleurs

mythe qu'est la route de la soie, le souci de rappeler les échanges culturels, religieux entre Orient et Occident, et en quoi ils ont alimenté, voire



Photo : Stéphanie Ouzouneff

« Repenser le monde dans sa diversité, s'ouvrir à d'autres savoirs musicaux »

je m'attache à ne pas opposer musique savante et musique populaire. Cette dernière peut être aussi savante que la première. Ou alors musique classique et musique du monde, les deux pouvant également se confondre. L'autre originalité est le soin que nous apportons aux « autour » des concerts. Une trentaine d'événements sont organisés – éclairant le répertoire, le pays, l'Histoire, le Patrimoine, la littérature... – afin de ne pas isoler la musique du contexte culturel, social de son époque, de la vie artistique, philosophique et spirituelle.

En cette année 2006, Le festival d'Ile-de-France remonte la Route de la Soie. Quel sens souhaitez-vous donner à ce voyage ?

Charlotte Latigrat : L'idée qui a prévalu à cette programmation était celle d'un grand voyage dans des civilisations lointaines, la découverte d'un

enflammé l'imagination des occidentaux. Repenser le monde dans sa diversité, s'ouvrir à d'autres savoirs musicaux, comme l'Homme du XVIII^e l'a fait dans le siècle des lumières.

Si vous deveniez soudain spectatrice et non plus directrice de votre festival, à quel concert choisiriez-vous d'assister ?

Charlotte Latigrat : Si je deviens spectatrice, alors je prends 6 semaines de congés et je vais à tout !

Propos recueillis par Jean Lukas

Du 3 septembre au 15 octobre en Ile-de-France. Tél. 01 58 71 01 01. Site : www.fidf.fr

XIX^e FESTIVAL DES CATHEDRALES DE PICARDIE

Le Grand Tour ou Le Voyage en Italie

2 septembre au 14 octobre 2006 / 03 22 22 44 94

Voyage Musical en Picardie

02 SEPT 20H30	AMIENS :	Les Sacqueboutiers
08 SEPT 21H00	AIRAINES :	L'Arpeggiata
09 SEPT 21H00	ST LEU D'ESSERENT :	Concerto Köln
16 SEPT 21H00	GUISE :	Amsterdam Baroque Orchestra
22 SEPT 21H00	JOUY-SOUS-THELLE :	Marc Mauillon et Daria Fadeeva
23 SEPT 21H00	NOYON :	Ludus Modalis
29 SEPT 21H00	SEPTMONTS :	Poiésis
30 SEPT 21H00	PIERREFONDS :	La Grande Chapelle
05 OCT 21H00	PÉRONNE :	La Fenice
13 OCT 21H00	SOISSONS :	Vox Cordis, chœur d'Arezzo
14 OCT 21H00	SENLIS :	Orchestre du XVIII ^e siècle

Semaine de la Renaissance

Amiens - Eglise St Leu

13 SEPT 20H30	Cantus Collin
13 SEPT 20H30	Douce Mémoire
14 SEPT 20H30	Ludus Modalis
15 SEPT 20H30	Daedalus

7^{ème} Concours européen de chœurs et maîtrises

St Quentin - Entrée libre

07 OCT 20H00	Finale
08 OCT 19H00	Concert de clôture, remise des prix

www.festivaldescathedrales.com



2006/2007
Une saison
ensemble

www.ensembleinter.com

ensemble
intercontemporain

jouer avec l'air du temps

Du 9 Juillet
au 25 Août 2006

Festival de la Vézère

CÉLÉBRATION MOZART, SPECTACLES MUSICAUX, CHOEURS ET ORCHESTRES, OPÉRA, RÉCITALS...

renseignements et réservations
05 55 23 25 09
www.festival-vezere.com

58 / Classique / Festivals

L'opéra règne en maître à Beaune, véritable passage obligé de l'été baroque. De manière prévisible, la programmation fête Mozart et Marin Marais à l'occasion de la célébration de leurs anniversaires respectifs. Côté Mozart : l'opéra sacré *La Betulia Liberata* (composé à l'âge de 15 ans) dirigé par Antonio Florio, *Idomeneo* par le jeune chef Jérémie Rhorer et *Don Giovanni* par Sigiswald Kuijken. Par ailleurs, Hervé Niquet dirige en première mondiale l'opéra *Sémélé* de Marais (comme à Montpellier peu après) tandis que Jordi Savall revient sur les *Suites et Pièces pour violes* du compositeur qu'il a contribué à révéler au grand public. Également au programme : Paul Mc Creesh dirige l'opéra *Orlando* de Haendel, Ton Koopman des *Cantates* de Bach, Rinaldo Alessandrini // *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi... Rencontre avec Anne Blanchard, directrice artistique.

En cette année 2006, Le festival de Beaune pense à Mozart, presque « comme tout le monde » mais aussi à Marin Marais...

Anne Blanchard : Au-delà de l'anniversaire, c'est un hommage à l'un des plus grands compositeurs français. Il y a quinze ans, Jordi Savall avait fait découvrir à un immense public l'œuvre pour viole de Marin Marais dans le film « Tous les matins du monde » – il en interprétera d'ailleurs certains lors d'un concert du festival le 15 juillet. Marin Marais est également un compositeur d'opéra extrêmement novateur. Si son opéra « Alcyone » enregistré par Marc Minkowski constitue une véritable révélation, la création de son dernier opéra « Sémélé » à Beaune le 1er juillet sous la baguette d'Hervé Niquet avec une pléiade de chanteurs de la toute nouvelle génération devrait créer l'événement.

Quelle est selon vous la spécificité de Beaune ?

Anne Blanchard : Le festival de Beaune a de nombreuses spécificités. Avant tout, il est devenu le festival de référence pour l'opéra baroque et

Festival d'opéra baroque de Beaune

Anne Blanchard, directrice artistique

L'opéra omniprésent, de Mozart à Marin Marais



Antonio Florio révèle l'opéra sacré *La Betulia Liberata* de Mozart, composé à l'âge de 15 ans.

Le 7 juillet à 21 h au Festival de Beaune.

débuts du festival une politique de redécouverte d'opéras inédits ou rares : presque la moitié des œuvres proposées à ce jour. Nous avons également une spécificité haendelienne avec la programmation d'une trentaine d'opéras de Haendel

« Le festival est également une pépinière de jeunes voix que nous distribuons. »

ainsi que des oratorios. Le festival est également une pépinière de jeunes voix que nous distribuons et qui font ensuite pour la plupart une carrière internationale. Le festival a donné et continue à donner à de jeunes chefs la possibilité de diriger leurs premiers opéras à Beaune grâce à un véritable partenariat qui s'accompagne de toute une campagne de communication en leur faveur, l'aide à la recherche d'éventuels mécènes, la présentation à d'autres programmeurs...

Propos recueillis par Jean Lukas

cela pour plusieurs raisons : c'est à Beaune qu'il y a l'offre la plus nombreuse d'opéras baroques et de grands oratorios. Nous menons depuis les

Du 30 juin au 30 juillet à Beaune (21).
Tél. 03 80 22 97 20.

Classique / Festivals / 59

avec l'Orchestre-Atelier Ostinato dirigé par Jean-Luc Tingaud (le 10) ; David Grimal (violin) et Georges Pludermacher (piano), dans Mozart, Schumann, Debussy et Ravel (le 11) ; « Mozart raconté aux enfants » par Frédéric Lodéon (le 15) ; des concertos de Mozart (violin, cor, piano) sous la direction de Lodéon (le 16) et David Greilsammer, également au piano (le 17) ; la pianiste Vanessa Wagner et le corniste Hervé Joulain (le 18).

J. Lukas

à mes oreilles le roi de tous les instruments ». Schumann sera aussi à l'honneur... Jean Guillou interprète *Les Fantaisies pour Orgue* de Mozart et les *Six fugues sur le nom de BACH* de Schumann (le 1er juin), Yanka Hekimova livre sa magnifique transcription de la *Symphonie Jupiter* de Mozart et les *Six études en forme de canon* de Schumann (le 6), Jörg Abbing propose deux créations sur des thèmes de Mozart et de Schumann (le 15)...

J. Lukas

Du 2 au 18 juin à Sully-sur-Loire (45). Tél. 0 800 452 818. Places : 24 à 42 €.

Couperin en concerts

Pour sa huitième édition, le festival dirigé par le claveciniste Olivier Beaumont veut insister sur la dimension de pédagogue de François Couperin, et célébrer son ouverture sur l'Europe musicale de son temps. Objectifs ? Accompagner les débuts professionnels de jeunes artistes issus de différents conservatoires européens. La programmation fait donc la part belle aux jeunes musiciens avec une tendance remarquable qui repose sur l'idée de confronter instrumentistes et comédiens, à l'image du « Duel » entre Haendel et Scarlatti, amicale joute musicale ayant réellement eu lieu à Rome en 1707, ou encore du programme « Autour de Chabrier », ponctuant les œuvres du génial et pittoresque compositeur par la lecture de sa correspondance. Dernière nouveauté à signaler : tous les concerts au salon de musique du Château de Champs-sur-Marne se font matinaux, à travers une série de rendez-vous le dimanche à 10h15. Les concerts pourront être prolongés par des visites thématiques du domaine exceptionnel de Champs-sur-Marne.

J. Lukas

Du 1er juin au 6 juillet à l'Église Saint Eustache. Tél. 01 45 22 58 46. Places : 15 €. En savoir + : www.orgue-saint-eustache.com

Festival de l'Abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache

Pour tous les aficionados de la musique ancienne, l'Abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache constitue une étape incontournable sur la route des festivals. Chaque dimanche, entre le 11 juin



L'Abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache accueille chaque été de nombreux ensembles de musique ancienne.

Tous les dimanches à 10h15 jusqu'au 25 juin au Château de Champs-sur-Marne (77). Tél. 01 64 83 03 30. Places : 8 et 10 €.

Festival des Grandes Orgues de Saint Eustache

L'extraordinaire Jean Guillou, titulaire de Saint Eustache, bénéficie d'un orgue pas comme les autres doté de deux consoles identiques reliées à un même buffet, l'une en tribune, l'autre au milieu de l'imposante nef qui permet au public de voir l'organiste, ce musicien trop souvent cantonné au rôle d'homme invisible. Un instrument voulu par Jean Guillou, qui a été réalisé en 1989 par le facteur hollandais Van den Heuvel. Le festival est une nouvelle occasion de découvrir ou redécouvrir cet instrument unique au monde et une église qui constitue un lieu éminemment musical qui abrita les noces de Lully, les obsèques de Rameau, et les créations du *Te Deum* de Berlioz ou la *Messe de Gran* de Liszt. C'est aussi là que, le 4 juillet 1778, Mozart assista à la messe d'enterrement de sa mère. Cette programmation rend, de façon originale et libre, hommage à Mozart qui déclarait : « L'orgue est ma passion. Il est à mes yeux et

et le 9 juillet, se déroulent deux voire trois concerts regroupés autour de thématiques telles que « Les passions et tourments baroques », « Un âge d'or italien » ou encore « Les trésors des cathédrales ». Les formations les plus passionnantes du moment se rendent cet été en Picardie. L'Ensemble Elyma, aux timbres colorés et au dynamisme généreux, propose sous la houlette de Gabriel Garrido de découvrir la musique hispano-américaine composée pour la cathédrale d'Oaxaca. Et le voyage au Mexique se poursuit avec l'Ensemble Kapsberger mené par le luthiste Rolf Lislevand, qui alterne toccatas et fandangos avec un sens du rythme irrésistible. Dans un registre plus occidental, les affects du Sixième Livre de madrigaux de Monteverdi seront chantés par les Arts Florissants, et le *Requiem* de Campra par Le Concert spirituel. Outre ces briscards du baroque, le festival invite de jeunes ensembles, comme La Rizonanza qui interprète des cantates de Haendel. A découvrir également : le



L'organiste Jean Guillou, grande figure de son instrument, pour son Festival des Grandes Orgues de Saint Eustache, du 1er juin au 6 juillet.

Le Festival d'Auvers-sur-Oise

L'événement de cette nouvelle édition réside dans l'inauguration d'un orgue, spécialement conçu pour l'Église Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise, parrainé par l'organiste et compositeur Thierry Escaich. Mais la programmation réserve bien d'autres beaux moments alternant interprètes prestigieux - à l'image du chef Michel Corboz, des pianistes Brigitte Engerer ou Fazil Say, du Trio Wanderer ou de la violoncelliste Anne Gastinel - et jeunes talents à découvrir. « L'Opus 26 revêt donc un éclat particulier aux couleurs nobles du bois, de l'étain et de l'ivoire l'explique Pascal Escande, directeur du festival. Un alliage précieux permettant de forger un langage expressif comme la musique de Philippe Hersant, le compositeur fil rouge de l'édition 2006, qui fut l'un des premiers de sa génération à se situer, de nouveau, dans l'espace tonal et modal ». Dernier temps fort à signaler : la résidence de l'Orchestre de Bretagne (direction Juraj Valcuha), les 8 et 9 juin, marquée par la création mondiale du nouveau *Concerto pour orgue* de Thierry Escaich.

J. Lukas

Jusqu'au 1er juillet à Auvers-sur-Oise (60).
Tél. 01 30 36 77 77.

Site : www.festival-auvers.com

Festival de Musique de Sully

Depuis un tiers de siècle, Sully ouvre la saison des festivals... Trois week-ends de concerts répartis dans trois lieux différents (l'Église Saint-Germain, l'Auditorium et la salle des gardes du Château) sont au programme de cette trente troisième édition, avec Mozart comme fil rouge et le Danube comme horizon... Au programme : l'Orchestre des



Le chef d'orchestre Juraj Valcuha, invité du Festival d'Auvers-sur-Oise pour une résidence de l'Orchestre de Bretagne.



Le violoniste David Grimal, invité du Festival de Sully-sur-Loire, le 11 juin en récital avec Georges Pludermacher au piano.

100 violons tziganes de Budapest en ouverture (le 2) ; la rencontre des pianistes Claire Désert, Marie-Joséphe Jude, Franck Braley et Emmanuel Strosser (le 3) ; le duo Fontanarosa avec Frédérique au piano et Renaud au violoncelle (le 4) ; l'Octeur de France (le 8) ; l'Orchestre National d'Ile-de-France dirigé par Emil Tabakov (le 9) ; *Così fan Tutte* de Mozart dans une version mise en espace

6-16 juillet 2006

SANT-RIQUIER

Le festival

jeudi 6 juillet
20h30 Barry Douglas, Camerata Ireland
MOZART, BEETHOVEN

Vendredi 7 juillet
11h00 Françoise Gangloff
BACH, LASCEUX, BELY,....
15h00 Sergéi Istomin, Jos Van Immerseel
LISZT
18h00 David Fray
BACH, BOULEZ, BEETHOVEN
20h30 Bruno Rigutto, Bernard Soustrot
Camerata de France, Daniel Tosi
MOZART, KABALEWSKY, CHOSTAKOVITCH

Samedi 8 juillet
11h00 François Espinasse
programme à préciser
15h00 Quatuor Aviv
MOZART, BEETHOVEN, SMETANA
19h30 Aurere Bucher, Gérard Lesne,
Jean-François Novelli, Alain Buet
Il Seminario Musicale
BONVICINI, DURANTE, CALDARA
22h30 Gérard Lesne, Il Seminario Musicale
FRESCOBALDI, CHARPENTIER, PURCELL

Dimanche 9 juillet
15h00 Isabelle Fréreau, Florent Martin
Béatrice Pierrot
PAULET, POULENIC, FAURÉ,....
18h00 Roland Galtier
Conférence : Les orgues de la Picardie maritime

Lundi 10 juillet
11h00 Jean-Charles Robin
ROBIN, VIERNE, ALAIN, RAVEL...
Mardi 11 juillet
11h00 Slava Chevtikov
FRANCK, MOUCHEL, BOËLMANN,....
15h00 Suzanne Fournier, Romano Pallottini
Alain Muszynski, Didier Verité
LUTOSLAWSKI, OHANA, BARTOK
20h30 Solistes de Lyon, Bernard Tétu
BRAHMS

Mercredi 12 juillet
15h00 Mora Vocis
L'amante, balade vocale sur un chemin de senteurs
18h00 Benjamin Alard
BACH
20h30 Lorna Anderson, Crispian Steele-Perkins
King's Consort, Robert King
HAENDEL, PURCELL, VIVALDI,...

Jeudi 13 juillet
15h00 Laurent Deleplace, Eric Brisse, Thierry Pouchet
François Thuillier, Béatrice Faucomprez-Caron
Florence Galliet
programme à préciser
19h30 Orchestre de cuivres de Lille, Hervé Brisse
GABRIELI, TOMASI, STRAUSS, BACH...
22h30 Académie d'Été
Orchestre de cuivres d'Amiens, Eric Brisse
BORODINE, EDELMAN, SPARKE...

Vendredi 14 juillet
18h00 Doris Lumprecht, Héléne Lucas
WEIL, WOLF
20h30 Les Cris de Paris
Jean-Baptiste Robin, Geoffroy Jourdain
BRAHMS, SCHUMANN

Samedi 15 juillet
15h00 Chœur de la Radio Flamande
BRUCKNER, JANACEK, RACHMANINOV,....
19h30 Laurent Kocia
Orchestre National de Belgique, Eivind Aadland
BARTOK, SCHUBERT
22h30 Laurent Kocia, Valeriu Cascaval, David Bismuth
BACH, ALBENZ, GRAPELLI, DVORAK...

Dimanche 16 juillet
11h00 Grand Messe
avec le Chœur de la Radio Flamande
18h00 Edwin Crossley Mercer, Michael Guido
SCHUMANN
20h30 Hilary Hahn
English Chamber Orchestra, Roy Goodman
ELGAR, MENDELSSOHN, SCHUBERT,...

somme

LANG LANG

Un nouvel album de LANG LANG, le jeune pianiste prodige

À seulement 23 ans, Lang Lang signe aujourd'hui son quatrième enregistrement, après un album consacré à Tchaïkovski et Mendelssohn (2003), un live à Carnegie Hall (2004) et un album de concertos de Rachmaninov (2005).

MOZART : Sonate pour piano en ut majeur KV330
CHOPIN : Sonate pour piano n° 3 en si mineur, op. 58
SCHUMANN : Scènes d'enfants op. 15
* CD bonus : Liszt : Rhapsodie hongroise n° 1

Récital exceptionnel
le 21 juin au Théâtre du Châtelet,
avec Piano *****

www.deutschegrammophon.com
www.universalmusic.fr

claveciniste Benjamin Alard, Premier prix du Concours de Bruges en 2004, dans les sonates fantasmagoriques de Scarlatti. **A. Pecqueur**

Du 11 juin au 9 juillet à Saint Michel (02).
Tél. 03 23 58 23 74.
Site : www.festival-saint-michel.com

L'Été Musical de la Loire

Difficile d'imaginer une programmation plus éclectique. Musique Renaissance, reprise des Beatles et fête basque figurent au menu de l'Été Musical. Ce festival se balade du 14 juin au 13 juillet dans différentes communes du département de la Loire – de Vêranne à Montbrison et de Champdieu à Saint-Étienne. Parmi les rendez-vous à ne pas manquer, il faut signaler la venue du pionnier de la révolution baroque Ton Koopman, en compagnie des musiciens de son ensemble d'Amsterdam. Ils interprètent notamment la musique médiévale croate. Enfin, le duo Stimmhorn regroupe un chanteur et un... cor des Alpes. Pas de musique folklorique à leur répertoire mais des sonorités expérimentales rappelant l'extraordinaire *Cri des Alpes* de Vinko Globokar écrit pour cet instrument. L'Été Musical réunit donc toutes les saveurs dans un cocktail délibérément surprenant. **A. Pecqueur**

Du 14 juin au 13 juillet dans la Loire (42).
Tél. 04 77 49 90 20.
Site : www.etemusical.fr



L'Été Musical de la Loire permet de découvrir l'ensemble vocal Dialogos, spécialisé dans la musique médiévale.

Les solistes aux Serres d'Auteuil

Étalés tout au long de l'été, les concerts des « Solistes aux serres d'Auteuil » constituent un festival de la musique médiévale croate. Enfin, le duo Stimmhorn regroupe un chanteur et un... cor des Alpes. Pas de musique folklorique à leur répertoire mais des sonorités expérimentales rappelant l'extraordinaire *Cri des Alpes* de Vinko Globokar écrit pour cet instrument. L'Été Musical réunit donc toutes les saveurs dans un cocktail délibérément surprenant. **A. Pecqueur**



Daniel Harding, hôte du Festival d'Aix en Provence pour une Flûte enchantée confiée au metteur en scène polonais Krystian Lupa.



Deux formidables jeunes violonistes à Juventus : Graf Mourja, ancien lauréat du festival, et Alena Baeva, nouvelle promue. Du 3 au 14 juillet à Cambrai.



Le pianiste Nicholas Angelich attendu au « Pavillon des azalées » dans le cadre du festival des Serres d'Auteuil.



nistes Nima Sarkechik et Christian Chamorel, le Quatuor Modigliani ou la violoniste Irina Muresanu - proposent des moments musicaux d'une heure soigneusement composés autour d'œuvres du répertoire et de pages plus récentes. Debussy, Ravel, Brahms et Schumann sont particulièrement présents pour cette septième édition du festival qui s'ouvrira sur une « schubertiade » proposée par Christian Ivaldi et ses invités à l'occasion de la fête de la musique. **J.-G. Lebrun**

Du 21 au 25 juin et du 25 août au 10 septembre à 19h (le 21 juin dès 18h) au jardin des serres d'Auteuil (Paris 16^e).
Tél. 01 46 32 02 26. Places : 8 à 12 €.

Festival d'Aix en Provence

En cette année d'anniversaire, ce n'est pas vers Mozart que le Festival d'Aix se tourne pour créer l'un des événements lyriques de l'année. Le compositeur salzbourgeois est certes bien présent avec une nouvelle production de *La Flûte enchantée*, confiée au metteur en scène Krystian Lupa, grand nom de la scène théâtrale polonaise, et au jeune chef Daniel Harding, fidèle des productions mozartiennes aixoises. Cependant, c'est le lancement d'une interprétation du cycle complet du *Ring des Nibelungen* qui suscite le plus d'attentes. *L'Or du Rhin*, prologue du festival scénique wagnérien, est présenté cette année au Théâtre de l'Archevêché en attendant l'ouverture, pour l'été 2007, d'une nouvelle salle qui accueillera *La Walkyrie*, *Siegfried* puis *Le Crépuscule des Dieux*. L'intérêt se partagera entre la scène et la fosse d'orchestre : Stéphane Braunschweig, auteur déjà de productions de *La Flûte enchantée*, *L'Affaire Makropoulos* de Janacek et *Wozzeck* de Berg pour Aix-en-Provence, signe sa première mise en scène wagnérienne et la destine à un plateau de choix, l'Orchestre philharmonique de Berlin étant dirigé par Simon Rattle. Complètent la programmation lyrique : *L'Italienne à Alger* de Rossini, dans une nouvelle production du Napolitain Toni Servillo,

ainsi qu'un triptyque mis en scène par Klaus Michael Grüber et réunissant Falla (*Les Tréteaux de Maître Pierre*), Stravinsky (*Renard*) et Schoenberg (*Pierrot lunaire*) sous la direction de Pierre Boulez. **J.-G. Lebrun**

Du 2 au 22 juillet à Aix-en-Provence (13).
Tél. 04 42 17 34 34.
Places : 12 à 290 €.

Juventus

L'actualité des festivals d'été n'est pas seulement l'affaire des villes du Sud, loin s'en faut. A Cambrai, depuis 16 ans, de jeunes musiciens européens se retrouvent pendant deux semaines dans un esprit de solidarité et de connivence avec le public. Sous la houlette de Georges Gara, son directeur artistique, Juventus repère de jeunes talents, les révèle à Cambrai et, par la suite, aide au développement de leur carrière internationale. Soixante-dix-sept « lauréats » Juventus

ont déjà été désignés, dont beaucoup jouent dans la cour des grands à l'image du violoniste Graf Mourja, du clarinetiste Ronald Van Spaendonck ou du pianiste Alexandre Tharaud, restés fidèles au festival qui les a révélés. Cette édition 2006 est marquée par la découverte de trois nouveaux talents : le violoncelliste allemand Julian Steckel (24 ans), la violoniste russe Alena Baeva (21 ans) et le baryton italien Gabriele Nani (27 ans). Autre nouveauté : l'excellent Orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth s'installe à Cambrai en résidence pour offrir à ces jeunes lauréats le luxe de s'exprimer dans le répertoire des concertos. **J. Lukas**

Du 3 au 14 juillet à Cambrai (Nord).
Tél. 03 27 74 55 20.

Festival de Saint-Riquier

Le piano, traditionnellement la vedette du festival picard, et le chant, pour lequel l'acoustique de l'abbatiale est bien adaptée, se partagent les honneurs de cette 22^e édition. Le pianiste irlandais Barry Douglas lance, le 6 juillet, les célébrations mozartiennes à la tête de la Camerata Ireland, une formation qu'il a fondée en 1999 ; au programme, le *Douzième Concerto* et la *Quarantième Symphonie* du maître de Salzbourg ainsi que le *Deuxième Concerto* de Beethoven. La Camerata de France, dirigée par Daniel Tosi, lui répond le lendemain avec le *Onzième Concerto* de Mozart sous les doigts de Bruno Rigutto, également associé à Bernard Soustrot pour le fantasque *Concerto pour piano, trompette et cordes* de Chostakovitch. Parmi les autres pianistes présents cette année, le jeune David Fray propose un intéressant programme Bach, Boulez et Beethoven et, sur un piano Érard de 1897, Jos van Immerseel interprète des œuvres tardives de Liszt en compagnie du violoncelliste Sergei Istomin. Côté chant, Gérard Lesne et Il Seminario musicale donnent deux concerts (en formation large et réduite) explorant l'art vocal européen aux frontières du baroque et du classicisme. A noter également la présence de deux grands violonistes : Laurent Korcia (*Cocnerto n° 2* de Bartók avec l'Orchestre



La violoniste américaine Hilary Hahn, attendue au Festival de Saint-Riquier.

national de Belgique puis en trio le 15 juillet) et Hilary Hahn (*Concerto n° 2* de Mendelssohn et *The Lark Ascending*, magnifique rareté de Vaughan-Williams avec l'English Chamber Orchestra). **J.-G. Lebrun**

Du 6 au 15 juillet à Saint-Riquier (80).
Tél. 03 22 28 82 82. Places : 10 à 30 €.

Festival de la Vézère

Du 9 juillet au 25 août, la Corrèze s'anime au rythme du Festival de la Vézère. Point fort de cette manifestation : la rencontre entre les genres artistiques. Des comédiens et des

mimes se mêlent ainsi à la violoncelliste Ophélie Gaillard pour le spectacle « Pierrot fâché avec la Lune ». Le pianiste Mikhaïl Rudy dialogue et improvise avec le jazzman Misha Alperin. Et les *Fables* de la Fontaine réunissent le pianiste Jean-Frédéric Neuburger et le récitant François Castang. Parmi les programmes plus traditionnels, on ne peut que se réjouir d'entendre la *Gran Partita* de Mozart par les vents du Philharmonique de Berlin – peut-être le meilleur orchestre de la planète.



La violoncelliste Ophélie Gaillard défend le spectacle Pierrot fâché avec la Lune dans le cadre du Festival de la Vézère, du 9 juillet au 25 août en Corrèze.

Festival de Radio-France et Montpellier

René Koering, directeur artistique Une fête de la création, pour le public

Les redécouvertes, les stars et les surprises restent les ingrédients préférés de René Koering, directeur artistique du Festival de Montpellier : Hervé Niquet fait renaître *Sémélé*, premier opéra de Marin Marais, Roberto Alagna et Angela Gheorghiu ressuscitent l'opéra *Fiesque* de Lalo joué en création mondiale près de 140 ans après sa composition... Un festival « de fête », riche de 130 concerts, dont 114 gratuits...

Selon quelle « humeur » avez-vous imaginé cette nouvelle édition du Festival de Montpellier ?

René Koering : L'édition 2006 du Festival n'est pas sous l'emprise d'une humeur particulière mais plutôt dans l'idée de faire aussi

idée idiote colportée par des fainéants selon laquelle une œuvre méconnue l'est pour de bonnes raisons, en général celle de sa qualité médiocre. Ce raisonnement un peu simpliste, ignore les dégâts des phénomènes de mode qui existent depuis que la mode existe.



« Lutter contre cette idée idiote colportée par des fainéants selon laquelle une œuvre méconnue l'est pour de bonnes raisons... »

Une majorité des concerts du festival sont gratuits...

René Koering : Hormis les concerts du soir donnés dans un des opéras de Montpellier, les concerts sont gratuits. Cette décision vient de l'idée de service public et se base sur le raisonnement suivant : une partie de l'impôt

payé par le spectateur est à l'origine de la subvention avec laquelle je réalise le festival. Demander au public de payer ses places revient à faire payer deux fois ce public. L'accès à la culture est un droit puisque acquis par l'impôt du peuple. Je ne peux imaginer un pays moderne où la culture serait soumise au marché. Comment justifier que seul celui qui dispose de 100 euros ou plus peut assister à *La Flûte Enchantée* ou à *Wozzeck* ?

Propos recueillis par Jean Lukas

Du 12 au 29 juillet à Montpellier (Hérault).
Tél. 04 67 02 02 01.
Site : www.festivalradiofrancemontpellier.com

SOCIÉTÉ CHOPIN

23^e
Festival Chopin
À PARIS

17 JUIN - 14 JUILLET 2006
ORANGERIE DU PARC DE BAGATELLE

Chopin reçoit Mozart
Intégrale des Sonates pour piano

Nikolai DEMIDENKO - Jean-Claude PENNETIER - Henri BONAMY
Ezequiel SPUCCHES - Vladimir MISCHOUK - France CLIDAT
Anne QUEFFÉLEC - Marek DREWNOWSKI - Bertrand CHAMAYOU
Ilija RACHKOVSKI - Alexander GHINDIN - Andrei VIERU
Jean-Frédéric NEUBURGER - Laurent WAGSCHAL
Giovanni BELLUCCI - Philippe GIUSIANO - Pascal DEVOYON
Georges PLUDERMACHER - Josep COLOM

18 juin, PIANO À PORTES OUVERTES : Huit jeunes pianistes jouent Chopin
Honoré Béjün - Geoffroy Couteau - Duanduan Hao - Yoshino Kimura
Sarah Lavaud - Mikhaïl Mordvinov - Wu Mu-Ye - Emmanuelle Swiercz

VENTE DES BILLETS SUR PLACE AVANT CHAQUE CONCERT
LOCATION : FNAC - CARREFOUR - FRANCE BILLET - PHOTOMAPS - BON MARCHÉ
www.concertclassico.com - www.frnac.com - 0 892 66 3622 (0,34 €/min)
RENSEIGNEMENTS : www.frederic-chopin.com - www.culture.fr
Tél : 01 45 00 22 19 - Fax : 01 40 67 70 08

Mairie de Paris
info Le 3975 Paris.fr

du 20 juillet au 22 août 2006
festival international
de piano

LA ROQUE D'ANTHERON

Parc du Château de Florans, F-13640 La Roque d'Anthéron
Tél : +33 (0)4 42 50 51 15 Fax : +33 (0)4 42 50 46 95

La Côte-Saint-André du 16 au 27 août 2006

Festival Berlioz

www.festivalberlioz.com
Tél. 04 74 20 20 79



Berlioz et le romantisme allemand
Orchestre Français des Jeunes
Jean-Claude Casadesu

Philharmonie Nationale d'Ukraine
Krzysztof Penderecki - Nemanja Radulovic
Philippe Giusiano

Orchestre de Chambre de Bâle
Paul McCreesh - Renaud Capuçon

Orchestre National de Lyon
Jan Márkl - Antoine Tamestit

Orchestre des Pays de Savoie
Graziella Contratto - Marie Devellereau

Orchestre Symphonique de St-Etienne
Laurent Campellone - Béatrice Uriu-Mozzon

62 / Classique / Festivals

Mozart, que l'on retrouve en transcritteur du *Messie* de Haendel, version donnée par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne sous la baguette toujours sincère et inspirée de Michel Corboz. Les appâts musicaux ne manquent donc pas pour se rendre dans cette région aux portes du Midi. **A. Pecqueur**

Du 9 juillet au 25 août en Corrèze (19).
Tél. 05 55 23 25 09.
Site : www.festival-vezere.com

Festival Musique et mémoire

Au cœur des Vosges saônoises, le festival « Musique et mémoire » poursuit son patient travail de tissage, unissant depuis douze ans le répertoire baroque à la création musicale et artistique d'aujourd'hui. Année après année, le territoire du festival s'étend eu gré des monuments patrimoniaux qu'il visite. Pour cette édition, l'église prieurale de Marast, joyau médiéval du XII^e siècle, rejoint ces lieux de mémoire et de culture – telle, par exemple, la basilique de Luxeuil-les-Bains – qui sont autant de points d'accueil de ce festival nomade. Innovante, la démarche du festival repose sur la création de spectacles originaux. Cette année, le jeune ensemble La Réveuse inaugure sa résidence artistique avec, dans son « *Theater of Music* », une relecture musicale du célèbre journal de Samuel Pepys donnant à entendre les œuvres de Locke, Hart ou Purcell. Autre ensemble en résidence, Da Pacem propose plusieurs programmes, scénographiés par Benoît

L'ensemble La Réveuse, associé au festival Musique et Mémoire, défend un programme de musique anglaise du XVII^e siècle.

Colardelle, faisant alterner baroque italien et musique d'aujourd'hui (création de Pierre-Adrien Charpy associé au chanteur et musicien burkinabé Moussa Héma). **J.-G. Lebrun**

Du 14 au 30 juillet à travers le pays des « mille étangs » (70). Tél. 03 84 49 33 46.
Places : 12 à 15 €.



Festival de l'Orangerie de Sceaux

Le royaume de la musique de chambre et... des mélomanes parisiens qui ne partent pas en vacances ! Depuis 37 ans à Sceaux, dans le Parc somptueux dessiné par André Le Nôtre et la lumière de l'Orangerie construite à la fin du XVII^e siècle

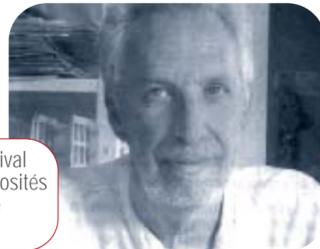
Festival de Sablé Jean-Bernard Meunier, directeur artistique À la découverte de l'Europe baroque

En six jours et quinze concerts à la fin du mois d'août, le festival de Sablé présente une magnifique programmation baroque marquée par un voyage dans l'Europe musicale en compagnie des meilleurs interprètes. Au programme entre autres : l'opéra *Sémélé* de Marin Marais dirigé par Philippe Pierlot à la tête du Ricerare Consort, des cantates napolitaines inédites révélées par la Cappella della Pietà de Turchini, la « *Grande Messe à la Chapelle de l'empereur Rodolphe II* » à Prague sous la direction de Denis Raisin Dadre présentée dans le cadre du partenariat avec la République Tchèque... Rencontre avec Jean-Bernard Meunier, directeur artistique.

Comment avez-vous conçu cette nouvelle édition du Festival de Sablé ?

Jean-Bernard Meunier : Le Festival de Sablé est un Festival de découvertes : découvertes de compositeurs ou d'œuvres méconnues, découvertes de jeunes musiciens talentueux que nous aimons accompagner durant plusieurs années. Il est important qu'un Festival soit au cœur de la vie musicale, qu'il soutienne les dernières recherches musicologiques et leur donne vie. Spécialisé depuis 28 années sur les répertoires de

classes à destination des étudiants tchèques. Nous invitons également chaque année des étudiants tchèques à suivre la formation de l'Académie de Sablé. Ce travail permet la création de nouveaux programmes qui sont don-



« Je souhaite avant tout que le Festival de Sablé soit un grand cabinet de curiosités musicales, un lieu de découverte mais aussi de convivialité... »

musiques et de danses anciennes, les étudiants viennent du monde entier chaque été suivre les cours de son Académie Internationale. Le Festival de Sablé s'applique à présenter la diversité des approches et lectures faites de ces répertoires.

Le Festival de Sablé a engagé un partenariat avec la Bohême. Quel en est le principe ?

Jean-Bernard Meunier : Depuis trois années, nous avons engagé ce partenariat grâce à la grande complicité de l'Institut Français de Prague et le soutien de l'AFAA. C'est notre façon de contribuer à la construction de l'Europe culturelle. Les musiques anciennes sont un patrimoine partagé par les pays européens et la circulation des musiciens dans les différents cours d'Europe a laissé des empreintes profondes. Nous reprenons ces chemins musicologiques armés de la rigueur des chercheurs et mus par l'enthousiasme et la fougue des artistes d'aujourd'hui. Ainsi nous favorisons l'intervention d'artistes et de musicologues français qui ont mission de valoriser le patrimoine tchèque sur les trois grandes périodes, médiévale, renaissance et baroque. Nous profitons de la présence de ces artistes pour organiser des masters-

nés en première à Prague puis en France à Sablé. Nous enregistrons ces programmes dans la collection Sablé chez Zig-Zag Territoire. Nous invitons également de jeunes ensembles tchèques au Festival de Sablé tout comme nous programmons des artistes français au festival baroque de Prague.

Dans le riche paysage des festivals d'été, quelles spécificités aimeriez-vous que l'on reconnaisse à votre manifestation ?

Jean-Bernard Meunier : Il est certain que nous avons une spécificité avec la danse baroque. La compagnie de Danse baroque l'Éventail, dirigée par Marie Geneviève Massé, est implantée à Sablé et proposera une création pendant le Festival. Mais je souhaite avant tout que le Festival de Sablé soit un grand cabinet de curiosités musicales, un lieu de découverte mais aussi de convivialité, un Festival où la qualité et l'innovation sont sources de plaisir.

Propos recueillis par Jean Lukas

Du 22 au 26 août à Sablé-sur-Sarthe (Sarthe). Tél. 02 43 62 22 22. Site : www.sable-sur-sarthe.com



Photo : Nelly/Serge Derossi
Le pianiste François-Frédéric Guy, attendu cet été au Festival de l'Orangerie de Sceaux.

Classique / Festivals / 63

de deux concerts par week-end, quelques-uns des meilleurs chambristes du moment, français en majorité, défendent en toute simplicité les œuvres maîtresses du répertoire chambriste. Le casting est irrécusable... À noter entre autres, par ordre d'entrée en scène, les frères Capuçon avec Gérard Caussé, le Trio Chausson, François-Frédéric Guy, les sopranos Anna Kasyan et Hye-Myung Kang, Nicholas Angelich, David Grimal et Georges Pludermacher, le Quatuor Amadeo Modigliani et David Fray, etc... **J. Lukas**

Du 14 juillet au 17 septembre, les samedis et dimanches à 17h30 à l'Orangerie du Parc de Sceaux (92). Tél. 01 46 60 07 79.
Places : 19 et 27 €.

par Jules Hardouin-Mansart, la vie musicale parisienne prend ses quartiers d'été. Pendant deux mois, au rythme immuable

Festival de Saint-Denis Jean-Pierre Le Pavec, directeur du festival Croisements et passerelles au cœur de la Basilique

Abrité par une Cathédrale millénaire, le Festival de Saint-Denis se plaît pourtant à s'inscrire dans le présent. Et à conjuguer les contraires : revisiter les œuvres majeures du répertoire et générer la création d'œuvres nouvelles et inclassables, réunir des plateaux classiques de prestige et musarder du côté des musiques du monde, réunir les mélomanes BCBG et conquérir de nouveaux publics... Pour cette édition 2006, Mozart et Istanbul sont à l'honneur. Rencontre avec Jean-Pierre Le Pavec, directeur du festival.

Quelles sont les spécificités du Festival de Saint-Denis dans le paysage des manifestations musicales estivales ?

Jean-Pierre Le Pavec : Ce festival est d'abord une réunion d'œuvres et de chefs aux dimensions de la Basilique, de son architecture et de son histoire. Riccardo Muti va diriger la *Messe de Chimay* à l'endroit même où Cherubini a dirigé son *Requiem*. Mahler, Mozart, Dvorak sont de taille à répondre aux neuf siècles du bâtiment. Mais la musique, c'est aussi l'intime, le rapport aux interprètes, souvent jeunes. Le public, dont

la musique traditionnelle et de l'électro. Mercan Dede et Fazil Say sont deux bons exemples de ce brassage. Istanbul ville ouverte ? On essaiera de faire la part de l'utopie et de la réalité.

Le cycle Métis, véritable festival dans le festival, permet d'ouvrir la programmation vers de nouveaux publics et de nouveaux mondes musicaux...

Jean-Pierre Le Pavec : Métis est un concept qui a parcouru la programmation du festival avant que le nom ne s'impose. De Giovanna Marini à

« Le festival de Saint-Denis est d'abord une réunion d'œuvres et de chefs aux dimensions de la Basilique, de son architecture et de son histoire. »



Photo : Andrea Tomon / Retiro alla Scala

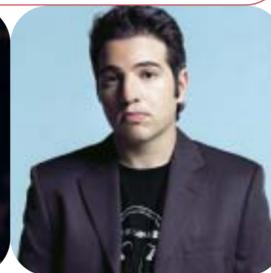


Photo : Serge Derossi

Le chef d'orchestre italien Riccardo Muti et le pianiste turc Fazil Say, invités (et habitués) du Festival de Saint-Denis.

une grande partie est local, sent ce double aspect. Et nous faisons tout, en le préparant en amont, pour qu'il s'y sente de plain-pied.

Vous avez choisi de placer Istanbul au centre de votre programmation. Pourquoi ce choix ?

Jean-Pierre Le Pavec : Istanbul est une ville européenne même si elle est au bout de l'Europe. C'est une ville où plusieurs siècles de culture sont empilés, au sens propre. Et Istanbul est une ville Méditerranéenne, même si elle se situe au bout de la Méditerranée. Comme à Naples ou à Barcelone, on croise à Istanbul de

Goran Bregovic, des musiciens ont mêlé des formes classiques comme l'oratorio, à la musique des rues, et ce dans la Basilique. Bien avant eux, de Pergolèse à Bartok, musiques savante et populaire se sont côtoyées, pénétrées. Métis, c'est une passerelle, et dans une ville comme Saint-Denis, ce type de brassage est la meilleure réponse aux communautarismes de tous poils.

Propos recueillis par Jean Lukas

Jusqu'au 30 juin à Saint-Denis (93). Tél. 01 48 13 06 07.
Site : www.festival-saint-denis.fr

Centre de Musique Baroque de Versailles

saison 2006-2007

de septembre à décembre

Fêtes baroques
Grandes Journées Marin Marais
Violiste à l'Œbre
Orchestre Français des Jeunes
Baroque
Grandes Journées Mozart
1778, le voyage à Paris

de septembre à juin

Rencontres des Menus-Plaisirs
Mercredis de l'Orgue
Jeudis musicaux
Action Jeune public
Journées du patrimoine

01 39 20 78 10 - www.cmbv.culture.fr



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

festival D'ILE DE FRANCE

la Route de la Soie

3 septembre / 15 octobre 2006

3 septembre
UN CARAVANSÉRAIL À SAMARKAND
Château de Villarcieux (95)

17 septembre
LES LETTRES PERSANES
La Symphonie du Marais
Manège royal de Saint-Germain-en-Laye (78)

24 septembre
UNE ÂME BYZANTINE
Dlyna & le Chœur Melodi
Église Saint-Mathurin, Larchant (77)

29 et 30 septembre
LA LÉGENDE DE RAMA
Le Khon, Opéra traditionnel de Thaïlande
Opéra de Massy (91)

29, 30 septembre et 1^{er} octobre
LES NUITS D'ISTANGUL
Carte blanche à Guhran Oçal
Cirque d'Hiver, Paris 11^e

15 octobre
VOIX DE LA MÉDITERRANÉE
Lo Cor de La Plana / Marina Pittau
Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)

programme complet : www.fidf.fr
infos & réservations : 01 58 71 01 01

Logo Ile de France

Logos of sponsors: France, Région Ile-de-France, Paris, etc.

Festival Musique et mémoire
Scène / Paroisse
mille étangs
pays des vosges saônoises

Concerto Soave
La Réveuse
Ludus Modalis
Da Pacem
Le Concert Brisé
Contraste
Maria-Cristina Kiehr
Julie Hassler
Raphaëlle Kennedy
Hélène Schmitt
Jean-Charles Ablitzer
Bruno Boterf

03 84 49 33 46

du 14 au 30 juillet 2006

64 / Classique / Festivals

Festival international de piano de La Roque d'Anthéron

Cela ne surprendra personne, le 26^e Festival de La Roque d'Anthéron se place sous le signe de Mozart auquel il consacre ses soirées d'ouverture (20 et 21 juillet) : à la tête de l'English Chamber Orchestra, le pianiste Ralf Gothoni partage les parties solistes de quatre concertos de la maturité avec Michel Dalberto. Plus



Andreas Staier joue Mozart à La Roque d'Anthéron, le plus grand festival au monde consacré au piano.

tard dans l'été, Andreas Staier (les 31 juillet et 1^{er} août) en propose une autre lecture, sur instruments anciens, en compagnie du Concerto Köln, tandis que Jean-Claude Pennetier et Anne Queffelec donneront l'intégrale des sonates en quatre étapes du 10 au 14 août. Mozart ne sera pas seul cependant puisque des « nuits du piano » sont successivement consacrées à Chopin (27 juillet et 7 août), aux époux

Schumann (29 juillet), à Liszt (12 août) ou encore à Bartók (13 août). Comme toujours, la liste des artistes invités est impressionnante : Grigory Sokolov (24 juillet), Ivo Pogorelich (dans Chopin, Scriabine et Rachmaninov le 28 juillet), Stephen Hough (1^{er} août), Nikolai Lugansky (5 août), Kun Woo Paik (dans le monumental *concerto pour piano, orchestre et chœur* de Busoni le 8 août), Marc-André Hamelin (Albeniz le 10 août, Liszt le 12), Stephen Kovacevich (17 août), Pierre-Laurent Aimard (le 18), Christian Zacharias (le 19), Boris Berezovsky (le 22). Entre autres...

J.G. Lebrun

Du 20 juillet au 22 août à La Roque d'Anthéron (13). Tél. 04 42 50 51 15.
Places : 15 à 51 €.

Festival Pablo Casals de Prades

La 55^e édition du festival, qui coïncide avec le 250^e anniversaire de la naissance de Mozart, ne

peut que s'associer à la célébration d'un compositeur qui a toujours tenu une grande place dans ses programmes. Cependant, et même si c'est Mozart qui fait l'ouverture avec Brigitte Engerer et les Solistes de Pérouse, l'esprit d'ouverture qui anime le festival est cette année encore de mise. A côté du répertoire classique défendu par la fine fleur de la musique de chambre (les quatuors Artis et Talich, les violoncellistes Arto Noras et François Salque, les pianistes Jean-François Heisser et Itamar Golan...), la programmation fait découvrir un vaste pan de la création européenne avec la création de quintettes à vents de Krystof Maratka et Marc-André Dalbavie et s'offre des détours autour du monde, sur les traces de Pablo Casals : la Catalogne avec Anselme Viola, contemporain de Mozart à découvrir, Puerto Rico avec le Chœur d'enfants de San Juan. La Finlande, remarquable terre musicale, sera très présente avec notamment un récital exceptionnel de la soprano Soile Isokoski consacré à Mozart, Berg,

Itinéraire Baroque en Périgord Vert Ton Koopman, directeur artistique Ouvrir les églises romanes à la musique

Sous l'impulsion de son directeur artistique, le claveciniste, organiste et chef d'orchestre néerlandais Ton Koopman, grande figure du mouvement baroque, ce « petit » festival est parvenu en cinq ans à trouver sa place dans le paysage musical pourtant encombré de l'été baroque. La programmation place au cœur de son projet la réunion intime entre une église romane, un répertoire, des interprètes de premier ordre et un public. A noter : la journée « Itinéraire » du 29 juillet dont le principe est de d'assister à 6 très courts concerts successifs dans 6 églises à proximité les unes des autres...

Ce festival est né de votre rencontre avec une région...

Ton Koopman : Je suis arrivé dans le Périgord vert par hasard pour un concert à Ribérac où à l'époque, soit dix ans auparavant, il y avait un festival de musique classique. J'ai tout de suite aimé cette région avec ses églises, ses châteaux et l'accueil de ses habitants. L'année sui-



« J'ai tout de suite aimé cette région avec ses églises, ses châteaux et l'accueil de ses habitants. »

vante je suis revenu passer des vacances avec ma famille... Nous avons commencé à chercher une maison et j'ai trouvé une vieille maison dont la partie la plus ancienne remonte au xv^e siècle. Beaucoup de travail en perspective... La restauration achevée j'ai commencé à visiter toutes ces petites églises romanes et je trouvais vraiment dommage de les voir seulement s'ouvrir pour des occasions très rares. J'ai donc pensé que ce serait bien de les ouvrir pour organiser de petits concerts et c'est comme cela, un soir au cours d'un bon dîner avec un ami, que l'idée du festival est née.

Ce festival est conçu comme un « Itinéraire ». Quel sens donnez-vous ici à ce choix de passer ainsi de villages en villages ?

Ton Koopman : Lorsque j'étais jeune adolescent, vers l'âge de 12 ans, j'étais organiste dans ma petite église, et j'aimais beaucoup me promener d'église en église autour de Zwolle, ma ville natale, pour jouer sur les orgues. En Hollande chaque église avait un orgue. Je pensais à l'époque que cela devait être agréable d'arriver dans une église et d'être accueilli par

des musiciens. Dans le Périgord, la multitude des petites églises romanes que je visitais m'a rappelé ces moments de mon enfance. Certaines de ces églises ne contiennent pas plus de 150 personnes. C'est la raison pour laquelle nous avons créé un Itinéraire. Chaque année, 5 églises sont choisies où 5 ensembles ou solistes jouent de la musique des xv^e et xviii^e siècles au cours de concerts de 30-35 minutes. Le public très nombreux est divisé en 5 groupes avec des itinéraires décalés. Les musiciens restent sur place et le public voyage... Autour de cette journée de l'Itinéraire qui a lieu le samedi nous avons ajouté plusieurs concerts et organisé un travail d'initiation pour éveiller à la fois à la musique baroque mais aussi pour apprendre à regarder les belles églises romanes proches d'eux.

Propos recueillis par Jean Lukas

Le 1^{er} et du 27 au 30 juillet dans le Périgord.
Tél. 05 53 90 05 13.
Site : www.itinerairebaroque.com

Classique / Festivals / 65

Schoenberg, Britten et ses compatriotes Merikanto et Sibelius.

J.-G. Lebrun

Du 26 juillet au 13 août à Prades (66)
et ses environs. Tél. 04 68 96 33 07.
Places : 0 à 35 €.

Musicales du Golfe

Avec les Transmusicales ou les Vieilles Charrues, la Bretagne a toujours été la terre d'élection des festivals de musiques actuelles. Depuis quelques années, le classique se fraie toutefois un chemin entre les rivages de l'Atlantique et le massif armoricain. Et c'est au cœur du Morbihan que se déroulent les Musicales du Golfe, dont la programmation met l'accent sur le récital pour piano. De Marie-Joséphine Jude à Frank Braley, le défilé



Une jeune pianiste à découvrir : Shani Diluka joue Beethoven et Schumann à l'invitation des Musicales du Golfe, du 31 juillet au 14 août dans le Morbihan.

des maîtres du clavier est alléchant. Chaque pianiste y interprète son répertoire de prédilection – Michel Dalberto dans Mozart, articulé toujours avec soin, Giovanni Bellucci dans les transcriptions de Liszt, prises à bras le corps. Et parmi cet éventail de touches, on remarque également Shani Diluka. Cette pianiste d'origine srilankaise reste encore peu connue des mélomanes. Mais ses interprétations des œuvres classiques et romantiques ont déjà été saluées par Christophe Eschenbach ou Murray Perahia. C'est donc avec impatience qu'on l'attend, dans un programme ambitieux comprenant l'*Appassionata* de Beethoven et *Les Papillons* et *Fantasiestücke* de Schumann.

A. Pecqueur

Du 31 juillet au 14 août dans le Morbihan (56). Tél. 02 97 47 24 34.
Site : www.musicalesdugolfe.com

Semaines musicales de Quimper

Du 1^{er} au 20 août, les 38^e Semaines musicales de Quimper déploient le vaste éventail du répertoire classique, rendant un hommage obligé à Mozart et ses « clairs-obscur ». L'ensemble Les



Le claveciniste Kenneth Weiss dirige de son instrument les jeunes musiciens du Conservatoire de Paris dans Rameau et Couperin, le 18 août à Quimper.

Folies françaises (le 1^{er} août) s'empare tout d'abord des divertissements du compositeur salzbourgeois, dont la célèbre *Petite Musique de nuit* qu'il confronte à un *Nocturne* du « maître » Haydn. Confrontation également (le 3) entre les lumières du *Trio en si bémol* de Mozart, les ombres du sextuor *La Nuit transfigurée* de Schoenberg et les envolées du *Trio* de Ravel interprétés par le Trio de Jérusalem et ses invités. La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton (le 5), le clarinetiste Eric Hoepfich associé à London Haydn Quartet (le 9) et le pianiste Marc-André Hamelin (dans un programme Haydn, Beethoven et Schumann, le 16) complètent cet hommage rendu au classicisme. Hervé Niquet célébrera quant à lui Purcell et ses opéras (le 11), tandis que Kenneth Weiss, son collègue claveciniste, entraînera les jeunes musiciens du Conservatoire de Paris sur les traces de Rameau et Couperin (le 18).

J.-G. Lebrun

Du 1^{er} au 20 août à Quimper (29).
Tél. 02 98 95 32 43. Places : 23 €.

Festival Berlioz

Au cœur du Dauphiné, le Festival Berlioz de la Côte-Saint-André honore depuis treize ans l'enfant du pays. Cette année, l'auteur de la *Symphonie Fantastique* se voit confronté aux romantiques allemands. Les Solistes de Lyon interprètent ainsi le *Requiem Allemand* de Brahms, et *Tristan et Iseult* est donné par l'Ensemble Carpe Diem dans une transcription de Jean-Pierre Arnaud. Mais les chevaux de bataille du bouillonnant Hector – *Les Nuits d'été* ou *Harold en Italie* – sont toujours à l'affiche, défendus par les formations régionales (Orchestre National de Lyon, des Pays de Savoie...). La *Symphonie Funèbre et Triomphale*



L'Orchestre National de Lyon donnera cet été *Harold en Italie* de Berlioz à la Côte-Saint-André.

sera quant à elle exécutée en marchant dans les rues de la ville, respectant ainsi les souhaits de l'auteur. Le Festival met cette année à l'honneur les orchestres de jeunes musiciens, comme l'ensemble formé par les étudiants de l'Académie Carpe Diem ou bien l'Orchestre Français des Jeunes. Guère plus âgés, les membres enthousiastes de l'Orchestre de Chambre de Bâle proposent un concert Mozart sous la direction du baroque Paul Mc Creesh – Mozart, considéré par ailleurs de manière critique par Berlioz qui évoquait « la pureté altérée » de ses œuvres.

A. Pecqueur

Du 16 au 27 août à la Côte-Saint-André (38).
Tél. 04 74 20 20 79.
Site : www.festivalberlioz.com

Jean-Louis Martinelli, Stuart Seide, Jean-Paul Wenzel, Éric Vigner, Philippe Calvario, Jean Liermier, Ahmed Madani, Judith Jamison, Christophe Milhau, Carolyn Carlson, Fanny Ardant et Bérangère Bonvoisin, Joseph Nadj, Éric Lacascade, Frédéric Fisbach, Arthur Nauzyciel, Raymond Federman, François Leclère, Peter Brook, Alain

Retrouvez-les sur
www.journal-laterrasse.com

Françon, Joël Pommerat, Zingaro, Christophe Huysman, Anatoli Vassiliev, Judith Quentel, Yves-Noël Genod, Fanny de Chaillé, Leon Fleisher, Lovro Pogorelich, Lang Lang, Krzysztof Warlikowski, Charlotte Latigrat, Jean-Bernard Meunier, François Rotger, José Besprosvany, René Koering, Jean-Pierre Le Pavec, Georges Pludermacher, Anne Blanchard, Ton Koopman, Christian Bourigault, Thierry de Mey, Jan Lauwers, François Verret, Pina Bausch, Priyadarsini Govind, David Rolland, Odile Duboc, Daniel Larrieu, André Francis, Carla Bley, Richard Galliano, Paco de Lucia, Demi Evans, Herbie Hancock, Sonny Rollins, John Zorn, Jean-Marie Machado, McCoy Tyner, Elisabeth Kontomanou, etc.

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA LOIRE PRÉSENTE
les Nuits de la Bâtie d'Urfé
du 19 juillet
au 5 août 2006

Mozart
Concertos et Symphonies
Orchestre du Mozarteum de Salzbourg
EXCLUSIVITÉ FRANÇAISE

Marivaux
La Dispute
Mise en scène : Marc Paquien
CRÉATION

Réservations : 04 77 49 90 20

www.loire.fr

CONSEIL GÉNÉRAL
LOIRE
EN RHÔNE-ALPES

focus Orléans Jazz 2006

La nouvelle édition du premier grand festival de l'été confirme son ancrage résolu- ment « jazz », ouvrant une fenêtre d'expression à une large palette d'artistes d'ex- ception. C'est André Francis, ex-Monsieur Jazz à Radio-France, qui signe cette pro- grammation : « *Le maximum des styles de jazz trouve sa place à Orléans Jazz. Entre des retrouvailles avec un jazz classique et des découvertes de jeunes orchestres impliqués dans la création contemporaine* » annonce-t-il. À l'affiche : *des soirées de prestige au Campo Santo et des découvertes lors des concerts gratuits du Jardin du Festival* »...

trois questions à... André Francis, directeur artistique

Comment abordez-vous la programmation d'Orléans Jazz ?

André Francis : Depuis 150 ans, le jazz a évolué et il continue à évoluer, mais à un moment, quand on évolue trop, on passe une frontière, et c'est autre chose que du jazz ! À Orléans, on m'a demandé de faire un festival de jazz. Et il y a suffisamment de jeunes musiciens qui se réclament de cette musique et de grands musiciens connus qui la jouent encore pour qu'on puisse faire la part des choses...

Parlez-nous de cette édition 2006...

André Francis : En fait, il y a deux programmations différentes : la première ce sont les concerts du « jardin du festival » où l'on présente de jeunes artistes, dont les lauréats du concours de La

Défense. Et puis il y a les grands concerts joués devant 2000 à 3000 personnes, avec un prix de places limité par rapport à tous les autres festivals de jazz en France.

Inutile donc de chercher une « ligne » précise dans votre proposition de concerts ?

André Francis : Je ne dis pas « le jazz, c'est ça ». Je dis « les jazz sont divers » et on les fait jouer par tous ceux qui ont le talent, la technique et le cœur pour le faire. On peut puiser dans le jazz et ses différentes expressions tout ce qui est nécessaire pour retrouver la conscience que la musique est le plus universel moyen de communication cul- turelle, au-delà des langues qui divisent et à l'in- térieur de l'imagination.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec



La pianiste, compositrice et chef d'orchestre Carla Bley.



Le saxophoniste Benny Golson



Richard Galliano et son « Piazzolla Forever Septet »

Gros plan sur les concerts du Campo Santo

Programmée par la scène orléanaise de musiques actuelles L'Astrolabe, la soirée d'ouverture du 27 juin choisit de nous embarquer vers l'Argentine. D'abord avec le chanteur et pianiste Juan Carlos Caceres qui aime à puiser dans les racines africaines de cette musique puis avec Gotan Project pour une novatrice rencontre entre le tango et les sonorités « électro ». Place au blues le lendemain, avec d'abord la chanteuse Demi Evans, vocaliste insurpassable et show-woman d'exception, qui est en train de s'imposer en France comme LA nouvelle Diva du genre (avec Jean-Jacques Milteau en invité). En deuxième partie de soirée, le grand Mighty Mo Rodgers, from L.A., nouvel homme providentiel d'une musique qu'il sait faire replonger au plus profond de ses racines noires. « *Je voulais que les adeptes de hip hop et tous les gamins qui ne connaissent rien du blues sachent que cette musique est aussi révolutionnaire et actuelle que le rap. Alors j'ai inventé ce que j'appelle le nu bluez* » déclare-t-il. Le 29 juin, le Réunion Quartet des frères Moutin, véritable dynamiteur du jazz « made in France », largement applaudi outre-Atlantique, ouvre la voie à un prestigieux plateau de musiciens américains (Benny Golson au saxophone, Eddie Henderson à la trompette, Al Foster à la batterie...)

venus rendre hommage au fabuleux trompettiste Clifford Brown, jalon essentiel du jazz moderne fauché par la mort à l'âge de 26 ans il y a tout juste 50 ans... Le 30 juin, Richard Galliano se souvient, à la tête de son septet « Piazzolla Forever » de la musique de celui qui déclencha sa véritable vocation de musicien de jazz et d'inventeur du « New Musette » (comme lui l'avait été avant lui du « Nuevo Tango »), tandis que Franck Tortillier lève le voile sur le nouveau répertoire dédié à la Valse de son Orchestre National de Jazz. Enfin, la soirée de clôture du 1er juillet fait place à deux héros et poètes du jazz contemporain, authentiques chercheurs et découvreurs de sons : Louis Slavis en quintet pour un projet intitulé « L'imparfait des langues » puis Carla Bley à la tête d'un nouveau Big Band rassemblant des musiciens européens (mais aussi Steve Swallow, son alter ego, à la basse), prétexte à la relecture de quelques-unes des œuvres les plus importantes de son magnifique répertoire de compositrice.

J.-L. Caradec
Du Mardi 27 juin au Samedi 1er juillet à Orléans. Tél. 02 38 24 05 05.
Site : www.oreans.fr/orleansjazz
Places : 20 € et entrée libre pour les moins de 12 ans / Concerts gratuits au Jardin du Festival.

Et aussi / du 20 au 24 juin au « Jardin du festival » / des concerts gratuits de 12 à 14 h et de 18 à 21h pour découvrir le meilleur de la toute nouvelle scène jazz française (Sébastien Paindestre, Vincent Bourgeyx, Yvan Robillard, Thomas Enhco...) mais aussi, le jour de la fête de la musique, du jazz traditionnel avec les groupes de Marc Laferrière et Patrick Artero.

66 / Jazz / Festivals

Paris Jazz Festival

Le rendez-vous jazz « à tout petits prix » du Parc Floral. Du 10 juin au 30 juillet, nos samedis et dimanches prennent soudain des couleurs et senteurs « jazz » grâce aux 32 concerts proposés sur la scène du jardin botanique de la ville de Paris. Avec (entre autres) Musica Nuda, Mina

programmation à plusieurs étages propose d'abord, du 26 au 30 juin, en semaine de 12 à 14h, ses rendez-vous « Jazz à la carte » avec cette année, dans cet ordre, Demi Evans, David Murray, les Sunshiners, Stéphane Huchard et Elisabeth Kontomanou. Ce premier cycle de concerts est prolongé par deux « grands

Du jazz gratuit tous les week-ends au Parc Floral avec le Paris Jazz Festival, avec entre autres les voix de Musica Nuda et Mina Agossi.



Agossi, Mario Canonge, Jean-Jacques Milteau, Ahmad Jamal, Stacey Kent & Jim Tomlinson, Kenny Garrett...

Du 10 juin au 30 juillet au Parc Floral. Tél. 01 46 210 837. Concerts gratuits (entrée du Parc Floral payante).

Les Nuits de Fourvière

Joyeux anniversaire ! En direct des théâtres gallo-romains de Lyon, écrin scénique qui accueille ses représentations, le festival *Les Nuits de Fourvière* souffle ses soixante bougies ! Essoufflé ? Que nenni ! 40 représentations, 1300 artistes et techniciens, 30 spectacles, 260 intermittents, confirment la vigueur d'une manifestation en pleine expansion. Les clés du succès ? L'éclectisme d'un



La guitare flamboyante de Paco de Lucia illumine les Nuits de Fourvière à Lyon.

programme ouvert (danse, musique, théâtre, cinéma) où le plus bougon des spectateurs trouverait son bonheur. Des chevaux qui dansent sur Bach : ainsi s'ouvre l'édition 2006, par un *Récital équestre*, rencontre improbable entre Bartabas et le pianiste Alexandre Tharaud. Une inauguration en coup d'éclat, qui promet une suite magistrale, composée d'invités prestigieux et exclusifs : Philippe Glass et son opéra pour film et orchestre *La Belle et la bête*, Keith Jarrett, Chick Corea, Fanny Ardant, Césaria Evora, Gotan Project, Robert Plant, Paco de Lucia, Marc Perrone. Il se clôt par *Wola Baba*, création qui unit hip-hop français et danse pantsula d'Afrique du Sud. Un festival en forme de casse-tête : devant une programmation aussi réussie, comment choisir ?

Anne-Laure Lemancel
Du 14 juin au 4 août à Lyon. Tél. 04 72 32 00 00.
Site : www.nuitsdefourviere.fr

La Défense Jazz Festival

Depuis 29 ans au mois de juin, le jazz investit le site de l'Esplanade de la Défense. Cette

concerts » en soirée avec Madeleine Peyroux (le samedi 1er juillet) puis Seun Anikulapo Kuti « Egypt 80 », au même programme que Sharon Jones and the Dap Kings (dimanche 2). Au cours du même week-end, sur la même scène installée au centre du Parvis, on découvrira les jeunes compétiteurs du Concours National de La Défense, imparable révélateur de talents. À signaler enfin, les concerts du « Camion Seine » proposant 6 concerts itinérants du 15 au 25 juin dans des villes des



La bouillante Demi Evans met le feu à l'Esplanade de La Défense, le 26 juin à midi dans le cadre du La Défense Jazz Festival.

Hauts-de-Seine (Zephyrologie, le 15 à Nanterre ; Orquestra do Fuba, le 23 à Antony ; Raul Paz, le 25 à Vanves...).

J.-L. Caradec
Du 15 juin au 2 juillet à La Défense et dans les Hauts-de-Seine. Tél. 01 47 29 30 48.

Festival 100 Contests

Toujours tournée vers les cultures urbaines, la ville de Cergy ouvre gratuitement scènes, trottoirs, chapiteau et skate park pour trois jours remuants, mêlant sports et arts des rues. Principal festival du genre en Ile-de-France, 100 contests est à la fois lieu de spectacles, de shows, de défis publics et de pratiques amateurs, mêlant une programmation artistique fournie et des sites de convivialité



Un groupe légendaire de la grande époque du Reggae : Toots & the Maytals sont les invités du Festival 100 Contests qui se déroule du 16 au 18 juin sur l'Esplanade de Paris à Cergy.

JIM JAZZ IN MARCIAC
www.jazzinmarciac.com

Festival 31 juillet - 15 août 2006

• Kenny Garrett Quartet
• Herbie Hancock Quintet
• Keith Jarrett
• Gary Peacock
• Jack DeJohnette
• Roberto Foisier's Quartet
• Chucho Valdés Quartet
• Bebo Valdés
• Jean-Jacques Milteau Quintet
• Keith Jarrett
• Chano Domínguez Trio
• Brad Mehldau Trio
• Richard Galliano Tangaria Quartet
• Richard Galliano & Strings
• Richard Bona
• Jamie Cullum
• Terence Blanchard Quintet
• The Marsalis Family Band
• Tony Allen
• Manu Dibango
• Ceux Qui Marchent Debout
• Mark Braud & his trio
• Yoni Bismaventura
• Omara Portuondo & Strings
• Richard Galliano Quintet
• Richard Bona & Manu Karthe
• David Linx & Dineenik Wiserab's Quartet
• Elisabeth Kontomanou Quartet
• O. Toulouse Quintet
• Luigi Trussardi, Maurice Vander with special guests
• John Zorn Electric Masada
• Eddy Louiss, Bernard Lubat, André Minvielle
• Bonarama
• Wynfon Marsalis Quartet
• Tchavolo Schmitt & The Tumbao Schmitt Band
• Michel Camilo & Tomatito

LOCATION :
0892 690 277 • 0892 683 622 • 0892 390 100
Fnac-Carrefour-Géant-fnac.com-Virgin Mégastore-E.Leclerc-Auchan-Cora-Cultura-ticketnet.fr

UNE NOUVELLE PRODUCTION
Lucien Barrière
Edith & Georges

FESTIVAL OFF
30 concerts
gratuits

Enghien JAZZ festival

Du 29 juin au 2 juillet 2006

**Dianne Reeves
Carla Bley Big Band
Mighty Mo Rodgers - Terry Callier
et Jean-Jacques Milteau
Herbie Hancock**

Théâtre du Casino d'Enghien-Les-Bains
Réservations : 01 39 34 10 80 www.enghien-jazz-festival.com

Partners: Club Bouche à Oreille, Mécènes, S.M.C.M., T.S.P., Jazz, etc.

LES TOMBÉES DE LA NUIT
RENNES • 4 • 9 JUILLET 2006

Sans publics

CREATIONS CARABOSSE LAIKA-TIME CIRCUS DESTINY'S CAR PHILIPPE POIRIER CIE AÏE AÏE AÏE MIRELARIDAINE ACCUEILS JO BITHUME LA MACHINE OLIVIER MELLANO CIRCUS RONALDO BEAU GESTE OSMOSIS DEVIATION DUT HET PAKT! ENTRE CHIEN ET LOUP LES PETITS BONHEURS EN CARAVANE LES VEDETTES KALI&CO MUSIQUES JACKY MOLARD ACOUSTIC QUARTET NORKST MAROCKIN BRASS LA ZIKABILO HANNE HUKKELBERG SYLVAIN CHAUVEAU ET L'ENSEMBLE NOCTURNE MERCELI NO WATER PLEASE SENOR COCONUT DIGICAY EN PARTENARIAT SKEUDENN BRO ROAZHON CINE PLEIN AIR

www.tdn.rennes.fr infos 02 99 32 56 56

RENNES VIVRE EN INTELLIGENCE

68 / Jazz / Festivals

fédératrice. La glisse se décline sous toutes ses formes et tous ses genres, du BMX au street board ou au roller. La danse hip-hop, ragga ou pop'n'rythme les démonstrations et autres « battles », duels impressionnants où les armes sont gestuelles et expressives. Cette année, des espaces basket et jeux vidéo viendront compléter le show pour les passionnés. Une programmation bouillonnante qui n'aurait pu être complète sans une scène musicale hétéroclite le samedi : les rappers du 113, le slameur Grand Corps Malade qui tchathe, rythme ses textes incisifs en musique, les mythiques roots Toots & the Maytals, les beat-boxeurs ragga Saïan Suppa Crew et les chansonniers au reggae engagé Sinsemilia. Et pour parfaire cet horizon actif des cultures populaires modernes, les amateurs auront même droit à quelques retransmissions sur écran géant de la coupe du monde de football... **Vanessa Fara**

Du 16 au 18 juin sur l'Esplanade de Paris (Axe Majeur) à Cergy (95).
Tél. 01 34 33 77 55. Festival gratuit.

Enghien Jazz Festival

Non loin de la capitale, dans la plaisante cité lacustre d'Enghien-les-Bains au cadre non



Photo: Robert Zuckerman

Herbie Hancock, un géant du jazz américain au programme de l'Enghien Jazz Festival, du 29 juin au 2 juillet.

moins bucolique que son nom, se cache un havre estival pour jazzophiles. Un lieu de musiques, de rencontres, de promenades, de boûfs et d'ambiances. Outre une programmation « in » invitant de belles peintures internationales et osant depuis six ans une thématique offrant en premières parties un écran sublime aux artistes féminines, le festival compte trente concerts gratuits d'un « off » non moins féminin, aux talents bourgeonnants et énergiques. Musiciens de renom se succéderont au Théâtre du Casino : la puissante Carla Bley mène son New Big Band (vendredi 30), le blues poétique de Mighty Mo Rodgers, la délicatesse vocale de Terry



Photo: Didier Lockwood, Tomme Dorn, Stearn, B. Mello

Le retour de Sonny Rollins, une création « jeune public » de Didier Lockwood et les 20 ans de Sixun, trois temps forts de la nouvelle édition de *Jazz à Vienne*, du 29 juin au 13 juillet.

Callier et l'harmonica noir de Jean-Jacques Milteau partageront un même plateau (samedi 1^{er}), le légendaire Herbie Hancock innove toujours en s'intéressant à toutes les modernités techniques et stylistiques (dimanche 2), et le jazz divin mâtiné de rythm'n'blues de Diane Reeves caressera les oreilles et les âmes (jeudi 29). **V. Fara**

Du 29 juin au 2 juillet au Théâtre du Casino d'Enghien-les-Bains (95). Tél. 01 39 34 10 80.
Site : www.enghien-jazz-festival.com

Jazz à Vienne

Un des poids lourds des festivals de jazz en Europe. Pendant deux semaines, dans le cadre exceptionnel du Théâtre Antique, la programmation de Jazz à Vienne se plaît à illustrer joyeusement « la santé de cette musique toujours aussi créative » selon les termes de Jean-Paul Boutellier, fondateur et directeur du festival. Cette vitalité est très symboliquement à l'honneur, en concert d'ouverture, grâce au spectacle « Passeport pour un violon », une création « Jeune public » proposée par Didier Lokwood et conçue comme un voyage à travers différents paysages de l'instrument, de l'Inde au Far West. Pour l'essentiel, la programmation se décline selon trois axes : la création avec la première de La Tectonique des Nuages, un opéra-jazz composé par Laurent Cugny d'après la pièce de José Rivera adapté par François Rancillac ; un impressionnant cycle dédié à quelques grandes figures historiques du saxophone, de Sonny Rollins à Charlie Mariano, en passant par Yusef Lateef, Benny Golson ou Bunky Green ; et enfin, un hommage à La Nouvelle Orléans avec Wynton Marsalis (et son Lincoln Center Jazz Orchestra), les Neville Brothers et la « all night jazz » de clôture (le 13 juillet) avec entre autres Dr John, Lilian Boutté et Eddie Bo. En dehors de ces grands thèmes, Vienne s'offre aussi le luxe d'accueillir, sans autre motivation que le plaisir de retrouver des musiciens d'exception, René Urtreger, Dianne Reeves, Gilberto Gil, Carla Bley Big Band, George Benson, Betty Lavette, le Trio Beyond de John Scofield, Jack DeJohnette et Larry Goldings, John Zorn, Joe Zawinul, Sixun... A noter aussi et enfin, en marge des « grands concerts », les « afters » de la Verrière (à partir de 23h30) avec (entre beaucoup d'autres) Dhaffer Youssef, Marilango, Nils Petter Molvaer, Plaster... ; mais aussi les concerts gratuits de la Scène du Cybèle, tous les jours de 16h30 à 20 h, pour découvrir des talents de la région Rhône-Alpes ou les découvertes de jeunes talents du Tremplin « Le RéZzo ». Un festival incontournable. **J.-L. Caradec**

pour la première de son ambitieux projet « Impressions », expérience passionnante de rencontre de l'univers du jazz et des compositeurs français dits « impressionnistes » que furent Fauré, Debussy et Ravel : sur scène le quartet « jazz » de Machado dialogue avec un orchestre de chambre classique dirigé par Éric Villenière (le 29 juin à 21 h). Également au programme : l'excellent Quatuor Caliente, ardent et humble défenseur du répertoire d'Astor Piazzolla puis le pianiste italien Nico Morelli en trio (le 30 à 21h), la chanteuse Anne Ducros en quartet avec Olivier Hutman au piano (le 1^{er} juillet à 21h) et enfin, en concert de clôture dans le Parc du Château, un hommage à la remarquable scène belge du jazz avec le Altair Trio, le quartet du tromboniste Phil Abraham et le groupe de la chanteuse Chrystel Wautier (le 2 de 15 à 22 h). A noter aussi, autour du festival, des « actions culturelles » exemplaires comme des répétitions publiques (Machado), des master class (avec Nico Morelli) ou une projection du film « Wild Man Blues » suivie d'un débat sur « L'influence du jazz dans l'œuvre de Woody Allen ». **J.-L. Caradec**

Du 29 juin au 2 juillet à Maisons-Laffitte (78).
Tél. 01 34 93 08 78.
Site : www.jazzmaisonslaffitte.com

Du 29 juin au 13 juillet à Vienne (38).
Tél. 0 892 702 007.
Site : www.jazzavienne.com

Jazz à Maisons-Laffitte

Champagne ! Un nouveau festival voit le jour en Ile-de-France, accueilli dans le site exceptionnel de charme et de quiétude du Château et de son parc (du xvii^e siècle) de Maisons-Laffitte, à moins de 30 minutes du fraics et de la pollution parisiens. La programmation nous concocte un copieux week-end de concerts, alternant, dans un bon dosage, valeurs sûres, découvertes, métissages et créations. L'ouverture est confiée au compositeur et pianiste Jean-Marie Machado



La chanteuse Anne Ducros et le pianiste et compositeur Jean-Marie Machado, deux invités de marque du premier Jazz à Maisons-Laffitte, du 29 juin au 2 juillet.

Le Festival Jazz d'Europe au Prieuré de Saint-Cosme révèle la musique prometteuse du New Orchestra du contrebassiste Barry Guy.

Du 29 juin au 2 juillet à Maisons-Laffitte (78).
Tél. 01 34 93 08 78.
Site : www.jazzmaisonslaffitte.com

Festival Jazz d'Europe

On connaissait le lieu pour ses concerts classiques et son passé littéraire (Ronsard en fit sa demeure) mais pas pour son fes-



Le Festival Jazz d'Europe au Prieuré de Saint-Cosme révèle la musique prometteuse du New Orchestra du contrebassiste Barry Guy.

tival de jazz. Le Prieuré de Saint-Cosme, près de Tours, décline pendant trois jours, sous le titre un peu banal de « jazz d'Europe », une superbe programmation : Daniel Humair en duo et quartet, le guitariste Paolo Angeli en solo, le New Orchestra du contrebassiste Barry Guy, le quartet des frères Ferré... Un bonheur n'arrivant jamais seul, chaque jour, l'apéritif est offert aux festivaliers par Philippe Pinon, généreux viticulteur de Saint-Julien-de-Chédon dans le Loir-et-Cher. **J.-L. Caradec**

Du 30 juin au 2 juillet au Prieuré de Saint-Cosme, près de Tours, dans l'Indre-et-Loire.
Tél. 02 47 37 15 77.

Festival Bleu sur Scène

C'est une couleur qui résonne dans l'enceinte du Théâtre du Châtelet. Peu familière du jazz, lorsqu'elle se drape de bleu, la salle parisienne mythique en accueille pourtant la fine fleur. Trois ans d'existence seulement, et *Bleu sur Scène* n'a rien à envier aux grands. Entre modernité et tradition, deux axes animent une programmation cohérente et réfléchie, qui s'aventure hors des sentiers battus. Saisir l'essence d'un genre en constante évolution où « les étoiles au firmament de la musique improvisée côtoient les astres en devenir » : tel est le pari réussi de Stéphane Oskeritzián et Jean-Rémi Beaudonne, programmeurs de ce nouveau venu dans la galaxie des festivals de jazz. Sur la scène de la grande salle, les « légendes » se succèdent. Dernier survivant du quartet emblématique de John Coltrane, le génial pianiste McCoy Tyner (le 7) perpétue la tradition « hard bop », sous ses doigts nourris de puissance harmonique et rythmique. Avec, pour le servir, un septet ébouriffant. Autre grand nom : celui de l'enfant terrible du jazz, le créatif John Zorn (le 5), dont le projet *Masada* fait de nombreux émules. Citons encore les mélodies éthérées aux accents folks du guitariste Bill Frisell (le 6). Quant au quartet de Wayne Shorter (le 4) : nul doute qu'il ne



Photo: Gene Martin

Le jazz colore de bleu les rouges et ors du Théâtre du Châtelet avec entre autres le légendaire pianiste McCoy Tyner en concert en septet, le 7 juillet.

Jazz / Festivals / 69

s'agisse là d'une des formations de jazz les plus influentes ! Autre pan du programme : dans l'atmosphère intimiste du Foyer, se produisent des artistes plus confidentiels, mais tout aussi talentueux : le pianiste Bobo Stenson (le 4), le guitariste Marc Ducret (le 6), ou encore Arve Henriksen (le 5), jeune trompettiste norvégien qui explore les terres électros. Saluons enfin la présence de Ran Blake (le 7), artiste peu médiatisé, qui ré-invente, seul face au piano, un art essentiel. **A.-L. Lemancel**

Du 4 au 7 juillet au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 42 € (Wayne Shorter et Mc Coy Tyner), 15 € (concerts au Grand Foyer)

Les Tombées de la Nuit

Un bazar bigarré aux accents de fête foraine : aux *Tombées de la Nuit*, la ville de Rennes s'éveille. Prime originalité. Sur ses rues parées aux couleurs du festival, souffle un tourbillon créatif. Une rasade d'imagination, un zest de folie balayent le quotidien et l'espace public, au gré d'une rencontre organisée entre spectateurs et artistes. En 2003, le festival familial du paysage rennais s'émancipe du giron de l'Office de Tourisme, pour réaffirmer sa singularité : l'ouverture et l'aventure vers des spectacles inédits. Entre musique, art sonore et écriture contemporaine, il explore la palette innovante des créations européennes, et propose des circuits atypiques. L'ambition de dépasser le cadre traditionnel de la consommation culturelle n'exclut pas le maître mot de la cérémonie : le plaisir, inscrit au gré des

L'association Mens alors ! présente

Mens alors !

ÉCHANGE & CRÉATION

Mens en Trièves 38

4^e édition

du 07 au 12 août

MOUSSU T E LEI JOVENTS
ZARAGRAP - GRAND BAL RIGODON
AIRS DE COUR ET TRADITIONNELS
EVELYNE SAUNIER, BRUNO BONHOUR
DANSE - JUEA PEKKA MARSALO, EX NIHILO
KARIM SEBBAR, SYLVAIN GROUD
CHANSON - JC BRUMAUD, GASPARD LANUIT
JARDINS ÉLECTRONIQUES - JONATHAN PONTIER,
MIRTRU ESCALONA MIJARES, REVERSE
POÉSIE - FREE ROCK - UN MEC UNE PORTE
CIRQUE ET MANOUCHE - TABLAS ET ACCORDEON

www.mensalors.com
////// INFOS 04 76 84 84 25

THEATRE MOGADOR
SINGES, JAZZ, HONN, BOUMERS

Par les auteurs du film

bagdad cafe

mise en scène Percy Adlon
musique Bob Telson
chorégraphie Blanca Li

La Comédie Musicale
En version originale anglaise surtitrée en français. Avec orchestre.

Du 24 OCT. AU 5 NOV. 2006

lumière Jean Kalman, décors Amadeus Bernd Capra,
livret Percy et Eleonore Adlon, paroles Lee Breuer, Bob Telson et Percy Adlon
Loc. : 0 892 700 100 (0,34€/min), www.mogador.net, Fnac, Virgin
licence n°790186



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

« bouffes partagées », des « coups à boire », et d'une redécouverte de l'espace urbain. Autre bon point : l'allégresse hétéroclite et artistique de la manifestation se double d'une volonté éthique. Les *Tombées de la nuit* accompagne en effet, au long de l'année, les artistes découverts. Comme à l'accoutumée, le programme 2006 cartonne. En vrac : une œuvre musicale pour orchestre de huit Tuning-Cars ; un parc d'attraction écologique, *Sensazione*, qui fonctionne à l'énergie corporelle ; un mini-parc itinérant de la casserole doté de tricycles « moules-frites » et d'un « baby-food » ; une parade de majorettes burlesque ; et bien d'autres surprises ! Le tout agrémenté de fanfares sauce piquante. Tous les sens en éveil, n'hésitez pas à emprunter les chemins de traverse des *Tombées de la Nuit*. **A.-L. Lemancel**

Du 4 au 9 juillet à Rennes (35).
Tél. 02 99 32 56 56.
Site : www.lestdnuits.com

Jazz à Sète

Pour son dixième anniversaire, « Jazz à Sète » lance son premier « Tremplin Jazz », pour découvrir les talents de demain, et met « les petits plats dans les grands » pour s'offrir quelques poids lourds du circuit international : Pat

domaine des musiques traditionnelles. Depuis trente ans, le village de Saint-Chartier dans l'Indre rassemble pendant quatre jours des dizaines de milliers de spectateurs : 40.000 entrées en 2005 ! Un véritable phénomène... Le principe de ce festival repose sur l'idée simple de la rencontre de luthiers (et maîtres sonneurs) et de connaisseurs ou praticiens amateurs des musiques traditionnelles. C'est ainsi que 120 luthiers présentent et vendent leurs 3000 instruments – des cornemuses aux vieilles à roue, en passant par les accordéons diatoniques ou les percussions – tandis qu'un public très familial joue, chante, danse et écoute au fil des 20 concerts et bals au programme. Parfois jusqu'à très tard dans la nuit... A remarquer au programme, cette année, la présence du célèbre vielliste Gilles Chabenat, artiste associé de cette édition 2006, qui présente deux spectacles inédits : une carte blanche au chanteur et violoniste Christian Pacher (Poitou), le groupe Le Vent du Nord (Québec), Saïed Shanbehzadeh (cornemuse iranienne), le Warsaw Village Band (Pologne), le groupe Flook (Irlande)... Et bien d'autres encore venus des quatre coins de l'hexagone ou de plus loin. **J.-L. Caradec**

Du 13 au 16 juillet à Saint-Chartier (dans l'Indre). Tél. 02 54 48 60 60.
Site : www.saintchartier.org



Madeleine Peyroux fête le 10^e anniversaire de Jazz à Sète.

Photo : Andrew MacNaughtan

Metheny en trio ; Gonzales ; une soirée « gypsy » avec Bireli Lagrene, Thomas Dutronc, Dorado Schmitt ou Florin Nocolescu ; Madeleine Peyroux ; le Golden Striker Trio réunissant Ron Carter, Jacky Terrasson et Russel Malone... Imparable. **J.-L. Caradec**

Du 13 au 18 juillet à Sète.
Tél. 04 67 74 71 71.
Site : www.jazzasete.com

Rencontres de Saint-Chartier

« Petit festival » en apparence, à l'écart du vacarme médiatique, cette manifestation est l'une des plus importantes en Europe dans le



Le Warsaw Village Band, invité des Rencontres de Saint-Chartier, fief des musiques traditionnelles.



Le guitariste Jean-Philippe Muvien, hôte des Nuits du Val des Nymphes dans un petit village médiéval de la Drome.

Photo : Christian Ducasse

Les Nuits du Val des Nymphes

Une galerie d'art de La Garde Adhémar, charmant petit village médiéval de la Drome, proche du site du Val des Nymphes, concocte trois jours de jazz de haut vol sous la houlette du formidable guitariste Jean-Philippe Muvien. La programmation est conçue comme une carte blanche au batteur et peintre Daniel Humair qui expose aussi ses toiles pour la circonstance. Au programme : le Daniel Humair « baby boom » quintet ; le Duo Vincent Peirani (accordéon)-Vincent Le Quang (saxophone) ; le groupe « Air Libre » de Jean-Philippe Muvien avec Louis Sclavis (clarinette), Jean-Paul Celea (contrebasse) et Daniel Humair (batterie) ; Bruno Chevillon (contrebasse) en solo ;

JAZZ A VIENNE

Viennaise Action Culturelle et le JAZZ club de Lyon présentent

29 juin 13 juillet 06

Théâtre Antique 20h30
Club de Minuit au Théâtre de vienne
La Verrière Club Arver, dès 22h

entrée libre

29 > Sonny Rollins
LUB < Tremplin Sax
Beat Assailant > Verrière

30 > SOIRÉE SPEDIDAM
OPÉRA JAZZ 21h
"La Tectonique des Nuages"
Création en version concert de l'Opéra-Jazz de Laurent Cugny d'après la pièce de José Rivera
Avec le soutien de la JACEM, de la DRAC Rhône-Alpes et de la Fondation BNP paribas
LUB < René Urtreger Quintet invite Michel Hausser
Marrango > Verrière

1^{er} > BLUES
Music Maker Foundation
Real Folk Blues Sessions
LUB < Keith B. Brown
Electro Deluxe > Verrière

2 > GOSPEL 19h30
The Golden Gate Quartet
New Spirit
Cinéma : Cabin in the Sky (1943, Vincente Minnelli)

3 > Dianne Reeves
Benny Golson : "We remember Clifford"
LUB < Max Pinto Quartet < A vit ! avec a'brass > Le RéZzo

4 > BRÉSIL
Gilberto Gil
Joyce E Grupo
LUB < Daniel Huck Quintet
Think of One "Tráfico" > Verrière

5 > Carla Bley Big Band
Belmondo / Yusef Lateef : "Influence"
LUB < Cholet / Kánzig / Papaux feat. Charlie Mariano
Dum Dum > Verrière

6 > George Benson
Bettie Lavette
LUB < Lionel Loueke invite Jean Toussaint
Plaster > Verrière

7 > Trio Beyond : John Scofield, Jack DeJohnette, Larry Goldings
John Zorn Acoustic Masada
LUB < Steve Tyrel
Gutbucket > Verrière

8 > Lincoln Center Jazz Orchestra feat. Wynton Marsalis
Rhoda Scott Trio feat. Ricky Ford
Etienne Mbappé
LUB < Pierre Christophe Trio : "Byard By Us"
Etienne Mbappé > Verrière

9 > LOUISIANE CONNEXION 19h30
The Neville Brothers
Charmaine Neville
Cinéma : Make it funky ! (2005, Michael Murphy)
LUB < Daniel Huck Quintet
Think of One "Tráfico" > Verrière

10 > Joe Zawinul & WDR Big Band Köln : "Night Passage"
Sixun "fête ses 20 ans en tournée"
Stéphane Huchard Quartet
LUB < Stéphane Huchard Quartet Talent JAZZ Adami
Nils Petter Molvaer Solo > Verrière

11 > FUNK
The Punk Funk All Stars : Joseph Bowie, James Blood Ulmer, Vernon Reid, Melvin Gibbs, Ronald Shannon Jackson
Bobby Byrd
Electro Deluxe
LUB < Bunky Green Quartet feat. Jason Moran, Tarus Mateen, Nasheet Waits
Eivind Aarset Trio > Verrière

12 > CUBA
Afro Cuban All Star, lead Juan de Marcos Gonzalez
Septeto Nacional Ignacio Piñero "El sabor de la tradición"
LUB < Eric Legnini Trio
Dhafer Youssef "Divine Shadows 4th" > Verrière

13 > ALL NIGHT LOUISIANE
Willy Deville Trio
Dr John & The Lower 911
Eddie Bo
Sjuwana Byers and the Children of God
Lillian Boutté & The Gigoles "Soul & Swing from New Orleans"

Location : points habituels et sur notre site www.jazzavienne.com - Renseignements 0892 702 007 (0,34 €/minute)

du 27 juin au 1^{er} juillet au Campo Santo

27/06 - Juan Carlos Cáceres
Gotan Project

28/06 - Demi Evans

Special Guest Jean-Jacques Milteau
Mighty Mo Rodgers Quartet

29/06 - Moutin Reunion Quartet
We remember Clifford Brown

30/06 - Richard Galliano septet
"Piazzolla Forever"

Orchestre National de Jazz Franck Tortiller
01/07 - "Louis Sclavis" L'imparfait des langues
Carla Bley New Big Band

Informations : Office de Tourisme d'Orléans - 02 38 24 05 05 ou www.orleans.fr/orleansjazz



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 41.

La Fnac aime le nouvel album de

Laurent de Wilde

LE PRIX VOIX
FRANC BOUCHE
LE NOUVEAU
THE PRESENT
SORTIE LE 15/05/06

LAURENT de WILDE piano • DARRYL HALL basse
LAURENT ROBIN chœurs • DION PARSON drums Special Guest

EN CONCERT LAURENT de WILDE TRIO THE PRESENT
invite Mattia au Sunside le 6, 7 & 8 juin 2006 au Sunside le 9 & 10 juin 2006



www.nocturne.fr



Nocturne présente



ANTOINE HERVÉ Mozart la nuit Édition du 250^e anniversaire

MUSICIENS

ANTOINE HERVÉ direction, piano, compositeur-arrangements
KARINE SERAFIN soprano
MARKUS STOCKMÄSEN trompettes, bugle
FRANÇOIS HOUTI, MICHEL BIENTA contrebasse
ARNAUD FRANK percussions
LOUIS MOUTIN, JEFF BOUDREAUX batterie
Chœur de Chambre de Versailles, direction : CHRISTOPHE MAURYS
Chœur de Surènes et de Versailles, direction : BRUNO ROSSIGNOL ET JULIETTE HÉNAFF

nouvel album
Sortie le 15 juin 2006

72 / Jazz / Festivals

Michel Portal, Sylvain Luc et Daniel Humair en trio... J.-L. Caradec

Du 14 au 16 juillet à La Garde Adhémard (Drôme). Tél. 04 75 04 44 68.

Nuits de la guitare de Patrimoine

Un festival suspendu entre la montagne et la mer, le soleil et le ciel étoilé, dans ce petit village du nord de la Corse qui vit pendant huit jours (et nuits) aux rythmes des guitares du monde. Cinq soirées thématiques sont à l'affiche : « rock » avec Joe Satriani, « Brésil » avec Gilberto



Agnès Jaoui dans sa nouvelle peau de chanteuse « latine », inspirée par le ciel étoilé des Nuits de la guitare de Patrimoine en Corse.

Gil, « Blues » avec John Butler, « Flamenca » avec Vicente Amigo, « latine » avec Agnès Jaoui, ou « tzigane » avec Tchavolo Schmitt. À noter également : Ron Carter en trio, Maceo Parker, Bjorn Berge et Robert Plant. J.-L. Caradec

Du 16 au 23 juillet à Patrimoine (Haute-Corse). Tél. 04 95 37 12 15.
Site : www.festival-guitare-patrimoine.com

Les Nuits Peplum d'Alesia

Les Nuits Peplum d'Alesia empruntent depuis cinq ans le fief assiégé de Vercingétorix, lieu symbolique et historique de résistance identitaire. Créer un lieu de festivités et d'art sur le site de la retentissante défaite de la guerre des Gaules est le pari culotté de l'association « Pour Alesia », présidée par une archéologue mélomane, amoureuse de l'Auxois et de la chanson. Au cœur du spectaculaire Théâtre de Roches, une scène végétale et minérale à flanc de paroi rocheuse, la programmation bouleverse l'image auguste du martyr antique. En plein été pastoral, le festival propose trois soirées de chanson, tantôt festive, tantôt ludique, parfois sensuelle,



Cultures actuelles et chanson métissée au milieu de la campagne... La chanteuse Juliette marche sur les pas de Vercingétorix ! Dans le cadre des Nuits Peplum d'Alesia...

souvent humoristique. Soirée rock le vendredi avec les trublions de Marcel et son orchestre, les fanfaronnades des Québécois les Trois Accords, et la touche presque pop de M^{lle} K. Le samedi, émotion et univers forts avec Juliette, grande prêtresse du bagout mélodieux, la rythmique fusion et l'éloquence des Gnawa Diffusion, et la guitare folk de Cyrz. Et un plateau familial le dimanche avec les Trapettistes et Joël Favreau chantant Brassens. V. Fara

Du 21 au 23 juillet à Alise-Sainte-Reine (21). Tél. 03 80 96 89 13. Places de 2 à 25 €, pass 3 jours 35 et 40 €. Site : www.lesnuitspeplumdalesia.com

Val de Jazz

Avec le vin de Sancerre et le Crotin de Chavignol, la région ne manquait déjà pas d'arguments. Elle ajoute à sa panoplie depuis quelques saisons ce beau festival qui pro-



Misja Fitzgerald-Michel en solo : un guitariste inventif et méconnu à l'affiche du festival Val de Jazz dans la région de Sancerre.

met « du jazz élevé en plein air ». La programmation se répartit dans six communes du Val de Loire, « au pied des tilleuls ou dans les cours de châteaux » : des racines du Blues, en ouverture avec Keith B. Brown, à celles de l'Afrique, en conclusion, avec Salif Keita, sans oublier le meilleur du jazz américain (Ahmad Jamal, Mike Stern) ou européen (le méconnu et inventif guitariste Misja Fitzgerald-Michel en solo, Magic Malik, Michel Legrand ou encore un redoutable quartet réunissant Portal, Sclavis, Chevillon et Humair). Stages, animations et expos complètent les festivités. J.-L. Caradec

Du 21 au 29 juillet dans la région de Sancerre (Cher). Tél. 02 38 31 57 71. Site : www.valdejazz.com

Les Arènes du Jazz

Pour la deuxième édition, les rythmes syncopés réinvestissent fin juillet, l'un de leurs berceaux mythiques : la butte Montmartre. En 2005, le festival historique changeait de nom et quittait l'hôtel d'Albret, au cœur du Marais, pour s'exiler vers la bohème du nord Parisien. Pari gagné : la capacité d'accueil des arènes et leur convivialité attirent un nombre croissant de spectateurs. En partenariat avec Paris Quartier d'Été, Les Arènes du Jazz ne se contentent pas de resituer la Blue Note dans un contexte ; il honore surtout les sons « made in France », au gré d'une programmation de qualité. Seule incartade outre-Atlantique, le rideau s'ouvre (le 26) sur l'un des emblèmes du jazz-fusion, Mike Stern, disciple de Pat Metheny, dont l'art musical se situe entre Miles

Jazz / Festivals / 73



Photo : Memphis



Photo : Caroline Mardek

L'Orchestre National de Jazz et la chanteuse Elisabeth Kontomanou, à l'affiche Des Arènes du Jazz, le festival de jazz à Montmartre.

et Hendrix. La voix suave de la diva Elisabeth Kontomanou (le 27) apportera au soir d'été une douceur envoiante ; tandis que les notes en blanc et noir du pianiste Guillaume de Chassy (le 28) devraient égrener ses compositions originales nourries d'influences indiennes, africaines et classiques. Place au rock (le 29) avec la réinterprétation de Led Zeppelin par l'Orchestre National de Jazz, dirigé par le vibraphoniste Franck Tortiller. « Traduire sans trahir » : tel est le maître mot de ce projet aventureux, aux sonorités colorées et à l'énergie tonitruante. Dans la lignée de Miles, Paolo Fresu gonflera les joues dans sa trompette pour présenter sa nouvelle formation : le Devil Quartet (le 30). Quant au triptyque incontesté de la musique française improvisée, Romano-Sclavis-Textier (le 31), il revient en terrain conquis avec African Flashback, dix ans après le roman africain initié en 1995 par Carnets de route. Un programme éclectique qui prouve que le jazz français se porte bien ! A.-L. Lemance

Du mercredi 26 juillet au lundi 31 juillet à 21h aux arènes de Montmartre (au croisement de la rue Chappe et de la rue Saint Eleuthère 75018 Paris) Tél. 01 44 61 87 73. Places : 15 €. Sites : www.adacparis.com ou www.quartierdette.com

Jazz des Cinq Continents

Le jazz joue des coudes à Marseille... Cette 7^e édition de « Jazz des Cinq continents » est programmée – hasard ou rivalités locales ? – exactement aux mêmes dates que le festival MIMI (voir ci-dessous). C'est dommage car les options artistiques, bien qu'assez divergentes, restent complémentaires et les mélomanes marseillais – du cru ou de passage – devra faire des choix... Basé au Parc Longchamp, « Jazz des Cinq continents » souhaite illustrer en musique « l'image identitaire de la cité phocéenne : fraternelle et ouverte sur le monde ». Afrique, Funk, chanson, jazz-rock... Le jazz se porte ici avec un « s » ou mieux encore un troisième « z » qui lui donne des ailes ! Avec Seun Kuti & Fela's Egypt 80,



Le festival « Jazz des Cinq Continents » accueille Michel Jonasz au Parc Longchamp, le 28 juillet à 20h30 à Marseille.

Ahmad Jamal, Mina Agossi, Cyril Benhamou, Michel Jonasz, Julien Lourau « Fire & Forget », Sixun... J.-L. Caradec

Du 26 au 29 juillet à Marseille. Tél. 04 96 11 04 60.

MIMI

Cette manifestation marseillaise, proposée par l'AMI-Centre National de Développement pour les Musiques Actuelles, se définit comme un festival-atelier, faisant s'exprimer à la fois de



Photo : Magdalena Buzczak

Le choc permanent du dialogue des guitaristes Jean-Marc Montera et Jean-François Pavuros, protagonistes importants du festival-atelier MIMI à Marseille.

prestigieux musiciens invités mais aussi des intervenants ou stagiaires de ses programmes en Afrique Centrale et au Moyen-Orient. John Zorn, le Kronos Quartet ou Ornette Coleman sont passés par MIMI ces dernières années... Cette 21^e édition propose de retrouver une création du Strings of Consciousness, orchestre anglo-marseillais en résidence, la rencontre des deux guitaristes-aventuriers que sont Jean-Marc Montera et Jean-François Pavuros, un quartet islandais (Apparat Organ Quartet), un trio japonais piano-guitare-batterie (Le Silo), le septet de James Blood Ulmer... J.-L. Caradec

Du 27 au 30 juillet à Marseille. Site : www.amicentre.biz

Jazz in Marciac

Une petite bastide fondée à la fin du XII^e siècle, au cœur du Gers, sa place centrale aux arcades médiévales... C'est Marciac et ses 1200 âmes ! Rien ne prédisposait donc en apparence la charmante et paisible bourgade du Sud-Ouest à devenir cette capitale mondiale du jazz qui accueille chaque été pendant 15 jours, sous son chapiteau géant, les meilleurs musiciens du monde à jouer devant 5000 personnes. Si ce n'est peut-être l'engagement et la passion de ceux qui, sur place, responsables ou anonymes bénévoles, œuvrent pour le meilleur accueil du public et des musiciens. Une dynamique

CHATELET
THEATRE MUSICAL DE PARIS

Festival Bleu sur Scène 2006

4 juillet
Grande salle à 20 h
Wayne Shorter Quartet
Foyer à 22 h 30
Bobo Stenson, piano
Anders Jormin, contrebasse

5 juillet
Grande salle à 20 h
Acoustic Masada
Foyer à 22 h 30
Arve Henriksen, trompette
Jon Balke, piano

6 juillet
Grande salle à 20 h
Bill Frisell Quintet
Foyer à 22 h 30
Benoit Delbecq, piano
Marc Ducret, guitare

7 juillet
Grande salle à 20 h
McCoy Tyner Septet
Foyer à 22 h 30
Ran Blake, piano solo

01 40 26 26 40
www.chatelet-theatre.com

fiip jazz-man L'EXPRESS MAIRIE DE PARIS

1^{ère} Edition

JAZZ
à Maisons-Laffitte
29 juin au 2 juillet 2006

Tél. 01 34 93 08 78
www.jazzamaisonslaffitte.com

Programme sur le site internet www.la-petite-pierre.com
Forfaits-séjours en hôtels-restaurants** et ***
Informations et réservations : Hôtels-Service 03 88 01 47 57
mail contact@wondur.com

Jean-Marc MACHADO "Impressions" (02/06)
Quatuor CALIENTE (30/06)
Nico MORELLI Trio (30/06)
Anne DUCROS Quartet (01/07)
"Bona" Bona ou (02/07)
ALTAIR Trio PHILABRAM Quartet (02/07)
Chryslor WAUTIER Quartet - Guests (02/07)
Exposition "BULL ES JAZZ BLUES" - "Jazz & Blues" - "Wingbeat" et COULEURS JAZZ
Cinéma "Wild Man Blues" - "Woody Allman et le jazz"

JAZZ

FESTIVAL « Au grès du jazz »
du 11 au 15 AOÛT 2006
LA PETITE PIERRE Alsace

Programme sur le site internet www.la-petite-pierre.com
Forfaits-séjours en hôtels-restaurants** et ***
Informations et réservations : Hôtels-Service 03 88 01 47 57
mail contact@wondur.com

LES NUITS PEPLUM D'ALEZIA 6^{ème} Edition
21, 22, 23 Juillet Alise-Sainte-Reine (20)

Marcel et son Orchestre / Les trois accords
Juliette / Gnawa diffusion / Les Trapettistes
Joël Favreau (guitariste de brasses) / Mademoiselle K / CYRZ
Sélection régionale : Découvertes Tremplum
www.lesnuitspeplumdalesia.com Renseignements : 0 380 968 913

l'Onde
espace
culturel
Vélizy-Villacoublay

Chanson

Les Têtes Raides

Production Aiténis Productions

Réservations
01 34 58 03 35
l'Onde - espace culturel
8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay - www.londe.fr

mercredi 7
juin 2006
à 21h00

74 / Jazz / Festivals

prolongée et amplifiée par le festival « Off » qui investit tous les lieux de la ville, dans une ambiance festive, au charme et tempérament très gascons... Plus de cent mille visiteurs sont encore attendus cette année à Marciac. Le programme ? Un nouveau rêve éveillé, dont le seul énoncé se passe de commentaires. Des exemples ? Des exemples (parmi beaucoup d'autres) : Keith Jarrett en trio avec Jack DeJohnette et Gary Peacock, Kenny Garrett Quartet, Herbie Hancock, Brad Mehldau en solo, la chanteuse Tierney Sutton, Dee Dee Bridgewater (une habituée !), le maître colom-



Trois mondes et trois générations de musiciens : Keith Jarrett, Richard Bona et Jamie Cullum, tous invités de Jazz in Marciac entre le 31 juillet et le 15 août.

bien de la salsa Yuri Buenaventura, la magique Omara Portuondo « with Strings », grande figure vocale de La Havane, Richard Galliano pour une carte blanche qui le conduira à jouer dans trois formules différentes (dont une avec orchestre à cordes) et provoquer des rencontres avec Richard Bona ou Manu Katché, le jeune prodige anglais Jamie Cullum, l'impériale Elisabeth Kontomanou, « Ô Toulouse, hommage à Claude Nougaro » avec Eddy Louiss, Bernard Lubat et Maurice Vander, Terence Blanchard en sextet, Quest, John Zorn pour un « Marciac Special Project » et, last but not least, incontournable, l'enfant adoptif du pays, Wynton Marsalis himself, habitués parmi les habitués, avec son septet régulier mais aussi au sein de The Marsalis Family Band, entouré de ses frères Branford (ts), Delfeayo (tb), Jason (dms), et de son père Ellis (p) ! En août, le jazz, c'est à Marciac. Et nulle part (mieux) ailleurs sur la planète... J.-L. Caradec

Du 31 juillet au 15 août à Marciac (Gers).
Tél. 0 892 690 277 (0,34 €/ mn).
Site : www.jazzinmarciac.com

Festival Mens, Alors !

L'intensité et l'énergie de Mens, alors ! débordent d'une volonté enthousiaste d'échange et créa-



Le chanteur Gaspard la Nuit comme un poisson dans l'eau au programme du remuant et inclassable Festival Mens, Alors ! en concert le 10 août.

tion ». Quatrième édition d'un festival qui assume son hétéroclisme, l'opus 2006 grouille de festivités populaires et de joyeusetés artistiques. Des arts de la rue aux talents électroniques, théâtre, musique, arts plastiques, cirque et danse se déclinent en six journées thématiques et foisonnantes. Les spectacles et animations prennent les formes les plus insolites et colorées : bals Rigodon ou manouche, apéro électronique, musique baroque à l'accordéon, repas médiéval, jardin sonore, acrobaties, impro de rue, musique vénézuélienne, tchatche tonique... Tout est prétexte à surprendre et prendre plaisir, à

faire connaître et partager. Artistes locaux, compagnies en tournée, amateurs éclairés s'approprient cette belle semaine de fête. Avec en prime quelques célébrités nationales et internationales, tels la Compagnie Zaragraf, Moussu T de Massilia Sound System (samedi 12 à 20h30), les danseurs Karim Sebbar (mercredi 9 à 10h) et Sylvain Groud (vendredi 11 à 17h) ou le chanteur Gaspard la Nuit (jeudi 10 à 20h30). V. Fara

Du 7 au 12 août à Mens-en-Trivières (38).
Tél. 04 76 34 84 25. Places : de 3 à 12 €, pass 32 et 45 €.

Festival « Au Grès du Jazz »

Au cœur du Parc Naturel des Vosges, un épatant festival de jazz dans une vieille ville fortifiée des



Le guitariste Bireli Lagrène en concert le 12 août à La Petite Pierre, dans le cadre du Festival Au Grès du Jazz.

Vosges, entièrement restaurée en 2004... Les concerts profitent largement de ce contexte naturel et architectural, s'installant sur la place du village, face au Château dont les origines remontent au XI^e siècle, ou dans l'enchanté Jardin de la Maison des Paiens qui domine les riches forêts environnantes. La programmation voit « grand et large », veillant tout à la fois à créer dans la cité un « mouvement jazz » permanent (concerts dans l'après midi, expositions, ciné-

ALSACEZ-VOUS!

FESTIVAL DE CHANTS ET MUSIQUES TRAD
6^e Summerlied
à Ohlungen (Bas-Rhin)

UN FESTIVAL DE FESTIVALS

Tapez du pied en famille, Alsacez vos festivals cet été : de la forêt enchantée du "Summerlied" aux brasseurs de rock de "Décibulles", des stars de la "Foire aux Vins de Colmar" aux divas de "Musicalta", visitez l'Alsace... à votre rythme !

A L'AFFICHE
SUMMERLIED - 6^e FESTIVAL DE CHANSONS ET MUSIQUES TRADITIONNELLES / du 11 au 15 août
Contes, concerts, poésie, danse... viendront enchanter le cadre magique de la forêt d'Ohlungen, près de Haguenau [www.summerlied.org]
ET AUSSI...
DÉCIBULLES / du 7 au 9 juillet [www.decibulles.com] — FOIRE AUX VINS DE COLMAR / du 11 au 20 août [www.foire-colmar.com] — FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORGUES / du 7 mai au 24 septembre à Masevaux [www.festivalmasevaux.com] — FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR / du 1^{er} au 15 juillet [www.festival-colmar.com] — SONS ET MUSIQUE DU MONDE / du 4 au 22 août à Thann [www.ot-thann.fr] — MUSICALTA / 22 juillet au 9 août à Rouffach [www.musicalta.com] — 17^e STRASBOURG JAZZ FESTIVAL / du 3 au 7 juillet [www.ot-strasbourg.fr] — JAZZ À MULHOUSE / du 21 au 27 août [www.jazz-mulhouse.org] — AU GRÈS DU JAZZ / du 11 au 15 août à La Petite Pierre [www.ot.paysdelapetitepierre.com]

ENVIE D'UN SÉJOUR EN ALSACE
WWW.TOURISME-ALSACE.COM ou MAISON DE L'ALSACE - 39 AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES - PARIS

ALSACE
ON EN A TOUS BESOIN

tourisme-alsace.com

100 CONTESTS

CERGY AXE MAJEUR
16-17-18 juin 2006

GRATUIT

VENDREDI 16 - 20H00
GROUNDATION / HOCUS POCUS
+ SOIRÉE SOUND SYSTEM

SAMEDI 17 / CONCERT
18H00 - 113
20H30 - TOOTS AND THE MAYTALS
+ SAÏAN SUPA CREW
+ SINSEMILIA

DIMANCHE 18 - 14H00
FINALE DES CONTESTS
GRAND CORPS MALADE
+ SHOW DE CLÔTURE

Infos : 01 34 33 77 55
www.100contests.eu

Un partenariat val d'oise le département

Partenaire officiel

cinéma

cergy

76 / Jazz / Festivals

concerts, festival-off...) et à réserver pour les concerts du soir des moments de rencontres avec des artistes d'exception de rayonnement international. Au programme en 2006 : le sextet de Jacques Vidal (avec par exemple Manuel Rocheman et Glenn Ferris) qui invite le trompettiste américain Eddie Henderson (ex-Jazz Messengers), la rencontre-choc des guitaristes Bireli Lagrène (un enfant du pays) et Sylvain Luc, une journée spéciale consacrée au jazz manouche (le 13 août) avec l'accordéoniste Marcel Loeffler en quintet et le guitariste Dorado Schmitt en quartet ; le blues extrême du guitariste James Blood Ulmer ou encore, le Kocanir Orchestra, fabuleuse et festive fanfare d'Europe de l'Est, familière des musiques « des mariages et des enterrements »... Un de nos coups de cœur de l'été. **J.-L. Caradec**

Du 11 au 15 août à La Petite Pierre (dans le Bas-Rhin). Tél. 03 88 70 42 30.

Summerlied

Musiques traditionnelles
Parmi les musiques régionales, le folklore alsacien est certainement l'un des plus méconnus. D'ailleurs, la musique alsacienne existe-t-elle ? « *Malgré l'exiguïté et la perméabilité culturelle du territoire, l'absence d'instruments réellement spécifiques, il y a et il y a eu indéniablement un génie populaire indigène en la matière* », répond le musicien Daniel Muringer. C'est ce « génie indigène », qu'il soit alsacien, maghrébin, centre-européen ou québécois, que le festival Summerlied s'attache à explorer et faire découvrir depuis six ans. Car il s'agit bien là de tradi-



Les polyphonies corses de Jean-Paul Poletti s'invitent à Summerlied, festival alsacien des musiques traditionnelles.

tions, anciennes et populaires, transmises au fil des générations et génératrices de lien linguistique, de légendes identitaires, de patrimoine référentiel. En mettant à l'honneur la langue, par le chant, le lyrisme ou la poésie, le festival multiplie les scènes et mise sur la convivialité festive des bals, fanfares et cabaret. Têtes d'affiche parmi la multitude d'artistes d'Alsace et d'ailleurs, le Grand Ensemble de la Méditerranée entre traditions orientales et jazz inventif, les Polyphonies corses de Jean-Paul Poletti ou le duo improbable du blues électrique de Rodolphe Burger avec le chanteur breton Erik Marchand. **V. Fara**

Du 11 au 15 août, dans la forêt d'Ohlungen (67). Tél. 03 88 07 29 66.

Places : de 5,50 à 12 €, pass 3 jours 13 et 15 €, accès au site gratuit.

Concerts à Paris-IDF

Sélection express

Mayra Andrade

Cap-Vert
La petite surdouée du Cap-Vert signe son très attendu premier album personnel : « Navega » (chez Sony-BMG). Le portrait tout en nuances et sonorités acoustiques de cette voix qui pourrait bien incarner l'avenir de cette musique. Autour d'elle entre autres : Étienne Mbappé à la basse, Zé Luis Nascimento aux percus et Kim Alves à la guitare, mais aussi quelques invités de grande classe tels Regis Gizavo ou Hamilton de Holanda... **J.-L. Caradec**

Les 1^{er} et 2 juin à 20h30 au Café de la Danse.

Dulce Matias

Cap-Vert
On l'a baptisée dans ces pages, « la voix profonde du Cap-Vert »... Dulce Matias chante avec foi, talent et sensibilité la musique traditionnelle de ses îles entre mer, ciel, Europe, Amérique et Afrique : la « Morna » et la « Coladera », les rythmes fondateurs de la musique cap-verdienne. « *Je chante le Cap-Vert, l'amour, la famille... C'est notre richesse, la saudade qu'on*

coup de cœur chanson

Dominique A

Pour son septième album, Dominique A se fait producteur (avec le label indépendant Olympic Disk) et signe alors son album le plus personnel et abouti à ce jour : « L'Horizon ». Après s'en être remis aux « enlumineurs de Gekko » sur son opus précédent « Tout sera comme avant », le chanteur breton a voulu se retrouver seul maître à bord de sa nouvelle aventure discographique « *ayant quelques idées assez arrêtées sur la façon dont je voulais que les chansons sonnent* » déclare-t-il. « *J'avais, une fois l'envie d'écrire revenue, naturellement très envie de refaire le musicien en studio, et de jouer les guitares sur lesquelles la voix se poserait ; ce qui impliquait une approche plus directe des chansons* » conclut-il. Le résultat est admirable. Et, un bonheur



n'arrivant jamais seul, Dominique A est sur la route d'été des festivals. **J.-L. Caradec**

Le 2 juillet au Eurockéennes à Belfort, le 9 à Liège, le 13 aux Francofolies de La Rochelle, le 25 aux Voix du Gaou à Six Fours... Site : www.dominiquea.com

Jazz / 77



Dulce Matias chante le Cap-Vert, l'amour, la famille... Le 2 juin au Sentier des Halles et le 24 juin à l'Européen.

a en nous. Ce sont ces vagues que vous laissez très loin derrière vous. Je suis cap verdienne à 300 %. Je le revendique. Ce sont mes racines et mon identité. Nous sommes partis, mais notre cœur est resté... » confie-t-elle. Dulce Matias défend en concert la musique de son dernier album en date, « Mel d'Caná », réalisé avec la complicité de « Bau », partenaire décisif de la grande Cesária Evoria... **J.-L. Caradec**

Le 2 juin à 22 h au Sentier des Halles (50 Rue d'Aboukir 75002 Paris) et le 24 juin à 21 h à l'Européen (5 rue Biot 75017 Paris). Site : www.dulcematias.com

Isabelle Olivier

Jazz
Isabelle Olivier apparaît dans le paysage actuel de la harpe comme une exploratrice aventureuse, à la croisée de plusieurs traditions : l'école classique française de l'instrument, la musique celtique, le jazz et les musiques actuelles. Dans ce vaste champ d'investigation, Isabelle Olivier s'exprime autant sur le plan de l'improvisation que celui de la composition. A l'occasion de la célébration de ses 15 ans de carrière (déjà !), elle tourne avec ses deux formules actuelles : son quintet Océan avec lequel elle a enregistré trois albums (dont « Petite et grande » en 2004, co-produit par Didier Lockwood), et en solo ou



La harpiste Isabelle Olivier à la tête de son Quintet Océan, le 2 juin au Duc des Lombards puis sur la route des festivals...

en duo (avec les ordinateurs d'Olivier Sens) comme sur son dernier album en date, l'excellent « Island # 41 » (chez Nocturne). Isabelle Olivier semble repousser sans cesse les limites du langage de son instrument, inventant pour la harpe des sonorités, des univers et des formes nouveaux, aux antipodes des clichés qui lui colent à la peau. **J.-L. Caradec**

Prochains concerts : Le 2 juin à 21 h au Duc des Lombards (Tél. 01 42 33 22 88), puis les

16 et 17 juin à « Jazz à Loches », le 10 juillet à « Jazz à Porquerolles »... A retrouver aussi sur : www.isabelleolivier.com

Carmen Consoli

Sicile/Chanson
Véritable star de la chanson rock en Italie, Carmen Consoli part à la conquête du public européen, forte d'un nouvel album (« *Eva contro Eva* » chez Mercury) soulignant curieusement



Carmen Consoli, la « gamine impertinente » du rock italien à déguster à la sauce sicilienne, le 6 juin à 20 h à la Cigale.

les racines siciliennes de sa musique. « *La Sicile a toujours fait partie de moi, de ma façon d'être, de ressentir, de penser. À chaque instant j'ai l'impression de respirer le calme de la mer et le feu du volcan que l'on voit de mon jardin, à Catania en Sicile. Mais c'est vrai que musicalement, cet album est plus sicilien que les autres : j'ai utilisé des instruments traditionnels et pour les mélodies comme pour les histoires que je chante, je me suis inspirée de la culture traditionnelle* » confie Carmen Consoli. Chanteuse au timbre magique, la « gamine impertinente » part en tournée en bus suivant le trajet des grands fleuves qui traversent l'Europe. Prochaine halte au bord de la Seine... Une artiste d'exception. **J.-L. Caradec**

Le 6 juin à 20 h à la Cigale. Tél. 0 892 68 36 22 (0,34 €/min) et www.fnac.com

Laurent de Wilde

Jazz
Après six années passées à bidouiller des machines, et à faire chanter les ordinateurs de la sphère électro, le pianiste Laurent de Wilde revient à ses premières amours : le jazz acoustique sous sa forme la plus « classique », le trio. A la sortie de *Time 4 Change* en 2000, cet avant-gardiste affirmait pourtant sa volonté de sortir de l'impasse, dans laquelle



Laurent de Wilde signe « The Present », nouvel album acoustique en trio qui paraît chez Nocturne.

adac Théâtre, musique et danse dans la Ville
Festival Paris quartier d'été

du 26 juillet
au 31 juillet 2006

Les Arènes du Jazz 2006

Mercredi 26 juillet
21h

Mike Stern Band

Mike Stern (guitare)
Bob Franceschini (saxophone)
Chris Minh Doky (élect. basse)
Kim Thompson (batterie)

Jeudi 27 juillet
21h

Élisabeth Kontomanou Quartet

Élisabeth Kontomanou (vocals)
Jean-Michel Pilo (piano)
Thomas Bramerie (contrebasse)
Donald Kontomanou (batterie)

Vendredi 28 juillet
21h

Guillaume de Chassy Quintet

Guillaume De Chassy (piano)
Olivier Ker Durio (harmonica)
Arnault Cuisinier (contrebasse)
Jean-Denis Rivaleau (batterie)
Laurent Paris (percussions)

Samedi 29 juillet
21h

Orchestre National du Jazz

Direction Franck Tortiller
Programme hommage à Led Zeppelin

Dimanche 30 juillet
21h

Paolo Fresu Devil 4t

Paolo Fresu (trompette)
Bebo Ferra (guitare)
Paolino Dalla Porta (contrebasse)
Stéfano Bagnoli (batterie)

Lundi 31 juillet
21h

Trio Romano-Sclavis-TeXier

Aldo Romano (batterie)
Louis Sclavis (clarinettes, saxophone)
Henri Texier (contrebasse)

Les Arènes de Montmartre
www.adacparis.com

Croisement rues Chappe — Saint-Fleuthère
Paris 18^e — Métro Anvers ou Abbesses, puis funiculaire
Renseignements au 01 44 61 87 73
Point de vente FNAC et Festival Paris quartier d'été
Plein tarif : 15 € / Tarif réduit : 12 €

MAIRIE DE PARIS

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

MEZZO

JAZZ

fip

s'enlisait le jazz. La « génération Marsalis », détentrice du flambeau de la tradition, n'aurait, selon lui, pas assuré la relève. *The Present* « chez Nocturne », album acoustique de L2W serait-il donc une trahison ? Nullement. C'est tout bêtement d'une envie personnelle qu'a germé le projet : « Je voulais retrouver l'intimité du son, la possibilité d'un piano tenu, les ombres, le silence, ainsi qu'un matériel plus précieux et plus fragile. » *The Present* suspend le cour du temps : je m'offre ce cadeau ». L'opus n'a d'ailleurs rien à voir avec un album de jazz conventionnel : seules quarante secondes de swing résonnent. Pour le reste : du groove, du blues, du reggae, tout ce dont a pu se nourrir un artiste aux horizons démesurés et aux oreilles curieuses, composent un style très personnel. Car au-delà des étiquettes, le pianiste nous offre du « Laurent de Wilde » : une musique éthérée et intimiste, couvée dans la chaleur d'un trio harmonieux. Un cadeau aussi pour l'auditeur, avant de repartir dans un projet plus futuriste : piano contre ordinateur. **A.-L. Lemancel**



Photo: Bruno Morand

La voix de Bevinnda, entre fado et chansons du monde, invitée du festival « Elles chantent... eux non plus ! » à l'Européen.

Du 6 au 10 juin au Sundeiside. Tél. 01 40 26 46 60. Site : www.sunset-sundeiside.com

VIDEO
VIDEO/PRESS/BOOK

THEATRE
CONCERT
DANSE

video-pressbook.com
joachim metz 01 42 23 66 40

Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 8 €/brut + 1,5 € indemnité déplacement. Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.

Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 10.67€/brut
Téléphonez au 01 53 02 06 60



Le courant d'air frais de la musique brésilienne : l'Orchestra do Fuba, agitateur inspiré du Forro, la musique du Nordeste. Le 8 juin au New Morning.

musique du monde, chanson française, tracent ainsi les contours de la « chanson », défendent par la maison de disque, « ni plutôt world music, ni un peu nouvelle scène ceci-cela, ni néo-under-indé-branchouille ». Sur la scène de l'Européen, deux artistes du label se partagent l'affiche chaque soir. Au programme : la chanteuse de fado Bevinnda, les jazzwomen Elise Caron et Rita Marcotulli, ou encore le chansonnier journaliste Philippe Val. Une manière agréable de connaître un label qui se bat, depuis près de 70 ans, au nom d'une exigence de qualité et d'une résistance aux « tendances ». **A.-L. Lemancel**

Du 6 au 17 juin à l'Européen. Tél. 01 43 87 57 18. Places : 24, 50 €.

Buenos Aires Tango III
Argentine

Sous les accents de tendresse nostalgique des bandoneóns, même la Tour Eiffel risquerait de fondre. Nul, en effet, ne saurait résister à la fougue charnelle, et à la passion dévastatrice d'un tango argentin. Son histoire se lit au travers d'une ville : Buenos Aires, dont il décrypte la poésie. Issu de rythmes créoles, de habanera cubaine, de contredanse européenne et de sonorités africaines, son métissage traduit sa richesse et sa pérennité. Pendant dix jours, le Palais de Chaillot célèbre cet art immortalisé par Carlos Gardel ou Hugo Diaz, en programmant talents confirmés et espoirs du genre : Gustavo Beytelman, El Arranque, Adriana Varela, Lidia Borda. Autour de ces concerts, s'articulent des stages de danse, ainsi que des « milongas » (bals). Pour partager la fête, le temps d'un « abrazo » (étreinte)... **A.-L. Lemancel**

Du 7 au 18 juin 2006, 20h30/dimanche 15h. Tél. 01 53 65 30 00. Places : 12 à 26 €. Site : www.theatre-chaillot.fr

Marie So
Chanson/Brésil

Un nouveau projet musical en forme de conte de fée. Un jeune guitariste marseillais, fou de musique brésilienne, cherche la chanteuse de son groupe et trouve la femme de sa vie. Son nom : Marie So. Elle signe aujourd'hui un très beau disque de chansons, enregistré au Brésil en compagnie de musiciens de premier plan. Premier album chez Sergent Major/Nocturne. Pour en savoir + : www.marieso.com **J.-L. Caradec**

Judi 8 juin à 20h30 à La Java (105 rue du Faubourg du Temple 75010 Paris). Tél. 01 42 02 20 52.

Orchestra do Fuba
Brésil

Deux ans maintenant que la fièvre du Forro agite notre capitale, emmenée dans la danse par les sept trublions de l'Orchestra do Fuba. Etudiants originaires de Sao Paulo et Rio de Janeiro, ils popularisent en France cet art rural du Nordeste, déjà consacré dans les clubs branchés des villes brésiliennes. Le zabumba, le cavaquinho, le triangle et le violon chantent l'allégresse dans *Forroléidoscope* (2004), leur premier album qui inaugure la folle tendance des bals. Ils récidivent aujourd'hui avec *Quem mandô ?* nouvel opus (chez Hélico) enregistré à Sao Paulo, album plus mûre et qui multiplie les collaborations prestigieuses. **A.-L. Lemancel**

Le 8 juin au New Morning, le 21 à Torcy, le 23 au Paris La Défense Jazz Festival, le 24 juin et le 8 juillet au Studio de l'Ermitage.

Manuel Wandji
Cameroun

Ce percussionniste franco-camerounais clôture une série de rendez-vous mensuels au Studio de l'Ermitage à l'occasion de la sortie de son troisième album : « Planet Groove » (chez Wambo Prod / Codaex). Une véritable invitation à la danse qui navigue au gré de nombreuses rencontres entre groove acoustique, hip hop inspiré et sonorités électro sophistiquées. Né en 1961, Manuel Wandji n'a rien d'un débutant puisqu'on a pu le remarquer comme accompagnateur de Geoffrey Oryema, Ray Lema, l'accordéoniste malgache Regis Gizavo ou encore, très récemment, Pierre Akendegue. **J.-L. Caradec**

Samedi 10 juin au Studio de l'Ermitage (8 rue de l'Ermitage 75020 Paris). Places : 10 €.



Tél. : 01.53.02.06.60
www.journal-laterrasse.com
Fax : 01.43.44.07.08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : **Dan Abitbol**

Rédaction
Théâtre : **Gwénola David, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi**
Cinéma : **La Rédaction**
Danse : **Gwénola David, Emerentienne Dubourg, Nathalie Yokel**

Musique classique et opéra : **Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur**
Jazz et musique du monde : **Jean-Luc Caradec, Vanessa Fara**

Secrétariat de rédaction : **Agnès Santi**

Maquette : **Luc-Marie Bouët**
Tél. : 01.42.71.12.64

Imprimé par : **Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg**

Annonces classées : **01.53.02.06.60**

Publicité **01.53.02.06.60**
Fax : 01.43.44.07.08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Responsable du développement : **Emmanuel Charlet**

Direction musique et cinéma : **Jean-Luc Caradec**

Webmaster : **Ari Abitbol**

Diffusion : **Nicolas Kapetanovic**

OJD Tirage
PRESSE GRATUITE D'INFORMATION Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires
2004 Distribution soumise à vérification de l'OJD.

Éditeur : Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra
75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60
Fax : 01.43.44.07.08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : **Dan Abitbol**
I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicité, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.



Chaque saison, des centaines d'artistes ont tribune libre dans La Terrasse

Retrouvez-nous aussi sur www.journal-laterrasse.com

CHAILLOT

SAISON 06/07 ABONNEZ-VOUS



Photographie: Michel Batory - Agence: P&P (1) 01 47 77 50 00

WINCH ONLY - CHRISTOPH MARTHALER / THREE ATMOSPHERIC STUDIES - WILLIAM FORSYTHE / GENS DE SÉOUL - BREZA HIRATA - ARNAUD MEUNIER
 STRANGER / STRANGER REPORT - RICHARD DIEGAL / DES GENS QUI DANSENT - JEAN-CLAUDE GALLOTTA / HAMLET - WILLIAM SHAKESPEARE - HUBERT COLAS
 ZIGMUND FOLLIES - PHILIPPE GENTY / DE L'OMME - JACQUES REDOTIER / LA MECHANTE VIE - HENRI HONNIER - JÉRÔME DESCHAMPS - MACHA MAKEIEFF
 DIE MEISTERSINGER - RICHARD WAGNER - FRANK CASTORE / LA DOUBLE INCONSTANCE - MARIVAUX - CHRISTIAN COLIN / HIROAKI UMEDA
 CORAZON LOCO - BLANCA LI / MATRIJKHS - ABDO LAGRAA / A QUOI TU PENSES ? - MARIE NIMIER - DOMINIQUE BOIVIN - CIE BEAU GESTE
 LA RÉPÉTITION - PHILIPPE PRIASO - CIE BEAU GESTE / QUE MA JOIE DEMEURE - DIATRICE MASSIN / LEONCE ET LÉNA - GEORG BÜCHNER - JEAN-BAPTISTE SASTRE
 LA QUESTION - HENRI ALLEG - FRANÇOIS CHATTOT / DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT - ALEXANDRE GRIBOTÉDOY - JEAN-LOUIS BENOIT / VOLVER A SEVILLA - MARIA PAGES
 LE REGARD PAR-DESSUS LE COL - FRANÇOISE ET DOMINIQUE DUPUY / LA CAGE AUX BLONDES² - MARIE PAYEN - AURELIA PETIT / FAUT QU'ON PARLE !
 HAMID BEN MARI - GUY ALLOUCHERIE / LE - SOMBRERO - PHILIPPE DECOUFFE / SOLO - PHILIPPE DECOUFFE

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

01 53 65 30 00 · www.theatre-chailot.fr

Je désire recevoir le programme de la Saison 2006-2007

NOM..... ADRESSE.....

TÉL..... E-MAIL.....

Merci de retourner le coupon à - Théâtre National de Chaillot | Service RP | BP 1007-16 | 75761 Paris cedex 16

